MÉDITATIONS EUCHARISTIQUES

1

Aa
145.a

1728

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR
SCOLASTICAT

Méditations Eucharistiques

POUR L'ADORATION DU

T. S. SACREMENT

par un Religieux de la
Congrégation du T. S. Sacrement.

PREMIÈRE SÉRIE

UQTR
BIBLIOTHÈQUE
ENTREPÔT

EN VENTE AU

Bureau des Œuvres Eucharistiques

368 AVE MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL.

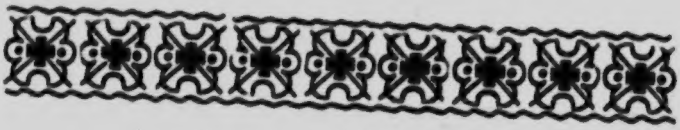
CCSV
BX
2169
M44

~~248.159
M469
v.1
ex 2~~

PERMIS D'IMPRIMER

Montréal, 9 mars 1917.

† PAUL, Arch. de Montréal.



AVANT-PROPOS

Depuis plusieurs années, le *Petit Messager du Très Saint Sacrement* propose chaque mois à ses lecteurs un sujet d'adoration selon la *Méthode des quatre fins du Saint Sacrifice*, qui est la méthode propre de méditation donnée par le Vénérable Père Eymard à la Congrégation du Très Saint Sacrement dont il est le fondateur.

Nous croyons répondre à un véritable besoin et satisfaire un désir souvent déjà exprimé en offrant aux Agrégés de nos diverses œuvres eucharistiques ces sujets d'adoration, groupés dans un ordre logique et réunis en un manuel dont ils pourront se servir avec avantage pendant leurs heures de sainte garde au pied du Tabernacle, ainsi que pendant les visites qu'ils multiplient auprès du divin Prisonnier de nos autels.

Ce manuel comprendra deux volumes et *cent quarante neuf* sujets d'adoration.

Sans avoir la prétention de former un traité suivi sur l'Eucharistie, nous osons dire cependant qu'il renferme une suite d'idées capables d'éclairer et de développer la foi envers l'adorable Mystère de l'Eucharistie, de montrer dans un jour plus lumineux la Personne et la Vie de Notre Sei-

gneur Jésus-Christ sous les voiles sacramentels, et de soutenir la piété dans son exercice le plus parfait: celui de l'adoration.

Chaque sujet forme un tout plus ou moins complet sur une des grandeurs ou des vertus de Jésus-Eucharistie, ou sur les rapports du Très Saint Sacrement avec les différents mystères de notre sainte religion, les fêtes liturgiques, ou les dévotions spéciales particulièrement chères à la piété des fidèles.

L'Eucharistie est le centre de tout le christianisme, le fondement de tout le dogme et de toute la morale, le foyer, et la vie de toutes les vertus, en un mot comme l'annonçait le Prophète royal, Elle est: *le Résumé de toutes les merveilles du Seigneur: Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus, escam dedit tementibus se* (Ps. 110).

L'Eucharistie est tout cela, parce qu'elle est Notre-Seigneur Jésus-Christ présent et vivant au milieu de nous dans le Très Saint Sacrement.

Ce premier volume comprend *soixante-dix-sept* sujets d'adoration divisés en cinq chapitres.

Le 1er *chapitre* traite de l'ADORATION et renferme *huit méditations* très pratiques sur la Méthode des quatre fins du Sacrifice,

sur l'exercice de l'adoration, sur le service et le culte eucharistiques, sur l'usage des facultés de l'âme pendant l'adoration. On y trouvera la doctrine même du Père Eymard, sur la méthode qu'il conseille et des avis très utiles pour s'en bien servir.

Le 2me *Chapitre* se compose de vingt-quatre méditations sur la PRÉSENCE RÉELLE. Ce qu'est la Présence réelle: ce qu'elle contient, ce qu'elle donne; ses trésors et ses grâces; les titres principaux de Jésus-Eucharistie: voilà la riche matière contenue dans ces pages pleines de foi et d'onction.

Le 3me *Chapitre* s'intitule: FÊTES ET MYSTÈRES. C'est l'Eucharistie rayonnant sur tout le cycle de l'année liturgique et donnant à toutes les solennités chrétiennes leur vraie physionomie. Dans les *vingt neuf méditations* qui le composent on verra se réaliser cette belle doctrine du Père Eymard: "Il faut se rappeler que la Sainte Eucharistie, c'est Jésus-Christ, passé, présent et futur. Là, Jésus continue et glorifie tous les mystères et toutes les vertus de sa vie mortelle.

L'Eucharistie est le dernier développement de l'Incarnation et de la vie mortelle du Sauveur.

Jésus-Christ nous y donne toutes les grâces: toutes les vérités aboutissent à

l'Eucharistie. On a tout dit en disant l'Eucharistie, puisque c'est Jésus-Christ.

Que la très sainte Eucharistie soit donc notre point de départ dans la méditation des mystères, des vertus et des vérités de la religion. Elle est le foyer: ces vérités ne sont que des rayons. Partons du foyer, et nous rayonnerons.

Quoi de plus simple que de trouver le rapprochement de la naissance de Jésus dans l'étable, avec sa naissance sacramentelle sur l'autel et dans nos cœurs ?

Qui ne voit que la vie cachée de Nazareth se continue dans la divine Hostie du Tabernacle, et que la passion de l'Homme-Dieu sur le Calvaire se renouvelle au Saint Sacrifice à chaque moment de la durée et dans tous les lieux du monde ?. . ." (1)

Le 4me *Chapitre* est consacré au divin Cœur de Jesus. Il est le foyer vivant de l'Hostie consacrée, la source du Précieux Sang, l'organe de l'amour infini de Jésus-Christ pour les hommes. C'est le Sacré-Cœur qui nous a donné l'Eucharistie et l'Eucharistie nous donne le Sacré-Cœur.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus n'a son plein épanouissement que dans la dévotion au Très Saint Sacrement.

Au reste, c'est des profondeurs de l'Hostie

(1) La divine Eucharistie, par le Vén. P. Eymard, 1re Série, p. 9.

consacrée que Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est montré à la Bienheureuse Marguerite-Marie, a ouvert sa poitrine et révélé son Cœur en disant: "*Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour!*

Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans dans ce Sacrement d'amour. Cela m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma Passion."

C'est encore le Sacré-Cœur qui indiquait lui-même à sa fidèle confidente le lieu où il voulait être honoré et aimé: "J'ai *une soif ardente d'être aimé des hommes dans le Très Saint Sacrement.*"

Voilà pourquoi les adorateurs seront heureux de chercher dans le Très Saint Sacrement le *Cœur eucharistique*, pour lui offrir tous les devoirs du culte qu'il mérite, tout l'amour qu'il attend, toutes les réparations qu'appellent les ingratitudes des hommes; pour y étudier aussi les vertus dont il est le modèle et la source: *l'humilité, la douceur, la charité, la patience.* C'est près du Tabernacle que l'âme fidèle entend le divin Maître lui redire ces ineffables paroles de l'Evangile: "*Apprenez de moi que je suis*

doux et humble de cœur: discite a me quia mitis sum et humilis corde (S. Matt., IX, 29.)

Le 5me *Chapitre* a pour titre: LA TRES SAINTE VIERGE ET L'EUCHARISTIE.

Marie est unie à Jésus dans tous ses mystères. Elle est la Mère du Christ eucharistique comme elle est la mère du Christ enfant et du Christ Rédempteur. Voilà pourquoi l'Eglise associe son souvenir au culte qu'elle rend au divin Sacrement et qu'elle nous fait chanter au pied du Tabernacle: "Je vous salue, ô vrai Corps né de la Vierge Marie: *Ave, verum Corpus natum de Maria Virgine.*" C'est pénétré de cette pensée que le Père Eymard a couronné Marie de ce beau titre: "*Notre-Dame du Très Saint Sacrement*" et l'a proposée à toutes les âmes dévouées à l'Eucharistie comme "la Mère et le Modèle des adorateurs" et la "Reine du Cénacle": Doctrine suave et consolante qu'on trouvera bien développée dans les *neufs méditations* qui terminent ce premier volume.

Puissent tous les Agrégés du Très Saint Sacrement trouver dans ces méditations un aliment nouveau à leur amour envers la divine Eucharistie! Puissent-ils en fréquentant de plus en plus l'Hôte adorable de nos saints Tabernacles éprouver la vérité de ces paroles du Père Eymard: "Heureuse l'âme qui sait trouver Jésus en l'Eucharistie, et en l'Eucharistie toutes choses!"

1. L'ADORATION

Méthode d'Adoration par les quatre fins du Sacrifice exposée par le Vén. P. Eymard.

On divise l'heure d'Adoration en quatre quarts. A chaque quart, on honore Notre-Seigneur par une des quatre fins du Sacrifice, savoir: l'*Adoration*, l'*Action de grâces*, la *Propitiation* et la *Supplication*.

1er quart d'heure — L'ADORATION

1° Adorez d'abord Notre-Seigneur en son divin Sacrement, par l'hommage extérieur du corps. Mettez-vous à genoux dès que vous apercevez Jésus en l'adorable Hostie. Prosternez-vous dans un grand respect devant Lui, en signe de votre dépendance et de votre amour. Adorez-le en union avec les Rois Mages quand, se prosternant la face contre terre, ils adorèrent l'Enfant-Dieu, couché dans son humble crèche et voilé de pauvres langes.

2° Après ce premier acte d'hommage silencieux et spontané, adorez Notre-Seigneur par un acte de foi extérieur. Cet acte de foi est très utile pour nous ouvrir les sens, le cœur et l'esprit à la piété eucharistique. Il vous ouvrira le cœur de Dieu et ses tré-

sors de grâces; il faut y être fidèle, et le faire simplement et dévotement.

3° Offrez ensuite à Jésus l'hommage de tout vous-même, détaillez l'hommage de chacune des facultés de votre âme: de votre esprit pour mieux le connaître, de votre cœur pour l'aimer, de votre volonté pour le servir, de votre corps et de ses sens divers, pour le glorifier chacun à sa manière. Offrez-lui surtout l'hommage de vos pensées, voulant que la divine Eucharistie soit la pensée royale de votre vie; de vos affections, appelant Jésus le Roi et le Dieu de votre cœur; de votre volonté, ne voulant plus d'autre loi, d'autre fin que son service, son amour et sa gloire; de votre mémoire, pour ne vous rappeler que Lui, et ainsi ne vivre que de Lui, par Lui et pour Lui.

4° Comme vos adorations sont si imparfaites, unissez-les aux adorations de la très sainte Vierge à Bethléem, à Nazareth, au Calvaire, au Cénacle, au pied du Tabernacle; unissez-les à toutes les adorations actuelles de la sainte Eglise, de toutes les saintes âmes qui adorent Notre-Seigneur en ce moment, et de toute la Cour céleste qui le glorifie au ciel, et votre adoration en prendra la sainteté et le mérite.

2e quart d'heure — L'ACTION DE GRACES

1° Adorez et bénissez l'amour immense de Jésus pour vous en ce sacrement de lui-même. Pour ne pas vous laisser seul et orphelin sur cette terre d'exil et de misère, il vient pour vous personnellement, du ciel, afin de vous tenir ainsi compagnie et d'être votre consolateur. Remerciez-le donc de tout votre amour et de toutes vos forces; remerciez-le en union avec tous les saints.

2° Admirez les sacrifices qu'il s'impose dans son état sacramentel; il cache sa gloire divine et corporelle pour ne pas vous éblouir et vous aveugler; il voile sa majesté afin que vous osiez aller vers lui, et lui parler comme un ami à son ami; il lie sa puissance pour ne pas vous effrayer ou vous punir; il ne vous y montre pas la perfection de ses vertus pour ne pas décourager votre faiblesse; il tempère même l'ardeur de son cœur et de son amour pour vous, parce que vous ne pourriez en supporter la force et la tendresse; il ne vous laisse voir que sa bonté qui transpire et s'échappe à travers les saintes espèces, comme les rayons du soleil à travers un nuage léger. Qu'il est bon, en effet, Jésus sacramentel! Il vous reçoit à toute heure du jour et de la nuit; son amour n'a jamais de repos. Il est toujours plein de douceur pour vous. Il ou-

blie vos péchés, vos imperfections, quand vous allez le voir, pour ne vous dire que sa joie sa tendresse et son amour. En vous recevant, on dirait qu'il a besoin de vous pour être heureux. Oh! remerciez-le donc ce bon Jésus, avec toute l'effusion de votre âme. Remerciez le Père de vous avoir donné son divin Fils; remerciez le Saint-Esprit de l'avoir incarné de nouveau sur l'Autel par le Ministère du Prêtre, et pour vous personnellement. Invitez le ciel et la terre, les Anges et les hommes, à vous aider à remercier, à bénir, à exalter tant d'amour pour vous.

3° Contemplez l'état sacramentel dans lequel Jésus s'est mis par amour pour vous et inspirez-vous de ses sentiments et de sa vie. Il est dans l'Eucharistie, aussi pauvre qu'à Bethléem et plus encore, car, à Bethléem, il avait sa mère, et ici, il ne l'a pas; il n'apporte rien du ciel, que son amour et ses grâces. Voyez combien il est obéissant en la divine hostie: il obéit avec promptitude et douceur à tout le monde, même à ses ennemis. Admirez son humilité; il y descend jusqu'à la limite du néant, puisqu'il s'unit sacramentellement avec des espèces viles et inanimées, qui n'ont aucun appui naturel, qui n'ont d'autre consistance que celle que leur donne sa Toute-Puissance, laquelle les conserve par un miracle conti-

nuel. Son amour pour nous le fait notre prisonnier; il s'est enchaîné jusqu'à la fin du monde dans sa prison eucharistique, qui doit être notre ciel sur la terre.

4° Unissez votre action de grâce à celle de la sainte Vierge, après la communion. Avec elle, répétez avec joie et bonheur le *Magnificat* de votre reconnaissance et de votre amour, et dites sans cesse: O Jésus-Hostie, que vous êtes bon! aimant! et aimable!

3e quart d'heure — LA PROPITIATION

1° Adorez et consolez Jésus abandonné et délaissé des hommes dans son Sacrement d'amour. L'homme a du temps pour tout, excepté pour aller visiter son Seigneur et son Dieu qui l'attend et le désire en son tabernacle. Les rues, les maisons de plaisirs sont pleines de monde, la maison de Dieu est déserte. On la fuit, on en a peur. Oh! pauvre Jésus, pouviez-vous vous attendre à tant d'indifférence de la part de ceux que vous avez rachetés, de vos amis, de vos enfants, de moi-même!

2° Pleurez sur Jésus, trahi, insulté, bafoué, crucifié bien plus indignement en son Sacrement d'amour qu'au jardin des Olives, à Jérusalem et sur le Calvaire. Et ce sont ceux qu'il a le plus honorés, le plus aimés, le plus enrichis de ses dons et de ses grâces,

qui l'offensent le plus, qui le déshonorent dans son temple par leur peu de respect, qui le crucifient de nouveau en leur corps et en leur âme par la communion sacrilège, et le vendent ainsi au démon, maître de leur cœur et de leur vie. Hélas! n'ai-je rien à me reprocher? Pouviez-vous penser, ô mon Jésus, que votre trop grand amour pour l'homme serait l'objet de sa malice, et qu'il tournerait contre vous-même vos dons et vos grâces les plus précieuses! Et moi, ne vous ai-je pas été infidèle?

3° Adorez Jésus, et réparez tant d'ingratitude, de profanations et de sacrilèges qui remplissent le monde. Offrez à cette intention toutes les souffrances que vous aurez à endurer dans la journée, dans la semaine. Imposez-vous quelques pénitences satisfactoires pour vos propres offenses et pour celles de vos parents ou de ceux que vous auriez pu mal édifier par votre peu de respect dans le lieu saint et par vos indévotions.

4° Mais parce que toutes vos satisfactions et vos pénitences sont si petites et si faibles pour réparer tant de crimes, unissez-les à celles de Jésus, votre Sauveur, élevé en croix. Recueillez le sang divin qui sort de ses plaies, et offrez-le à la justice divine en propitiation. Prenez ses douleurs et sa prière en croix, et demandez par elles, au

Père céleste, grâce et miséricorde pour vous et pour tous les pécheurs. Unissez votre réparation à celle de la très sainte Vierge, au pied de l'autel, et vous obtiendrez tout de l'amour de Jésus pour sa divine Mère.

4e quart d'heure — LA PRIERE

1o Adorez Notre Seigneur en son divin Sacrement, priant sans cesse son Père pour vous, lui montrant ses plaies pour l'attendrir, son cœur ouvert sur vous et pour vous. Unissez votre prière à la sienne, demandez ce qu'il demande.

2o Or, Jésus demande à son Père qu'il bénisse, qu'il défende, qu'il exalte son Eglise afin qu'elle le fasse encore mieux connaître, aimer et servir de tous les hommes. Priez bien pour la sainte Eglise si éprouvée, si persécutée dans la personne du Vicaire de Jésus-Christ, afin que Dieu la délivre de ses ennemis, qui sont ses propres enfants; qu'il les touche, les convertisse et les ramène humbles et pénitents au pied de la miséricorde et de la justice. Jésus prie perpétuellement pour tous les membres de son sacerdoce, afin qu'ils soient remplis de zèle pour sa gloire et tout dévoués au salut des âmes qu'il a rachetées au prix de tout son sang et de sa vie.

Priez bien pour votre évêque, afin que Dieu vous le conserve et bénisse tous les désirs de son zèle, et le console. Priez bien

pour votre pasteur, afin que Dieu accroisse toutes les grâces dont il a besoin pour bien diriger et sanctifier le troupeau qu'il a confié à sa sollicitude et à sa conscience. Priez bien pour que Dieu accorde à son Eglise de nombreuses et saintes vocations à son sacerdoce; un saint prêtre est le plus grand don du ciel, il peut sauver tout un pays. Priez pour tous les ordres religieux, afin qu'ils soient bien fidèles aux grâces de leur évangélique vocation, et que tous ceux que Dieu y appelle aient le courage et l'ardeur de suivre l'appel divin, et d'y être constants. Un saint garde et sauve son pays; sa prière et ses vertus sont plus puissantes que toutes les armées de la terre.

3° Priez pour la ferveur et la persévérance des âmes pieuses qui se vouent au service de Dieu dans le monde, et y sont comme les religieuses de son cœur et de sa charité: elles ont plus besoin de secours, parce qu'elles y ont plus de dangers et de sacrifices.

4° Demandez la conversion de quelque grand pécheur, pendant un temps déterminé; rien n'est plus glorieux à Dieu que ces grands coups de grâce. Enfin priez pour vous, afin de devenir meilleur, et de bien passer cette sainte journée; faites un bouquet de vos dons à Jésus, votre Roi et votre Dieu, et demandez-lui sa bénédiction.

Méthode facile pour faire l'heure d'Adoration devant le T. S. Sacrement.

On divise l'heure en quatre parties.

A chaque quart d'heure on honore Notre-Seigneur par une des quatre fins du Sacrifice qui sont le résumé parfait de toute la religion, savoir: l'Adoration, l'Action de grâces, la Propitiation et la Supplication.

Acte préparatoire.

O mon Dieu, je vous crois ici substantiellement présent dans le Sacrement de votre amour. Que vous êtes bon, Seigneur, Jésus, de me permettre de m'approcher de votre divine personne et de passer une heure sainte à vos pieds!—Recueille-toi, ô mon âme! Garde bien tes sens; chasse les distractions et les préoccupations, et sache écouter le divin Roi caché, mais vivant dans l'adorable Hostie. O Esprit-Saint, éclairez mon esprit, échauffez mon cœur! O Vierge immaculée, sainte Mère de Jésus et ma si douce Mère, prêtez-moi votre cœur pour aimer votre divin Fils! Mon bon Ange gardien, veillez sur moi! Mon saint Patron, priez pour moi!

Un instant s'arrêter, former une intention spéciale et offrir l'indulgence pour les âmes du Purgatoire.

1er quart d'heure — ACTE D'ADORATION

O mon Dieu, un seul Dieu en trois personnes, je vous adore... Je reconnais vos *droits* de Créateur et de souverain Seigneur, et mes *devoirs* de dépendance absolue vis-à-vis de votre majesté infinie. Vous êtes mon Père et je suis votre enfant ; vous êtes mon Maître et je suis votre serviteur; vous êtes mon Roi et je suis votre sujet. Quels devoirs ne découlent pas pour moi de ces titres glorieux!... Infini en grandeur, en sagesse, en puissance, en toutes perfections, vous méritez mes respects, mes adorations et tout mon amour! O Dieu, souverainement indépendant, vous êtes le Maître absolu de tout être et de tout événement! De vous, Seigneur, dépendent la vie, la santé, les individus, les familles, les nations... Je vous adore. Je m'humilie à vos pieds et je vous aime de tout mon cœur. Je veux tout ce que vous voulez ou permettez et je me soumets pleinement aux dispositions de votre Providence toujours si bonne et si maternelle.

O mon divin Jésus caché dans la très sainte Hostie, souffrez que j'unisse ma faible adoration à vos adorations si profondes et continuelles le jour et la nuit!...

Peuples de la terre, reconnaissez votre Dieu et votre Roi.—Unissez vos homma-

ges et disons ensemble un hymne d'amour à la gloire de Dieu trois fois saint...

PRATIQUE.—Faire des actes de foi, d'espérance, d'amour, d'adoration, d'abandon à la Providence.

Par la foi nous donnons à Dieu notre esprit; par l'espérance, notre avenir; par l'amour, notre cœur; par l'adoration, tout notre être; par l'abandon, notre volonté.

PRIERE.—Le Ps. 116: *Laudate Dominum omnes gentes*... On peut ajouter les invocations suivantes: *Adoremus in æternum Sanctissimum Sacramentum.*

Laudes ac gratiæ sint omni momento.
Sanctissimo ac Divinissimo Sacramento.
Le *Gloria in excelsis* de la Messe.

ORAISON JACULATOIRE.—Mon Dieu et mon tout!

VERTUS.—Vie de foi, pureté d'intention, amour de complaisance dans les perfections divines.

LECTURES.—*Imit. de Jésus-Christ*, liv. 1er, ch., I. Liv. II, chap. I. Liv. III, chap. V, IX, XXI.

2e quart d'heure — ACTE D'ACTION DE GRACES

O mon Dieu, je vous remercie des grâces si grandes et si nombreuses que vous m'avez faites dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel.—La création, la conservation, la santé, l'éducation; l'Incarnation, la Ré-

demption, la Foi, les Sacrements et surtout la divine Eucharistie, ce doux trésor de la terre; de plus, les grâces particulières à chaque âge et à chaque état de ma vie, et enfin vos promesses de vie éternelle... comment jamais reconnaître dignement tous ces dons excellents? Oh! mon aimable bienfaiteur, que vous rendrai-je pour tous ces biens? Je n'ai rien, je ne suis rien, je ne puis rien! Oh! vous me demandez mon cœur...Oui, Seigneur, je vous l'offre ce cœur, en reconnaissance de toutes vos bontés et avec le secours de votre grâce je vous demeurerai fidèle.

O Père éternel, bienfaiteur du genre humain tout entier, recevez les actions de grâces que vous présente incessamment votre divin Fils dans son Sacrement d'amour.

O Marie, ma tendre Mère, permettez-moi de m'unir à votre cœur reconnaissant et de redire votre chant d'amour pour remercier avec vous et par vous mon divin bienfaiteur.

PRATIQUE.—Faire des actes répétés de remerciement et d'amour.

PRIERE.—Le cantique: *Benedicite omnia opera Domini Domino*...(à Laudes de l'office de la sainte Vierge) et le *Magnificat*...

ORAISON JACULATOIRE.—Merci, ô mon Dieu, merci de tous vos bienfaits!

VERTUS.—Douceur, sainte joie, amour reconnaissant.

LECTURES.—*Imitation de Jésus-Christ*, liv. II, ch. IV, VI, VII, X. Liv. III, chap. XXII, XXXIV.

3e quart d'heure — ACTE DE REPARATION

O mon Dieu, je viens me jeter à vos pieds pour vous demander très humblement pardon des iniquités du monde entier. . . Partout les familles. les sociétés et les peuples ne cessent de vous offenser. . . Grâce et miséricorde, ô mon Dieu! Surtout, Seigneur, je vous demande pardon pour tant d'abominations et de sacrilèges qui se commettent contre le Sacrement de votre amour. . . Je vous demande spécialement pardon, ô mon divin Sauveur, pour mes propres péchés qui sont sans nombre et pour ceux que j'ai eu le malheur de faire commettre.—Oui, ô mon Dieu, pardon pour les péchés de mon enfance, de ma jeunesse, de mon âge mûr et de toute ma vie.—Pardon aussi, Seigneur, pour les péchés de mon père, de ma mère, de mes parents et de mes amis.—Oh! rappelez-vous, divin Jésus, que vous êtes mort pour nous. . . Ayez pitié de nous.—Père saint, grâce et pardon.—Regardez non pas nos péchés, mais le visage de votre divin Fils. —Il vous offre pour nous son sang, ses

plaies, sa mort... Pardonnez—nous, ô Esprit-Saint, touchez mon cœur et par votre onction divine procurez à mon âme la grâce et le bonheur de pleurer mes péchés!...

PRATIQUE.—Faire des actes de contrition, de ferme propos et d'amour.—S'unir au Cœur de Jésus et faire une amende honorable.

PRIERE.—Le Ps. 50: *Miserere mei, Deus.* et ajouter 7 fois *Parce, Domine, parce populo tuo; ne in æternum irascaris nobis.*

ORAISON JACULATOIRE.—O mon Jésus, miséricorde!

VERTUS. — Humilité, mortification, amour pénitent.

LECTURES.—*Imitation de Jésus-Christ,* liv. 1er, ch. II, XXII. Liv. III, ch. XXX, LV, Liv. IV, ch. VII, IX.

4e quart d'heure — ACTE DE SUPPLICATION

O mon Dieu, avec confiance je m'approche de votre trône de grâce et de miséricorde et je vous prie de m'accorder les grâces dont j'ai si grand besoin dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel. O divin Jésus, accordez-moi la grâce d'une vie bien chrétienne, la force de briser mes passions et la persévérance finale qui doit m'introduire au ciel: surtout, Seigneur, donnez-moi la grâce d'une foi vive et d'un amour fort généreux et désintéressé pour vous

connaître, vous aimer et vous servir dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie.

Je vous prie aussi, divin Sauveur, pour la sainte Eglise votre divine Epouse et notre tendre Mère, pour Monseigneur l'Evêque, pour le clergé et le diocèse tout entier.

Je vous prie encore, ô mon Dieu, pour mon père, ma chère mère, mes parents, mes amis, mes ennemis, et aussi pour les âmes des fidèles qui sont morts.

O mon divin Roi, permettez-moi de vous adresser une prière dans l'intérêt de votre gloire! Faites-vous connaître, Seigneur, de tous les peuples de la terre! Vous êtes la voie, la vérité et la vie des nations comme de chaque individu. Oh! que la terre entière vous connaisse et vous aime comme son Roi, son Bienfaiteur et son Dieu.—Soyez partout à la première place dans nos pensées, nos désirs et nos œuvres.—Alors seulement nous serons dans l'ordre et par suite dans la paix et la joie, avant-goût du bonheur éternel.

O mon Jésus, vivant dans l'adorable Hostie, avec vous et pour vous je demande ces grâces à votre Père céleste.—Ainsi soit-il.

PRATIQUE.—Recommander à Dieu les besoins pressants de l'Eglise, la conversion

des pécheurs, la persévérance des justes, les agonisants, les âmes du Purgatoire.

PRIERE.—Réciter plusieurs fois le *Pater noster.*

ORAISON JACULATOIRE.—O mon Dieu, bénissez votre enfant! Protégez votre Eglise!

VERTUS.—Foi vive, résignation, amour confiant.

LECTURES.—*Imitation de Jésus-Christ*, livre III, ch. XI, XV, XXVII, L. Liv. IV, ch. XVI.

NOTA.—1o Réciter ces actes et ces prières lentement et pieusement;

2o On peut varier ces actes en appliquant les quatre fins du sacrifice au mystère du jour ou à la fête que l'on célèbre;

3o Il est utile de prendre des résolutions spéciales selon ses besoins et les attraits de la grâce;

4o Au lieu de réciter les actes on peut quelquefois lire lentement et méditer quelque passage des lectures indiquées.

L'essentiel, c'est de tenir à son heure d'adoration, de s'unir à Notre-Seigneur Jésus-Christ vivant dans la très sainte Hostie et offrant en notre nom à son Père céleste ces mêmes actes d'Adoration, d'Action de grâces, de Propitiation et de Supplication. Par ce moyen s'affermira notre foi et grandira notre amour.

Il sera bon de terminer son heure d'adoration par l'acte de consécration de soi-même à Notre-Seigneur, et de réciter *5 Pater* et *5 Ave* aux intentions du Souverain Pontife pour gagner l'indulgence plénière.

Directoire pratique pour l'Adoration [1]

Semper vivens ad interpellandum pro nobis.
Jésus vit toujours et prie pour nous. (HEBR., VII, 25.)

Le saint Sacrifice de la Messe est la plus sublime des prières; Jésus-Christ s'y offre à son Père.—l'*adore*, le *remercie*, lui fait *amende honorable* et le *supplie* en faveur de son Eglise, des hommes ses frères et des pauvres pécheurs.

Cette prière auguste, Jésus la continue sans cesse par son état de victime en l'Eucharistie: unissons-nous donc à la prière de Notre-Seigneur; prions comme lui par les quatre fins du Sacrifice: cette prière résume toute la religion et renferme les actes de toutes les vertus.

I. — Adoration

L'acte d'adoration eucharistique a pour objet divin l'excellence infinie de Jésus-Christ, digne par elle-même de tout honneur et de toute gloire.

Unissez-vous donc aux louanges de la cour céleste, lorsque, prosternée au pied du

1 Extrait des écrits du Vén. P. Eymard, première série: *La Présence réelle, p. 11.*

trône de l'Agneau, elle s'écrie, pleine d'admiration: "A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau qui a été immolé, honneur, gloire, action de grâces, vertu, puissance et divinité dans les siècles des siècles!"

Avec les vingt-quatre vieillards, déposant aux pieds de l'Agneau l'hommage de leurs couronnes, mettez au pied du trône eucharistique l'hommage de toute votre personne, de vos facultés et de vos œuvres en lui disant: "A vous seul amour et gloire!"

Contemplez ensuite la grandeur de l'amour de Jésus, instituant, multipliant, perpétuant la divine Eucharistie jusqu'à la fin du monde; admirez sa sagesse dans cette invention divine, qui fait l'admiration des Anges eux-mêmes; louez sa puissance, qui a triomphé de tous les obstacles; exaltez sa bonté, qui en a réglé tous les dons.

Eclatez en transports d'allégresse et d'amour en voyant que vous êtes la fin même du plus grand comme du plus saint des sacrements; car Jésus-Christ aurait fait pour vous seul ce qu'il a fait pour tous: quel amour!

Dans l'impuissance d'adorer Jésus-Sacrement comme il le mérite, invoquez le secours de votre bon Ange, ce fidèle compagnon de votre vie. Il sera si heureux de faire avec vous ici-bas ce qu'il doit continuer éternellement avec vous dans la gloire!

Adorez par la sainte Eglise ce Dieu qu'elle vous confie, pour que vous la représentiez à ses pieds.

Unissez-vous à toutes les adorations des saints sur la terre, des anges et des saints au ciel; mais surtout aux adorations de Marie et de Joseph, alors que, seuls possesseurs du Dieu caché, ils formaient toute sa cour comme toute sa famille.

Adorez Jésus par Jésus lui-même; c'est là la plus parfaite adoration: il est Dieu et homme, votre Sauveur et votre frère tout ensemble.

Adorez le Père céleste par son Fils, l'objet de toutes ses complaisances; et votre adoration vaudra celle de Jésus: elle sera sienne.

II — Action de Grâces

L'action de grâces est l'acte de l'amour le plus doux à l'âme, le plus agréable à Dieu; c'est l'hommage parfait à son infinie bonté. L'Eucharistie est elle-même la reconnaissance parfaite; eucharistie veut dire action de grâces: Jésus y rend grâces à son Père pour nous; il y est notre propre action de grâces.

Remerciez donc Dieu le Père de vous avoir donné son divin Fils, non seulement comme Sauveur en l'Incarnation, comme Maître en la vérité, comme Sauveur en la

croix, mais surtout comme votre Eucharistie, votre pain de vie, votre ciel commencé.

Remerciez le Saint-Esprit de continuer à le produire tous les jours sur l'autel par le prêtre, comme il le fit une première fois dans le sein virginal de Marie.

Mais que votre action de grâces monte vers le trône de l'Agneau, vers le Dieu caché, comme un encens d'agréable odeur, comme la plus belle harmonie de votre âme, comme l'amour le plus pur, le plus tendre de votre cœur.

Remerciez dans l'humilité de votre cœur, comme sainte Elisabeth en présence de Marie et du Verbe incarné; remerciez avec le tressaillement de Jean-Baptiste, sentant le voisinage de son divin Maître, caché comme lui dans le sein de sa mère; remerciez avec la joie et la générosité de Zachée, recevant la visite de Jésus dans sa maison; remerciez avec la sainte Eglise, la cour céleste; et pour que votre action de grâces puisse être continuelle et toujours croissante, faites comme au ciel: considérez la beauté, la bonté toujours ancienne et toujours nouvelle du Dieu de l'Eucharistie, qui se consume et renaît sans cesse sur l'autel pour notre amour; contemplez son état sacramentel, les sacrifices qu'il a faits depuis le Cénacle pour arriver jusqu'à vous, les combats qu'il a eu à soutenir contre sa pro-

pre gloire pour s'abaisser ainsi jusqu'à la limite du néant, pour sacrifier ainsi sa liberté, son corps, sa personne même: et cela sans condition, ni de temps ni de lieux; mais s'abandonnant, sans autre défense que son amour, à l'amour aussi bien qu'à la haine de l'homme.

A la vue donc de tant de bontés du Sauveur pour tous les hommes et surtout pour vous, puisque vous le possédez, que vous en jouissez, que vous en vivez, ouvrez votre cœur, et que l'action de grâces en sorte comme la flamme s'élance d'un puissant foyer: qu'elle environne le trône eucharistique, qu'elle se joigne, s'unisse, se confonde avec ce foyer divin, avec la flamme, radieuse et dévorante du Cœur de Jésus. Que ces deux flammes s'élèvent jusqu'au ciel, jusqu'au trône de Dieu le Père, qui vous a donné son Fils, en qui vous recevez la Trinité sainte toute entière.

III — Réparation

A l'action de grâces doit succéder l'amende honorable, la réparation ou la propitiation; de la joie votre cœur doit passer à la tristesse, aux gémissements, aux larmes, à la douleur la plus profonde, en considérant l'ingratitude, l'indifférence, l'impiété de la plupart des hommes envers le Sauveur eucharistique.

Voyez, que d'hommes oublient Jésus après l'avoir aimé et adoré! N'est-il donc plus aimable? A-t-il cessé de les aimer? Oh les ingrats! C'est parce qu'il est trop aimant qu'ils ne veulent plus l'aimer; c'est parce qu'il est trop bon qu'il ne veulent plus le recevoir; c'est parce qu'il s'est fait trop petit, trop humble, trop néant pour eux qu'ils ne veulent plus le voir et qu'ils fuient, qu'ils chassent sa présence et son souvenir, qui les importune et les presse.

Il en est qui, pour se venger de son trop grand amour, l'insultent, l'outragent et le renient, ne pouvant l'ignorer, ce Père si bon, ce Maître si doux!—Ils ferment les yeux à ce soleil d'amour pour ne plus le voir; et parmi ces ingrats il y a des vierges sacrilèges, des prêtres indignes, des cœurs apostats, des séraphins et des chérubins déchus! Oh! voilà votre grande part, adorateurs: c'est de pleurer aux pieds de Jésus méprisé des siens, crucifié en tant de cœurs, abandonné en tant de lieux; c'est de consoler le Cœur de ce tendre Père à qui le démon, son ennemi, a ravi ses enfants.—Prisonnier eucharistique, il ne peut plus courir après ses brebis égarées et exposées à la dent des loups dévorants. Votre mission, c'est de demander grâce pour les coupables, de payer leur rançon à la divine miséricorde, qui a besoin de cœurs suppliants; c'est de

vous faire victimes de propitiation avec Jésus-Sauveur, qui ne pouvant plus souffrir en son état ressuscité, souffrira en vous et par vous.

IV — Prière

Enfin la supplication ou l'impétration doit couronner votre adoration et en faire le glorieux trophée. L'impétration, c'est la force et la puissance de la prière eucharistique. Tout le monde ne peut prêcher Jésus-Christ par la parole, ni travailler directement à la conversion des pécheurs et à la sanctification des âmes; mais tous les adorateurs ont la mission de Marie aux pieds de Jésus; c'est la mission apostolique de la prière, et de la prière eucharistique, au milieu des splendeurs du culte, au pied du trône de la grâce et de la miséricorde. Prier, c'est glorifier l'infinie bonté de Dieu, c'est mettre en action la divine miséricorde, c'est réjouir, dilater l'amour de Dieu pour sa créature en accomplissant la loi de la grâce, qui est la prière. La prière est donc la plus grande glorification de Dieu par l'homme. La prière est la plus grande vertu de l'homme: elle est toutes les vertus, parce que toutes les vertus la préparent et la composent. C'est la foi qui croit, l'espérance qui prie, la charité qui demande pour donner; c'est humilité du cœur qui com-

pose la prière, la confiance qui l'a dit, la persévérance qui triomphe de Dieu même.

La prière eucharistique a une excellence de plus; elle va directement au Cœur de Dieu, comme un dard enflammé; elle fait travailler, opérer, revivre Jésus en son Sacrement, elle délie sa puissance.—L'adorateur fait plus encore: il prie par Jésus-Christ, il le met sur son trône d'intercession auprès du Père, comme l'avocat divin de ses frères rachetés.

Mais pourquoi faut-il prier? Cette sentence: Que votre règne arrive, *Adveniat regnum tuum*, doit être la fin comme la règle de la prière des adorateurs.—Ils doivent prier pour que la lumière de la vérité de Jésus-Christ éclaire tous les hommes, surtout les infidèles, les Juifs, les hérétiques, les schismatiques, et demander leur retour à la vraie foi comme à la vraie charité.

Ils doivent prier pour le règne de la sainteté de Jésus dans ses fidèles, dans ses religieux, dans ses prêtres, afin qu'il vive en eux par l'amour.—Ils doivent prier surtout pour le Souverain Pontife, selon toutes les intentions de son cœur; pour l'Evêque du lieu, selon tous les désirs de son zèle; pour tous les prêtres du diocèse, afin que Dieu bénisse tous leurs travaux apostoliques, et les embrase du zèle de sa gloire et de l'amour de la sainte Eglise.

Pour varier leurs prières, les adorateurs paraphraseront tantôt l'oraison dominicale, tantôt la belle prière suivante: "Ame de "Jésus très sainte, sanctifiez-moi; Corps de "Jésus, sauvez-moi; Cœur très pur de "Jésus, purifiez-moi, éclairez-moi, embra-"sez-moi; Sang de Jésus, enivrez-moi; Eau "sacrée du côté de Jésus, lavez-moi; Pas-"sion de Jésus, fortifiez-moi; Jésus, cachez-"moi dans vos plaies; ne permettez pas que "je me sépare jamais de vous par le péché; "défendez-moi contre le malin esprit; or-"donnez que j'aille à vous à l'heure de la "mort, afin que je vous loue éternellement, "en union avec les Saints. Ainsi soit-il."— Ils pourront encore paraphraser les litanies si pieuses du saint Nom de Jésus.

Que les adorateurs ne se retirent pas de la présence de leur divin Maître sans le remercier de son audience d'amour; qu'ils lui demandent pardon de leurs distractions et irrévérences; qu'ils lui offrent, en hommage de fidélité, une fleur de vertu, un bouquet de petits sacrifices; puis qu'ils partent de là comme du Cénacle, comme l'ange part du trône de Dieu pour voler à l'accomplissement de ses ordres divins.

L'Heure d'Adoration. [1]

I — Adoration

1° Adorer Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, c'est d'abord l'y reconnaître véritablement, réellement et substantiellement présent, par l'humble sentiment d'une foi vive et spontanée; soumettant humblement à la divinité de ce Mystère sublime sa faible raison;—ne voulant ni voir ni toucher, comme l'incrédule Apôtre, pour se rendre à la vérité de Jésus-Hostie;—n'attendant, pour se prosterner à ses pieds, que cette parole infaillible et suave de la sainte Eglise: "Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui "efface les péchés du monde."

2° Adorer Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, c'est lui offrir l'hommage souverain de tout son être, de son corps par la modestie et le respect le plus profond, de son esprit par la foi, de son cœur par l'amour, de sa volonté par l'obéissance; en union avec la louange de tous les vrais adorateurs de Jésus-Christ, en union avec les adorations de la sainte Eglise, de la très sainte Vierge lorsqu'elle était sur la terre,

1 Extrait du *Directoire des Agrégés du Très Saint Sacrement*, par le Vén. P. Eymard.

de toute la cour céleste, qui prosternée au pied du trône de l'Agneau, lui offre l'hommage de ses couronnes.

3° Adorer Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, c'est adorer la grandeur, la tendresse de son amour pour les hommes, préparant, instituant et perpétuant la divine Eucharistie, pour être toujours la victime de salut, le pain céleste et la consolation de l'homme voyageur sur la terre.

4° Enfin, adorer Jésus-Christ sacramentel, c'est faire de la divine Eucharistie la fin de sa vie, l'objet final de sa piété, le but d'amour de ses vertus et de ses sacrifices. *Tout pour la plus grande gloire de Jésus au Très Saint Sacrement:* tel doit être le mot d'ordre de toute la vie d'un adorateur.

II — Action de Grâces

La Très Sainte Eucharistie est le bienfait des bienfaits du Sauveur. Son amour a trouvé le secret de réunir tous ses dons, toutes ses grâces, toutes ses vertus, tous ses amours dans le royal don de l'Eucharistie. Elle est la quintessence de toutes ses merveilles, la glorification sacramentelle de tous les mystères de sa vie. C'est la vie temporelle et la vie céleste du Sauveur réunies dans un même Sacrement afin d'être pour l'homme une source intarissable de sainteté, de grâce et de gloire; afin que l'amour

de l'homme voyageur soit aussi riche que l'amour de l'habitant des cieux.

En présence d tant de bonté de la part de Jésus-Christ, quelle doit être la reconnaissance du cœur de l'homme, qui se voit la fin de l'Eucharistie, de l'Incarnation, du Calvaire!—Mais comment louer dignement une si grande bonté! Quelles actions de grâces égaleront un pareil don? Quel amour répondra à cette somme d'amour?

Le pauvre, sous l'impression d'un don royal, d'une visite souveraine qui le tire de la misère et le couronne d'honneur, n'a pas de paroles: il n'a que des larmes de surprise et de joie; le bonheur l'oppresse, le fait défaillir.

Telle devrait être notre action de grâces pour la divine Eucharistie, si nous en comprenions mieux le bienfait; si nous connaissions mieux, d'un côté Jésus-Christ, de l'autre notre profonde misère.

L'homme, rendu heureux par la bonté, se donne au bienfaiteur par amour. Il lui fait hommage de tout ce qu'il a, comme Zachée; il se met à sa suite comme les Apôtres; il l'accompagne jusqu'au Calvaire, comme Jean, comme Madeleine.

Ce n'est pas encore assez pour son cœur: —la Très Sainte Eucharistie sera son action de grâces même. Il l'offrira au Père céleste en reconnaissance de la lui avoir don-

née. Il offrira à Jésus-Christ le don même de son amour, lui disant avec le Prophète: "Que rendrai-je au Seigneur pour tous les "biens dont il m'a comblé? Je prendrai le "calice du salut, et j'invoquerai le nom du "Seigneur."—Il répétera avec Marie, sa divine Mère, le cantique d'extase de sa reconnaissance.—Il redira le *Nunc dimittis* du vieillard Siméon:—car, après l'Eucharistie, il n'y a plus que le ciel; et n'est-elle pas déjà le ciel sur la terre?

III — Propitiation

La propitiation, c'est d'abord la réparation d'honneur faite à Jésus-Christ pour l'ingratitude et les outrages dont il est l'objet en son sacrement d'amour; c'est ensuite la satisfaction de miséricorde, demandant la pardon et la grâce des coupables.

1° Réparation d'honneur. — Notre-Seigneur Jésus-Christ est plus offensé dans son état sacramentel qu'il ne l'a été aux jours de sa Passion.

Il a été alors humilié, insulté, renié et crucifié, mais par un peuple qui ne le connaissait pas, par des bourreaux à gages.

Ici, Jésus est renié par les siens qui l'ont adoré, qui ont communié, qui l'ont reconnu pour leur Dieu.—Jésus est humilié par ses enfants, que le respect humain, la honte, l'orgueil rendent apostats et parjures.

Jésus est insulté par des serviteurs qu'il comble d'honneur et de biens: tous ces serviteurs mercenaires que l'habitude des choses saintes rend irrespectueux, profanes, sacrilèges même, comme autrefois les vendeurs du temple que chassa Jésus-Christ. —Jésus est vendu par ses amis: que de Judas dans le monde! Et on vend Jésus à une idole, à une passion, au démon lui-même!—Jésus est crucifié par ceux qu'il a tant aimés, et qui se servent de ses dons pour l'insulter, de son amour pour le mépriser, de son silence et de son voile sacramentels pour couvrir le plus abominable des crimes: le sacrilège eucharistique! Jésus-Christ est crucifié dans le communiant et livré au démon qui règne en lui!

Et ces horreurs sacrilèges se sont renouvelées et se renouvellent chaque jour dans l'univers entier; Dieu seul en sait le nombre et la malice.—Et le Dieu d'amour sera ainsi traité jusqu'à la fin du monde!

Or, en face de tant d'amour d'un côté et de tant d'ingratitude de l'autre, le cœur du réparateur devrait se fendre comme la montagne du Calvaire; ses yeux devraient être deux fontaines intarissables de pleurs, et s'obscurcir comme le soleil à la vue du déicide; ses membres devraient trembler d'épouvante et d'horreur comme trembla la terre à la mort du Sauveur.

Mais à ce sentiment de douleur et d'effroi doit succéder celui de la réparation à l'amour de Dieu si méconnu et si outragé. L'âme doit faire amende honorable à cette divine Victime, comme la firent le centurion les bourreaux et le peuple contrits, comme la fait la sainte Eglise par son sacerdoce aux jours de deuil et de crime. Comme Marie au peid de la croix, il faut souffrir avec Jésus, l'aimer pour ceux qui ne l'aiment pas, l'adorer pour ceux qui l'outragent; surtout si parmi ces ingrats et ces sacrilèges nous comptons des parents, des amis. Mais la réparation serait encore bien plus impérieuse, si hélas! nous étions nous-mêmes coupables envers le Dieu de l'Eucharistie, ou si nous étions cause, par scandale, du péché des autres. Oh! alors, la justice exige une réparation égale à l'offense.—Hélas! aurions-nous, nous aussi, mérité ce tendre reproche du Sauveur: "Eh quoi! vous, que j'ai aimé d'un amour plus "grand, que j'ai comblé de faveurs choisies, "vous m'abandonnez, vous me méprisez, "vous me crucifiez! Ah! je comprendrais "l'oubli des hommes terrestres, l'indiffé-"rence des esclaves de ce monde, le mépris "même de ceux qui n'ont pas la foi, qui "n'ont jamais goûté les délices de mon Sa-"crement; mais vous, mon ami,mon com-"mensal, vous l'âme épouse de mon cœur!'

Jésus, dans une révélation à la B. Marguerite-Marie, lui présenta son Cœur blessé, couronné d'épines et surmonté d'une croix, et lui dit ces paroles: "J'ai une soif "ardente d'être aimé des hommes dans le "Très Saint Sacrement, et je ne trouve "presque personne qui s'efforce, selon mon "désir, de me désaltérer en usant envers "moi de quelque retour!"

2° Propitiation de miséricorde. — La propitiation serait incomplète si elle se bornait à la réparation. Elle satisferait à la justice divine, mais non à l'amour de Jésus.

Que veut cet amour? Le salut des hommes, et le pardon des plus grands pécheurs. Il voulut pardonner à Judas; il demanda le pardon de se bourreaux alors même qu'ils l'insultaient. Et sur l'autel, n'est-il pas toujours la victime de propitiation pour les pécheurs? Sa patience à les supporter, sa miséricorde à les pardonner, sa bonté à les recevoir sur son sein paternel: voilà la vengeance de l'amour et son triomphe.

Dans cette œuvre divine de pardon, Jésus a besoin en quelque sorte d'un associé, d'un coopérateur, qui répète avec lui à son Père la prière de la croix: "Pardonnez-leur, mon Père, car ils ne savent ce qu'ils font."

Il a besoin d'une victime qui achève en elle-même ce qui manque à son état d'im-

molation sacramentelle: la souffrance, le sacrifice effectifs. Les âmes ne se rachètent qu'à ce prix, celui qui fut donné jadis au Calvaire.

Mais aussi, qu'elles seront solides, généreuses, parfaites, les conversions qui, méritées en commun par Jésus et par l'âme réparatrice, partiront du divin Tabernacle! Oui, c'est là surtout qu'il faut venir chercher la rédemption des âmes, la conversion des plus grands pécheurs, le salut du monde.

IV — Prière

L'impétration,c'est l'apostolat eucharistique de la prière, fruit naturel de l'adoration, de l'action de grâces et de la propitiation.

Cet apostolat de prière honore Jésus-Christ au Très Saint Sacrement comme la source divine de toute grâce. En effet, la Très Sainte Eucharistie en est le trésor inépuisable, le réservoir plus large et plus profond que l'océan. Jésus y a déposé toutes ses vertus, tous ses mérites, le prix infini de sa rédemption, mettant tout cela à la disposition de l'homme, à une seule condition, c'est qu'il viendra les y chercher, les solliciter de sa bonté toujours prête à prodiguer ses biens.

Jésus au Très Saint Sacrement est toujours le bon Maître qui seul montre la voie

du ciel, enseigne la vérité de Dieu, donne la vie de l'amour. Mais dans le monde, on ne connaît plus Jésus; les hommes ignorent la lumière qui est au milieu d'eux. Il faut faire connaître Jésus; il faut le montrer comme Jean-Baptiste, lui amener ses amis, ses frères, comme André. C'est le plus grand bienfait qu'on puisse donner à un homme que de lui révéler son Maître et son Dieu; c'est aussi l'œuvre la plus agréable qu'on puisse offrir au Cœur de Jésus.

Jésus au Très Saint Sacrement, c'est toujours le Sauveur dans un état d'immolation, de sacrifice, s'offrant sans cesse à son Père, comme il le fit sur la croix, pour le salut des hommes; lui montrant ses plaies profondes et son Cœur ouvert, pour obtenir le pardon du genre humain.

Ah! c'est aux pieds de cette adorable Victime que l'Adorateur doit prier, pleurer, conjurer l'amour crucifié de toucher le cœur des pécheurs endurcis, de briser les dures et honteuses chaînes du vice qui pèsent sur tant d'esclaves; de déchirer le voile qui retient le Juif, ce premier peuple de sa tendresse, dans l'aveuglement et l'infidélité; d'humilier l'orgueil de l'hérétique, afin qu'il puisse voir la vérité et se soumettre à son empire; d'éclairer le cœur du schismatique, afin qu'il reconnaisse sa mère la sainte Eglise et vienne se jeter entre ses bras.

Et cette Eglise, Epouse du Christ, elle sera surtout l'objet des prières de l'adorateur: elle, ses institutions, ses œuvres, son sacerdoce, son peuple, chacun de ses enfants; tout ce qui intéresse sa prospérité, sa perfection et l'accomplissement de sa mission dans le monde.

Et puis l'Adorateur priera pour lui-même. Son âme sera ainsi ouverte et préparée à l'effusion de la grâce.

But de l'Agrégation du Très Saint Sacrement. [1]

I — Adoration

Quel est le but de l'Œuvre ?

C'est de former avec Marie à Jésus abandonné dans son divin Sacrement une cour d'âmes fidèles et dévouées, toutes consacrées à l'adorer, à le louer, à l'aimer, à le servir par une sainte émulation avec la cour céleste.

Oh! que Jésus est délaissé dans son Tabernacle!—délaissé des indifférents, des incrédules qui le méprisent et le renient parce qu'il y est par trop aimant.

1 Extrait des écrits du Vén. P. Eymard.

Que Jésus est délaissé par les chrétiens légers et mondains, et que le nombre en est grand!—Les plaisirs, les visites, la table, l'argent absorbent tout le temps, toutes les puissances de l'âme de ces ingrats!

Que Jésus est abandonné même des âmes pieuses! qu'il en est peu qui le servent et l'aiment pour lui-même! combien nombreuses celles qui le laissent dès que le monde leur sourit et qu'elles s'y trouvent bien!

Que Jésus est abandonné! Qu'il y en a peu de dévoués à son amour eucharistique! qu'il y en a qui ne trava lent que comme des mercenaires ou des hommes résolus de s'en tenir juste au devoir!

Jésus est presque toujours seul, et cependant ce n'est que pour nous qu'il est sur son trône d'amour, et personne ne vient répondre à son amour!

Les démons eux-mêmes sont étonnés et épouvantés de l'ingratitude des hommes envers le Dieu de l'Eucharistie!—Jésus reste seul, attendant quelque âme à qui il puisse se communiquer pour remplir la fin de son Sacrement.

O Dieu! quel amour d'une part, quelle indifférence de l'autre! — et cependant, quelle plus grande faveur que celle d'être à ses pieds?

Quel plus grand bonheur que de se sen-

tir près de sa personne adorable ? N'est-ce pas le ciel commencé ?

N'eût-on que l'Eucharistie pour récompence de tous ses sacrifices, ne serait-ce pas déjà trop ?

II — Action de Grâces

Le deuxième but de l'Œuvre, c'est de rendre perpétuellement grâces à Jésus de l'amour qu'il nous a témoigné dans l'institution de ce divin Sacrement.

1° Lui rendre de solennelles actions de grâces, d'abord pour tous les sacrifices que son amour s'est imposé dans l'institution de ce Sacrement;—sacrifices de sa gloire, de sa majesté, de sa puissance, de sa liberté, —et jusque de sa sainteté glorieuse exposée encore aux mépris, aux injures, aux blasphèmes, aux sacrilèges les plus révoltants. Il les savait d'avance, sa dignité les avait pesés: l'amour l'emporta.

2° Actions de grâces perpétuelles pour l'état perpétuel et permanent de son être sacramentel; que de sacrifices depuis dix-huit cents ans! que de preuves d'amour accumulées! quelle montagne des fruits d'un amour si prodigue! quelles chaînes de grâces depuis le Cénacle jusqu'à ce jour! N'est-il pas juste de remercier, de célébrer la bonté de cet aimable Sauveur ? —Est-il

permis d'être ingrat envers le monde et un ami ? L'enfant n'aime-t-il pas son père, sa mère, qui lui ont donné le jour ? Un malheureux n'aime-t-il pas son libérateur, son bienfaiteur ?

3° Actions de grâces publiques. Il faut remercier pour ceux qui ne remercient pas, et ceux-là sont nos parents, nos amis, nos frères en Adam et en la loi...

Il faut remercier avant d'obtenir, c'est l'acte de justice.

Il faut remercier pour notre patrie catholique, pour le monde conservé et sauvé par l'Eucharistie.

Sans le soleil, le monde resterait dans sa stérilité et ne serait qu'une prison, que l'image de la mort. Sans l'Eucharistie, le monde chrétien ne serait qu'un désert aride, qu'un sombre tombeau; ce serait le dernier jour qui annoncerait le jugement dernier.

Quelle fin délicieuse donc que de passer son temps au pied du trône de l'Agneau et de lui dire perpétuellement avec la cour céleste: "Vous êtes digne, ô Jésus, de recevoir la bénédiction, l'honneur, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles!"

III. — Réparation.

Le troisième but de l'Œuvre c'est la réparation.

1° Jésus est bien offensé dans l'Eucharis-

tie par tant d'irrévérences commises par les chrétiens eux-mêmes;—par tant de sacrilèges dont le nombre et la malice sont capables d'épouvanter les démons!

Que de communions sacrilèges où Jésus est livré au démon, aux actes diaboliques de la magie, aux perfidies des Juifs!—et cela de nos jours encore.—Que de mauvais chrétiens qui trahissent leur Maître et le livrent à ses ennemis!... Et Dieu seul connait l'énormité et les mystères cachés de ces sacrilèges abominables.

C'est pour réparer tant d'abominations que la Société eucharistique vient se prosterner aux pieds de Jésus, plus outragé ici encore que dans sa Passion.—Oui, plus outragé, parce qu'il est dans l'Eucharistie plus humilié, plus anéanti, plus silencieux et plus patient,—se laissant outrager sans se plaindre,—crucifier sans gloire,—ensevelir sans honneur.

Et personne presque ne pense à le consoler, à lui essuyer le visage, souillé, par tant d'insultes, comme fit autrefois la pieuse Véronique.

Eh bien! voilà votre tâche: de pleurer, souffrir, vous immoler en amende honorable perpétuelle à Jésus-Hostie.

2° La justice divine, à la vue de tant de crimes contre l'Eucharistie, veut frapper les coupables; la foudre est prête à les punir.

—Le Père céleste, indigné de voir son Fils unique outragé, veut le venger.

Mais l'âme eucharistique demande miséricorde pour les coupables; elle se fait avec Jésus-Hostie une même victime de propitiation; elle souffre et fait pénitence à la place de Jésus qui ne peut plus souffrir,—mais qui lui donne ses plaies, son sang, ses mérites, son amour du salut des pécheurs, afin qu'elle puisse toucher le Père céleste et obtenir de sa bonté le pardon des coupables.

Quelle sublime mission! Comme Jésus sera content de pouvoir ainsi continuer et couronner son sacrifice!

C'est le calvaire de l'amour... Et pourvu que Jésus soit honoré, le Père céleste glorifié, que m'importent les sacrifices!

Que je souffre, que je sois crucifié, pourvu que Jésus règne: c'est tout mon bonheur.

IV. — Prière.

Le quatrième but de l'Œuvre, c'est la supplication, l'impétration, la prière perpétuelle.

Jésus est dans l'Eucharistie comme notre avocat puissant auprès de son Père céleste, —interpellant sans cesse la miséricorde divine en notre faveur, et conservant toujours sur l'autel son état de victime, pour

désarmer la colère de Dieu son Père, irrité contre les coupables.

C'est donc encore à prier avec Jésus-Eucharistie que l'Œuvre eucharistique se consacre.

C'est à une mission de prières et de supplications qu'elle se dévoue, priant sans cesse:

1° Pour l'Eglise et ses pasteurs, afin que Dieu bénisse leur zèle et fortifie leur courage;

2° Pour la paix et la concorde entre les princes chrétiens, afin que l'Eglise travaille en paix et liberté au règne de Jésus-Christ et à la sanctification des âmes;

3° Pour la conversion des incrédules, hélas! si nombreux, afin que Dieu fasse luire sur eux sa lumière;—pour les hérétiques, afin qu'ils reviennent au giron de l'Eglise;—pour la conversion des Juifs à la foi de Jésus-Christ, afin que sur la terre il n'y ait plus qu'un seul pasteur, un seul troupeau, un seul Seigneur Jésus-Christ notre Sauveur, régnant en son adorable Sacrement!

De l'exercice de l'Adoration. [1]

L'exercice de l'Adoration doit se faire comme une méditation véritable.

Pour bien suivre l'ordre naturel des idées et des sentiments, il faut se figurer que l'on a une visite royale à faire; or, cette visite comprend trois devoirs: la préparation, le sujet à traiter et la conclusion.

Préparation.—Le premier devoir c'est la préparation. Il y a une préparation éloignée et une préparation prochaine.

La préparation éloignée de l'Adoration consiste donc à préparer la matière, le sujet d'oraison de l'Adoration, à en déterminer deux ou trois points, c'est-à-dire deux ou trois vérités ou pensées mères. Quant aux sentiments, on ne peut pas les prévoir, puisqu'ils sont le fruit spontané de la contemplation de la vérité, de la bonté de Dieu, en un mot du travail même de la méditation. Mais il faut prévoir l'hommage de la conclusion, ce que l'on offrira ou ce que l'on promettra à Notre-Seigneur, ainsi que les demandes qu'on aura à lui faire avant de le quitter.—Le sujet étant préparé, il faut

1 Extrait du *Directoire des Agrégés du Très Saint Sacrement*, par le Vén. P. Eymard, d'après des notes manuscrites.

préparer sa personne, afin d'être convenable et digne dans sa tenue. La sainte Eglise ne demande ni l'élégance ni le luxe dans les adorateurs, mais bien la convenance dans toute leur personne. L'Adoration a cela de particulier, qu'elle est un culte tout festival;—l'adorateur doit donc être festival dans ses habits comme dans ses pieux hommages.

La préparation prochaine consiste:

1° à être exact à son heure d'adoration;

2° à se recueillir déjà avant de se présenter devant le Roi des rois, entouré sur son trône d'amour de toute la cour céleste, et nous attendant avec le cœur de sa bonté;

3° à pratiquer les actes suivants, qui sont comme l'introduction de l'âme en la présence de Jésus:

Le premier est un acte de *respect;* arrivé devant le Très Saint Sacrement exposé, l'adorateur doit se prosterner jusqu'à terre, à l'exemple des rois Mages, mû par le sentiment d'une vive foi en la présence de son Seigneur et de son Dieu, l'adorant ainsi de tout son être par cet acte profond de respect et comme d'anéantissement devant la divine Majesté.

Le second acte, c'est celui de la *reconnaissance*, remerciant Notre-Seigneur de nous

recevoir comme un de ses anges, comme l'enfant de sa prédilection; de nous avoir même invité à sa cour, de nous avoir donné le plus bel office près de son adorable Personne. Alors, c'est de louer sa bonte, de bénir ce jour, cette heure du ciel; de remercier pour la grâce de sa vocation.

Le troisième, c'est l'acte d'*humilité* et de *contrition:* Mais, qui suis-je, ô mon Dieu! pour tant d'honneur et d'amour? Oubliez-vous que je ne suis qu'un néant, qu'un pécheur? Et l'âme s' purifie dans cet acte de douleur et d'amour humilié.

Le quatrième, c'est l'*offrande de tout soi-même*, de son esprit, de son cœur, de sa volonté, de ses sens, de sa liberté, de sa vie au service de son bon Maître et à sa plus grande gloire, voulant bien le servir pendant cette heure d'adoration, lui consacrer toute l'attention de son esprit, toute la ferveur de son cœur, se mettant exclusivement à la disposition de sa volonté et de sa grâce, pour l'honorer, l'aimer et le servir comme il le voudra.

Le cinquième et le dernier, c'est l'acte d'*union* avec les adorateurs de la sainte Eglise et de chacun de ses membres; avec les adorations de la très sainte Vierge quand elle était sur la terre et surtout au pied de l'adorable Hostie;—on s'unit encore à son

ange gardien, à quelque saint particulier,— et on entre dans son sujet.

Sujet de l'Adoration.—Le point important de l'Adoration comme de la méditation, c'est de bien savoir considérer son sujet, en tirer des affections naturelles et des actes pratiques de vertu. Pour cela, il faut que ce travail de la considération, qui est l'âme et la vie de la contemplation, réunisse cinq qualités. Il faut qu'il soit:

1° *Naturel*, c'est-à-dire selon la nature et le caractère du sujet;

2° *Simple*, cherchant la vérité, la grâce et la sainteté de son sujet avec un esprit calme et recueilli;

3° *Particulier*, descendant du général au particulier, de la vue d'ensemble au détail; la vérité considérée seulement en général ne produit rien;

4° *Personnel;* il faut tout s'approprier et se personnifier dans l'oraison, si l'on veut attacher son esprit à son sujet, émouvoir les affections du cœur;

5° *Pratique:* c'est le point essentiel; c'est pour devenir meilleur que l'on médite; C'est pour offrir à Dieu un sacrifice particulier de louange, d'amour, que l'on adore.

Pour le choix du sujet, tout peut devenir un sujet fécond d'oraison;—cela dépend de la disposition présente de l'âme, de son

état, de ses impressions, mais surtout de la grâce du moment, d'un trait de lumière actuelle qui saisit l'âme et la pénètre jusqu'au fond. Un sujet suivi est toujours prêt; il est ordinairement plus facile et plus fructueux.

Il ne faut pas, une fois l'oraison commencée, changer facilement le sujet préparé: ce serait s'exposer continuellement à l'inconstance et à la stérilité: il faut donc s'en tenir à son sujet et y ramener fortement son esprit, à moins toutefois que l'esprit de grâce ne le change pour un meilleur, mais il ne faut pas se rendre de suite, pour en éprouver la vérité: cette règle est très importante. De même, il faut rester sur une vérité, sur une pensée, tant que l'âme y trouve sa nourriture, comme une abeille reste sur une fleur riche en miel.

Quant au choix des sujets pour l'adoration eucharistique, il convient qu'ils soient pris en la sainte Eucharistie, et que tout s'y rapporte à son service et à sa gloire.

La très sainte Eucharistie est riche en sujets d'oraisons: toutes les vérités y aboutissent ou en découlent; toutes les vertus de Notre-Seigneur y sont continuées ou glorifiées; chaque mystère de la vie du Sauveur y est admirablement représenté. La divine Eucharistie est le résumé ineffable de la vie mortelle et de la vie glorieuse de Jésus

Christ mis à la disposition du chrétien, afin qu'il honore son bon Maître en ses deux états, et qu'il ait la grâce de la vertu de l'un et de l'autre.

Après chaque vérité méditée, ou bien en méditant (car il faut suivre le mouvement naturel de la grâce et l'impression du sujet), faites en esprit d'adoration les actes des quatre fins du Sacrifice:

1° Adorez Notre-Seigneur en la vérité connue; louez sa bonté, bénissez son amour, en lui-même, pour vous et pour tous les hommes;

2° Rendez de vives et tendres actions de grâces pour cette visite, ce don, ce bienfait;

3° Faites amende honorable pour vos infidélités et vos péchés sur ce sujet, et pour ceux de tous les pécheurs;

4° Faites l'offrande de vous-même pour mieux l'adorer à l'avenir, offrez le don particulier d'un sacrifice; priez pour la fidélité, la générosité, la persévérance.

Affection.—Après la considération suit l'*affection*. C'est la flamme du foyer; c'est l'amour de la vérité, de la bonté connues, se traduisant en sentiments divers.

Il n'y a pas d'autre règle pour le sentiment que l'impression de la lumière, de la grâce du moment; il faut la suivre, s'en nourrir et l'épuiser; elle est d'ailleurs simple et naturelle.

1° Ainsi, il est naturel d'aimer la vérité, la bonté, la vertu de Jésus-Christ une fois comprises, de les contempler avec délices, de les louer, de les exalter par-dessus tout, de les désirer, de s'y attacher, de s'y unir; voilà la contemplation, l'adoration de l'amour.

2° A ce premier acte en succède naturellement un second: l'action de grâces. C'est l'âme remerciant Notre-Seigneur de s'être manifesté à elle, de lui avoir donné cette preuve d'amour, ce don de sa grâce, et cela de préférence à tant d'autres; de l'avoir mise au rang de ses plus intimes amis: c'est la reconnaissance de l'amour.

3° Il est naturel alors de se replier sur soi-même et de se dire: Mais que suis-je pour tant d'amour et de faveurs? Que suis-je pour être aimé et distingué de Jésus? Mon âme n'est-elle pas lâche et tiède à son service? Mon cœur ne lui a-t-il pas été infidèle, ma volonté rebelle? Mon corps ne s'est-il pas vendu à la paresse, à la sensualité, à la vanité? Sous cette impression, l'adorateur s'humilie, se prosterne aux pieds de Jésus comme saint Pierre, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, je ne suis qu'un pécheur, qu'un néant! Il pleure à ses pieds, avec Madeleine; il demande grâce, comme le publicain; il veut enfin servir mieux son bon Maître, il le

promet, il le fera avec sa sainte grâce: tel est l'amour repentant.

4° L'âme ne s'arrête pas aux larmes du repentir; elle veut laver sa lâcheté dans son sang; elle veut réparer sa faute, reprendre sa place d'honneur, rendre à son Maître la gloire qu'elle lui a fait perdre ; et voilà l'adorateur qui, pour se consacrer au meilleur service de Jésus, mieux travailler à son règne, lui fait un don entier, absolu et perpétuel de lui-même; il le servira par amour, il le servira par pur dévouement. Jésus-Christ sera son Maître, et lui son heureux serviteur; il sera son Roi, et lui le soldat de sa gloire; il sera son Sauveur, et lui son affranchi reconnaissant; il sera son Dieu, le Dieu de son cœur, le Dieu de sa vie, le Dieu de son éternité. C'est là le dévouement de l'amour.

Retenez bien ces quatre mots: l'amour adore, puis rend grâces; il pleure ses fautes, et enfin se donne tout à la plus grande gloire de Jésus: *Ama, gratias age, dole, te dona.*

Ainsi, ces quatre actes répondent aux quatre fins du Sacrifice, et en même temps aux besoins de l'âme; ils sont l'expression naturelle de l'amour, la fin même de l'oraison.

On peut donc les former sur chaque sujet d'oraison et d'adoration. Souvent l'âme,

dans des moments de stérilité, d'impuissance, a besoin d'être guidée, excitée par une méthode naturelle. Elle la suit d'abord comme machinalement, puis peu à peu l'esprit s'ouvre à la vérité, le cœur reprend sa vie, la volonté sa force; et la voilà toute active, toute affectueuse en l'oraison. Elle a fait preuve de bonne volonté, elle a marché par obéissance, à l'aveugle, et Dieu est venu la récompenser aussitôt en se manifestant à elle dans son amour, comme à Madeleine au sépulcre.

Il est bon, pour fixer l'esprit et prévenir ses écarts, de partager en quatre quarts d'heure les quatre parties de son sujet; ainsi, l'heure s'écoulera avec fruit et délices; on sera souvent étonné d'être à la fin. C'est que l'âme, variant ses actes, sera toujours dans l'abondance et comme dans un état nouveau; elle sera avec Notre-Seigneur dans la grâce de son sujet, et non avec elle même dans la distraction de son esprit et la tristesse de son cœur.

Du service et du culte eucharistique [1]

Qualités du service eucharistique

Le service eucharistique de Notre-Seigneur Jésus-Christ est le premier devoir de la vie de l'adorateur.

Il doit passer avant tout autre service: tout doit lui être subordonné; c'est le service du souverain Maître; c'est l'accomplissement de la loi de Dieu; c'est la fin de l'homme: "Vous adorerez le Seigneur votre "Dieu, et vous ne servirez que lui seul."

Voilà pourquoi, à l'autel de l'Exposition, tout autre culte est suspendu, toutes les images sont voilées: le Dieu de l'Eucharistie est sur son trône d'amour pour être seul le centre de toutes nos adorations et de tous nos cœurs.

Le service eucharistique veut que l'adorateur serve son divin Maître comme on sert un Roi, par pur devoir; comme on sert un Père, par pur amour. Le servir devrait être la plus grande récompense de l'homme, son plus grand plaisir; tout le monde n'est pas admis à servir la personne du souverain.

Tout en l'adorateur doit donc servir Jésus-Christ: son esprit, son cœur, sa vo-

1 Extrait du *Directoire des Agrégés du Très Saint Sacrement*, par le Vén. P. Eymard.

lonté, ses sens. Jésus-Christ est la fin de tout l'homme, et il veut un hommage universel de tout son être, pour glorifier en Lui-même l'homme tout entier.

Le chrétien doit au moins à Jésus-Christ le même service qu'on rend aux rois de la terre, que l'on sert sans autre récompense que celle du devoir, de la gloire de les servir; à qui l'on offre, comme aux plus dignes, l'hommage de tout ce qu'il y a de précieux et d'excellent. Ainsi le chrétien doit à à Jésus-Christ un service royal; il lui doit l'hommage de toutes ses qualités, de sa science, de son art, de ses facultés et de son être même.

Les serviteurs attachés au service de la personne du Roi sont les plus honorés. Servir la Personne adorable de Jésus-Christ, c'est partager le bonheur de la très sainte Vierge sa Mère, de saint Joseph, son heureux gardien; c'est être associé à la gloire des anges: "Celui qui me servira dit, le "Sauveur, sera honoré de mon Père." Peut-on servir un meilleur maître que Jésus ? un plus grand roi que Jésus, Roi du ciel ?

Mais, hélas! que le service de Jésus est mal fait, qu'il est misérable! Il n'y a pas de maître que ne soit mieux servi que le Dieu de l'Eucharistie! Un prince a des sujets qui l'honorent et lui obéissent; un père a

sa famille qui l'entoure et qui l'aime; il n'est pas d'homme sur la terre qui n'ait quelque serviteur ou un ami.—Hélas! il n'y a que Notre-Seigneur qui sera seul et abandonné chez lui, dans le palais de sa gloire, sur le trône de son amour au Très Saint Sacrement de l'autel! Là il restera seul les jours et les nuits, tandis que l'antichambre des grands du monde sera encombrée de courtisans, que les rois auront une cour brillante, une garde d'honneur d'élite;—ou bien, si Jésus a quelques rares adorateurs, ce seront des gens simples et pauvres; les puissants de la terre ne viennent presque plus dans son temple; les savants ne lui font plus hommage de leur esprit; les riches ne l'honorent plus de leurs dons: c'est le Dieu inconnu!

Et cependant ce n'est que par amour pour l'homme que Jésus quitte le sein de sa gloire pour venir partager son exil; c'est son amour infini qui le fait rester jour et nuit près de la maison de l'homme avec tous les dons et toutes les grâces du ciel. Oh! pourquoi les hommes sont-ils si indifférents? Pourquoi les chrétiens ne font-ils pas à leur Dieu ce que font les mahométans à leur prophète, les païens à leurs divinités, les esclaves du monde à l'idole de leur cœur et de leur vie?

Si les chrétiens continuent d'abandonner Jésus-Christ dans son temple, le Père céleste ne leur ôtera-t-il pas son Fils bien-aimé, ainsi méprisé ? Ne l'a-t-il pas déjà ôté à bien des peuples et des rois, qui maintenant sont assis à l'ombre de la mort ?

Pour éviter ce plus grand des malheurs, que les âmes fidèles se réveillent et s'unissent; qu'elles se fassent adoratrices en esprit et en vérité de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement; qu'elles forment une garde d'honneur au Souverain des rois, une cour dévouée au Dieu de l'amour.

Du service de l'Adoration

L'Adoration est la première forme du service eucharistique de Jésus-Christ. Comprenons d'abord sa grandeur et son excellence.

1° L'Adoration est l'acte souverain de la vertu de religion, le couronnement de tous les autres actes de piété et de vertu. Elle est l'hommage suprême de l'âme envers Dieu.—L'adoration de Jésus au Très Saint Sacrement est la fin de l'Eglise militante, comme l'adoration de Dieu dans sa gloire est la fin de l'Eglise triomphante. Aussi doit-il y avoir une sainte rivalité, un religieux concert, une harmonie de service divin, entre l'adorateur et la sainte Eglise sa mère, entre la cour céleste et la cour eucharistique d'ici-bas.

2° L'Adoration eucharistique est le plus grand triomphe de la foi, parce que c'est la soumission entière et parfaite de la raison de l'homme à Dieu;—c'est l'adoration par toutes les vérités chrétiennes à la fois, par tous les mystères de la vie de Jésus-Christ; car toute vérité, toute vertu de Jésus-Christ prépare, institue ou perpétue le règne de la divine Eucharistie. La Très Sainte Eucharistie est la dernière grâce et la dernière perfection de la vérité; c'est Jésus dans sa dernière forme d'amour: il n'en sortira que pour juger les hommes et leur manifester sa gloire.

3° L'Adoration eucharistique est l'acte excellent de la sainteté sur la terre.—C'est la prière par les quatres fins du sacrifice, et par l'exercice de toutes les vertus qui la composent: c'est l'hommage parfait de l'homme, de son corps et de son âme, de sa liberté et de son cœur, de ses œuvres et de ses pensées au service eucharistique de Jésus-Christ: c'est l'holocauste de tout l'homme.

L'Adoration se compose de toutes les vertus:

L'*humilité* adore son Dieu comme anéanti, et elle veut s'humilier et s'anéantir aussi pour l'honorer et descendre jusqu'à lui dans son état même d'anéantissement.

La *reconnaissance* adore son souverain

Bienfaiteur, et, empruntant la voix et l'amour de toutes les créatures, l'action de grâces de la sainte Eglise, de la cour céleste, de Marie sa Mère, elle offre à Jésus-Hostie un hommage universel d'amour et de gratitude.

Elle fait plus: voulant rendre son action de grâces infinie comme le don reçu, elle prend la divine Eucharistie et l'offre à Dieu le Père, principe de tout don parfait, comme le plus excellent hommage qu'il puisse recevoir, puisque c'est Jésus-Christ lui-même.

La *pénitence* vient adorer à son tour cette divine Victime toujours immolée pour la rédemption des hommes, et qui, des quatre coins du monde et partout où elle a un autel, demande grâce et miséricorde pour les pécheurs.

Mais comme Jésus, l'adorable Hostie, ne peut plus ni souffrir ni mourir, il a besoin d'une seconde victime qui le conplète, qui souffre à sa place, et il s'unit pour cette fin à l'âme pénitente. Jésus sera toujours le prix infini, et l'âme fidèle complètera, par sa souffrance effective, le nouveau Calvaire. Elle pleure, cette âme réparatrice, l'ingratitude, les crimes des hommes envers le Dieu de l'Eucharistie méconnu, méprisé, outragé par la plupart des hommes et même par ses amis les plus intimes et les plu-

honorés de son Cœur. Elle pleure ses propres péchés, qui doivent tant offenser son Sauveur, si plein de bonté et d'amour pour elle.

Elle ne se contente pas de l'amende honorable, elle veut la propitiation tout entière, le triomphe de la miséricorde sur la justice, le salut des pécheurs, la conversion des persécuteurs et des bourreaux de Jésus-Christ et voir ainsi se renouveler le repentir et le pardon du Calvaire.

La *charité* adore le Dieu d'amour sur son trône de grâce, et le supplie de répandre abondamment les bienfaits et les dons de son infinie bonté. L'âme adoratrice se fait médiatrice pour tous les besoins de ses frères. Elle expose avec l'éloquence de la confiance toutes les misères des pauvres enfants de la croix de Jésus; elle les fait passer sous les yeux de cette miséricorde inépuisable; elle ouvre les plaies du Sauveur pour en faire sortir des trésors de grâce sur chacune d'elles. Elle réjouit ainsi le Cœur de Jésus en lui donnant l'occasion d'exercer sa vie de bonté et de miséricorde.

Prosternée au pied du trône eucharistique, elle prie avec une filiale piété pour la sainte Eglise sa mère, afin que Dieu la soutienne dans ses combats, la protège contre ses ennemis, la bénisse dans ses œuvres, la sanctifie dans tous ses enfants.

Le zèle de la gloire de Dieu la fait prier surtout pour le sacerdoce deJésus-Christ, par lequel Jésus Christ se donne de nouveau aux hommes, pour les prêtres qui doivent être la lumière du monde, le sel de la terre, d'autres Jésus-Christ.

L'âme adoratrice aime à prier pour les corps religieux, cette famille chérie de l'Eglise, toute dévouée à la vie de prière et de pénitence, et par là si puissante pour le triomphe du bien. C'est qu'une âme de prière vaut mieux qu'une âme embrasée de zèle: c'est qu'une âme intérieure rend plus de gloire à Dieu que celle qui ne travaille qu'au dehors; c'est qu'une âme parfaite suffit pour obtenir la conversion, la sanctification de tout un peuple.

Elle prie pour les principautés de ce monde, afin qu'elles remplissent fidèlement leur mission envers Jésus-Christ et sa sainte Eglise, et fassent règner avant tout Celui par qui les rois règnent et commandent; qu'elles soient les soldats de sa gloire et les défenseurs de son Eglise, mère divine de toutes les patries, nourrice céleste de tous les enfants de Dieu. Elle prie pour tous les maîtres de ce monde, afin qu'ils ne se servent de leur autorité et de leur puissance sur leurs familles, leurs serviteurs, que pour faire observer la loi de Dieu et de l'Eglise, l'amour de Dieu et du prochain.

La charité de l'adorateur ne se borne pas à ce monde: elle va visiter les pauvres âmes qui souffrent en purgatoire, leur porter le secours de ses suffrages, de ses indulgences, du saint Sacrifice; elle va verser quelques gouttes du Sang divin sur leurs douleurs, sur les expiations de leurs péchés, afin de les consoler et de leur ouvrir plus tôt les portes de la bienheureuse Patrie.

Ainsi l'adorateur aux pieds du Très Saint Sacrement fait une mission universelle et perpétuelle de prière, continue l'œuvre divine de la propitiation, offre à Dieu de vives et incessantes actions de grâces, l'adore par tout son être, par tous les êtres, par toutes les grâces,—et lui rend ainsi le plus parfait hommage qu'il puisse recevoir d'une créature.

De l'exercice des diverses facultés de l'âme dans l'Adoration [1]

I — Adoration

L'Adoration, prise comme la première des fins du sacrifice, a pour objet la reconnaissance de la Majesté divine, dit saint

1 Cette étude est tirée du *Manuel de l'Adoration du Très Saint Sacrement*, par le R. P. Tesnière. Première série. Au Bureau des Œuvres Eucharistiques.

Thomas: *Propter majestatem*, et, comme il le dit ailleurs: tout ce qui compose son excellence au-dessus de toute créature: les beautés, les perfections, les amabilités de Dieu; tout ce qui constitue son être infini. Et, par rapport à nous, ses droits souverains de premier Principe et de Fin suprême, de Créateur et de Conservateur de tout ce que nous sommes.

Les ACTES DE L'ESPRIT, dans l'Adoration, sont: la *foi* à la vérité proposée comme sujet d'adoration, à la parole, à l'autorité divines; l'*intelligence* surnaturelle de cette vérité; *la contemplation* des perfections et des amabilités de Dieu qui s'y manifestent; l'*admiration; la louange.*

Les ACTES DU CŒUR ou de la VOLONTE AFFECTIVE sont: *la complaisance, le désir, la bienveillance, la joie.*

Ceux DE LA VOLONTE proprement dite: *le don, la tradition de nous-mêmes* aux excellences, aux perfections, aux amabilités, aux droits, à la souveraineté de Dieu; et ce don ne se peut guère manifester comme il convient que par une sorte d'*anéantissement de nous-mêmes* devant tant de grandeur, tant de splendeur, des droits si hauts, une majesté si sublime. *L'humilité, la soumission absolue, l'abandon sans réserve, la sainte crainte, le silence religieux et profond*, sont les expressions qui conviennent

à rendre cet anéantissement de la créature devant son Créateur qu'elle adore.

II — Action de Grâces

L'Action de grâces a pour objet les dons, les bienfaits de Dieu: *Propter data*, tels qu'ils nous sont manifestés dans la vérité que nous méditons: par conséquent son objet formel est la Bonté et l'Amour de Dieu, prouvés par ses bienfaits.

Les ACTES DE L'ESPRIT sont les suivants; *considération* de la part qu'exercent la bonté, l'amour de Dieu dans la vérité proposée, par les vues, les desseins miséricordieux qui s'y révèlent. *Souvenir* et *énumération* des bienfaits relatifs à cette vérité, que nous avons reçus dans notre vie passée ou que nous recevons encore tous les jours; *étude* de la valeur, de la grandeur, de la magnificence de ces bienfaits, tirée des diverses circonstances qui les font plus ou moins valoir: *la gratuité,—la grandeur du donateur,—l'indigence et l'indignité du donataire,—la continuation des dons*, malgré l'abus ou le peu de profit.—*L'admiration; la louange.*

Les ACTES DU CŒUR sont: *l'amour de reconnaissance, la complaisance et la joie, la bénédiction et la jubilation, les effusions de gratitude et de tendresse, le bonheur et le repos, le silence de béatitude.* Ces actes

sortent des considérations de l'esprit énoncées plus haut, le cœur succédant à l'esprit dans la vue de la bonté divine et la revue de ses dons.

Les ACTES DE LA VOLONTE sont: *la reconnaissance effective, témoignée par les protestations de fidélité*, envers un bienfaiteur si magnifique; l'*humilité* ou l'acceptation bien humble de la situation de *débiteur* et d'*obligé insolvable; les résolutions* de ne se *servir de ses dons que pour sa gloire*, de lui rendre le fruit de ces semences de sa libéralité; *les promesses* d'user envers lui de retour; enfin *le don de soi-même*, de tout ce que l'on a, de tout ce que l'on est, de tout ce que l'on fera, *en témoignage de reconnaissance et en acompte sur sa dette.*

III — Réparation

La Propitiation, ou réparation, a pour objet les offenses et les insuffisances qui se trouvent dans notre vie à l'encontre de la vérité que nous méditons, et que cette méditation nous découvre: *Propter offensam.* —La réparation suppose d'abord la confession de la faute commise envers le Sainteté de Dieu et l'acceptation de la dette contractée envers sa Justice; puis, par la prière, la rentrée en faveur auprès de sa Miséricorde. L'objet formel de la réparation est donc la Justice à apaiser et la Sain-

teté à restaurer, puis la Miséricorde de Dieu à gagner.

ACTES DE L'ESPRIT: *L'examen* ou *la considération* attentive du contraste de notre vie avec la vérité proposée, soit par nos péchés formels, soit par nos imperfections; *la méditation de la gravité de cet état, de la gravité et du nombre de nos fautes; des conséquences* que cet état et ces fautes entraînent vis-à-vis de Dieu, de Jésus surtout; vis-à-vis de nos obligations envers le prochain; vis-à-vis de notre vocation dans le temps et de notre avenir éternel; *la confession* sincère et humble de tout nos torts.

ACTES DU CŒUR: ils consistent surtout dans l'*amour attristé, la componction, le brisement du cœur, la contrition;* le regret, l'amertume, la crainte salutaire, la sainte tristesse, l'horreur du peché; *la compassion, la pitié sur nous et les autres victimes du péché: la compassion sur Jésus surtout,* la première, l'universelle, mais l'innocente, la douce Victime de nos péchés.

ACTES DE LA VOLONTE: *la détestation et le reniement du mal, la fuite de ses occasions, la rupture de ses liens; la conversion intérieure; le ferme propos; la satisfaction et la résolution de faire pénitence; l'humiliation* volontaire, l'acceptation de toutes les peines qu'il peut plaire à Dieu de nous infliger en

expiation de nos fautes; enfin *le don de nous-mêmes* dans l'anéantissement humilié du pécheur: à la Justice, pour qu'elle se satisfasse ici-bas sur nous; à la Miséricorde pour qu'elle ait pitié, prenne patience et nous donne de nouvelles grâces; à la Sainteté, pour qu'elle nous restaure et nous transforme.

IV — Prière

La Supplication, ou prière, a pour objet les dons, les bienfaits et les grâces de Dieu à obtenir pour l'avenir, comme l'Action de grâces avait pour but de remercier des bienfaits déjà reçus: *Propter beneficia sperata.*— Elle a pour raison formelle la Bonté, la Libéralité, la Plénitude, la Providence de Dieu, qu'il s'agit d'émouvoir et de rendre attentives et généreuses à nous donner tous les biens nécessaires à notre indigence de créatures de néant. La vue de cette indigence est nécessairement apparue pendant la *Réparation*, dans la considération des insuffisances et des fautes qui déparent notre âme à l'égard de la vérité proposée comme sujet; elle avait déjà paru par le contraste de ces lacunes et de ces taches avec les perfections divines contemplées dans l'*Adoration*, avec les bienfaits et les dons constatés dans l'*Action de grâces*.

ACTES DE L'ESPRIT: *Vue* nette de nos besoins: *considération* des grâces précises que nous avons à demander pour faire profiter notre âme de tous les fruits contenus dans la vérité proposée;—*considération* de la richesse, de la *Plénitude*, de la *Providence* de Dieu, qui a de quoi, sans s'appauvrir, enrichir des millions de néants;—*souvenir* des *promesses*, par lesquelles Dieu s'est engagé à donner, ou *des faits, des gages*, qui montrent qu'il voudra être libéral encore, l'ayant été déjà si magnifiquement.

Les ACTES DU CŒUR consistent dans *l'espérance*,—dans *la confiance*,—dans *les désirs*, vifs, ardents.—avivés par *le sentiment de ce qu'on a déjà reçu;*—dans *la souffrance* qu'on éprouve de son indigence;—dans *la pitié* pour soi et pour les autres dont on sait les besoins identiques aux nôtres;—dans *la charité*,—l'amour *désintéressé*,—*généreux*,—*zélé*,—*apostolique*, qui fait que l'on veut, désire et demande avec instance ce qui doit être un bien pour Dieu ou pour le prochain.

Les ACTES DE LA VOLONTE sont : *la prière formelle* ou *la demande*, exprimée par le cœur ou par les lèvres;—*la prière répétée, instante, persévérante;—la prière humble, humiliée, pleine d'ardeur et d'abandon* en même temps; *voulant* ce qu'elle demande, mais plus encore le bon plaisir de la volonté

divine, qui peut préférer, pour des raisons connues de son insondable sagesse, retarder au lieu d'accorder immédiatement, permettre l'accomplissement de l'épreuve au lieu d'en préserver; la *résolution* de *mettre en œuvre*, aussitôt et très fidèlement, les grâces demandées;—la *demande* des mêmes dons *pour tous ceux qui en ont besoin;*—enfin *le don de nous-mêmes*, l'oblation de notre être et de toute notre vie au Dieu bon dont nous attendons les secours, pour les payer, du moins en petite partie, par ce prix de peu de valeur, encore qu'il soit tout ce que nous pouvons offrir de mieux.

En terminant, il faut jeter un regard sur les devoirs qui vont suivre immédiatement l'Adoration; demander les grâces bien précises qui nous seront alors nécessaires; puis implorer, par Marie et par saint Joseph, la bénédiction de Notre-Seigneur.

II. La Présence Réelle

Une heure au pied du T. S. Sacrement. [1]

I — Devant qui suis-je?

1° Vous êtes, me répond la sainte Eglise, en présence de Jésus-Christ, votre Roi, votre Sauveur et votre Dieu.

Adore-le, ô mon âme, avec la foi de l'aveugle-né, quand, reconnaissant son bienfaiteur, il se prosterne devant Jésus et l'adore si humblement.

Adore-le avec la foi de Thomas, et dis comme lui: "Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu!"

Mais je ne vois pas Jésus comme le disciple du Cénacle: c'est vrai; mais, dit le Sauveur, "plus heureux sont ceux qui croient sans voir de leurs yeux", sans toucher de leurs mains!

L'Eglise me montre mon Sauveur et mon Dieu voilé sous la forme d'une hostie,—comme le Précurseur le montrait sous la forme d'un homme simple, perdu au milieu de la foule,—comme Marie le montrait aux mages sous la forme d'un petit enfant.

Adore-le donc, ô mon âme, avec la foi des rois de Bethléem:—offre-lui l'encens de ton adoration, car il est ton Dieu;—la myrrhe de ta mortification c'est ton

1 Extraits des Notes inédites du Vén. P. Eymard.

Sauveur; l'or de ton amour et le tribut de ta dépendance, car il est ton Roi!

2° Mais pourquoi Jésus ne se révèle-t-il pas à moi dans sa splendeur, pourquoi ne se montre-t-il pas à découvert à mes yeux?

Pour éprouver ma foi, la rendre humble et docile,—fidèle à sa parole, soumise à l'autorité de la sainte Eglise, son épouse et ma mère qui me parle en son nom.

Quel besoin, d'ailleurs, ai-je de voir, d'entendre, de toucher pour croire à la présence réelle de Jésus en la sainte Hostie? Est-ce que sa parole divine ne me suffit pas? on n'en demande pas davantage à quelqu'un pour le croire.—Est-ce que sa promesse peut me tromper?—Est-ce que son Eglise peut mentir?—Est-ce que les saints qui croient, adorent et aiment Jésus en son divin Sacrement sont tous dans l'erreur et l'illusion?

Mais si, je sens la vérité et la grâce de la présence de Jésus-Hostie! quand je viens l'adorer ou le recevoir, cette douce paix de mon âme, cette joie intime de mon cœur ce sentiment si profond de respect qui me domine, est-ce que tout cela ne me dit pas que Jésus est là?

Ah! si j'étais plus humble, plus pur, plus fervent, Jésus se manifesterait davantage à mon cœur;—je sentirais comme Jean Baptiste le voisinage de ce feu divin;—je le

sentirais en moi comme Marie quand elle le portait en son sein: la lumière de foi qui descend de la sainte Hostie pénétrerait mon âme comme les rayons du soleil illuminent le cristal transparent!

Oui, ô mon Seigneur et mon Dieu, je crois, j'adore avec l'Eglise, votre corps, votre sang, votre âme et votre divinité substantiellement, véritablement et réellement présents dans la sainte Hostie: je crois!

Mais augmentez ma foi; donnez-moi une foi simple comme celle d'un enfant; vive comme une flamme d'amour; forte comme celle des martyrs;—dévouée comme celle des apôtres!

II — Pour qui Jésus est-il au Très Saint Sacrement ?

1° Pour moi!—Parce qu'il m'aime plus que sa gloire, que son bonheur, que son paradis; plus que sa liberté, plus que sa vie glorieuse à la droite de son Père!

Je suis la fin de son divin Sacrement!

2° Il est tout pour moi en son Sacrement: je le possède dans toute son infinie plénitude: tel qu'il est au ciel avec toutes ses richesses de gloire: tel qu'il est sur la terre avec toutes les vertus de sa vie, toutes les grâces de sa mort: je n'ai donc rien à envier aux apôtres qui vécurent avec lui, ni aux

saints qui triomphent avec lui, si ce n'est leur amour.

3° Il n'est au Saint Sacrement que pour moi: je le reçois, je l'adore, comme si j'étais seul au monde; si je ne devais venir le visiter, il ne serait pas au tabernacle; si je ne devais venir le recevoir, on ne le consacrerait pas.

Il est si totalement à moi, qu'il semble qu'il n'y a que moi à qui il pense, que moi qu'il écoute, qu'il aime: on dirait presque qu'il n'a que moi à servir!

Oh! comment pourrai-je reconnaître tant de bonté, tant d'amour pour une si pauvre et si indigne créature?

Mais, ô mon Jésus, votre amour vous égare et vous trompe! Vous oubliez ce que j'ai été,—et ce que je suis!

C'est par la sainte Eglise, par les saints et les anges que je vous offre mes remerciements;—c'est avec Marie, ma Mère, que je veux célébrer votre miséricorde, et chanter le *Magnificat*, ce sublime cantique de la reconnaissance!

III — Pourquoi Jésus est-il au Très Saint Sacrement?

1° Jésus est au Saint Sacrement pour me guérir.—Je suis malade de la fièvre du péché;—je suis couvert de plaies;—mon âme est toute lépreuse: voilà mon médecin!

Il vient, ce bon Samaritain, pour me purifier, me fortifier, me rendre à la santé de l'âme.

Oh! que j'en ai besoin!—Il y a si longtemps que je souffre!—Les plaies de mes péchés sont si anciennes;—l'habitude du mal est si invétérée en moi: et les tentations de chaque instant irritent si vivement ces plaies, et entretiennent avec tant d'activité ce foyer de péché!

Mais, ô Jésus, dites une parole, une seule parole à mon âme,—comme à la belle-mère de Pierre dévorée de la fièvre,—comme au centurion pour son fils désespéré,—comme au lépreux du chemin, et mon âme sera guérie!

2° Jésus est au Saint Sacrement pour y être mon Maître, faire mon éducation, m'orner de sa grâce, me donner son esprit de vérité et d'amour:—pour former en moi ses mœurs et ses vertus.

Il vient par son Eucharistie pour être mon divin instituteur, mon précepteur: mais un maître qui est mon modèle et qui me donne la grâce de faire ce qu'il m'enseigne.

3° Jésus est au Saint Sacrement pour y être mon Sauveur. Il y vient pour me communiquer les grâces de la Rédemption, pour m'en appliquer les mérites, pour faire

couler sur mon corps et dans mon âme son sang divin.

Aussi est-il sur l'autel du sacrifice comme une victime de propitiation, demandant à son Père grâce et miséricorde pour moi.

Mais pour que son sacrifice produise tous ses fruits, pour que cette victime obtienne tout ce qu'elle veut, Jésus me demande de le compléter, de m'unir à lui, de souffrir à sa place, puisque depuis sa résurrection il ne peut plus souffrir.

Si je lui offre mes peines, mes souffrances, mes privations et mes sacrifices, il leur donnera un prix et une valeur infinis, il les revêtira des propres mérites de sa divine Personne et les fera siens: je ferai alors au nom de Jésus, et avec lui, la pénitence et la mortification de Jésus: ce sera la Rédemption, la Passion et la mort du Calvaire renouvelée et reproduite en moi par l'Eucharistie!

Oh! quels trésors de salut pour moi et pour les autres n'apporte la présence sur l'autel de Jésus mon Sauveur!

IV — Que veut Jésus de moi en retour?

1° Que je l'aime comme il m'aime;—que je l'aime au moins comme un fils aime son père et sa mère.—lui le meilleur des pères la plus tendre des mères.

Que je l'aime comme le royal ami, le fidèle, le dévoué, l'immortel ami des bons et des mauvais jours!

Rien de plus digne.

2° Il veut que je le serve au moins aussi bien que l'intérêt fait servir un maître humain;—l'honneur, l'ambition, un puissant roi;—la piété filiale un père respecté,—et qu'il ne soit pas dit que Jésus est moins bien servi que l'homme!

Rien de plus juste.

3° Il attend que je lui fasse hommage de ma vie, de ma liberté, de mon être tout entier: il attend l'hommage d'amour de mes pensées, de mes travaux, de mes peines, de mes joies, de mes souffrances; de tout ce que j'ai, de tout ce que je fais, de tout ce que je suis.

Rien de plus équitable, puisque Jésus me consacre au Sacrement et me donne ses grâces, sa liberté, sa vie, tout ce qu'il a, tout ce qu'il est!

1° Enfin, Jésus veut régner en moi: voilà tout ce qu'il ambitionne!

C'est là sa royauté d'amour: régner en mon âme, en mon cœur, sur toute ma vie, sur mon amour, c'est le second ciel de sa gloire!

Oh! oui, Seigneur Jésus! venez et régnez! que mon corps soit votre temple,

mon cœur votre trône, ma volonté votre servante devouée: que je sois à vous pour jamais, ne vivant que de vous et pour vous!

Qu'est-ce que le Très Saint Sacrement?

I — Adoration

Le Très Saint Sacrement c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble, et véritablement, réellement, substantiellement présent sous le voile de l'Eucharistie.

Adorez sa divinité, présente dans l'Hostie.

—Le Saint Sacrement c'est Dieu:—l'Etre infiniment parfait, le Créateur du ciel et de la terre et le Souverain Seigneur de toutes choses.

Adorez l'humanité sainte de Jésus présente au Saint Sacrement: son corps, son sang, son cœur, son âme;—sachez-le bien vivant, bien présent, dans sa propre personne, et non en souvenir, ni en symbole, mais en réalité.

Proclamez-le votre Dieu, votre Sauveur, votre Roi, votre fin, votre tout.—Reconnaissez-vous sa créature, son sujet, son ser-

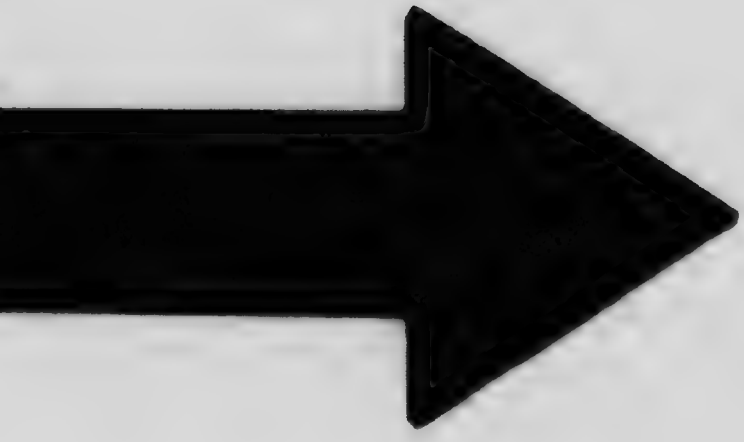
viteur.—Adorez-le comme Marie et Joseph à Bethléem;—comme les anges au ciel,—Faites des actes de foi en sa présence;—de soumission à son autorité;—d'abandon à sa volonté.—Donnez-vous à Lui; jurez de lui être fidèle et de l'aimer toujours!

II — Action de Grâces

Le Très Saint Sacrement c'est Notre-Seigneur, dans son infinie bonté pour vous.—C'est votre bienfaiteur, de qui vous tenez tous les biens.—C'est lui qui veille sur vous, vous garde dans tous les périls, et vous arrache à Satan.—Il vous aime, vous protège, vous continue ses biens même quand vous ne l'aimez pas: oh! qu'il est bon!

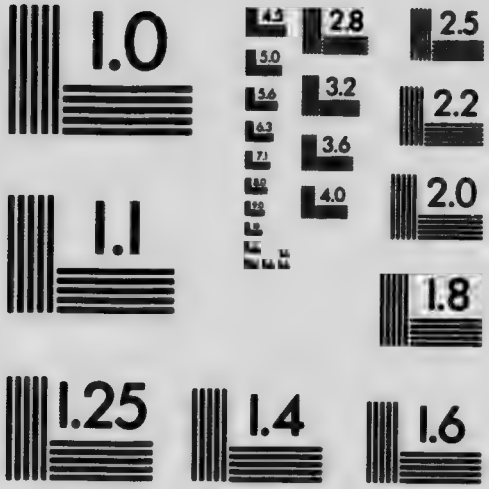
C'est votre Sauveur qui est né, qui a souffert et qui est mort pour vous.—C'est pour vous apporter tous les fruits, toutes les grâces de sa vie et de sa mort qu'il a institué l'Eucharistie, au moyen de laquelle, malgré des humiliations et des outrages sans nombre, il arrive jusqu'à vous, se donne à vous, pour vous rendre participant de sa vie et vous prouver qu'il vous aime bien, vous personnellement!

Ah! remerciez, bénissez la bonté, le dévouement de Jésus pour vous, dans l'Eucharistie!—Voyez son Cœur ouvert sur



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANS' and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

vous, consumé des flammes du plus ardent amour.—Aimez-le et remerciez-le avec Marie, saint Joseph, les Anges et les Saints du ciel.

III — Réparation

Le Très Saint Sacrement, c'est Notre-Seigneur présent là dans son adorable sainteté, mais aussi dans sa très douce miséricorde.—Adorez-le vraiment saint et la Sainteté même, et reconnaissez humblement à ses pieds que vous n'êtes que péché et misère.—Détestez par amour pour lui tous les péchés de votre vie.—Acceptez pour les réparer votre travail, les souffrances et les ennuis de chaque jour.

Jésus est là comme votre Hostie de réparation: il y continue son sacrifice du Calvaire et en applique les fruits au monde.—Offrez-le donc pour vous, pour les péchés de votre famille, de votre patrie, et priez pour tous les pécheurs.

Enfin, compatissez à Notre-Seigneur, tant offensé, tant méprisé dans le Saint Sacrement! Que de sacrilèges! Que de profanations!

Consolez son Cœur; aimez-le.—Tenez-vous auprès de lui; dites-lui des paroles d'amour: surtout promettez-lui d'éviter jusqu'à la moindre offense pour diminuer d'autant le calice des ingratitudes humai-

nes.—Offrez à Jésus les réparations de Marie au Calvaire, et unissez-vous aux anges qui pleurent sur les tabernacles abandonnés des hommes!

IV — Prière

Le Très Saint Sacrement, c'est Notre-Seigneur dans sa bonté et sa libéralité envers les hommes.—Adressez-vous donc à lui comme à l'auteur de tous les biens, comme au meilleur des pères.—Il ne vous a créé, il ne vous conserve que par amour: —croyez donc qu'il est prêt à vous donner tous les secours qu'il vous faut: pour le corps et pour l'âme; pour vos affaires spirituelles et temporelles: pour vos embarras, vos difficultés, vos peines: pour vous et pour tous les vôtres.—Tout cela le touche, puisque tout cela c'est Lui qui le permet pour votre salut éternel!

Priez Dieu par Jésus et en son nom:—il est sur cet autel comme le médiateur entre Dieu et les hommes, l'avocat qui soutient vos intérêts auprès de la Majesté divine.

Puis adressez-vous au Cœur de Jésus, qui est là vivant; rappelez-lui sa compassion pour les pauvres, les affligés, et qu'au nom de toute sa bonté il ait pitié de vous!—Insistez; priez avec foi; surtout promettez

de coopérer à la grâce et prenez-en les moyens: c'est la condition de toute prière sincère.

Mettez sous les yeux de Jésus et recommandez bien à sa bonté tous ceux que vous aimez ou auxquels vous avez obligation. N'oubliez pas les âmes du Purgatoire.— Osez, osez beaucoup! A la fin de cette heure que vous avez consacrée à Jésus pour l'honorer et lui faire plaisir, vous êtes tout-puissant sur son Cœur.

Récitez cinq *Pater* et *Ave* à toutes ces intentions et à celles du Souverain Pontife, pour gagner l'indulgence; puis, vous prosternant, demandez à Jésus une dernière bénédiction et retirez-vous l'âme heureuse et fortifiée par cette heure de Paradis!

Pratique:

Respect devant le Saint Sacrement.

Amende honorable au T. S. Sacrement de l'Autel, en usage à Rome

Avec ce profond respect que la foi m'inspire, ô Sauveur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, je vous aime de tout mon cœur, et je vous adore dans le très auguste Sacrement de l'Autel; je vous offre cet amour en réparation de toutes les irrévérences, des profanations et des sacrilèges que, pour mon malheur, j'aurais pu commettre, et aussi pour ceux qui ont été

commis par d'autres, et qui malheureusement peuvent l'être encore à l'avenir!

Je vous adore donc, ô mon Dieu, non pas comme vous le mériteriez, non pas même comme je devrais le faire, mais du moins autant que je le puis! Je voudrais pouvoir le faire avec toute la perfection dont sont capables les créatures angéliques.

De plus, je me propose de vous adorer, à présent et toujours, non seulement pour les catholiques qui ne vous aiment et ne vous adorent point, mais encore à la place et pour la conversion de tous les hérétiques, schismatiques, mahométans, juifs, idolâtres et mauvais chrétiens. Oui, ô mon Jésus, soyez connu, adoré, aimé et remercié par tous les hommes et à chaque instant dans le très saint et très divin Sacrement! Ainsi soit-il.

Indulgence de deux cents jours pour les fidèles, toutes les fois qu'ils récitent cette amende honorable. (Pie VII, 21 janvier 1815.)

L'Eucharistie c'est Dieu.

I — Adoration

Entendez sortir des profondeurs du Tabernacle cette question que le Sauveur, caché sous les espèces du Sacrement, vous pose comme à ses Apôtres: "Qui dit-on que je suis dans le monde?"

Empressez-vous de lui répondre comme fit saint Pierre au nom de tous: "Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, nous le croyons et nous le savons!"

Oui, le Sauveur au Sacrement est le Fils de Dieu, Dieu comme son Père, et le Saint Sacrement est Dieu. Voilà ce qu'il importe de bien savoir et de confesser; il y va autant de la gloire du Dieu caché que de notre respect et de notre confiance envers lui.

Si Jésus-Christ est véritablement présent sous les voiles sacramentels, Jésus-Christ étant Dieu, Dieu véritable, en tout égal à son Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu engendré dû vrai Dieu, il s'ensuit que Dieu se trouve en toute réalité dans le Sacrement. Dieu ne peut pas être diminué, ni divisé: s'il est au Sacrement, il y sera dans la vérité de son être, dans la plénitude de ses perfections, dans les relations essentielles qui constituent les trois personnes de la sainte Trinité.

Il est vrai que Dieu se trouve dans tout ce qui porte un trait de sa nature, une empreinte de ses perfections, non moins que dans tout ce qui reçoit l'influence de son action. Ainsi Dieu est dans la vie de tout ce qui existe, dans l'âme de l'homme formée à l'image de son Créateur, dans la grâce et les sacrements qui nous communiquent sa

vie divine. Il est dans toutes ces choses naturellement ou par effusion d'un don tiré de lui: mais il est tout autrement dans l'Eucharistie. Ici il se trouve présent d'une présence personnelle, totale et privilégiée. Il y est comme il était en Jésus-Christ quand le Verbe Incarné vivait ici-bas.

Saint Jean avait dit: "Le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu; et il s'est fait homme." Le Sauveur disait aussi: "Moi et mon Père nous ne faisons qu'un." Certes, la divinité était en Jésus d'une toute autre manière que dans le soleil qui luisait sur sa tête, dans les fleurs qui bordaient la route par laquelle il passait. Il était en Jésus comme en son propre Verbe qu'il ne cessait d'engendrer; comme en son sanctuaire, plus sacré que celui qu'il habitait dans le temple. Ici Dieu avait dit qu'il habiterait, et il y était en ce sens que ce Propitiatoire était le lieu où il entendait les prières qui lui étaient faites. Mais s'il l'a déserté, si saint Paul dit que ce sanctuaire n'était que figuratif, la présence que Dieu y manifestait n'était donc aussi que figurative, préparatoire à celle que Dieu devait avoir dans le Tabernacle nouveau, Dieu a voulu se donner incomparablement plus qu'il ne l'avait fait jusque là: il s'est répandu en Jésus-Christ, il a habité personnellement en

lui, dans la plénitude de son être, et, par une concomitance nécessaire, dans la Trinité de ses promesses: aussi Jésus se montrait-il Fils du Père, mais inspirateur, avec le Père, du Saint-Esprit.

Or, l'Eucharistie c'est Jésus-Christ même, renfermé, pour de très bonnes raisons, sous les signes sacramentels. Dieu est donc en l'Eucharistie comme en Jésus-Christ; et comme Jésus-Christ est Dieu, ainsi le Saint-Sacrement est Dieu.

Adorons-le donc, humbles devant le redoutable voisinage de sa Majesté,—mais confiants, ainsi qu'il convient envers un Dieu qui ne se rapproche tant que par amour.

II — Action de Grâces

Que cette présence de Dieu ici-bas nous relève et nous est bonne!

Elle nous relève singulièrement, car elle nous fait vivre en la compagnie de Dieu, elle nous rend les amis, les commensaux, par conséquent les protégés de Dieu. "Quel est le peuple si privilégié dont le Dieu se rend si voisin de lui ?"

Elle nous est bonne, car "si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?" Et n'est-il pas évident que Dieu est pour nous, puisqu'il ne vient là que par amour, aucune puissance ne pouvant le contraindre d'y

demeurer ? Il n'y est donc que parce que sa bonté s'est émue sur nos profondes misères.

Mais que cette présence fait grandir et rayonner le Sacrement divin! Ces faibles formes du pain renferment, contiennent, dans leur plénitude, sans diminution ni confusion, toutes les perfections de Dieu, dont chacune est un monde infini de beauté, de splendeur et de vie. La Majesté, l'Eternité, l'Immensité, l'Immutabilité de Dieu; sa Toute-Puissance qui crée, sa Providence qui conserve et gouverne, sa Justice souveraine qui juge tous les êtres à son tribunal sans appel, sa Béatitude qui les récompense à jamais.

Et là, dans le silence inaltérable, dans l'immobilité du faible Sacrement, le Père, le Fils et le Saint-Esprit résident en vérité; là le Père prononce cette Parole éternelle, expression exacte de son être, et qui le reproduit si parfaitement qu'elle lui est égale en toute chose, sans atténuation de grandeur, sans différence de temps; et là, le Père et le Fils, à la vue de leur mutelle perfection, s'aiment, se complaisent à ce point que leur amour et leur complaisance est une Personne en tout semblable aux deux autres.

O sanctuaire adorable! L'Etre divin est en vérité derrière le voile transparent des faibles apparences; et derrière ce voile en-

core s'accomplit le plus prodigieux des mystères, l'action la plus puissante. O sainte Hostie! t'aborder, c'est donc aborder Dieu, et te recevoir, c'est se déifier! Qui dira, avec des accents dignes du sujet, les louanges, les actions de grâces que tu mérites ?

III — Réparation

Dès lors, il n'y a plus à hésiter: quiconque néglige l'Eucharistie, néglige Dieu lui-même, venu exprès là pour nous obliger à l'honorer, à cultiver sa présence par les hommages de la religion la plus parfaite.—Quiconque méprise l'Eucharistie, méprise Dieu lui-même et la présence des trois Personnes divines.—Quiconque profane le Sacrement par la communion sacrilège ou par la violence portée contre les Tabernacles, celui-là foule aux pieds Dieu lui-même, renouvelle, autant qu'il est en lui, le déicide commis au Calvaire.

Faut-il s'étonner, en voyant tant d'églises désertes, en apprenant les profanations commises chaque jour, en voyant la conduite de tant de chrétiens qui veulent, coûte que coûte, allier la table des démons à celle de Jésus-Christ,—faut-il s'étonner si les châtiments divins sont si redoutables et si fréquents, si les fléaux se multiplient dans sa main irritée ?

Ah! empressons-nous de réparer, en apportant plus de soin à la religion que réclame de nous la présence de Dieu ici-bas; puis, multiplions les hommages, les honneurs, purifions nos âmes et sanctifions nos vertus pour atténuer la somme d'injures qui s'élèvent contre le Dieu du Sacrement.

IV — Prière

"Je prierai à votre sanctuaire, ô mon Dieu, et je vous adorerai dans votre saint temple."

Telle est la prière qu'il faut faire et la résolution que nous impose la présence de Dieu parmi nous. Venir rendre hommage dans ses temples à celui qui, par pure bonté et malgré d'inappréciables abaissements, veut bien résider parmi nous.—Traiter toujours le signe du Sacrement, si faible, passant si inaperçu, comme Dieu lui-même: dès lors avec respect et crainte, avec une religion humble et profonde, en empruntant aux anges qui, en sa présence au ciel, demeurent prosternés, se voilent la face de leurs ailes, en leur empruntant l'esprit et même, aux moments opportuns, l'attitude de leur religion parfaite. Enfin, savoir toujours dans nos peines, nos doutes, que Dieu est là, notre Emmanuel, et ne le point chercher ailleurs.

Pratique.

. Eviter à tout prix de parler dans les églises, et y faire tomber les habitudes mondaines, la curiosité des regards surtout, et la mollesse des attitudes.

Jésus, Dieu avec nous.

I. Adorez Notre-Seigneur Jésus-Christ instituant et perpétuant son propre Sacrement d'amour afin de rester toujours avec l'homme son ami, de le consoler dans son exil; pour être le pain de vie de son voyage vers l'éternité, sa victime de salut, son paradis commencé.

II. Remerciez son infinie bonté d'avoir tant aimé l'homme,—de vous avoir donné la connaissance de son amour eucharistique, de vous appeler à son service eucharistique, à la plus sublime des vocations, malgré votre indignité et votre misère.

III. Faites-lui amende honorable d'avoir été si tiède, si indifférent, si ingrat, si coupable envers la divine Eucharistie;— faites-lui amende honorable pour tous ceux que vous avez scandalisés, pour tous vos parents, amis, pour tous les pécheurs.

IV. Donnez-vous, consacrez-vous à son service eucharistique comme un bon servi-

teur à son maître, un vaillant soldat à son roi, un véritable adorateur à son Dieu.

Jésus, Dieu de bonté

I. Adorez Notre-Seigneur Jésus-Christ faisant de la très sainte Eucharistie le cénacle permanent de son amour, où il convie tous les hommes et chaque homme par son nom, à venir puiser à pleines mains dans ce trésor universel et inépuisable de toutes ses grâces; à s'asseoir à ce banquet divin de lui-même, à la Communion sacramentelle par laquelle il donne à l'homme tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, afin qu'en retour le communiant se donne tout à lui et lui fasse hommage de sa vie.

II. Remerciez cet amour immense du don ineffable de l'Eucharistie, qui renferme tous les dons.—Remerciez-le de toutes les grâces que vous avez reçues par l'Eucharistie.

III. Humiliez-vous à la vue du peu de gloire que vous avez rendue à son amour, pleurez votre ingratitude,—demandez grâce à son infinie miséricorde.

IV. Devenez le disciple et l'apôtre du Dieu de l'Eucharistie,—de l'action de grâces eucharistique si négligée, si mal faite; et cependant l'action de grâces est la première vertu de l'amour, la plus belle fleur de l'Eucharistie.

Jésus, Dieu caché

I. Adorez avec une foi vive Jésus-Christ voilé au Très Saint Sacrement pour l'amour de l'homme.

Adorez sa bonté voilant sa gloire, afin que l'homme ose s'approcher de son Seigneur et de son Dieu et converse familièrement avec lui.

Adorez sa sainteté voilant l'éclat et la perfection de ses vertus, afin de ne pas décourager la faiblesse de l'homme, mais de les montrer par degré pour l'élever jusqu'à lui.

Adorez sa divine miséricorde qui, pour forcer l'homme à se recueillir en Dieu, voile sa sainte humanité, la beauté de sa divinité, afin que l'adorateur aille à Jésus par la pure foi, par le pur amour, et l'adore ainsi en esprit et en vérité.

II. Rendez grâces à Notre-Seigneur de ce voile Eucharistique qui vous vaut tant de biens, qui tempère ce soleil de l'éternité pour vous.

III. Humiliez-vous devant votre Dieu comme anéanti sous les saintes espèces; faites-lui amende honorable pour toutes les irrévérences et les sacrilèges dont Jésus voilé est l'objet de la part de ses bourreaux chrétiens. Demandez-lui pardon de votre

peu de foi, de respect, de recueillement en sa sainte présence.

IV. Honorez avec plus de dévotion extérieure et d'amour le Dieu caché, inconnu au monde, mais visible à votre foi, cher à votre cœur, le bonheur de votre vie.

Jésus Sauveur

I. Adorez Jésus sacramentel comme votre Sauveur, son amour fait de l'Eucharistie le Calvaire perpétuel de la rédemption.

Jésus est là sur l'autel en état de victime comme sur la croix. Il y est notre médiateur perpétuel auprès de son Père, lui montrant ses plaies pour obtenir notre grâce.

Il y est notre avocat puissant, continuant sur l'Autel sa prière du Calvaire. Il fait couler sur nous ce sang purificateur et sanctificateur de nos corps et de nos âmes.

Adorez les cinq plaies de Jésus, d'où sortent des flots de grâces et d'amour.

II. Offrez en action de grâces à ce bon Sauveur l'hommage de votre corps et de votre âme; l'amour et la reconnaissance de votre sainte Mère l'Eglise, celle de la très sainte Vierge au pied du Tabernacle.

III. Faites amende honorable à Jésus crucifié par ses propres enfants jusque dans le Sacrement de son amour et même dans son état glorieux; faites réparation d'honneur à ce Cœur qui a tant aimé les hommes

et qui ne reçoit de leur part que de l'ingratitude et même du mépris. Ils blessent profondément son Cœur en rendant stérile sa Passion et se privent des mérites de ses souffrances et de sa mort.

IV. Offrez-vous en victime de réparation à votre aimable Sauveur, afin de consoler son Cœur désolé et abandonné. Faites-vous médiateur de miséricorde entre Jésus et les coupables. Dites-lui: Jésus, Sauveur de tous les hommes, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font, ils sont dans le délire des passions, dans la folie de leur raison; c'est votre ennemi, le démon, qui les a poussés à l'incrédulité, à l'impiété, en haine de votre gloire; pardonnez-leur comme vous pardonnâtes à vos bourreaux afin, qu'ils soient la plus belle couronne du triomphe de votre miséricorde!

Jésus Emmanuel.

Vere Dominus est in loco isto.

Ier Quart d'heure — ADORATION

Mon Dieu, vous êtes présent partout: vous remplissez le ciel et la terre de votre présence, à raison de votre immensité. Vous êtes si grand que vous défiez toute

mesure, et l'immensite elle-même est impuissante à vous contenir.

Et toutefois, si, après avoir adoré dans le ciel où ma foi vous contemple, je vous cherche sur cette terre où tout raconte votre gloire, voilà que je vous y trouve, réduit, à un point si petit de l'espace, que ce point se confond presque avec le néant. Et c'est bien vous pourtant, vous le Dieu immense, qui remplissez tout l'univers! Comment cela se peut-il faire et où est la solution de ce mystère en apparence contradictoire? La solution, elle est dans votre puissance, mais elle nous est surtout donnée par votre amour. Vous aimez, ô mon Dieu; vous nous aimez: or, le propre de l'amour, son mouvement, sa loi, est de descendre, de s'amoindrir, de s'individualiser, de se localiser. Telle est, ô mon Dieu, la loi qui vous a fait descendre du ciel en terre, qui vous a mis pour ainsi dire, au niveau de vos créatures, et qui, vous faisant prendre une vie humaine et accepter toutes les conditions inhérentes à cette vie, vous a poussé plus loin encore, aussi bas que le voulaient les exigences d'un amour tel que le vôtre; jusqu'à fixer, en la multipliant dans une infinité de lieux à la fois, cette même vie humaine, dans cet espace plus étroit encore qu'une enveloppe corporelle et qui se nomme l'hostie!

Là est le terme de toutes vos œuvres, là est le lieu où, sans cesser d'être partout comme Dieu, vous voulez ici-bas être uniquement et pour toujours comme homme, selon que vous l'avez promis vous-même: *Ecce ego vobiscum sum, omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.*

C'est là, ô Jésus, ô mon Dieu, que je vous adore: là que je veux vous adorer toujours, puisque, c'est là surtout que je vous trouve, là que j'ai l'assurance de vous trouver toujours. Vous êtes là caché, il est vrai, disparu, sans mouvement, sans voix, sans éclat, sans rien en un mot qui révèle la présence d'un être vivant; et, malgré l'épaisseur du voile qui vous dérobe à ma vue, je crois, oui, je crois que vous êtes là présent: *Vere Dominus est in loco isto.*

Vous êtes là présent avec tous les attributs, tous les droits qui conviennent à Dieu, puisque vous êtes Dieu; et, en vous adorant, ce sont ces attributs que j'adore, ces droits que je confesse et révère. Vous êtes là aussi, dans la réalité et la plénitude de cette vie humaine qui, vous ayant permis, ô mon Dieu, de descendre sur cette terre, vous a permis aussi d'y demeurer.

Et malgré la différence des états, vous êtes et serez toujours le même. Je vous retrouve au Sacrement aussi vivant qu'à la crèche, aussi aimable qu'à Nazareth, aussi

donné qu'au Calvaire; non seulement chacun de vos mystères revit et se perpétue dans un inépuisable renouvellement en l'Eucharistie; mais je vous y retrouve vous-même, sans altération ni diminution de ce que vous êtes, Dieu et homme tout ensemble, comme au premier instant de votre Incarnation.

O bénie présence de Dieu au milieu de ses créatures! O divin Emmanuel si véritablement avec nous et en nous, je vous adre, je vous adore!

2e Quart d'heure — ACTION DE GRACES

Que votre présence ici-bas, ô Jésus, soit un bienfait pour l'homme, soit le plus grand bienfait qui lui puisse être accordé, qui pourrait en douter ? Ce qui, au ciel, est la source de la béatitude des anges, ce qui fait le sujet de leurs cantiques d'action de grâces, ce qui constituera durant l'éternité la joie, la paix, le ravissement des élus, c'est précisément votre présence. Vous contempler à découvert, vous voir tel e vous êtes, sans nuage et sans voile, vou. le Sauveur de tous, vous le Saint des saints, vous qui seul donnez accès dans ce séjour de l'infinie béatitude: c'est là, de tous les biens que puisse ambitionner notre âme, le seul qu'aucun autre ne dépasse et ne dépassera jamais. Or, ce bien, ô Jésus,

vous nous mettez dès ici-bas en sa possession, puisque en réalité vous n'êtes pas moins présent au Sacrement qu'au ciel. Il est vrai que pour des raisons de condescendance infinie, cette présence ne se manifeste pas à nos sens; la foi seule la peut découvrir. Mais serait-elle pour cela moins réelle? Nous avons votre parole, ô Jésus, et elle nous suffit, car nous savons qu'elle ne trompe pas et que ce que votre amour a conçu, votre puissance l'accomplit à la lettre. Vous avez dit. "Je suis avec vous: *vobiscum sum.*" O parole féconde, parole triomphante qui a rendu possible ce qui paraissait impossible! Vous êtes avec nous, avec nous non point comme un roi dont on approche avec crainte, mais comme un père et un ami que l'on peut aborder à toute heure; vous êtes là non seulement avec nous, mais pour nous, nous attendant nous accueillant, nous écoutant, nous consolant, nous relevant, nous pardonnant et nous sanctifiant. O présence miséricordieuse et secourable, source de confiance, sujet d'éternelle action de grâces; ô Emmanuel, ô Dieu avec nous, ô Dieu à nous! ô Dieu pour nous, soyez béni, soyez remercié!

3e Quart d'heure — Reparation

Mon Dieu! vous êtes avec nous! Rien n'est plus près de nous, rien n'est plus à

nous que cette bénie présence; et si votre infinie bonté vous a tant incliné vers vos créatures, vous a tant rapproché d'elles, c'est moins encore pour satisfaire un besoin de votre Cœur que pour répondre à cet autre besoin, inavoué mais réel, mais impérieux, mais indispensable, que vos créatures ont de vous!

Et pourtant, ô Dieu incarné, Dieu fait homme, ami de l'homme, si nécessaire à l'homme que vous vous êtes fait non seulement son compagnon mais encore son aliment: comment se fait-il que l'homme vous fuie et que, dans la mesure où vous vous rapprochez de lui, il s'éloigne de vous? Comment se fait-il qu'il vous délaisse et prétende se passer de vous alors que vous lui êtes si indispensable? O mystère d'ingratitude, plus grand encore et plus impénétrable que le mystère de l'amour qui vous a fait descendre ici-bas. ô Jésus! Quand fut-elle plus vraie cette parole de votre saint Précurseur: *Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas*! Peut-il en être autrement et pourrait-on autrement l'expliquer que par l'ignorance, cet oubli dans lequel on vous tient, ce délaissement auquel on vous condamne, les humiliations qu'infligent à votre honneur et à votre amour l'égoïsme, l'indifférence et le mépris des hommes à l'égard de votre Eu-

charistie ? Oh! non, non, Jésus, il n'est que trop vrai, on ne vous connaît pas.

Et nous-mêmes, nous pourtant qui nous souvenons et qui ne vous délaissons pas, que nous vous connaissons peu, et, pour dire vrai, que nous vous connaissons mal! Pardon pour notre ignorance irrespectueuse et insouciante! Pardon pour la négligence que nous apportons, quand nous venons à vos pieds, à pénétrer par la foi, le désir, l'amour, le si touchant et si intéressant mystère de votre présence et de votre vie sacramentelle!

Pardon aussi pour les oublis volontaires, les négligences réfléchies, conscientes, et le mépris systématique dont se rendent coupables, hélas! à votre égard tant de chrétiens indignes de ce nom!

4e Quart d'heure — Prière

Puisque vous êtes au milieu de nous, ô Jésus, puisque vous nous avez donné l'assurance que vos délices sont d'être avec les enfants des hommes, et que vous avez engagé votre parole en promettant que vous seriez avec eux jusqu'à la consommation des siècles, que pourrions-nous faire de mieux et quelle réponse plus convenable, plus naturelle, vous pourrions-nous faire que de trouver nous aussi nos délices à vivre auprès de vous ? C'est là du reste, ô Jésus,

la part que vous nous avez faite, celle du moins que nous avons choisie, en qualité d'*Agrégés*, de *Gardes d'honneur du Très Saint Sacrement:* part excellente entre toutes et que, pour rien au monde, nous ne devons négliger ni nous laisser ravir. Avec le Roi-Prophète et avec plus de raison que lui, nous dirons: "J'ai fait au Seigneur une demande et mon cœur a l'assurance qu'elle sera exaucée: c'est d'habiter dans sa maison tous les jours de ma vie."

O joie d'une vie qui s'écoule en la présence de Dieu! ô douceurs inénarrables du familier commerce qu'il a consenti à avoir avec ses créatures! ô doux repos! ô parfaite sécurité! ô délicieux avant-goût de la béatitude future! *Hæc requies mea in sæculum sæculi*! Présence eucharistique de Jésus, puisses-tu exercer sur les âmes un tel rayonnement, une si puissante influence, un attrait si irrésistible que tu leur sois comme une condition de vie, car la vie, la vie véritable, celle des âmes, elle n'est que là, parce que *Dieu est là*! *Vere Dominus est in loco isto.*

Ainsi soit-il!

Le Dieu caché

Vere tu es Deus absconditus, Deus Salvator.

Vous êtes vraiment un Dieu caché, ô Dieu Sauveur.
(Is., XLV, 15.)

Mon Jésus, le Prophète vous appelle "un Dieu caché"; mais nulle part plus qu'en votre Eucharistie, cette parole ne trouve sa pleine réalisation. Vous y êtes si caché que de cet anéantissement, plus encore que celui de la croix, on peut dire avec l'Apôtre" qu'il est scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils". Aussi que de fois nos âmes ont été attristées par ce cri de l'impiété ou de l'indifférence: "Où est leur Dieu? *Ubi est Deus eorum?*" Qui reconnaîtrait en effet le Dieu du ciel, le Maître du monde, le Roi de l'univers dans cette Hostie qui semble toucher aux limites du néant, si ce n'est l'humble foi qui croit à l'amour et à la parole de son Dieu?

C'est dans ces sentiments, ô Jésus, que nous voulons contempler votre anéantissement eucharistique, afin d'augmenter encore et notre foi et notre amour, et d'apprendre de vous la grande loi de la sainteté comme de la véritable adoration: diminuer, disparaître, pour que vous grandissiez et

régniez seul: "*Illum oportet crescere, me autem minui*! Il faut que Jésus croisse et que je diminue!"

I — Adoration

"*Vere tu es Deus absconditus.* Vous êtes vraiment un Dieu caché!"

L'Apôtre, parlant de votre Incarnation, ô Jésus, avait dit: "Le Christ s'est anéanti jusqu'à prendre la forme de l'esclave." Mais dans la voie de vos abaissements, l'Incarnation n'était qu'un premier pas. A travers cette humanité dont vous vous étiez revêtu, on voyait resplendir et rayonner votre divine grandeur, et si vous dérobiez aux mortels l'éclat de votre gloire, vous découvriez à tous les charmes de votre Personne sacrée. Que de miracles trahissaient alors votre divine origine, depuis la crèche où votre naissance fut saluée par le chant des anges, jusqu'à la croix où vos souffrances et vos plaies avaient une voix si éloquente que vos bourreaux eux-mêmes vous proclamaient le *Fils du Dieu vivant* !

Mais, dans l'Eucharistie, aucune échappée de lumière et de grandeur; rien que des abaissements. Vous êtes Dieu, et comme tel vous vivez et régnez à la droite du Père, et votre splendeur illumine les cieux! Et comment vous reconnaître dans le silence, l'obscurité, la faiblesse, la pauvreté, l'hu-

milité de l'Hostie? Non seulement vous cachez votre divinité, mais votre humanité elle-même est complètement éclipsée. Plus d'apparence, ni de vie, ni d'action, ni de volonté, plus de forme, ni divine ni humaine; de sorte que nous pouvons dire en toute vérité avec le Prophète: "Nous l'avons vu notre Dieu, et il nous a paru sans éclat, sans beauté, n'ayant pas même l'apparence d'un homme!"

O Jésus! Dieu caché, Verbe anéanti, malgré les voiles qui vous dérobent à mes regards, je vous reconnais et je vous adore! je vous crois véritablement, réellement et substantiellement présent, avec votre corps, votre sang, votre âme et votre divinité, sous les apparences de l'Hostie. Plus vous vous faites petit pour vous approcher de moi, plus je vous trouve grand, magnifique, admirable! Plus ma raison et mes sens sont confondus, plus ma foi vous proclame mon Seigneur et mon Dieu, digne de recevoir à jamais gloire, puissance, honneur et bénédictions.

II — Action de Grâces

"*Cur faciem tuam abscondis?* Pourquoi cachez-vous votre visage? "(Job. XIII, 24.)

Telle est la parole qui, bien des fois, est formulée au fond de notre cœur en présence de l'Hostie sainte! Il nous semble, en effet,

que si Notre Seigneur se rendait visible à nos regards, notre ferveur, notre adoration, notre amour deviendraient plus ardents. Mais, nous oublions que si Jésus se voile ainsi, c'est pour pouvoir se donner à nos âmes. En effet, s'il ne nous dérobait l'éclat de sa majesté divine et de son humanité glorieuse, nous en serions éblouis, nous n'oserions nous approcher de lui. La forme eucharistique permet seule à Notre-Seigneur de réaliser la parole qu'il mettait jadis sur les lèvres du Sage: "*Deliciæ meæ cum filiis hominum.* Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes!"

Grâce à cette présence mystérieuse et voilée de l'Hostie, Jésus peut satisfaire le désir, le besoin de son amour, qui est de se laisser voir, de se laisser approcher, de se laisser toucher, de se laisser manger par sa créature, de vivre dans son intimité et d'être traité par elle en père, en frère, en ami plus encore qu'en Roi et qu'en Dieu!

Il le savait pourtant: cet état voilé et obscur, cette apparence de faiblesse le livreraient sans merci aux fureurs de l'impiété, à la haine des méchants, aux profanations, aux sacrilèges, à l'oubli, à la solitude; il voyait tout cela au soir de la Cène, et sa sainte âme en portait tout le poids à l'heure de l'agonie; mais qu'importent les humiliations et les outrages! l'amour aura le der-

nier mot, et jusqu'à la consommation des siècles Jésus s'anéantira au Sacrement pour assurer à l'humanité le bienfait de sa présence.

O Jésus, soyez mille fois béni d'avoir voulu accepter pour nous les abaissements, les anéantissements de l'Eucharistie! Plus votre amour vous a porté à vous cacher, plus le nôtre veut vous exalter, vous proclamer, et chanter à la gloire de votre amour un cantique ininterrompu de louanges et d'actions de grâces.

III — Réparation

"*Medius stetit vestrum quem vos nescitis*! Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas!"

C'est bien aujourd'hui que cette parole se trouve pleinement vérifiée et qu'on peut affirmer que les hommes ne connaissent pas Notre-Seigneur et sa présence au Sacrement. Sans cela, comment expliquer la solitude et l'abandon dans lequel on l'y laisse, le mépris avec lequel on l'y traite, le peu de place qu'il occupe dans la pensée de la vie des chrétiens?

Il est Dieu! il a donc besoin d'adorateurs.

Il est Roi! il a donc besoin d'une cour.

Il est Maître! il a donc besoin d'être servi, d'être obéi, d'être écouté.

Il est Père! il a donc besoin de trouver en ses enfants la tendresse, le dévouement, le respect.

Il est l'ami des hommes! son Cœur a donc besoin d'amour, de compagnie.

Il est vivant enfin, puisqu'il est la vie même!

Or, à ces droits de Jésus, qui y pense? ces besoins, qui les reconnaît? N'est-il pas traité au Sacrement comme un véritable mort? comme une chose sainte et sacrée, mais non comme quelqu'un?

Et quelle doit être la souffrance de notre Sauveur de se voir ainsi méconnu, incompris par ceux mêmes pour lesquels il est anéanti, abaissé!

Compatissons à cette souffrance de Jésus oublié, délaissé au Sacrement! Réparons l'injure faite à notre Dieu, à notre Roi, à notre Maître, à notre ami Jésus! et, s'il nous est arrivé de méconnaître ses droits et d'oublier parfois ce que réclamait de nous sa présence toute d'amour au Sacrement, humilions-nous, demandons-lui pardon. Efforçons-nous de faire connaître cette présence adorée, parlons de lui, amenons-lui des âmes, et nous mêmes orientons sans cesse notre cœur vers l'Hostie, afin que Jésus au Sacrement soit notre centre, et son union et son amour notre unique vie!

IV — Prière

"*Illum oportet crescere, me autem minui.* Il faut qu'Il croisse et que je diminue." (Joan., III, 30.)

O Jésus, quel autre désir peut être en notre cœur, après avoir contemplé vos abaissements eucharistiques, que celui d'imiter par amour pour vous la vie que par amour pour nous vous avez voulu embrasser au Sacrement? Mieux encore que vos paroles, votre exemple condamne notre orgueil et nous appelle à l'humilité.—Nous voulons paraître et vous, ô mon Dieu, vous disparaissez tout entier. Nous passons notre vie à nous rechercher, et vous passez la vôtre dans l'Hostie à vous perdre, à vous effacer. Nous sommes avides de gloire, d'honneur, de vanités, de louanges, et vous n'avez pas assez de voiles, de silence et d'obscurité pour nous redire: "Apprenez de moi que je suis humble de cœur!"

O Jésus, qui avez multiplié les miracles pour vous faire petit, apprenez-nous à nous taire, à disparaître, à nous anéantir. La lutte est longue et difficile, car rien n'est plus vivant en nous que le *moi*, et rien ne coûte comme d'y renoncer, même, hélas! pour vous le livrer, ô mon Dieu! Mais, que la vue de votre Hostie, la méditation de votre état et de votre vie dans l'Hostie, sur-

tout la communion à cette Hostie, triomphent définitivement de notre orgueil. Donnez-nous de devenir hostie avec vous, ô Jésus, c'est-à-dire comme une espèce sacramentelle, petite, obscure, pauvre, sans liberté, tirant de vous seul notre vie et notre sainteté.

PRATIQUE.—Travailler généreusement à la pratique de l'humilité, en vue d'imiter l'anéantissement de Notre-Seigneur en l'Eucharistie.

ASPIRATION.—Régnez, ô Seigneur Jésus! puissé-je par mon propre anéantissement devenir l'escabeau de votre trône eucharistique! (P. EYMARD.)

L'Etat Eucharistique.

I — Adoration

Adorez Notre-Seigneur dans l'état qu'il a choisi pour demeurer parmi nous au Saint Sacrement.

C'est un état voilé, caché, anéanti.

Qu'est-ce, en effet, que présente à notre vue l'Eucharistie ?

L'*obscurité:* la sainte Hostie n'a rien de brillant.

La *simplicité:* la sainte Hostie n'a pas de mouvement, ni d'action, ni de paroles; elle est incapable de résister.

Enfin, *un état de mort complet*, car la sainte Hostie n'a avec le monde aucune relation.

Se peut-il un voile plus épais, une retraite plus profonde que cet état choisi par Notre-Seigneur, composé d'obscurité, de silence, d'inaction, d'impuissance, de simplicité ? N'est-ce pas un voile qui équivaut au suaire de la mort, à la pierre du sépulcre ?

Et cet état, librement choisi par Notre-Seigneur, est pour durer jusqu'à la fin: rien ne peut l'en faire sortir. Il l'a choisi, composé, voulu; il l'a épousé, il l'aime!

Que cela ne diminue pas votre foi, votre respect, votre amour envers le Dieu de l'Eucharistie. Mais, au contraire, adorez-le, confessez-le, vénérez-le, louez-le, et dites-lui d'une foi ferme avec tout l'amour dont vous êtes capable: "Vous êtes vraiment un Dieu caché!" mais je vous reconnais, et vous proclame mon Dieu. Sous cette *obscurité*, j'adore votre majesté et votre gloire. Sous cette apparence *simple* et *commune*, la beauté du plus beau des enfants des hommes, le visage qui ravit les anges. Sous cette *inaction*, l'activité même de mon Dieu et du Pontife Sauveur: sous cette impuissance, la puissance même du Verbe à qui tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre. Sous cet aspect de

mort, la vie pleine, parfaite de la divinité, des trois personnes divines, de l'âme, du corps et du Cœur de Jésus.

Je crois, j'adore! Je vous adore là, dans l'Hostie; vous y êtes réellement présent. Je crois que c'est vous, Jésus, qui êtes là, vous le Fils de Dieu, l'Eternel, le Tout-Puissant, et que c'est pour mon amour que vous vous cachez sous l'apparence de l'Hostie.

II — Action de Grâces

Pourquoi ce voile eucharistique, ô Jésus ? Pour toi, pour ton amour.

Je veux être *avec toi*, te permettre de m'appeler, de me parler. Je veux que tu aies confiance en moi, malgré ta misère, tes fautes. Comment cela se pourrait-il, si je t'apparaissais dans l'éclat de ma majesté, avec le regard flamboyant de ma sainteté et les tonnerres de ma justice ? — Je prends donc cet état pour habiter avec toi.

Merci, ô Dieu caché!

Je veux être la *victime* de tes péchés, être immolé chaque jour et partout, parce que chaque jour et partout tu pèches, tu mérites d'être châtié par mon Père.

Mais, quel prêtre oserait m'immoler, s'il devait renouveler ostensiblement, et avec l'effusion sensible du sang, ma cruelle Passion ?

Qui voudrait assister à ces scènes terribles où ma chair serait flagellée, déchirée, clouée, et où mon sang inonderait l'autel et les parvis sacrés ?

Je prends donc cet état pour être la Victime au saint Sacrifice.

Merci, ô Dieu caché!

Je veux être ta *nourriture*. Il faut pour conserver la vie surnaturelle que tu en manges le principe, moi-même, ma chair, mon sang, mon âme, ma divinité.

Oserais-tu mordre dans ma chair sanguinolente, boire mon sang qui s'échapperait chaud et empourpré de mes veines ? Tu fuirais avec horreur et dirais avec les incrédules de Capharnaüm: "*Durus est hic sermo*!"

Je prends donc cet état de pain, ce goût, cette apparence d'une chose matérielle pour que tu puisses me recevoir, me manger, et ainsi vivre de ma vie, la vie divine!

O Dieu caché, vous ne calculez pas avec les difficultés, les sacrifices que cet état vous impose! Votre amour veut que vous habitiez avec moi, que vous mourriez pour moi, que vous me nourrissiez; aussitôt vous le faites, malgré les incroyables abaissements, qu'il lui en coûte. Votre amour le veut: il suffit. Oh! merci, merci.

Je vous remercie de tous les sacrifices que vous impose cet état anéanti, sacrifié

de votre gloire, de votre honneur, de vos droits, car si vous vous montriez dans votre état glorieux, vos églises seraient désertes. Je vous remercie d'accepter, d'avoir choisi ces sacrifices pour moi, parce que vous m'aimiez, parce que vous vouliez vous donner à moi! Merci mon Dieu!, Merci, car je suis indigne qu'un Dieu s'occupe de moi!

III — Réparation

Considérez quelles humiliations cet état eucharistique cause à Jésus, notre Dieu caché.

Parce qu'il est *obscur*, sans *éclat*, sans apparence, on l'oublie, on ne tient pas compte de Lui; on le traite sans respect, sans attention; on baille, on dort, on pense à toute autre chose qu'à Lui; on laisse sa pensée, son regard errer sur les créatures; quelquefois on l'offense et gravement, dans le moment même où l'on ne devrait venir que pour l'adorer. Oh! s'il se montrait éclatant de gloire! si ses anges apparaissaient à ses côtés!

Mais non, Il se confie à notre amour, et notre amour le méprise parce qu'il se voile! parce qu'il est sans action, sans paroles pour appeler au secours, parce qu'il ne peut se défendre ou fuir, il devient le jouet des éléments et des méchants.

Le feu, l'eau, l'humidité, la poussière, la

vétusté l'atteignent, le souillent; les araignées, les vers, les plus vils insectes peuvent en faire leur proie.

Les impies, les francs-maçons, les voleurs peuvent le prendre, l'emporter dans leurs réunions diaboliques, l'insulter, le couper, le jeter à terre, le fouler aux pieds! Il se tait! Il est lié! Il reste immobile!

Et c'est le Dieu de majesté que l'on traite ainsi! le Dieu trois fois saint! le Dieu terrible! Son amour subit, hélas! chaque jour tous ces outrages!

Demandez pardon pour tous ces péchés contre l'Eucharisite, pour les vôtres, pour votre tiédeur dans les églises et en présence du Saint Sacrement. Offrez-vous, votre travail, votre temps, tout ce que vous faites, en réparation de tous les outrages que reçoit le Très Saint Sacrement.

Parce, Domine! parce populo tuo! Transportez-vous en esprit dans tous les lieux du monde où Jésus est offensé et faites-lui amende honorable.

IV — Prière

Priez, suppliez Jésus de reproduire en vous son état eucharistique, de vous donner les vertus sympathiques à cet état, de le faire agir sur vous.

Et c'est l'*humilité;* l'humilité avec les

vertus qui l'accompagnent, la garantissent et se nourrissent de sa substance.

Voilez-vous par le *silence* sur vous-même, vos actions, vos mérites.

Voilez-vous par la *modestie* du maintien, de la démarche, de la tenue.

Voilez-vous en faisant simplement, obscurément votre devoir, en rendant service sans ostentation, en vous dévouant sans recherche.

Anéantissez-vous en pensant peu à vous, en abaissant toute pensée, toute complaisance en votre excellence d'esprit, de cœur, en vos qualités plus ou moins remarquables; méprisez-vous vous-même.

Anéantissez-vous en obéissant, en vous ouvrant à vos guides, en acceptant d'être en tout, partout, connu, jugé, dirigé comme l'Hostie sainte, le Dieu caché lui-même.

Le Voile Eucharistique

Vere tu es Deus absconditus.
(ISAIE, XLV 15.)

Pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ, voile-t-il son amour, ses dons, sa présence au Très Saint Sacrement ? Puisqu'il veut demeurer au milieu de ses enfants comme un Père, un Ami, ne convenait-il pas mieux

à sa gloire de rester au milieu de nous visible à nos yeux, tangible à nos sens, tendre et accessible à notre cœur ? Pourquoi donc ce voile qui nous dérobe la beauté de son visage, la bonté de son amour ? En se cachant ainsi, ne donne-t-il pas raison à l'incrédule qui le nie, à l'indifférent qui doute de lui, à l'ignorant qui le méprise ?

N'allons pas si vite, mes Frères, ne condamnons pas de suite ce que l'amour de Jésus-Christ a préféré. Le voile eucharistique est le fruit de la souveraine sagesse de Dieu; par lui, Jésus rend une plus grande gloire à son Père; il est le triomphe de son amour et de sa miséricorde.

I — Adoration

Par son état voilé Jésus-Christ rend une plus grande gloire à son Père.

Dans son Incarnation, le Verbe divin s'abaisse, s'humilie jusqu'à la forme de l'esclave, pour réparer par son humiliation la gloire de son Père souillée, détruite par l'orgueil de l'homme. Jésus-Christ devait être Sauveur, médiateur: aussi, le Père céleste ne lui a épargné aucune humiliation. A-t-il été humilié à sa naissance, dans sa jeunesse vouée aux durs labeurs, dans ses enseignements contredits, dans ses bienfaits méconnus, dans son atroce Passion! Oui, écoutez: *Humiliavit semetipsum usque ad*

mortem crucis, propter quod Deus exaltavit illum et dedit illi nomen super omne nomen.

Mais que vois-je? Dans l'Eucharistie, cette Incarnation d'amour, Jésus-Christ descend plus bas encore: il s'abaisse jusqu'à une apparence étrangère, il humilie sa gloire, son corps ressuscité, il enchaîne son âme bienheureuse; il descend jusqu'à la dernière limite de l'être, jusqu'à l'union, inséparable avec la forme, l'apparence, les espèces sacramentelles: *Exinanivit*! Oh! est-ce possible? Et pourquoi? Ecoutez: Pour glorifier son Père par le sacrifice de sa propre gloire.—Dieu avait été insulté dans le ciel de sa gloire par l'ange rebelle. Le chrétien racheté devait l'outrager par son orgueil spirituel.—Eh bien! il a voulu rester jusqu'à la fin du monde dans un état humilié, afin de réparer notre orgueil, de demander toujours grâce par son état même.

Ah! quand au Jourdain Jésus s'humilia aux pieds de son Précurseur, on entendit la voix du Père qui disait: *Hic es Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.* Eh! quoi! maintenant, ce n'est plus en passant, mais pour toujours que Jésus demeure dans cet état d'anéantissement inconcevable. Comme Dieu doit l'aimer et se complaire en lui!

A cette vue, l'ange lui-même est étonné; le démon est désespéré.

II — Action de Grâces

Le voile eucharistique, est le triomphe de l'amour de Jésus-Christ.

Les rois se déguisent pour se faire plus accessibles à leurs sujets de basse condition; les parents se font petits pour se mettre à la portée de leurs petits enfants. De même, Jésus-Christ voile sa gloire, sa beauté, afin que nous ayons le courage de nous approcher de lui. Souvenez-vous de l'éclat que projetait Moïse après son entretien avec le Seigneur: il éblouissait et aveuglait. Rappelez-vous la frayeur des Juifs à la vue d'un ange. Qu'en serait-il de Notre-Seigneur nous apparaissant dans sa splendeur céleste ?—Mais il se cache, et nos faibles yeux n'ont aucune peine à le contempler, à se fixer sur Lui.

Jésus lie sa puissance, elle nous effrayerait. Ainsi, un père, une mère, adoucissent leur commandement et retiennent leur colère devant l'enfant craintif.

Jésus voile sa sainteté, l'éclat de ses vertus, elles nous désespéreraient;—il nous les montre dans une lumière tempérée et douce qui gagne le cœur et attire la confiance.

Jésus voile son amour pour l'homme; celui-ci en serait consumé: *Ignis consumens est.* Ainsi, la mère donne par degrés à son enfant les preuves de sa tendresse.

Jésus voile enfin sa personne adorable, l'objet de l'admiration et de l'éternelle jouissance des saints, afin que l'homme garde sa liberté de vie. Oh, si Jésus nous apparaissait dans sa divine beauté, si nous entendions sa douce parole, qui voudrait encore adorer une créature? Qui voudrait entendre une parole humaine? Qui voudrait travailler, se distraire de cette vue divine? L'extase et toujours l'extase serait notre vie ici-bas. Jésus captiverait et retiendrait à ses pieds tous les hommes. Mais alors, où serait la liberté, le mérite?—Voilez, ô Jésus, voilez votre face désirée des anges: *In quem desiderant Angeli prospicere.* Déguisez-vous, ô divin Compagnon de mon voyage, comme jadis à Emmaüs pour vos deux disciples. Suspendez votre Thabor, si vous voulez que je travaille pour vous, que je soutienne l'effort et le combat de la vertu.

III — Réparation

Le voile eucharistique porte le sceau de la souveraine Sagesse.

Jésus se voile, et pourquoi? Pour être aimé, purement aimé. Le divin amour, toujours progressif, tend à s'épurer, à se

spiritualiser, sans cesse; or, bien loin d'un obstacle, il trouve ici une puissant secours.

Ecoutez la loi de l'amour naturel. L'amour naturel aime le mystère et non ce qu'il voit sans effort. Quand l'amour vient des yeux, il est vite épuisé. Il s'est épuisé en faisant le tour de son idole, et il a dit: Eh quoi! ce n'est que cela! Et voilà pourquoi il faut à l'amour le prestige du mystère.

Je vois ce mystère dans le monde des passions, dans l'amour du théâtre. Il faut que le vice se pare des dehors de la vertu, d'une fausse modestie, d'une réserve qui n'est qu'un dard empoisonné. Ah! quelle déception quand ce voile tombe! quand on n'a aimé qu'une Messaline, qu'une Dalila! Cruel réveil que le mépris et la haine attendent! Voilà l'amour hypocrite de la passion.

Il y a un autre amour plus vrai, plus sincère, c'est l'amour de reconnaissance, d'estime et de vie. Eh bien! dans cet amour, ce sont les âmes qui s'aiment, et elles s'aiment sans se voir. On aime une qualité que l'amour élève au sublime, un cœur en qui l'on trouve la générosité, la bonté; mais tout cela échappe aux sens.

Le voile, le mystère est donc la vie de l'amour naturel: il le faut bien, puisqu'il a besoin d'un aliment toujours nouveau, tou-

jours inconnu. Le jour où l'amour à son terme n'a plus d'aiguillon ni d'éléments nouveaux, il diminue, il s'éteint comme la flamme dont le foyer s'épuise.

Or, il en serait de même, mes Frères, de l'amour de Jésus sacramentel. Visible, tangible, nos sens en seraient vite rassasiés. Nos yeux se lasseraient de voir et nos oreilles d'entendre, ou du moins ils ne seraient plus frappés. N'était-ce pas ainsi des disciples au temps de la vie mortelle du Sauveur ? Oui, il n'est que trop vrai, les choses habituelles perdent peu à peu leur prix: *Assueta vilescunt.* Extraordinaires le premier jour, elles sont ordinaires au second, indifférentes au troisième.

Mais, conduit par la foi jusqu'à l'Eucharistie, instruit par l'Eglise, ce Jean-Baptiste qui répète sans cesse: *Ecce Agnus Dei*, attiré par la voix, la grâce, l'amour de Jésus-Christ présent, mon amour n'a pas à redouter le dégoût et la lassitude. Il s'épure d'abord, en faisant abstraction des sens, en me mettant dans la vérité pure. Ensuite il se peint l'état réel et glorieux de Jésus-Christ voilé, il le contemple, il l'admire, il s'élance vers cet objet mystérieux, soulève ce voile avec respect, et, comme saint Thomas, il s'écrie avec transport: *Dominus meus et Deus meus*! et, comme Pierre, il s'anéantit et se confond: *Exi a me quia*

homo peccator sum; et, comme Madeleine, il répète avec délices: *Rabboni*, mon Maître!

Et comme Jésus-Christ est l'amour immense, infini, l'amour du chrétien entre dans les secrets de cet infini, dans les splendeurs voilées de cette bonté divine. Son amour se rassasie et a soif encore, parce que l'horizon divin s'élargit, la lumière, devient plus pénétrante, l'amour plus pressant, le don plus intime. O profondeur de l'amour! ô largeur, sublimité et étendue: *Latitudo et longitudo, sublimitas et profundum*!

IV — Prière

Enfin le voile eucharistique est le triomphe de la miséricorde du Sauveur.

Il se déguise pour diminuer la culpabilité des pécheurs; il jette sur lui ce voile afin de dire au Père céleste: "Ils ne m'ont pas blessé."

J'insulte un chef militaire en tenue, j'ai mérité la peine de mort; si je l'outrageais en civil, ce serait une peine civile seulement.

Insulter un roi sur son trône, c'est un crime qu'on ne pardonne pas; mais s'il est déguisé, la faute est plus légère.

Eh bien! Jésus-Christ voile sa gloire, sa personne au Très Saint Sacrement par miséricorde pour les pécheurs, pour les sacrilèges, pour tous ses ennemis.

Quelle malice s'ils l'outrageaient, dans sa gloire et sa majesté, s'ils ne reculaient pas devant le déicide de Jésus-Christ glorieux et puissant! Jésus-Christ se voile pour diminuer en quelque chose la malice et l'outrage de ces sacrilèges, pour pouvoir dire à son Père: *Nesciunt quid faciunt.*

Par ce voile eucharistique, il met entre sa personne adorable et le sacrilège un obstacle de miséricorde, afin que si la malice est dans le cœur, les bras déicides ne frappent pas la Victime divine au cœur, et que Jésus puisse encore demander grâce pour son bourreau!

Ah! n'est-ce pas le dernier comble de la tendresse du Sauveur? Comment lui reprocher alors de ne pas faire assez de sacrifices? Comment ne pas chérir l'obscurité si pleine de bienfaits de son Eucharistie?

Ah! reconnaissez, remerciez, aimez!

Vén. P. EYMARD

L'amour de Jésus-Christ pour l'homme dans l'Eucharistie.

Jésus-Christ est venu sur la terre pour montrer à l'homme l'amour de Dieu pour lui, pour rétablir le règne de l'amour de Dieu sur la terre. Toute sa vie n'a été

qu'un acte d'amour continué sans relâche. Mais à la fin de sa vie, il a réuni tous ses actes d'amour, il les a ramassés en un seul don, en un seul foyer: en la divine Eucharistie.

La divine Eucharistie est donc l'acte par excellence de l'amour de Jésus-Christ pour l'homme. Elle est par excellence ce feu divin qu'il a apporté sur la terre pour embraser l'univers.

Contemplons un instant cet amour dans ses qualités et sa nature pour en apprécier l'étonnante grandeur.

L'amour de sa nature, doit être *bon*, *simple* et *fidèle*.

1° *Bon*. La bonté en est l'âme et la preuve. L'amour donne; voyez une mère, un père, un ami, un cœur charitable. Jésus-Christ en la divine Eucharistie donne, et que donne-t-il? Tout ce qu'il a, dit saint Augustin: sa grâce, ses mérites, sa gloire. Il ne se réserve rien, dit saint Thomas. Il s'épuise par le don sacramentel, d'après le saint Concile de Trente: *Divitias sui erga nos amoris velut effudit*. Il réunit dans ce don tout l'amour de son Incarnation, tout le mérite de sa vie et de ses œuvres, tout le prix de sa Rédemption. En un mot, dit saint Jean Chrysostome, l'eût-il voulu, Il ne pouvait donner davantage: *Plus dare non potuit*. Oh! re-

connaissons cette libéralité admirable et cette inconcevable bonté!

L'amour qui donne tout ce qu'il a est grand, mais il n'est pas encore parfait; il faut encore se donner soi-même. Une mère donne sa substance; un père ses sueurs, sa vie. Jésus-Christ va plus loin, il donne en l'Eucharistie toute sa personne: son sang, sa vie, son âme, sa divinité. Il devient la propriété, le bien, la nourriture de l'homme. Quelle condescendance inouïe! *Quis unquam audivit tale?*

Aussi, les Capharnaïtes et, plus tard, les païens, prenaient scandale de l'Eucharistie; et saint Augustin ne peut s'empêcher de l'appeler une folie d'amour: *Insanis, Domine!*

2° L'amour est *simple*. La manière, la forme du don en est la perfection même. L'amour pur ne montre que le don et cache la main qui donne. L'amour simple voile le don lui-même pour surprendre l'ami et se dérober mieux encore. L'amour qui n'est pas simple est une charité qui donne avec dignité, avec noblesse, et qui garde la distance de son rang. La véritable amitié, dit saint Jérôme, fait l'égalité, entre ceux qui s'aiment: *Pares invenit aut facit.*

Voyons l'amour de Jésus-Christ en la divine Eucharistie: il est simple. Simple dans l'instrument qui le donne, dans le

prêtre, son ministre, à qui il laisse la misère et les faiblesses de l'homme, et même la liberté de pécher; qu'il choisit le plus souvent dans les rangs des pauvres artisans, des pauvres de ce monde.

Ne devait-il pas à la convenance, à sa dignité, à sa gloire, de venir vers l'homme en Roi céleste, avec sa cour angélique; ou bien, de se choisir une cour dans tout ce qu'il y a de plus grand, de plus riche, de plus distingué sur la terre? Non. Cela n'est bon que pour les rois terrestres; ils ont besoin de ce prestige pour couvrir la faiblesse humaine. Jésus-Christ n'en a pas besoin: *Ecce rex tuus venit tibi mansuetus.*

Simple dans sa forme. Il voile sa gloire, sa majesté, sa puissance, même la grandeur de ses vertus. Ainsi, Moïse voile sa face pour paraître devant Israël: Jésus-Christ voile tout son corps, toute sa personne divine, pour se rendre accessible à tous.

Simple dans la matière du sacrement: la plus simple, la plus commune; un peu de pain, un peu de vin. Quand il créa le corps de l'homme, il prit un peu de terre, et il l'anima; et cette terre devint chair, sang, vie, le corps du premier homme.—Jésus-Christ, Fils de Dieu, Fils de l'homme, voulant devenir Eucharistie, se faire notre hôte, notre hostie, notre nourriture, prend du pain, le change en lui-même, et devient

lui-même pain vivant, en conservant l'apparence de l'humble substance qu'Il remplace...

Et son état sacramentel, comme il est simple! Les rois ne se montrent qu'avec l'appareil de leur dignité; il faut qu'on se dérange, qu'on se mette en frais pour recevoir leur visite. Pour Jésus-Christ, il n'est à charge à personne: son palais, c'est un tabernacle; ses ameublements, un corporal, un ciboire, et tout est là. Il ne tient pas beaucoup de place dans son état sacramentel; la dimension de l'hostie est celle de sa présence. Autrefois, pour le temple de Salomon, la majesté de Dieu remplit le temple, de telle sorte que personne n'osait, ni ne pouvait entrer dans le Saint des Saints. Ici Jésus-Christ se rapetisse, se spiritualise en quelque sorte pour laisser la place à ses enfants.

3° L'amour de Jésus-Christ est *fidèle*. L'amitié veut la communauté de vie, c'est son bonheur. Jésus-Christ reste toujours avec nous, près de nous, et il nous attend. Un roi n'attend pas ses sujets. Rappelez-vous Louis XIV offensé dans sa dignité pour avoir failli subir un léger retard. Jésus-Christ nous attend nuit et jour sans impatience, sans lassitude.

L'amour est constant dans le don; toujours le même, soleil inépuisable, l'amour

a besoin de donner et de se donner. Il est constant, même dans l'abandon, dans le mépris, même dans l'outrage; il aime toujours. C'est ainsi qu'aime une mère; c'est ainsi, et plus fidèlement encore, que nous aime Notre-Seigneur. Il subit toutes nos méconnaissances, et il nous sert, il veut nous sauver quand même!

Oh! oui, en vérité, Seigneur, vous êtes insensé d'amour: *Domine, insanis*! Aussi votre charité nous presse et nous enflamme: *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me*! Oh! Dieu, qu'est-ce donc que l'homme pour que vous le traitiez ainsi? Quelle est cette balance dont vous vous servez pour nous? Dans un des bassins un homme misérable, pécheur; dans l'autre Jésus-Christ, sa vie naturelle, sa vie glorieuse, tous ses mérites, tous ses trésors: et c'est l'homme qui l'emporte! Et tout cela, l'homme en est la fin!...

Oh! avec l'Eucharistie, je comprends l'enfer: c'est la juste vengeance de l'amour divin méprisé. Je comprends le ciel, sa gloire et son bonheur; l'Eucharistie en est le germe ici-bas. *Semen gloriæ.*

Ainsi, Jésus au Très Saint Sacrement nous dit qu'il nous aime; il nous le dit intérieurement et nous le fait sentir.— Croyons à son amour.

M'aime-t-il personnellement?

A cela il n'y a qu'une réponse: Sommes-

nous de la famille chrétienne ? Dans une famille, est-ce que le père et la mère n'aiment pas chacun de leurs enfants d'un égal amour ? Et s'il y avait quelque préférence, ne serait-elle pas pour le plus faible, le plus chétif ?

Notre-Seigneur a au moins pour nous les sentiments d'un bon père: pourquoi lui refuser cette qualité ?

Mais, de plus, voyez comme Notre-Seigneur exerce envers chacun de nous son amour personnel. Chaque matin il vient pour voir en particulier chacun de ses enfants, lui parler, le visiter, l'embrasser. Bien qu'il vienne ainsi depuis si longtemps, sa visite est aussi gracieuse, aussi aimable que la première fois. Il n'a point vieilli, il n'est point fatigué de nous aimer et de se donner à chacun de nous.

Ne se donne-t-il pas tout entier à chacun ? Et si l'on est plus nombreux à le recevoir, se divise-t-il, donne-t-il moins à chacun ?

Si l'église est pleine d'adorateurs, chacun de nous ne peut-il pas prier Jésus, lui parler ? Et n'est-il pas écouté, exaucé comme s'il était seul à l'église ?

Voilà l'amour personnel de Jésus. Chacun le prend pour soi tout entier et ne fait de tort à personne; comme le soleil nous donne à tous et à chacun toute sa lumière; comme l'océan est tout entier à chaque

poisson et à tous les poissons—Jésus est plus grand que nous tous, il est inépuisable.

Oh! combien peu pensent que Jésus les aime à ce point au Très Saint Sacrement! Et pourtant tout cela est vrai.—Oh! nous n'avons pas foi à l'amour de Jésus. Traiterions-nous un ami, un homme quelconque, comme nous traitons Notre-Seigneur ?

Vén. P. EYMARD.

Le Don de Dieu.

Si scires donum Dei!
Si tu savais le don de Dieu!

O Jésus! entre tant de paroles tombées de vos lèvres divines au regard de l'Eucharistie, cette adorable Invention, que vous aviez sans cesse présente en votre pensée et en votre amour, parce qu'elle était la consommation, la dernière limite où pouvait atteindre votre infinie dilection, il en est une qui semble nous en révéler le vrai nom. C'est celle qu'au puits de Jacob vous disiez à la Samaritaine: "Si tu savais le don de Dieu!"

Cette parole, ô Sauveur adoré, vous la dites encore et sans cesse de votre Hostie sainte. Oh! donnez-nous de comprendre ce don qui n'est autre que vous-même,

afin de l'aimer, d'en vivre et de nous en montrer reconnaissants.

I — Adoration

Si tu savais le Don de Dieu! On pourrait, ô Jésus, dire en un mot votre vie tout entière: c'est l'amour! Mais, parce que le besoin, la félicité, le bonheur de l'amour est de se donner, de se livrer, votre vie c'est aussi le don.

Vous vous donnez en l'Incarnation, et quel don que celui de votre Passion adorable réunissant en elle notre faible nature à la divinité!

Vous vous donnez à Bethléem, et pour le mieux dire, vous appelez aussitôt les hommes à votre humble berceau!

Vous vous donnez à Nazareth dans cette vie obscure, humble et méprisée.

Vous vous donnez, ô Sauveur compatissant, dans ces années de votre vie publique dont chaque minute était dépensée au service de toutes les infortunes et de toutes les misères.

Vous vous donnez au Calvaire, comme notre victime et notre rançon.

Mais, ô Jésus, le lieu par excellence de votre don, c'est le Cénacle. Tout en votre vie allait là et il semble que votre âme gardant ce dernier secret de votre don total, absolu, à chaque don fait à l'humanité,

disait en elle-même: Je vous réserve et je vous donne déjà par l'intention quelque chose d'incomparablement meilleur, un don qui épuisera ma sagesse, ma puissance, mon amour. Bethléem, Nazareth, le Calvaire ne me suffisent pas, car il reste la suprême ambition de l'amour que moi, Dieu, je peux seul réaliser. "Prenez et mangez! c'est Moi! moi réalisant le dernier possible de l'amour, moi me donnant en nourriture!"

O Jésus, Dieu donné et donné par amour, soyez adoré, loué, exalté à jamais!

II — Action de Grâces

Si tu savais le Don de Dieu! Vous vous donnez, ô Jésus; mais quelle est la mesure de ce don? Vous vous donnez sans mesure. C'est un *don gratuit* de votre amour. Votre œuvre est achevée, votre tâche accomplie; rien ne vous retient ici-bas, rien si ce n'est l'amour de vos enfants de la terre que vous ne voulez pas laisser orphelins.

C'est un *don réel* et véritable, et si l'amour c'est le don, l'excès d'amour sera l'excès du don. Dans l'Eucharistie, ô Jésus, vous vous donnez tout entier et vous atteignez le dernier degré du don: qu'est-ce qui nous appartient davantage que le pain dont nous nous nourrissons?

C'est un *don total:* vous nous livrez, dans l'Eucharistie, votre nature divine et votre

nature humaine, votre âme, votre intelligence, votre volonté, vos lumières, vos vertus, votre cœur, vos affections, votre corps, votre sang. Tout votre passé, votre vie terrestre; tout votre présent, c'est-à-dire l'amour actuel que votre Cœur à pour nous; tout votre avenir, c'est-à-dire la gloire et la vie éternelle dont l'Eucharistie est le gage et l'avant-goût. Vous n'avez rien laissé en dehors de ce don.

C'est un *don perpétuel*. L'Eucharistie, ô Jésus, c'est vous donné pour toujours, car le don de la Cène est irrévocable; chaque jour et à chaque instant du jour il est renouvelé, et cela jusqu'à la consommation des siècles!

C'est un *don universel;* il est pour tous et pour chacun, pour les grands, pour les petits, les riches et les pauvres, les savants et les ignorants; Jésus en l'Eucharistie est le bien de tous!

Que vous avez raison, ô doux Maître, de vous écrier: "Si vous saviez le don de Dieu!" Si nous l'appréciions, si nous le comprenions, comment pourrions-nous vivre sans faire de chacune de nos aspirations, de chacun des battements de notre cœur, un témoignage, un cri de notre gratitude?

O Jésus! don ineffable, don adorable, don divin! apprenez-nous à vous connaître et à vous aimer.

III — Réparation

Si tu savais le Don de Dieu! O Jésus, vous donnant dans une si grande mesure et avec tant d'amour, de libéralité, allez-vous du moins rencontrer des cœurs qui vous comprennent, et pouvez-vous compter sur ceux qui sont l'objet d'une telle faveur? Vous le saviez, ô doux Maître, vous vous donnez aux hommes, à ces hommes dont vous connaissez toutes les faiblesses, toutes les lâchetés, toutes les inconstances, à ces hommes qui à l'heure même de cette sublime preuve de votre amour préparaient pour vous la trahison, Gethsémani et le Calvaire!

A la première heure de ce don, que trouvez-vous, ô Jésus? Vos Apôtres; mais parmi eux il y eut un traître. Les autres vous aimaient, mais que leur amour était faible! puisque, au sortir du Cénacle, alors que vous veniez de leur livrer tous les secrets de votre Cœur et que vous étiez arrivé à l'excès d'amour, ils vous laissent seul porter le poids de l'agonie; et quand l'heure des ténèbres sera venue, ils s'enfuiront tous!

Ce qui se passait à la première Cène, ô Jésus! devait se perpétuer à travers les siècles. Vous le saviez, qu'à ce don perpétuel répondrait une ingratitude permanente, qu'il y en aurait qui refuseraient de

croire à ce don, d'autres qui, le croyant, ne l'apprécieraient pas; et parmi ceux qui devaient y croire et l'aimer, quelle faiblesse dans la foi, quelle inconstance dans l'amour!

Vous le saviez, ô Jésus, mais rien ne fut capable d'arrêter les flots d'amour qui se pressaient dans votre âme. Vous le saviez, et malgré tout, vous vous êtes donné, donné à tous, donné pour toujours, et ce don est sans repentance!

Merci de tant d'aomur et pardon, ô Jésus, pour tant d'ingratitudes; oui, si jusqu'ici nous aussi, qui pourtant voulons vous aimer, nous avons méconnu le prix de l'Eucharistie, désormais elle sera notre souverain bien et notre unique amour.

IV — Prière

Si tu savais le Don de Dieu! Comme l'amour appelle l'amour, le don appelle le don. Ayant tant fait pour nous, ô Jésus, vous étant donné, et vous donnant encore chaque jour par votre Eucharistie, vous daignez vous trouver satisfait et payé de tous vos sacrifices, si nous voulons bien nous donner à vous! Mais, nous donner à vous, outre que c'est justice, n'est-ce pas pour nous le souverain bonheur? Prenez-nous donc, ô Maître bien-aimé! Que tout en nous soit à vous, notre cœur avec toutes ses

affections, notre esprit avec toutes ses pensées, notre volonté avec tous ses désirs, notre âme avec toutes ses puissances, notre corps, nos biens, nos joies, nos travaux, nos peines, nos souffrances. Prenez-nous, ô Jésus, afin que tout soit sanctifié, divinisé et serve à votre gloire et à votre amour!

Donnez-vous à nous par l'Eucharistie, et donnez-nous à vous par elle! Comme elle est le moyen de votre don, ô Jésus, qu'elle soit le but du nôtre. A elle tout notre amour! pour elle tous nos sacrifices! Quand nous nous donnerions jusqu'à nous épuiser, jusqu'à nous consumer, jusqu'à mourir, nous n'aurions pas répondu encore à l'amour d'une seule Hostie! Oh! puissions-nous vivre dans ce don continuel, total, persévérant de tout nous-même à votre Sacrement, et y mourir!

Pratique.—Chaque jour, mais surtout à la sainte communion, refaire à Notre-Seigneur l'offrande de soi-même.

Aspiration.—A qui irions-nous, Seigneur? Vous avez les paroles de la vie éternelle!

La Présence réelle.

C'est Moi!

Cette simple parole, qui dans notre langage humain jaillit tout naturellement du cœur de l'ami, qui va vers son ami, vous

avez daigné, ô Jésus! vous l'ami incomparable, vous notre Dieu devenu notre frère, l'emprunter à notre égard! C'est là un des plus délicieux, des plus adorables accents de votre Eucharistie, car chaque Hostie prend une voix pour nous crier: "C'est Moi!" Oh! qui dira ce que cette parole a sur vos lèvres divines de charmes et de puissance pour nous attirer à vous, ce qu'elle a de vertu pour ranimer notre espérance et nous donner la joie! On passerait volontiers sa vie entière à écouter en son âme le retentissement de ce mot adorable: votre amour y a résumé tous vos autres noms, noms de puissance, noms de gloire, d'amour et de douleur, et tous, pour nous, ont des charmes, puisqu'ils vous révèlent à nous! Daignez donc, ô Jésus, donner à notre âme cette douce liberté de les redire auprès de votre Hostie sainte, afin de vous adorer, de vous bénir, de vous louer de les avoir si divinement réalisés.

I — Adoration

C'est Moi! O Jésus! ce que nous donne l'Hostie sainte, c'est bien vous!...Vous! le Verbe éternel par lequel Dieu s'énonce et s'exprime: Vous Fils unique du Père et sa splendeur! vrai Dieu de vrai Dieu, Seigneur de toutes choses, Roi immortel des siècles, seul êtes Saint, seul Seigneur, seul Très-

Haut: *Tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus*, comme le chante l'Eglise. C'est vous, que les Anges adorent en tremblant et devant qui les Chérubins se voilent de leurs ailes, Vous, dont la Toute-puissance gouverne le monde, Vous, l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, Vous, dont l'univers entier est l'empire et dont toutes les nations sont l'héritage, Vous, joie du Père et du Saint-Esprit, Vous, en un mot dont le seul nom véritable est: Celui qui est! *Ego sum qui sum*!

Mon Jésus! qu'on a besoin de tomber à vos pieds et d'abîmer son front dans la poussière, en présence de Votre Majesté divine et de vos incomparables grandeurs! ...Mais si l'on vous adore pour tant de puissance, qu'il faut vous adorer surtout pour tant d'amour qui a daigné voiler sous cette fragile Hostie vos attributs divins, vos éternelles splendeurs! Qu'on a besoin de vous adorer quand on vous entend, Vous, le grand Dieu du monde, le Puissant, l'Eternel, dire à vos créatures ce mot d'une familiarité divine: "C'est Moi!" Dans les hauteurs des Cieux, je suis la Puissance, la Majesté, l'Eternité; mais dans l'Hostie, gardant mes qualités divines, je suis surtout et plus encore l'Amour, l'Amour qui veut vous poursuivre, vous atteindre et s'épan-

cher en vous. O Amour! soyez aimé! adoré et loué à jamais!

II — Action de Grâces

C'est Moi! ô Jésus, qu'êtes-vous encore, qu'êtes-vous pour nous dans l'Hostie? et dites-nous ces noms de votre prédilection parce qu'ils expriment mieux votre amour. Si volontiers dans ce sacrement adorable, vous oubliez vos noms de puissance pour ne vous rappeler que ceux de votre tendresse!

"C'est Moi", nous dites-vous. Moi, l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec vous! Ma demeure, c'est le Ciel, mais le Ciel avec ses joies, ses triomphes et ses allégresses ne pouvait satisfaire cet ardent amour qui m'attire invinciblement vers les créatures; et c'est pourquoi, inclinant les Cieux je me suis donné en l'Incarnation et je me donne chaque jour en cette Incarnation nouvelle qui s'opère sur l'autel.

"C'est Moi", l'Ami fidèle qui jamais ne trahit et n'abandonne jamais, dont le cœur contient des trésors de tendresse et de compassion. Rien de votre vie ne m'est étranger; vos joies sont mes joies et vos peines mes peines. A toute heure vous me trouverez prêt à entendre vos confidences, à compatir à vos douleurs.

"C'est Moi", votre Père, le plus tendre et le meilleur des pères; mes yeux et mon

cœur sont attentifs à vos besoins et ma Providence vous suit pas à pas. Moi qui, pourvois à ce que ni la pâture ne manque au petit de l'oiseau, ni la goutte de rosée au brin d'herbe, comment vous oublierais-je vous l'enfant de ma prédilection ?

"C'est Moi", votre Mère; et tout ce qu'il y a de tendresse, de force, d'énergie et de douceur dans ce chef-d'œuvre de mes mains qui est le cœur des mères, n'est qu'un écoulement de mon amour. Une mère peut-elle oublier son enfant ? Quand elle l'oublierait, moi je ne vous oublierai jamais!

"C'est Moi", votre Frère; vrai Dieu et Seigneur de toutes choses, j'ai voulu comme vous naître, vivre de votre vie, souffrir de vos douleurs, afin que bannissant toute crainte vous puissiez venir à moi!

"C'est Moi", votre Epoux; je vous ai épousés dans la foi et unis à moi par des liens que je ne romprai jamais!

"C'est Moi", votre Pain; l'amour peut-il faire davantage que de se donner en nourriture à ceux qu'il aime ?

O Jésus! c'est donc là ce que nous dit votre cœur par cette parole: "C'est Moi!" O Vous! qui nous êtes tout à la fois Père, Mère, Frère, Ami, Epoux, notre Pain et notre Emmanuel, quelles actions de grâces ne vous devons-nous pas pour tant d'amour!

III — Réparation

C'est Moi! L'amour n'a qu'un mot, et, le disant sans cesse, il ne le répète jamais. Que c'est vrai, ô Jésus, de ce mot divin que nous méditons à vos pieds: "C'est Moi!" C'est toujours la même parole, mais elle nous dit votre puissance, votre amour, vos douleurs.

"C'est Moi", nous dites-vous encore de l'Hostie, moi Jésus, c'est-à-dire Sauveur; moi qu'appelaient les patriarches et les justes de l'ancienne Loi quand ils faisaient monter vers le Ciel leurs soupirs et leurs cris: *Rorate cœli desuper, et nubes pluant Justum*!

"C'est Moi", votre Rédempteur, continuant dans l'Hostie sainte ce grand œuvre du salut de l'humanité, réconciliant sans cesse le monde avec mon divin Père et mourant chaque jour sur ce nouveau Calvaire qui s'appelle l'autel.

"C'est Moi", votre Victime, l'Agneau de Dieu dont le sang immaculé coule sous le glaive mystique de la parole du prêtre et qui préserve vos âmes des coups de l'ange exterminateur.

"C'est moi", l'Homme de douleur habitué à souffrir, percé de plaies pour les iniquités du monde et brisé par ses crimes, qui, gardant sous ces voiles sacrés les glorieux

stigmates de ma passion, en fais autant de voix puissantes qui crient miséricorde et pardon.

"C'est Moi", l'Hostie dont la seule présence fait que Dieu peut encore regarder le monde et au nom de laquelle on peut tout obtenir!

O Jésus, à tous ces titres de douleur et de souffrance que nous rappelle votre Hostie, puissions-nous sentir en nos âmes une horreur toujours plus grande pour le péché et une douleur profonde de l'avoir, hélas! si souvent commis!

IV — Prière

C'est Moi! O Jésus! après vous avoir contemplé sous tous ces noms que l'amour vous a fait emprunter et réaliser pour nous, que nous reste-t-il à vous demander, si ce n'est toutes les ardeurs de la foi pour reconnaître votre grandeur anéantie au Sacrement, toutes les tendresses de l'amour pour répondre à votre infinie dilection, tous les brisements et les larmes de l'amour pénitent pour compatir aux douleurs que nous vous avons causées et dont l'Hostie nous garde la mémoire et la vivante réalité? Puis, ô Sauveur adoré, rendez-nous si fidèles, qu'à notre tour, venant à vous, nous puissions vous dire: C'est moi, ô Jésus, moi votre

enfant prêt à accomplir vos moindres désirs, à vous entourer de tout l'amour dont je suis capable; moi votre ami, empressé à visiter votre solitude au tabernacle et à y demeurer avec vous; c'est moi; avec vous je veux souffrir, vos joies seront mes joies et vos peines mes peines. Parlez, Seigneur! que voulez-vous que je fasse? Et un jour, quand notre exil sera fini, nous vous rencontrerons et nous vous verrons sans voiles. Qu'à ce moment, la parole qui sortira de vos lèvres divines soit encore ce doux, cet adorable accent que vous nous dites de l'Hostie sainte: "C'est Moi!" Moi Jésus, votre magnifique récompense et votre partage pour l'éternité!

Qu'il en soit ainsi, mon Dieu, et que la parole qui nous ravit et nous console dans le temps, devienne celle de notre éternité!

Pratique. Commencer chacune de nos adorations par un acte de foi à la présence réelle de Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement.

Aspiration: Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant!

La Présence réelle.

I. — JÉSUS PARTOUT

I — Adoration

Jésus a dit à ses Apôtres: "Voici que je suis avec vous tous les jours"; et il leur a donné le monde entier pour champ d'apostolat; son Eglise doit couvrir la terre entière. Il s'engage donc a accompagner ses Apôtres et les membres de son Eglise par toute la terre. Et c'est ce qu'il fait par le Saint Sacrement avec une parfaite réalité. Transportez-vous en esprit dans les cinq parties du monde, partout où une paroisse catholique, une simple mission a été érigée; quel en est le centre? Une église, une chapelle, souvent bien pauvre, mais qui contient, aussi véritablement que la plus splendide des basiliques, un tabernacle, et dans ce tabernacle, Notre-Seigneur Jésus-Christ véritablement présent sous les voiles eucharistiques. Oh! quel sublime mystère! Jésus-Christ corporellement présent dans tant de lieux à la fois, si près et si loin que l'on peut dire: partout!—Partout! non seulement par l'influence de sa grâce, par ses ministres et ses représentants; mais partout en personne, en corps et en âme! Partout pour gouverner, protéger, garder, contenir, nourrir,

relever et consoler! Partout, dans l'immense corps de l'Eglise, comme l'âme est présente dans tout le corps humain pour en vivifier les diverses parties et pour les unir en un seul tout.

Adorez-le en esprit, suivez-le sur les ailes de l'amour; allez, allez aussi loin que vous pouvez l'imaginer, et saluez-le, adorez-le pour ceux qui ne l'adorent pas! Adorez la toute-puissance divine qui multiplie si merveilleusement sa présence réelle. Adorez l'amour infini qui a rempli le monde d'églises et de tabernacles. Et en union avec les anges qui entourent tous les tabernacles du monde, surtout les plus abandonnés, adorez Jésus partout où il réside!

II — Action de Grâces

Comprendrez-vous, pour payer par vos actions de grâces et votre reconnaissance la grande dette que le monde doit à l'Eucharistie, comprendrez-vous tout ce que cette diffusion universelle nous prouve d'amour, de bonté, de tendresse? L'absence tue l'amitié: Jésus, pour rester l'ami de tous ses enfants, est avec eux partout. L'homme est en butte à des ennemis nombreux, puissants, infiniment plus forts que lui; Jésus ne le quitte nulle part et il est partout son rempart, son bouclier, son chef invincible. Partout le péché se com-

met, appelant sur le coupable et sur la terre qui le porte, les châtiments de la colère divine; Jésus est partout, pour purifier toutes les contrées de la terre par sa présence, et offrir de tous les points du globe l'Hostie qui purifie le monde et apaise la colère de Dieu.—Enfin, en se répandant partout, elle est le lien qui réunit ceux que de cruelles séparations font souffrir. En se répandant partout, elle multiplie à l'infini les grâces de la présence eucharistique: et que vaut une Hostie? Le salut du monde! Oui, comprenez cet amour et rendez-lui grâce pour tous ceux qui ne le reconnaissent pas, et pour ceux qui l'outragent par leur indifférence.

III — Réparation

Réparez, oh! réparez! Jamais, hélas! Notre-Seigneur ne nous témoigne un grand amour sans qu'il lui en coûte aussitôt de grandes humiliations; et l'on dirait que notre ingratitude s'obstine à grandir en même temps que grandit son amour. Voyez plutôt quels séjours il accepte, lui le Roi de gloire qui habite au ciel le palais resplendissant que le Père a préparé à ses victoires: quels séjours, non seulement indigents, misérables, indignes! De quels voisinages il consent à voir sa demeure en-

tourée! Mais surtout quelle peine pour son Cœur si aimant quand sa présence, ainsi multipliée, n'arrive pas à lui gagner les cœurs! Bien plus, sa diffusion même ne vous le rend-elle pas comme vulgaire? Hélas! nous n'y faisons pas attention, nous y sommes habitués! Compatissez, compatissez à ce Dieu d'amour oublié, perdu au milieu "des siens", et tenez-lui fidèle compagnie!

IV — Prière

Avant de finir votre heure d'adoration, examinez-vous sur les devoirs que vous impose la présence si multipliée du divin Ami; et implorez avec instance les grâces pour y être fidèle.

Le premier de ces devoirs est la visite fréquente au Très Saint Sacrement. Le second est de saluer sa présence quand vous passez devant les églises où il habite. Le troisième, c'est de vous tenir près de lui par la pensée, de jeter souvent votre cœur à ses pieds, de vivre par la pensée auprès de son Eucharistie, en lui offrant et lui consacrant vos travaux, vos œuvres et vos souffrances, en lui demeurant partout fidèle et en suivant partout, par l'amour, celui qui, par un amour sans mesure, vous poursuit partout.

La Présence réelle.

II. — JÉSUS A TOUS

I — Adoration

L'Eucharistie, c'est le don universel, le don plénier, c'est Jésus-Christ se donnant tout entier *à tous:* "Prenez et mangez-en tous!" Il se donne à tous: tant sont-ils, tant sa libéralité se multiplie! Quelque nombreux qu'ils viennent, le pain du ciel est assez abondant pour les nourrir. Ils accourent par milliers, et les ciboires se remplissent, et quand tous les convives ont été rassasiés de cette manne de la véritable vie, il en reste encore pour ceux qui viendront demain et tous les jours suivants, jusqu'au dernier jour du monde; l'Eglise, cette Mère vigilante, a toujours, dans les trésors de ses tabernacles, d'inépuisables provisions de ce froment sacré pour les peuples qu'elle doit nourrir! Quelle puissance! et au service de quelle bonté! pour multiplier à ce point la chose la plus précieuse, la merveille la plus accomplie, le plus beau chef-d'œuvre des mains divines, qui vaut tout le ciel et qui renferme Dieu lui-même.

En se donnant à tous, Jésus se donne pleinement à chacun; le don de l'un ne

restreint pas le don fait à l'autre; la sainte Hostie correspond aux besoins et aux désirs de chacun; et comme elle se donne avec une libéralité royale et avec une générosité inépuisable, ainsi agit-elle infatigablement, aimant, en un mot, aimant "jusqu'à la fin."

Adorez Notre-Seigneur dans ce don universel qu'il fait de lui-même; adorez sa science, sa prévoyance divine qui embrasse tous les siècles et vous a préparé à vous-même ce don; adorez sa toute puissance, qui à déposé dans le sacerdoce le pouvoir de le multiplier à l'infini; adorez son amour, cet amour qui se donne sans mesure; Adorez, louez, bénissez, aimez!

II — Action de Grâces

Regardez la part personnelle qui vous est faite dans ce don universel et magnifique. Ce ne fut pas trop de quatre mille ans pour préparer la première consécration eucharistique; et voilà que ce don se renouvelle pour vous chaque jour dans la communion, sans appareil, sans pompe, presque sans être annoncé: pourtant n'est-ce pas le même Verbe divin qui descend des cieux avec autant de puissance et d'amour? Et bien! comptez combien de fois Jésus a renouvelé pour vous cet abaissement prodigieux de la communion.—D'abord, au jour de votre première communion, vous souvenez-vous

de la douceur de ce premier don, de ses largesses, de sa royale munificence, de son tendre amour? Après celle-là, comptez les communions de votre jeunesse, celles que vous faites maintenant. Voyez avec quelle persévérance Jésus se donne à vous, malgré vos infidélités, vos lâchetés, vos fautes peut-être. Rien ne le rebute, toujours il vient à vous avec un amour aussi pur, aussi ardent, aussi tendre, aussi généreux qu'au premier jour. Voyez les grâces que ce don vous a apportées: grâces de lumière, de force, de pureté, de douceur, d'humilité, grâces d'énergie, de consolation et d'espérance; grâces de résignation et de paix! Ah! remerciez!

III — Réparation

En se donnant à tous avec une telle libéralité, Notre-Seigneur s'expose à un double danger: à être traité comme une chose commune, de peu de valeur; à être méprisé par les méchants et souvent négligé par ceux là mêmes qui sont chrétiens, et qui lui demeurent jusqu'à un certain point fidèles. Parce que ce pain nous est offert tous les jours, que nous le trouvons sans difficultés, n'arrive-t-il pas que nous le recevons sans préparation et sans amour? Examinons-nous sur ce point.

Hélas! Notre-Seigneur devra-t-il nous

compter parmi "ces enfants qu'il a nourris et élevés à un sublime honneur, et qui l'ont méprisé ?"

Le second péril que court ce don à être prodigué si facilement par la bonté de Jésus, c'est de tomber dans des mains sacrilèges. —A tous! Jésus se laisse donner à tous, sans exception, sauf celle des pécheurs scandaleux et des excommuniés. A tous! il se livre sans défense, même à des pécheurs même à des traîtres! Méditez sur ce mot à *tous*! Voyez ces multitudes, ces légions qui se lèvent et viennent à Jésus pour le baiser! Vous frémissez. Ah! hâtez-vous de réparer, venez à Jésus et offrez-lui, par une communion fervente, le baiser du véritable amour.

IV — Prière

En prodiguant ainsi le don le plus excellent, en se donnant à tous, Notre-Seigneur nous découvre le désir qu'il a de venir et de vivre en nous, de nous être toute grâce, tout appui, tout secours. C'est pour son Cœur un besoin que son amour rend toujours impérieux, une faim qu'il active sans cesse. Il nous appelle, nous sollicite, nous recherche, nous conjure, nous menace même. Ah! prenez et mangez-en tous!

Répondons à son appel, cherchons à satisfaire cette faim d'amour: en nous pré-

parant avec plus de soin à la communion; en lui offrant des actions de grâces plus ferventes; en n'omettant jamais par négligence de nous approcher de la Table sainte.

Puis, prions-le de se manifester aux infidèles, aux hérétiques, aux ignorants, aux pécheurs. Mais aussi disons-lui: O Jésus, suscitez partout des âmes réparatrices!

La Présence réelle.

III. — JÉSUS-CHRIST TOUT ENTIER

"*Ego sum.*—C'est Moi!"

"Le très Saint Sacrement de l'Eucharistie contient vraiment, réellement, substantiellement, le corps et le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par conséquent le Christ tout entier", dit le saint Concile de Trente.

I. — Adoration

Le Christ tout entier, *totum Christum*! Adorez-le donc et reconnaissez-le sous les voiles de la sainte Hostie. Adorez-le dans sa vérité totale, sa réalité totale, sa substance totale. Reconnaissez-le et saluez, adorez successivement tous ces mondes de réalités magnifiques, ces merveilles de vie, de perfection, d'action, de beauté, de grandeur qui composent le Christ total et que

la parole infaillible de l'Eglise, réunie à Trente, énumère en cette solennelle définition: "le corps, le sang, l'âme, la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ!" Répétez ces mots augustes, dont chaque syllabe énonce plus de mystères, plus de merveilles, plus de splendeurs, que n'en contient la création tout entière. Entendez-les retentir au fond de votre âme dans leur sublime simplicité, si voisine de la majesté suprême: acquiescez-y; croyez-les; recevez-les. Ils ont refoulé la plus redoutable hérésie, ils ont réparé les plus horribles blasphèmes. Ah! redites-les avec foi, avec admiration, avec respect, avec amour, en regardant la sainte Hostie, en les disant d'Elle: Oui, Hostie sainte, mémorial sacré, très sainte Eucharistie, tu contiens réellement, véritablement, substantiellement, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par conséquent le Christ tout entier: *totum Christum*!

II — Action de Grâces

Bénissez, remerciez l'admirable bonté, l'incroyable amour de Dieu, qui veut que vous ayez en l'Eucharistie le Christ tout entier! que vous ayez ici-bas, avec vous, sur cette misérable terre, toujours et malgré vos péchés et les péchés du monde entier, qui? quoi? un souvenir du Christ? une image

authentique et ressemblante du Christ ? une relique de son sang ? Ah! bien plus que cela, incomparablement plus: le Christ tout entier, Dieu et homme, dans sa vérité absolue et sa réalité parfaite. Le Christ tout entier, comme Marie l'avait à Bethléem! Le Christ tout entier, comme les Apôtres l'avaient sur le Thabor! Le Christ tout entier, comme les saints le possèdent dans le ciel! Le Christ sous une autre apparence et dans des conditions différentes, mais le Christ sans division, ni diminution; le vrai, l'unique Christ, Fils unique du Père au ciel, Fils unique de la Vierge sur la terre: *totum Christum*.

III — Réparation

Réparez pour la faute si universellement et si souvent commise par vous-même et par tous les chrétiens, même par les meilleurs, de ne pas croire assez pleinement, ni assez simplement, ni assez vivement, ni assez amoureusement à la présence vraie, réelle, substantielle, du Christ total dans l'Eucharistie.

Oh! quelle offense pour la présence réelle du Christ! Quelle cause pour nous de maux nombreux, parmi lesquels il faut mettre au premier rang l'affaiblissement de la vie de foi, les défaillances de l'espérance, la stéri-

lité de l'amour envers le Christ total et réel du Sacrement adorable!

IV. — Prière

"Seigneur, je crois, mais aidez, augmentez ma foi!" Je veux dorénavant voir dans le Saint Sacrement ce qu'il y a réellement, le Christ entier l'appeler de son vrai nom, Notre-Seigneur Jésus-Christ: *totum Christum*! Et, tandis que ceux-ci et ceux-là penseront ceci et cela de l'Eucharistie, je veux, ô Christ eucharistique, Christ réel et total, je veux ne vous aborder jamais sans tomber à genoux et sans vous dire avec saint Pierre, l'infaillible et premier confesseur de la vérité de votre Sacrement: "Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant!"

Accordez-moi, par saint Pierre, par saint Thomas d'Aquin, par tous vos saints et par Marie, la reine des saints, de traduire cette fois dans mes œuvres et d'en inspirer ma vie tout entière.

La Présence réelle.

IV. — JÉSUS-CHRIST TOUJOURS

I — Adoration

Le Saint Sacrement, c'est Jésus-Christ Notre-Seigneur, véritablement, réellement et tout entier présent ici-bas; et, de plus, c'est Jésus présent pour toujours. Pour

toujours avec son Eglise. Il l'a promis, et il en a pris les moyens. "Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles."—"Je m'en vais, mais je reviens à vous, et je ne vous laisserai point orphelins." Voilà la promesse. Et, pour en assurer l'exécution, il a institué le sacerdoce en lui donnant le pouvoir et la charge de reproduire l'Eucharistie; et la source du sacerdoce, la papauté, il l'a faite indéfectible, inépuisable. Depuis le jour où l'Eucharistie fut instituée, elle n'a pas cessé un seul instant de résider sur la terre. Les persécutions, les hérésies, et les schismes se sont rués sur l'Hostie: et l'Hostie a survécu, vivante et triomphante, à leurs fureurs. L'indifférence et l'ingratitude ont fait contre elle le complot du silence et de l'oubli: et l'Hostie, se résignant à tout plutôt qu'à quitter la terre qu'elle a aimée jusqu'à l'élire pour son très cher séjour, l'Hostie est demeurée, se renouvelant chaque jour, aimante, douce et bénissante, par la volonté d'un prêtre ignoré qui la consacrait pour la solitude d'un tabernacle abandonné.

Reconnaissez, admirez, adorez la réalité de cette perpétuité de l'Eucharistie; elle traverse les siècles de son cours bienfaisant: elle les éclaire sans qu'aucun des innombrables jours dont ils se composent ait été

déserté par sa vivifiante lumière. Adorez-la dans chacun des moments de sa longue vie ici-bas.

II — Action de Grâces

Pour goûter tout ce qu'a de bon, de généreux, d'aimant, la perpétuité de la présence de Jésus au Saint Sacrement, il faut la voir venir jusqu'à vous, se diriger vers vous, se terminer et s'arrêter à vous-mêmes en particulier; et, avec quelle abondante vérité! N'est-il pas vrai que si l'Eucharistie eût diminué sa durée de quelques instants seulement, et se fût fatiguée d'aimer une terre qui l'aime si peu, n'est-il pas vrai que vous eussiez été privé de ses bienfaits et que vous n'auriez connu par expérience ni les joies de votre première Communion, ni le Cœur de Jésus, ni son amour personnel et intime ?— Au lieu de cette privation cruelle qui eût entraîné pour vous tant d'autres privations, par exemple, celles des grâces de force, de paix, de lumière que vous recevez si souvent, voilà que Jésus se donne à vous en communion tous les jours depuis votre enfance; voilà que vous pouvez le trouver à toutes les heures du jour pour le prier, obtenir son secours plus puissant, son intervention urgente dans tout grave péril qui fond sur vous; et voilà, enfin, qu'à tous les instants de la durée il prie pour vous, puri-

fie la terre que vous souillez, et offre à son Père, au nom de votre indigence, la gerbe abondante de toutes les satisfactions, de toutes les louanges, de tout l'amour que le Père mérite de recevoir.

III — Réparation

Faut-il donc toujours qu'à un nouvel aspect de l'amour de Jésus au Sacrement réponde une nouvelle ingratitude, et que la réparation en larmes doive toujours suivre les joies de l'action de grâces ?—A la perpétuité de la présence de Jésus, combien opposent la perpétuité de leur absence, ne le recevant jamais, n'assistant jamais à son auguste Sacrifice, ne le visitant jamais dans sa solitude qu'ils ignorent ou qu'ils méprisent!—Et, parmi les chrétiens fidèles, il y a les intermittences de la négligence, les oublis de la chère présence causés par l'entraînement des bagatelles mondaines, des préoccupations terrestres.—Lui est toujours à nous sans interruption, sans repos, sans sommeil, sans distraction: c'est qu'il nous aime absolument; et l'amour ne sommeille jamais.—Nous, au contraire, nous laissons encore, et trop facilement, la distraction, l'ennui, la paresse, lui en ravir une part toujours trop grande. Pourquoi donc cette opposition, sinon parce que nous n'aimons pas ?

IV — Prière

La perpétuité de la présence de Jésus au Saint Sacrement nous est un gage indéniable de la volonté qu'il a de nous être secourable, et du désir qu'il a d'exaucer toujours nos prières. C'est après la Cène, alors qu'il pouvait appuyer sa parole sur la preuve vivante d'un don irrévocable, qu'il s'est engagé en disant: "En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai." Et cette parole, si nous pouvions l'oublier, l'Hostie nous la rappellerait; car, elle la redit sans cesse de siècle en siècle. Demandons, prions donc toujours, à toute heure, dans tout besoin, tout péril, tout désir; demandons en appuyant sur elle nos prières.—Demandons-lui de savoir persévérer dans la prière à ses pieds, sans ennui, sans dégoût;—de persévérer dans la communion fréquente jusqu'à cette dernière communion du viatique qui, en fermant la série de nos jours d'exil, nous ouvrira les siècles éternels où l'amour est sans mélange comme sans mesure.

La Présence réelle.

V. — TOUJOURS PRÉSENT, TOUJOURS IMMOLÉ, TOUJOURS DONNÉ

I — Adoration

Laissez-moi, ô Jésus, vous contempler et vous adorer Prisonnier perpétuel au tabernacle, y remplissant, en mon nom, et à ma place, ces grands devoirs que si souvent j'omets de remplir ou que je remplis si mal; le devoir de l'hommage dû à la Majesté souveraine de votre Père céleste: hommage d'adoration, de louange et d'amour: et le devoir de l'intercession pour mes frères.

Hélas! ô mon Sauveur, c'est en cet état où vous vous cachez plus complètement que vous êtes bien le Dieu inconnu, le Dieu méconnu, et délaissé par vos enfants. Ils viennent encore se prosterner devant l'ostensoir qui vous expose à leurs regards. Ils viennent courber le front lorsque vous descendez sur l'autel à la voix du prêtre. Ils entonnent le cantique de l'amour et de la reconnaissance lorsqu'ils se sont assis à votre Banquet divin; mais, dans le silence et l'obscurité du tabernacle, ils oublient votre Présence adorée; ils oublient que là est Celui qui les aime d'un amour infini; ils oublient que du fond de ce tabernacle vous

les attendez, vous les suivez du regard, vous mendiez leurs hommages.

Plus délaissé encore en certains tabernacles qu'au Jardin des Olives, les jours s'écoulent sans qu'un ami vienne y consoler votre solitude.

Ce que pour vous rendre plus accessible à nous, vous avez voilé votre gloire faut-il donc que nous oubliions qui vous êtes ?

N'est-ce pas au contraire pour nous une obligation de nous montrer plus attentifs, plus empressés, plus respectueux ?

C'est pourquoi, ô Seigneur Jésus, je m'unis aux Anges et aux Saints qui entourent vos tabernacles dans le monde entier et, me prosternant en esprit devant Vous, je vous dis: *Adoremus in æternum sanctissimum Sacramentum.*

II — Action de Grâces

Mais eût-ce été assez pour satisfaire les aspirations de nos cœurs, ô Jésus, de savoir que derrière la porte du tabernacle, vous, notre Maître et notre Sauveur, vous résidiez corporellement et substantiellement, afin de nous offrir sans cesse le cœur d'un ami prêt à nous accueillir ?

N'eût-il pas manqué quelque chose à notre bonheur si nous n'avions pu à certaines heures vous voir et vous adorer sous les voiles du Sacrement ?

Votre Cœur a pressenti ce besoin de nos cœurs, et vous avez voulu qu'à certains jours, en certains lieux, l'Eglise vous exposât à nos regards. Vous avez voulu que pendant de longs moments nous puissions savourer à notre aise la joie de rester à vos pieds, les yeux fixés sur Vous, comme autrefois votre tendre Mère vous contemplant dans votre berceau; comme Madeleine vous contemplant à Béthanie; comme Pierre et Jean vous contemplant sur le Thabor!

Merci, ô Maître, pour votre condescendance à notre égard; merci pour la consolation que vous nous avez préparée en cette vallée de larmes! Oh! oui, il fait bon ici; merci, Seigneur, merci!

Que de grâces, que de lumières votre Cœur sacré, ô Jésus-Hostie, ne répand-il pas sur nous du haut de son trône eucharistique, alors que, nous voyant à vos pieds prosternés dans l'humilité, l'amour et la confiance, vous avez, comme autrefois au désert, compassion de nos misères!

Au moment où vous alliez vous élever au plus haut des cieux pour y entrer dans votre gloire, vous étendiez les mains sur vos disciples pour les bénir et vous leur laissiez comme suprême consolation cette douce parole: *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.*

Cette parole vous l'avez tenue en restant avec nous dans votre Sacrement; cette bénédiction vous l'avez perpétuée et étendue à chacun de nous. Merci donc, ô Jésus, merci!

III — Réparation

Maintenant, ô Jésus, permettez-moi de vous contempler sur l'autel, entre les mains de votre prêtre. Oh! qui me donnera de comprendre la grandeur du mystère qui s'accomplit alors sous mes yeux: mystère qui est véritablement le complément des mystères de l'*Incarnation* et de la Rédemption et qui les perpétue au milieu de nous; mystère dans lequel, vous, le Fils éternel du Très-Haut, en vous offrant en holocauste à sa Majesté infinie, vous lui rendez le seul hommage digne de Lui; mystère dans lequel vous réparez les outrages de nos péchés envers la Sainteté parfaite!

Entrant dans le monde par le mystère de l'Incarnation vous disiez à votre Père: *Père, les holocaustes ne vous ont pas été agréables, mais vous m'avez donné un corps et j'ai dit: Me voici!*

Sortant de ce monde, au moment d'expirer sur la croix, vous vous écriez: *Tout est consommé, consummatum est!*

Oui tout était consommé, puisque par l'Eucharistie vous aviez trouvé le moyen de

perpétuer à jamais l'offrande et l'immolation de vous-même à la gloire de votre Père et pour la pleine et entière satisfaction de sa justice.

Et voilà que ce mystère s'accomplit chaque jour sur l'autel; voilà que la prophétie de Malachie s'accomplit à toute heure: *On offre en tous lieux à mon nom une victime pure et agréable.* Mais où sont donc, ô Maître, les chrétiens vraiment pénétrés de la profondeur et de la sublimité de ce mystère auquel vous daignez nous permettre de participer? Hélas! les uns s'en éloignent; les autres, sachant à peine ce qui se passe sur l'autel, n'y apportent qu'inattention et froideur.

Et parmi vos enfants, ô Jésus, combien peu savent s'unir à vous, rester attentifs, absorbés par ce mystère adorable, en suivant religieusement tous les détails: les yeux, l'esprit et le cœur fixés en vous, qui présent sur l'autel, vous offrez pour eux et en leur nom à votre divin Père! Tout occupés d'une lecture pieuse, d'une méditation ou de quelques prières vocales, c'est à peine si le son de la clochette annonçant l'élévation nous en tire pour un instant; bientôt nous nous y replongeons sans plus nous préoccuper de Vous, qui, là comme au Calvaire, attendez que quelqu'un vous tienne compagnie. Oh! Seigneur Jésus, pardon

pour notre inexplicable légèreté pour notre impardonnable insouciance.

Pardon pour ceux qui s'éloignent de votre temple à l'heure du Sacrifice!

Pardon pour ceux dont la tenue insouciante et distraite blesse si profondément votre Cœur.

Pardon pour nous-mêmes qui savons si peu comprendre et approfondir la sublimité de cet ineffable mystère.

Pardon pour tous ceux pour les péchés desquels votre Sang coule sur l'autel. *Parce Domine, parce populo tuo.*

O mon âme, rentrez en vous-même: apprenez à mieux apprécier l'immense bienfait du saint Sacrifice.

Que désormais, dès l'instant où Jésus, la Victime sainte, se sera rendu présent sur l'autel, vous teniez fixés sur lui les regards de votre amour, comme les y tenaient Marie, votre mère, saint Jean, sainte Madeleine, alors qu'Il agonisait sur le Golgotha.

IV — Prière

Mais, ô mon bien-aimé Sauveur, votre amour vous conduit plus loin, plus bas encore qu'au tabernacle et à l'autel. Il vous conduit à toute heure dans le cœur, dans la poitrine de vos enfants; et c'est là que vous venez achever l'œuvre de votre Incarnation et de votre Rédemption en

vous unissant à chacun de nous et nous appliquant les mérites de votre vie et de votre mort.

Oui, à toute heure, de nombreux chrétiens, à genoux à votre Table sainte, vous y reçoivent et y trouvent un avant-goût de la céleste patrie.

Ah! Sauveur Jésus, faites en tous ceux qui vous reçoivent ce pour quoi vous y venez. Je veux en cet instant, unissant mes prières à celles de vos enfants qui vous possèdent en eux vous dire: Bénissez ceux qui s'approchent de votre banquet sacré, purifiez leurs âmes et ne permettez pas qu'aucun vous reçoive avec tiédeur ou indifférence; et lorsque vous avez uni votre Sang, votre Ame, à leur âme, ô Maître, versez en leur esprit cette lumière qui leur fera comprendre de plus en plus que vous êtes l'unique Bien, digne de leurs affections et de leurs désirs; versez dans leurs cœurs l'amour, afin qu'ils ne cherchent plus que votre volonté et votre bon plaisir.

Apprenez-leur à conformer leur manière de voir à la vôtre; à faire de votre doctrine la régle de leur vie. Fortifiez leur volonté afin qu'ils vous suivent fidèlement dans le renoncement aux choses d'ici-bas dans l'amour de l'humiliation et de la souffrance; dans la charité envers leurs frères.

Indentifiez-les avec vous, ô Vigne sacrée,

en répandant votre esprit en eux comme la sève se répand dans les branches, afin que ce ne soit plus eux qui vivent, mais vous seul en eux.

O Jésus, en venant en vos enfants, faites d'eux des saints. Nous avons besoin de Saints pour sauver le monde; multipliez les Saints, multipliez le nombre des enfants de votre Eucharistie, le nombre des convives de la Table sainte.

Affamez-nous tous de vous! Que tous nous venions à chaque aurore chercher en vous la vie. Que nous vous recevions en Viatique à l'heure de la mort, afin que votre Père soit glorifié éternellement au ciel par ceux que vous aurez fait Un avec vous ici-bas par la sainte Communion.

Sur l'antienne: Ave Verum.

I — Adoration

Ave, verum corpus natum ex Maria Virgine: Salut, vrai Corps né de la Vierge Marie! –Oui, ô Jésus, je vous salue et vous adore! Je vous adore dans ce mystère de l'Eucharistie, "extension de l'Incarnation.."

Oui je crois et confesse, ô Jésus, qu'en cette Hostie devant laquelle je tombe à deux genoux, vous êtes véritablement et

substantiellement présent, vous, le Verbe fait chair pour le salut des hommes.

O Jésus, vrai Fils de la Vierge Marie, qui me donnera de comprendre la grandeur du Mystère, dans lequel vous, le Fils éternel du Très-Haut, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, égal en tout au Père ,vous vous êtes abaissé par amour pour moi à vous faire le "Fils de l'homme", le Fils de la Vierge Immaculée! *Ave verum corpus natum ex Maria Virgine!*

O Jésus-Hostie, qui me donnera de m'humilier dans le sentiment de l'adoration en votre "Présence" aussi profondément que vous vous êtes abaissé pour moi en vous revêtant de mon humanité et en vous cachant maintenant sous les voiles du Sacrement!

Je vous adore, ô Verbe Incarné présent en cette Hostie sacrée; et pour suppléer à mes pauvres adorations, je vous offre celles de votre très sainte Mère, celles de votre Gardien fidèle, saint Joseph.

De même, que dans le sentiment d'une humble adoration, tous deux se prosternaient devant la crèche où vous veniez de naître, je me prosterne devant les Espèces sacramentelles sous lesquelles vous vous cachez à mes regards.

Ave verum, corpus natum ex Maria Virgine. Oui, mon Jésus, je crois que vous

êtes aussi réellement présent et vivant ici que sur la paille de Bethléem. Avec les Anges qui adorèrent en vous le Verbe anéanti, je vous adore!...avec les bergers qui adorèrent en vous le Sauveur promis au monde, le Messie, réparateur de la faute d'Adam, je vous adore!...avec les Mages qui adorèrent en vous le Maître et le Dominateur de toutes les nations, je vous adore!..

II — Action de Grâces

Vere passum immolatum in cruce pro homine...Qui avez vraiment souffert et avez été immolé sur la Croix pour les hommes!—O Jésus, mon divin Rédempteur, c'est donc vous que je vois ici en cette blanche Hostie, vous qui, dans le mystère de la Rédemption, vous êtes fait la Victime et le Réparateur de toutes mes misères, la Rançon de mes péchés!

Vous qui avez souffert et expié en ma place! O Jésus-Hostie, soyez remercié et béni à jamais pour votre immense amour, pour votre infinie charité!

Oui, je reconnais en cette Hostie sainte ce Corps adorable qui a été pour moi attaché à la Croix. Que ne puis-je égaler, par ma reconnaissance, la grandeur de ce bienfait ? Que du moins, ô Jésus, du fond de ma faiblesse et de mon impuissance, je vous crie à toute heure et du plus profond de

mon cœur: Merci, mon Jésus, merci!... *vere passum, immolatum in cruce pro homine.*

Ah! Seigneur Jésus, qui me donnera de bien comprendre la grandeur du bienfait immense de la Rédemption! Hélas! souillé par le péché, ennemi de mon Dieu, quel eût été mon sort dans l'éternité sans vous, charitable Sauveur?...Mais, vous avez eu pitié de ma misère, et pour laver mes fautes vous avez donné jusqu'à la dernière goutte de votre sang sur la Croix. Merci, oh! merci, mon Jésus, mon Sauveur!... Et non content de vous immoler pour moi sur le Calvaire, ô Jésus, vous avez voulu continuer et renouveler chaque jour votre Sacrifice sur l'autel, et rester en votre Sacrement dans un état perpétuel d'immolation.

Oui, je crois et confesse que vous êtes bien aussi réellement présent ici, que vous étiez sur la Croix, avec votre corps, votre sang, votre âme, votre divinité: *vere passum, immolatum in cruce pro homine.*

O Dieu du Golgotha, ô Dieu de l'Eucharistie, merci pour votre vie livrée pour moi; merci pour votre Sang répandu pour moi; merci pour les angoisses de votre âme endurées pour moi; merci pour votre Sacrifice renouvelé chaque jour pour moi; ô Jésus-Hostie, merci, merci!...

III — Réparation

Cujus latus perforatum fluxit aqua et sanguine...Vous dont le côté ouvert par la lance laissa échapper de l'eau et du sang.—N'était-ce donc pas assez ô, Jésus, mon Sauveur, de vous être laissé clouer à la Croix ? fallait-il encore que votre Cœur fût ouvert par la lance du soldat ? Oui, car c'était afin de me laisser voir et contempler votre amour à travers la blessure de votre Cœur.

Comment donc se fait-il, qu'aveuglé par mon insouciance, j'aie jusqu'ici si peu compris cet amour; que j'aie si mal répondu à cet amour ? O Cœur de Jésus, pardon et pitié pour cette misérable créature qui n'a répondu jusqu'ici à votre amour que par la plus indigne ingratitude!

Alors que vous m'avez donné les dernières gouttes du Sang de votre Cœur, que de fois ne vous ai-je pas refusé le moindre sacrifice! Pardon, ô Cœur de Jésus, pardon!

Et parce que je n'avais pas suffisamment compris la profondeur de l'amour de votre Cœur, vous avez voulu me manifester cet Amour dans une merveilleuse révélation de ce divin Cœur, le montrant à votre servante la bienheureuse Marguerite-Marie et lui disant: "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien négligé, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur amour!..."

Et cela n'a pas suffi pour vaincre la dureté de mon cœur ? Hélas! en présence de cet amour infini, insensé que je suis, j'ai continué à vous offenser et à commettre le péché comme par le passé. Pardon, pitié, ô Cœur adorable de mon Sauveur!

En ce moment, touché enfin par votre inépuisable amour dont mes infidélités n'ont pu vaincre la constance, je viens me jeter à vos pieds. O Cœur de mon Sauveur que j'adore présent dans votre poitrine sacrée en cette divine Hostie, daignez donc recevoir mon repentir et mes larmes; daignez recevoir ma promesse de travailler avec ardeur dès aujourd'hui à réparer le passé.

Vous vous êtes plaint, ô Cœur de Jésus, de n'être point aimé dans le Sacrement de votre amour. Dès cet instant je consacre ma vie à réparer par mon amour, par ma générosité, par mes prières plus ferventes, autant qu'il sera en mon pouvoir, l'indifférence et les outrages auxquels les hommes, mes frères, vous condamnent en votre Eucharistie. Cœur de Jésus, pardon, pitié pour les ingrats!

IV — Prière

Esto nobis prægustatum, mortis in examine. Soyez mon viatique à l'heure de la mort. — Un jour, bientôt peut-être, ô mon Maître

adoré, votre appel se fera entendre pour moi. O Jésus, faites que je vive de façon à être toujours prêt à aller à vous; soyez l'Ami et le Compagnon de chacun de mes jours ici-bas, afin d'être ma récompense dans l'éternité.

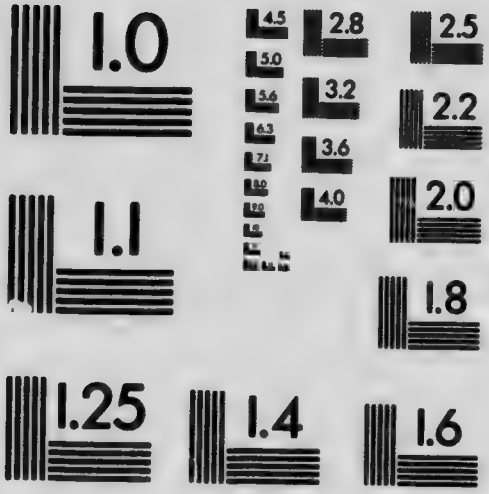
Que pourrais-je craindre, ô mon doux Sauveur, si je sais vivre uni intimement à vous, dans votre Eucharistie ? si j'ai appris à vivre sous votre doux regard qui me suit sans cesse du fond de votre tabernacle ?

Oh! comme alors il me sera doux de penser que bientôt je vais vous voir à découvert après vous avoir adoré sous les ombres du Sacrement!

O Jésus, Jésus sacramenté, faites que dès à présent je vous choisisse pour l'unique Trésor de mon âme. Soyez bien réellement le Compagnon de mon voyage à travers cette vallée de larmes. Qu'à chaque aurore, nourri de vous, ô Pain des Anges, je sois fortifié pour la journée contre les ennemis de mon salut. Que ce soit en vous, présent au tabernacle, que mon cœur, que mon âme viennent à toute heure du jour chercher le secours dont je puis avoir besoin pour remplir les devoirs que vous m'avez imposés. Que ma pensée, fixée en vous, soit sans cesse occupée de vous. Que je vous reçoive avant de m'endormir de mon dernier sommeil, et que ce soit accompagné,

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

par vous que je parte pour le grand voyage de l'éternité.

Alors, ô mon Bien-Aimé Sauveur, je ne craindrai pas de me trouver seul à seul avec vous au seuil de cette éternité. Vous ne serez pas pour moi un étranger, un inconnu, mais le Dieu bien connu de mon cœur, le Père tendrement aimé de mon âme.

O Jésus sacramenté, vous que j'adore ici présent, soyez mon soutien pendant ma vie, mon défenseur à l'heure de ma mort. Soyez mon unique Bien en ce monde et dans l'éternité.

ORAISON JACULATOIRE.—*O Jesu pie, o Jesu dulcis, Jesu fili, Mariæ, tu nobis miserere.*

O Jésus plein de miséricorde, ô Jésus doux, Fils de la Vierge Marie, ayez pitié de nous!

AVIS PRATIQUE.—*Après avoir lu la 1ère partie et en attendant la fin du 1er quart d'heure, redire avec un profond sentiment d'adoration, le 1er verset, le répétant lentement en songeant à la grandeur du Verbe incarné. Agir de même pendant le 2e quart d'heure en répétant dans un sentiment de reconnaissance le 2e verset, songeant à l'amour de Jésus pour nous Répéter le 3e verset pendant la fin du 3e quart d'heure dans un sentiment de regret en songeant à notre ingratitude envers le Cœur de Jésus; enfin, pour le dernier quart d'heure, songeant à l'éter-*

*nité, répéter avec confiance dans une instante prière le 4e verset. Cette manière de réciter l'*Ave Verum *pourra nous servir souvent de sujet d'adoration dans nos visites au Saint Sacrement.*

La présence du Corps de Jésus dans l'Eucharistie.

I — Adoration

Qu'est-ce que l'Eucharistie ?

C'est le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ sous les apparences du pain et du vin.

Faites un acte de foi précis, explicite et détaillé à la présence du Corps sacré de Notre-Seigneur dans le Très Saint Sacrement.

Ce corps y est uni à son âme; vivant, organisé, complet, rempli de gloire, immortel. C'est le Corps formé du plus pur sang de la Vierge Marie, nourri de son lait, mort sur la Croix, ressuscité dans la gloire et, que les saints voient resplendissant dans le ciel. Le sang de Jésus-Christ coule dans les veines de ce corps et y entretient sa vie; c'est le sang qui vient de la source très pure du Cœur de Marie, qui a été répandu pendant la Passion et repris à la Résurrection;

il circule dans le Corps de Jésus et en fait un corps vivant. Le Corps eucharistique de Jésus-Christ est vivifié par son Cœur qui existe véritablement, se meut et bat dans l'hostie. Croyez à la vérité de ce corps de chair. Ce n'est pas une image, mais une réalité; Jésus l'a dit: *Hoc est Corpus meum.* La foi l'enseigne: croyez-le.

Et comme ce corps est le Corps de Jésus, inséparablement uni à la personne divine du Verbe il est saint, sacré, adorable: adorez-le.

Croyez de toutes vos forces à cette réalité; ce n'est pas une copie, un symbole, un souvenir, mais le vrai Corps, la vraie chair de Jésus.

Il est vrai qu'il est invisible, réduit à un point imperceptible. Néanmoins, il est là tout entier dans la plénitude de son être, de sa vie, avec tous ses membres, tous ses organes, tous ses muscles, tous ses os. Il agit. Nous ne voyons pas son action; elle est très réelle et très puissante. Les yeux de Jésus nous voient à travers les saintes espèces;—ses oreilles entendent nos prières; —sa tête porte l'empreinte de la couronne d'épines, brillante comme une couronne de diamants;—dans ses mains, dans ses pieds, dans son côté, éclatent comme des rubis les marques des clous et de la lance. Adorez chacun des membres sacrés du saint

Corps de Jésus. Contemplez-les et baisez-les l'un après l'autre en esprit. Le Cœur de Jésus, étant vivant au Très Saint Sacrement, est sensible à votre amour, à vos attentions; comme aussi vos froideurs, vos irrévérences en sa présence l'affligent, lui font de la peine; il les ressent douloureusement. Croyez, adorez, révérez, faites-vous une profonde impression de cette présence, une impression vive, durable. Non une impression d'imagination, car vous ne sauriez trouver la manière dont Jésus est au Très Saint Sacrement, mais une impression de foi. Il y est! tout entier! vivant! agissant! Je le crois!...

II — Action de Grâces

Remerciez Notre-Seigneur de sa présence et des grands biens qui en découlent sur vous. C'est une présence réelle, sensible, au moins par les espèces du pain qui le montrent. Or, nous avons besoin que nos sens soient frappés; sans cela nous oublions.

C'est la présence de ce Corps que les Patriarches désiraient voir, après laquelle couraient les foules: nous l'avons, il est à nous, à tous, pour tous, toujours!

C'est la présence de ce Corps qui guérit par son seul contact tant de malades désespérés; les espèces sont la frange puissante du vêtement de Jésus; il a autant de vertu

et de puissance dans sa vie eucharistique que dans sa vie publique. Et il opère peut-être plus de merveilles, sans qu'on s'en doute.

C'est la présence de ce Corps qui en mourant a vaincu Satan, réconcilié le monde avec Dieu et ouvert pour toujours les trésors de la miséricorde. Il a la même efficacité, opère constamment les mêmes effets; remerciez-le donc!

Il est vrai qu'il est voilé, mais c'est par condescendance pour votre faiblesse: nous ne pourrions porter l'éclat de sa gloire: c'est une raison de plus pour le remercier.

Et vous avez ce corps sous vos yeux, tout à vous; n'avez-vous pas en lui et par lui tous les biens ?

Rappelez-vous les tentations auxquelles sa réception, les péchés invetérés dont il vous a guéris, les forces, les consolations qu'il vous a procurées: ah! rendez grâce au Corps très saint, très bon, très vivifiant de Jésus sacramenté!

III — Réparation

Réparez! car ce Corps est oublié, méconnu, souvent même outragé.

Qui n'oublie que le Corps de Jésus dans l'Eucharistie a un vrai cœur, un cœur délicat, attentif, aimant, véritablement vivant ?

Qui traite l'Hostie comme le Corps de Dieu ? comme le Corps vivant, animé, de Jésus en Personne ?

Réparez pour les hérétiques et consolez Jésus, car ils disent que l'Hostie n'est qu'une image, un signe commémoratif de la chair de Jésus! Ils l'accusent de mensonge!

Les incrédules, les rationalistes disent que l'Eucharistie n'est qu'une fable, une superstition impossible: quel mépris outrageant!

Les mauvais chrétiens se comportent en sa présence avec une légèreté, un inconvenance bien méprisantes! Et les bons, et ceux qui sont députés au ministère de l'Eucharistie, n'oublient-ils pas trop souvent, quand ils s'approchent du Corps du Seigneur, que ses yeux sont ouverts, sa personne vivante, son cœur sensible, qu'il est quelqu'un enfin, une personne très digne, très respectable, très adorable ?

Réparez pour vous! car ces oublis, ces irrévérences, ces indélicatesses sont à le bien regarder, de vrais crimes commis contre la Majesté divine.—Quand on se souvient des honneurs, des hommages, des louanges, que la cour céleste rend à ce Corps de Jésus, et que l'on voit la manière dont nous le traitons, il y a de quoi pleurer de douleur et trembler d'épouvante!

Et je ne dis rien des communions sacrilèges, des vols sacrilèges, attentats horribles commis sur le plus saint des Corps; crime plus noir que ne fut le crime des Juifs enchaînant, flagellant, crucifiant le Corps de Jésus!

Et cette monstruosité est de tous les jours, oui, de chaque jour! Sachez-le! vivez de cette pensée, et si après cela toutes vos joies ne sont pas mêlées d'amertume, c'est que vous ne savez pas ce que c'est que d'aimer Jésus!

IV — Prière

Priez, priez donc Dieu le Père pour l'honneur de son Fils; demandez-lui qu'il répande une grâce plus abondante de foi et d'amour envers le Corps eucharistique de son Fils adorable, afin qu'il soit plus connu, mieux traité, plus aimé, au Très Saint Sacrement!—Priez pour les prêtres, les ministres de l'autel, tous les gens d'église, afin qu'ils le traitent avec plus de foi, de révérence, de dévouement!

Priez pour vous et demandez la grâce de la foi pratique, sincère, constante, à la présence réelle et vivante du Corps sacré de Jésus dans l'Eucharistie. Que votre vie changerait vite d'aspect! Comme vos prières, vos oraisons, votre piété se sanctifie-

raient, s'élèveraient, vous seraient plus profitables!

Priez par le Corps de Jésus, par sa Passion du Calvaire, par son Cœur, par sa pureté, sa sainteté, sa mortification d'autrefois; priez pour ses anéantissements eucharistiques: par ses humiliations, sa sainteté, sa séparation du monde, sa modestie, sa douceur au Sacrement; offrez à Dieu chacun de ses membres et les actions saintes de sa vie et les pensées, les désirs, l'amour de son Cœur; offrez sa présence et tous les devoirs qu'elle rend à Dieu, tous les hommages qu'elle lui offre, tout le plaisir, la joie, le contentement, la gloire dont elle est pour lui le foyer perpétuel.

Offrez à Dieu le Corps de son très cher Fils Jésus, par les mains de Celle qui l'a formé et nourri pour le salut du monde; élevez-le comme un paratonnerre, comme une réparation, comme une prière toute pure, toute-puissante, une prière vivante et perpétuelle pour la sainte Eglise, pour notre patrie, pour tous ceux qui vous sont chers, et pour tous vos besoins: le Corps de Jésus, c'est le salut, la caution, la rançon, la satisfaction, le prix surabondant de toute grâce, de tout bienfait, de tout secours: priez par le Corps de Jésus-Eucharistie!

Le Précieux Sang.

1 — Adoration

Je crois de tout mon cœur, avec l'Eglise cathblique, que tout votre Sang, ô Jésus mon Sauveur et mon Dieu, est contenu, est présent dans le Très Saint Sacrement: présent dans votre corps caché sous les espèces, comme dans votre corps assis sur le trône du ciel.

Je l'adore comme le sang de mon Dieu; je crois que chacune de ses gouttes est unie au Verbe, immédiatement, sans séparation possible, et véritablement divinisée par ce contact merveilleux et cette assomption ineffable.

Je l'adore et je l'aime avec la joie de mon cœur, car c'est un Sang vraiment humain et de même nature que le mien; c'est le Sang pris de Marie, qui a coulé de son cœur, s'est nourri et augmenté de son lait; et qui garde toujours, par un merveilleux privilège de l'amour du Fils pour sa mère. le parfum virginal de sa source immaculée.

Je l'adore et le revère avec une sainte crainte, car c'est le Sang du doux Agneau égorgé à cause de mes péchés; il s'est échappé à cause de mes péchés; il s'est échappé des veines du Christ avec d'immenses douleurs: le Sacrement contient

tout ce Sang répandu pour l'amour de l'homme et pour l'expiation de ses crimes.

Je l'adore dans le triple état qu'il revêt en l'Eucharistie: je crois qu'il est présent dans sa totalité dans l'Hostie du tabernacle, y animant la vie perpétuelle de Jésus et faisant resplendir ses cinq plaies adorables.

Je crois qu'il est répandu sous l'apparence distincte du vin au Sacrifice, reproduisant ainsi l'acte final qui le sépara du corps du Christ et donna la mort au Sauveur: mais en même temps je le crois présent sous l'une et l'autre apparence, inséparablement uni à la chair du Sauveur et à sa divinité.

Je crois enfin qu'il se donne réellement et dans sa totalité à la Communion; je crois qu'il demeure dans le communiant pour vivifier, rafraîchir et féconder sa vie surnaturelle, tant que durent les saintes Espèces. —Partout, c'est le Sang véritable, très saint, très précieux, très divin du Fils de Marie et du Fils de Dieu, le Sang du Sauveur ressuscité et glorifié. A lui adoration, louange, honneur et bénédiction.

II — Action de Grâces

Rendez grâce, remerciez, entrez dans l'admiration de la reconnaissance devant les prodigalités et les efficacités bienfaisantes du précieux Sang: toutes les effusions de

ces prodigalités sont pour nous; pour nous aussi et pour notre salut, tous les merveilleux effets de ces efficacités toutes-puissantes.

Ses prodigalités.—Il a coulé dès le berceau sous le couteau de la circoncision; puis pendant toute sa Passion: de son front, de ses épaules, de ses mains et de ses pieds, de son cœur, de tout son corps.

Et tout ce Sang répandu successivement par tant de voies jusqu'à son complet épuisement, il le répand et le verse tout entier et d'un seul coup, dans chacune des Hosties consacrées qui couvrent la surface de la terre!

Et nous sommes mille, cent mille à communier chaque jour: et il multiplie ses effusions pour se donner à tous: malgré cela chacun ne le reçoit pas moins pleinement; et tous boivent au même calice et s'y abreuvent, et l'épuisent jusqu'à la dernière goutte.

Ah! comment bénir assez les royales, les divines prodigalités du précieux Sang?

—Et ces merveilleuses efficacités, comment les décrire, comment les louer dignement?

Il purifie: c'est lui qui a lavé le monde de ses crimes et qui purifie chaque jour les âmes, en s'écoulant en elle par tous les sa-

crements, surtout par celui de l'Eucharistie: car c'est le vin de la virginité.

Il fortifie: c'est un vin généreux, réconfortant, un élixir de vie; il assouplit les facultés de l'âme, aiguise l'intelligence, raffermit la mémoire, échauffe le cœur et le remplit d'enthousiasme, d'ardeur, de générosité.

Il réjouit: il enivre, il dilate le cœur, chasse la tristesse, dissipe les sombres pensées, relève le découragement, ranime le désespoir: *Dedit et tristibus Sanguinis poculum*!

Il guérit: il cicatrise les plaies du péché, répare les ravages causés par les longues habitudes; c'est un collyre et un baume tout-puissant pour toutes les plaies de l'âme.

Jésus, qui avez déposé dans la vivfiante liqueur de votre précieux Sang toutes les vertus, toutes les saveurs, tous les baumes, tous les charmes et toutes les ivresses, ah! soyez béni, remercié, glorifié à jamais pour cet inénarrable don!

A votre Sang je dois mon baptême;

A votre Sang ma première communion;

Et ma communion de chaque jour;

Et l'absolution qui me relève toutes les fois que je suis tombé;

Et toutes ces grâces qui me préviennent, m'excitent, me soutiennent, éclairant mon

intelligence, fortifiant ma volonté; tout me vient de votre Sang adorable, répandu une fois sur le Calvaire, répandu chaque jour sur l'autel!

III — Réparation

Les effusions de votre Sang, ô Jésus mon Sauveur, si salutaires et si bienfaisantes pour moi ont toujours été pour vous, doux Agneau, ou pleines de douleur ou pleines d'humiliation: douleur pendant votre vie; humiliation dans votre Eucharistie.

Combien de ceux qui connaissent l'Eucharistie songent à y adorer votre précieux Sang, ô Jésus, et à lui rendre ce culte d'honneur, de reconnaissance et d'amour qu'il mérite à tant de titres? Combien savent distinctement et sa présence, et sa nature, et son action, et ses qualités glorieuses?— Et pourtant ce Sang précieux est présent dans la sainte Hostie et lui donne ses efficacités salutaires!

Que dire de tous ceux qui, ayant déserté le chemin de la Table sainte, et ayant tout à fait délaissé l'Eucharistie ne rendent plus, à votre Sang le culte que leur titre de chrétien et vos droits de Sauveur leur font pourtant un devoir absolu de lui rendre?

C'est une humiliation nouvelle pour ce Sang généreux, de se répandre dans nos âmes si souvent, si abondamment, sans

arriver à secouer leur apathie, à réchauffer leur froideur, en un mot, sans pouvoir les faire vivre d'une vie surnaturelle, active et généreuse: c'est l'humiliation de la stérilité pour le principe le plus actif de la vie!

C'est une humiliation qui va jusqu'à l'insulte, l'outrage et l'ignominie, que celle que subit votre Sang précieux quand il est reçu dans des cœurs sacrilèges, où il est mis en contact avec leur sang impur, dans lequel fermentent toutes les corruptions!

Hélas! j'ai bien abusé de votre Sang, Jésus, qui le répandez au prix de tant de souffrances et d'humiliations! J'en ai abusé et je l'ai négligé; je n'en ai pas profité et j'ai annulé sa puissance; chacun de mes péchés était un outrage à votre Sang adorable, une souillure que je lui imprimais, une ignominie que je lui imposais; et si j'ai communié indignement une seule fois, je me suis rendu "coupable du Sang du Seigneur," selon ce que dit saint Paul.

Je veux réparer désormais par la fuite du péché; par la réception fidèle et fréquente de la communion; je veux savoir et honorer votre Sang; me prêter par une généreuse coopération à l'œuvre sanctifiante qu'il vient faire en moi.

IV — Prière

"Nous vous en prions, ô Seigneur, venez au secours de vos serviteurs, que vous avez

rachetés par votre précieux Sang: *Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.*"

Prions donc par le précieux Sang de Jésus: le Sang de Jésus est une voix de miséricorde et de pardon: *Melius loquentis quam Abel;* c'est la voix du pontife et du médiateur suprême; voix puissante, puisque c'est le Sang du propre Fils de Dieu; voix qui ne se tait pas, puisque ses plaies le représentent toujours aux yeux du Père; voix qui chaque jour, à chaque instant du jour, fait entendre, en s'immolant au Saint Sacrifice, une prière plus solennelle, la prière de tout le peuple chrétien; voix qui part du cœur de chaque homme qui reçoit la communion, lequel peut alors présenter à Dieu le Sang de Jésus comme son propre sang.

Ah! quel concert de prière perpétuelle, universelle, ardente, humble, et sacrifiée, sort de toutes les Hosties consacrées, dans chacune desquelles prie, supplie, intercède avec tout l'amour, toute l'ardeur dont il est capable, le Sang de Jésus!

Prions par le Sang de Jésus: c'est une rançon et le prix de toutes les grâces que nous avons à obtenir. Il a tout payé d'avance et surabondamment; grâces de conversion, de retour, de lumière, de délivrance; grâces pour persévérer et pour avancer;

grâces de la vie et grâces de la mort: le ciel lui-même et la gloire éternelle, le précieux Sang de Jésus nous a acquis, gagné et payé tout cela; et il est d'un prix infiniment supérieur à tout cela. Offrons-le donc et payons avec ce Sang; car il est à nous: sa pureté, sa générosité, sa valeur intrinsèque, ses douleurs, ses humiliations, il nous met tout entre les mains; servons-nous en donc avec confiance! Par nous-mêmes, rien; avec le Sang de Jésus, tout!

Oui, nous pouvons et nous devons offrir le précieux Sang de Jésus renfermé dans toutes les Hosties du monde, et plus encore le précieux Sang qui anime les Hosties de nos communions, pour glorifier la sainte Trinité, réjouir le ciel, les Anges et les Saints, pour faire tressaillir d'une allégresse toujours nouvelle le cœur de Marie; pour rafraichir le purgatoire, y répandre un jour plus clair d'espérance, et délivrer ses chères prisonnières; pour la conversion des infidèles du monde tout entier; pour tous les besoins de la sainte Eglise, pour tous les pécheurs.

Prions donc, intercédons, payons par le Sang de Jésus; c'est le Sang de la victoire, de la rédemption, de la résurrection et de la vie éternelle!

Le Bon Pasteur.

Ego sum bonus Pastor!
Je suis le bon Pasteur!

Parmi les figures que votre condescendance et votre amour vous ont fait emprunter, ô Jésus, afin de vous mieux révéler à nous, qu'elle est touchante celle du bon Pasteur! Que d'âmes blessées par les épines de la route pour qui cette page de l'Evangile a été un délicieux repos! Que de cœurs ont souhaité, en le lisant, rencontrer, eux aussi, ce Pasteur charitable et aimant, et entrer à jamais dans son bercail!

Où vous trouver, ô divin Pasteur, si ce n'est dans l'Hostie sainte! C'est par l'Eucharistie que s'accomplit pour nous cette touchante mission que s'impose votre amour, et qu'il commença aux jours de votre vie mortelle. Sans l'Eucharistie, nous pourrions adorer, admirer votre bonté passée; par elle nous devenons nous-mêmes l'objet d'une bonté, d'un amour identique.

I — Adoration

Je suis le bon Pasteur!—Le bon pasteur conduit ses brebis, les nourrit, les défend et s'expose pour elles à la mort.—A ces traits, qui ne vous reconnaîtrait, ô Jésus! Jésus

de l'Hostie! Jésus Sacrement! N'est-ce pas pour nous conduire toujours ici-bas, pour nous soutenir, nous consoler, nous fortifier par votre présence que votre Cœur inventa l'Eucharistie, et nous la donnant au soir de la Cène eut le droit et le bonheur de nous dire: "Je ne vous laisserai pas orphelins, voici que, par mon Sacrement, je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles." Partout où vous serez, vous me trouverez, veillant sur vous nuit et jour, je marcherai devant vous; me suivre, me suivre toujours, me suivre partout, c'est votre obligation unique et l'unique condition de votre salut.

Je serai avec vous, non seulement par ma présence, mais moi-même je serai votre nourriture, votre pain de chaque jour. Pour vous défendre des loups ravisseurs, je m'immolerai sur l'autel, et mon sang que vous boirez vous rendra forts et terribles à vos ennemis."

O Jésus, c'est ce Sacrement ineffable et cet office touchant que vous daignez remplir pour nous sous son humble voile qu'entrevoyait le chantre inspiré lorsqu'il s'écriait: "*Dominus regit me*! Le Seigneur est mon Pasteur, il me conduit,rien ne me manquera! Il m'a placé dans de bons pâturages, Il m'a conduit le long des eaux salutaires,

Il m'a préparé une table en face de ceux qui me persécutent!"

Pasteur éternel de nos âmes, et par droit de nature et par droit de conquête! nous vous adorons dans l'Eucharistie; nous vous reconnaissons pour l'unique, pour le seul vrai Pasteur, nous sommes heureux de marcher sous votre houlette, car, "marcherions-nous dans les ombres de la mort, nous ne craignons rien, parce que vous êtes avec nous!"

II — Action de Grâces

Mes brebis entendent ma voix...et je les connais et elles me suivent et je leur donne la vie éternelle...elles ne périront point et personne ne les arrachera de mes mains.—Ce sont là vos paroles, ô Jésus! quelles douces paroles, quelle consolante assurance, et comme ici encore votre Eucharistie, nous en assure la réalisation! Où mieux entendre votre voix qu'auprès de votre Hostie sainte? Où mieux espérer être connu de vous que dans cette union intime, ce cœur à cœur de la sainte Communion? Où trouver la vie, où posséder la vie éternelle, si ce n'est à sa source même qui est Vous, ô Jésus? Ah! si la vie du Ciel consiste à vous connaître, à vous posséder, à vous voir sans nuage; la vie du ciel sur la terre, la vraie vie d'ici-bas, c'est de vous connaî-

tre, de vous aimer, de vous posséder, de vous servir sous le voile du Sacrement. Enfin, cette assurance que vous nous donnez qu'aucune de vos brebis ne périra éternellement, et que personne ne pourra les arracher de vos mains, comme l'Eucharistie la rend vivante et efficace!

Vous le disiez, ô Jésus, au soir de la Cène, dans une brûlante prière: "Père, je veux que là où je serai ceux que tu m'a donnés y soient avec moi!" Quelle confiance en ces paroles, pour les serviteurs, les fidèles disciples de votre Eucharistie! car pour eux déjà cette prière se réalise ici-bas; partout où vous êtes, ô Jésus, dans votre Sacrement, ils y sont à vos pieds, et pourraient-ils craindre que, la réalisant déjà sur la terre, votre divin Père ne la confirme pas au Ciel? Nous pouvons donc le chanter en toute assurance avec l'Eglise, l'Eucharistie est pour nous le gage de la gloire future: *Futuræ gloriæ nobis pignus datur!*

O Jésus! comment assez vous louer, assez vous bénir! quel merci vous dire qui puisse acquitter notre reconnaissance envers vous? Oui, il nous est doux de le proclamer, à la gloire de votre amour, avec l'Eucharistie nous sont venus tous les biens!

III — Réparation

J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail!—O Jésus! de votre Hostie s'échappe encore cette amoureuse plainte! Vous aimez tant les âmes et vous savez si bien que leur bonheur, leur béatitude n'est qu'en vous!

Il semble qu'aux jours de votre vie mortelle, votre soif des âmes trouvât quelque soulagement dans la poursuite que vous faisiez d'elles. Qui vous eût rencontré le long des sentiers, à travers les déserts ou les montagnes, eût vu sur vos traits divins le reflet de cette joie intime qui remplissait votre âme et se fût demandé quelle espérance vous faisait oublier ainsi et la chaleur du jour et les fatigues de la route et les épines qui ensanglantaient vos pieds. Le secret de votre joie, il n'était connu que de vous et de votre divin Père. C'était à la poursuite d'un cœur de créature que vous couriez ainsi, et quand vous l'aviez gagné, quand, ravi par vos charmes et blessé de votre trait vainqueur, ce cœur était définitivement à vous, alors tout était oublié, la brebis était sauvée!

Si nous regardons l'Hostie sainte et la captivité qu'elle vous impose, ô Jésus! vous dont le cœur, le zèle et l'amour n'ont pas changé, on sent alors tout ce qu'il y a de supplication dans cette parole: "J'ai en-

core d'autres brebis!" Vous qui me connaissez, semblez-vous nous dire, et qui jouissez de ma présence, n'oubliez pas que j'ai d'autres âmes qui me sont chères et qui sont loin de moi! des âmes qui ignorent mon sacrement et ma présence pour elles ici-bas; des âmes qui l'ont connu, qui l'ont aimé, qui l'ont servi et qui l'ont oublié, qui l'ont méconnu! Apprenez-leur, à ces âmes, que le divin Pasteur les attend en personne dans son sacrement; dites-leur que le Jésus de la Samaritaine et de Madeleine, c'est le Jésus de l'Hostie, que les apparences seules sont changées, mais que son cœur, sa tendresse, sa condescendance sont les mêmes, et qu'il ne les appelle que pour les pardonner!

O Jésus! il nous faut bien le confesser, nous sommes égoïstes même à vos pieds! Tout entiers au bonheur de vous posséder, nous oublions souvent les âmes qui n'ont pas ce bonheur et surtout la blessure que ressent votre Cœur de leur éloignement. Oh! désormais nous voulons compatir à votre souffrance et à leur malheur, nous ferons connaître cette soif qui vous dévore, et si l'action ne nous est pas toujours permise, nous prierons, nous souffrirons, nous nous immolerons pour ces pauvres brebis égarées, afin de leur mériter la grâce de revenir au divin bercail!

IV — Prière

Il faut que je les amène, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul Pasteur!—Que vous demander, ô Jésus! quand on vous entend exprimer ainsi votre éternelle volonté, si ce n'est son entier accomplissement. Quelle prière vous faire, si ce n'est de rendre les âmes dociles à vos divins vouloirs; car vous ne les violentez pas, vous les aidez, vous les éclairez, vous les comblez de grâces, vous voulez les gagner; et c'est là le but de votre Incarnation, le prix de votre douloureuse Passion, l'ambition suprême de votre don en l'Eucharistie. Mais elles restent libres de répondre ou de résister à vos desseins. O Jésus! que votre règne arrive! dans toutes les âmes, par votre Eucharistie! Que cette devise devienne le cri de ralliement et le souhait de tous les enfants de l'Eglise! Hâtez ces jours où tous viendront à vous! cette heure où, Pasteur universel et souverain, vous régnerez ici-bas sur toute créature. O Christ eucharistique, soyez vainqueur, régnez, commandez, afin que soit réalisée la prière que vous faisiez à votre divin Père en instituant le sacrement d'amour: "Père, vous en moi et moi en eux, afin qu'ils soient un en nous et comme nous et consommés dans l'unité!"

Pratique.—Prier pour les âmes qui résistent à la grâce et compatir à la douleur qu'en ressent Notre Seigneur au Sacrement.

Aspiration.—Jésus! bon pasteur, ayez pitié de nous!

Jésus, notre Maître.

Magister adest et vocat te!
Le Maître est là...et il t'appelle.' (JOAN., II, 28.)

Mon Jésus! il y a dans votre Evangile de ces mots d'une adorable simplicité! Telle est la parole que le texte sacré met sur les lèvres de Marthe, l'hôtesse aimée de Béthanie, pour annoncer à sa sœur Marie votre présence: "*Magister adest et vocat te!* Le Maître est là et il t'appelle."

Cette parole! elle devrait rayonner en lettres de feu au-dessus de tous nos sanctuaires eucharistiques, comme l'écho très fidèle de votre appel d'amour dans nos Tabernacles et dans chaque Hostie. Car vous êtes là, ô Jésus! et vous n'y êtes que pour nous appeler, nous désirer, nous attendre! Du moins, nous, les privilégiés de votre Eucharistie, nous pour qui cette parole a été un jour ou l'autre de notre vie

comme l'étoile qui nous a conduits à vous, nous voulons l'approfondir, la goûter, la méditer auprès de Vous, afin qu'appréciant de plus en plus la grâce de cet appel divin, nous devenions non seulement de meilleurs adorateurs de votre Sacrement, de meilleurs témoins de votre présence adorable, mais encore des apôtres portant aux âmes cet appel qui, avec votre grâce, ô Jésus, sera un appel vainqueur et les amènera à vos pieds.

I — Adoration

"*Magister adest!* Le Maître est là!"

Oui, Il est là, sous cette humble apparence de l'Hostie sainte, le Maître du monde! Il est là, Celui qui d'un mot tira du néant toutes choses! Il est là, Celui qui en se jouant lança dans l'espace des milliers d'astres étincelants! Il est là, Celui qui de son immensité remplit l'univers et dont la providence gouverne la création tout entière.

Il est là, Jésus! le dominateur éternel, le Roi des rois, le Tout-Puissant, le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait et sans qui rien n'a été fait!...Il est là, car son immense amour, mis au service de sa toute-puissance, après l'avoir fait chair: *Verbum caro factum est!* l'a fait Pain, l'a fait Eucharistie!

Oh! que notre foi perce ce voile du nuage eucharistique, et y découvre Jésus! Qu'elle

le reconnaisse et le proclame notre Maître! Maître par droit de nature, car Il est notre Créateur, et nous ses pauvres créatures! Maître par droit de conquête, car Il est notre Sauveur, notre Rédempteur, et nous sommes ses rachetés! Maître par droit d'amour, car après nous avoir créés et rachetés, un dernier possible restait à son amour, c'était celui de se donner en nourriture, et l'Eucharistie a réalisé cet excès d'une infinie dilection.

Vous êtes donc bien notre Maître, ô Jésus! Maître tout-puissant recevez l'hommage de notre respect, mais d'un respect fait d'amour et d'adoration! Maître si bon! qui, voyant vos serviteurs dans la souffrance et l'esclavage, avez consenti à abandonner vos biens, vos titres, votre héritage,pour prendre leurs fers et mourir à leur place, agréez l'hommage de notre reconnaissance! O Jésus! qui, allant plus loin encore dans l'amour, avez créé l'Eucharistie! recevez l'hommage de notre foi, de notre obéissance, de notre dévouement. Soyez à jamais notre unique Maître! nous n'en voulons point d'autre, car: "A qui irions-nous?" Seul, vous avez les paroles de la vie éternelle!

II — Action de Grâces

"*Magister adest...Et vocat te.* Le Maître est là! *Et Il t'appelle.*"

Savoir votre présence parmi nous, près de nous, est déjà, ô Jésus, la grâce des grâces; car, quel honneur pour l'homme d'habiter près de son Dieu! quel secours que cette présence! quelle sécurité que ce voisinage béni! Et pourtant, dominés par cette crainte instinctive qui fait que depuis le péché l'homme a peur de Dieu, cette présence n'eût point suffi à nous attirer près de vous si vous n'y aviez joint votre appel.

Vous nous appelez donc, ô Jésus! *Et vocat te!* Et de cette chaire nouvelle, qui est votre Tabernacle ou votre trône eucharistique, vous nous enseignez toutes choses, ô Maître incomparable, car vous êtes la voie, la vérité et la vie: *Ego sum via, veritas et vita!* Vous nous parlez vraiment, non plus, comme autrefois au Sinaï, au milieu des éclairs et des tonnerres, mais dans cette humble et douce manifestation de votre Hostie! Vous continuez là, pour nos pauvres âmes, cette divine familiarité que vous inauguriez à Béthanie, quand "Marie, assise à vos pieds", se nourrissait de vos divins enseignements! Cette "meilleure part" que vous déclarez être la sienne, elle est vraiment la nôtre, car nous aussi durant de longues heures nous pouvons regarder votre Hostie, et cette seule vue ne nous prêche-t-elle pas éloquemment la pureté, l'obéis-

sance, l'humilité, la pauvreté, la douceur, la vie cachée, anéantie et immolée ?

Mais, ô Jésus! quand, fidèles à votre appel nous sommes venus à vous, vous ne nous laissez pas à vos pieds, vous nous attirez sur votre Cœur, réalisant en notre faveur cette étonnante parole que vous disiez au soir de la Cène à vos Apôtres: "Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis!" Et pour nous prouver cette amitié dont vous daignez nous honorer, vous venez en nous, vous vous donnez en nourriture, et c'est dans cette intimité adorable de la sainte communion que, précepteur divin, vous nous enseignez vraiment toutes choses, en nous livrant tous vos secrets!

O Jésus! soyez béni pour tant d'amour!

III — Réparation

"*Nul ne peut servir deux maîtres. Nemo potest duobus dominis servire.*" (Matth., IV, 23.)

O Jésus! vous êtes notre Maître! Il nous est doux de le proclamer et d'en faire par l'Eucharistie l'heureuse expérience. Mais, ce nom dont nous voulons faire l'expression de notre adoration et de notre action de grâces, sera aussi celle de notre réparation. Car, hélas! ô Jésus! ce titre sacré, qui est si bien le vôtre, ainsi que vous le disiez à

vos Apôtres: "Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. *Vos vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis, sum etenim!*" a été profané! A Gethsémanie, et dans l'acte même de sa trahison, Judas vous appelle son Maître: "Maître, je vous salue!" Et voilà que ce nom qui, sur les lèvres de Pierre, était l'expression d'une foi si vive, d'un respect si profond; ce nom que saint Jean dut vous donner avec tant d'amour et d'abandon; ce nom si vrai pour Lazare, votre ami, puisque vous avez été le maître de sa vie et de sa mort; ce nom que Marthe disait non seulement par ses paroles, mais encore par tous ses actes; car, puisque vous étiez là, et Maître chez elle, son empressement ne connaissait pas de bornes; ce nom qui, prononcé par Madeleine, avait tant de charmes pour vous, et pour elle tant de puissance et d'attrait pour la captiver à vos pieds et la rendre votre fidèle disciple, ce nom devient sur les lèvres du traître un abominable blasphème, une sanglante ironie! Quelle douleur pour votre Cœur si aimant, ô Jésus!...

Et quand on pense que votre Personne adorable, vivant au Sacrement, rencontre à travers les siècles et si souvent de semblables trahisons! A côté des Marthe et des Madeleine, des Pierre et des Jean, pour qui ce nom de Maître est l'expression de l'a-

mour et du dévouement véritables, que de Judas qui en font le voile et le moyen de leurs trahisons. Ils vous appellent leur Maître, et en réalité leur maître, celui qui les possède, celui de qui ils dépendent, c'est le démon. Ils viennent à vous avec un cœur coupable et, dans la rencontre et le baiser de la sainte communion, ils vous livrer à votre ennemi, ils vous condamnent à un nouveau crucifiement, à une nouvelle Passion, à une nouvelle mort!

O Jésus! nous compatissons de toute notre âme à cette douleur, à cet affreux supplice que vous causent les communions sacrilèges. O Maître, Maître adoré, Maître unique, Maître bien-aimé de nos âmes, nous voudrions vous faire oublier par nos hommages et notre amour tant d'outrages et de douleurs dont votre Cœur est constamment abreuvé dans l'Hostie sainte!

IV — Prière

"*O Domine! ego servus tuus!* Seigneur! je suis votre serviteur!"

O Jésus! votre amour nous a fait comprendre la grâce de cet appel à votre divin service et, avec le prophète-roi nous nous écrions dans toute la joie de notre âme: "Seigneur, je suis votre serviteur!" Mais daignez, ô notre Maître bien-aimé, nous

rendre de vrais, de fidèles, de dévoués serviteurs! Et comme votre Personne adorable vit pour nous au Sacrement, c'est là qu'elle réclame, qu'elle attend notre service d'amour; service de notre présence pour honorer votre présence; service de notre hommage, de notre culte pour la dire et la révéler au monde et aux âmes! Service de nos sacrifices pour répondre à vos sacrifices, à vos anéantissements eucharistiques; service enfin de notre dévouement sous toutes les formes!

O Jésus! vous qui, dans l'Eucharistie, avez poussé la condescendance jusqu'à vouloir tout attendre et tout recevoir de nous, soyez vraiment la préoccupation constante de notre vie! Vous seul, ô Jésus-Hostie, dans notre esprit! Vous seul dans notre âme! Vous seul dans notre cœur! Que tout en nous aspire à vous! Heureux serons-nous si nous vous connaissons, alors que nous ignorerions toutes choses! si nous vous possédons, alors que tout nous manquerait! Soyez notre unique partage ici-bas, dans l'Eucharistie, et un jour dans la gloire éternelle. Amen!

Pratique: Etre exact à la visite au Très Saint Sacrement, et y pousser les âmes!

Aspiration: Parlez, Seigneur! votre serviteur écoute!

Jésus, notre joie.

Gaudete in Domino.
Réjouissons-nous dans le Seigneur. (PHILIP., IV, 4)

Mon Dieu! la joie est un des besoins de notre être; nous la voulons, et tout en nous y aspire. Et cependant, aux prises avec les luttes de la vie, trop souvent s'est échappé de notre âme brisée ce cri douloureux: La joie est-elle possible ici-bas?...Que si parfois quelques consolations nous ont été accordées, il nous a fallu les acheter ou les payer de tant de larmes qu'une autre plainte est montée sur nos lèvres: Y a-t-il une joie durable?

Oh! si alors nous étions venus au Tabernacle, si nous avions levé les yeux vers votre Hostie, ô Jésus, et si faisant, silence en notre âme, nous vous avions écouté, il nous eût été donné d'entendre ce doux, ce consolant oracle: Oui, il y a une joie, une joie toujours possible, une joie vraie, une joie durable, et cette joie c'est *Moi!*...En effet vous êtes trop bon, ô Jésus, vous êtes trop la bonté même pour laisser inassouvi ce besoin intime, profond de notre âme; mais vous vous êtes réservé de ne nous faire trouver son rassasiement qu'en *Vous!* Daignez donc, ô notre Sauveur, nous faire com-

prendre cette adorable réalité et nous montrer comment l'Eucharistie, en nous assurant votre présence et votre possession, nous permet de goûter toujours, même au milieu des inévitables tristesse de l'exil, les saintes allégresses qui nous attendent dans la patrie!

I — Adoration

Je vous annonce une grande joie: *Annuntio vobis gaudium magnum!*...Telle était la parole par laquelle les anges apprenaient au monde votre naissance, ô Jésus! Avant eux déjà les prophètes, saluant votre venue, empruntaient eux aussi les mêmes accents d'allégresse. "Fille de Sion, fais entendre des hymnes de louange! Israël, pousse des cris de joie, réjouis-toi de tout ton cœur, tressaille d'allégresse!...parce que le Seigneur est au milieu de toi!..." Réjouis-toi, fille de Sion, dites-vous, vous-même, ô Jésus par la bouche du prophète Zacharie, voilà que je viens! et j'habiterai au milieu de toi!

Mais, autour de l'autel eucharistique, les anges aussi pourraient chanter comme sur votre berceau: *Annuntio vobis gaudium magnum!* Je vous annonce une grande joie! Réjouissez-vous, ô âmes fidèles, tressaillez d'allégresse: votre Dieu, votre Sauveur, Jésus, la joie du Père, Jésus la joie des

anges et des saints, Jésus est là, là au milieu de vous, là pour vous!

Car, ô Jésus, si la joie est le repos, l'épanouissement de l'être tout entier dans la vérité, l'amour et l'harmonie, où le trouver ailleurs qu'en Vous, vérité éternelle et sans ombre, amour sans limite comme sans inconstance, harmonie sublime et vraiment divine ? L'Eucharistie, qui nous garde votre présence, l'Eucharistie qui vous donne à nous est donc bien le sacrement de joie. Vous-même, ô bon Maître, l'avez voulu ainsi, car ce n'est qu'au soir de la Cène, au Cénacle même, et après avoir institué l'Eucharistie, que vous achevez votre admirable discours par ces paroles: *Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit pleine*, comme pour bien affirmer que par ce sacrement d'amour vous veniez de faire jaillir dans l'Eglise une source de joie, de joie abondante, de joie souveraine.

O Jésus, joie éternelle du Père descendu, en l'Eucharistie pour être notre joie à nous! nous vous adorons, nous nous réjouissons et nous tressaillons d'allégresse parce que vous êtes au milieu de nous et tout à nous: *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum!*

II — Action de Grâces

"Personne ne pourra vous ravir votre joie, *gaudium vestrum nemo tollet a vobis.*"

Nous avons besoin de joie, mais il nous faut une joie durable; c'est la condition nécessaire pour qu'elle soit vraie et parfaite. Un bonheur qui peut finir, une félicité que les événements peuvent détruire, une jouissance qui demain ne sera plus, ne sont point de vraies joies, car l'inquiétude, l'incertitude, l'appréhension les accompagnent. C'est à ce besoin de la durée dans la joie que répond victorieusement l'Eucharistie.

O Jésus, vous êtes notre joie! c'est donc Vous qu'il nous faut toujours et partout! car de votre rencontre et de votre possession dépend la félicité de notre vie. Mais où irons-nous sans vous rencontrer sous le voile du sacrement? Si nous parcourons les cités, vos tabernacles sont presque à chaque pas; si nous gravissons les montagnes nous y trouvons votre sanctuaire; si nous franchissons les mers, sur les plages les plus lointaines, vous nous avez devancés, vous nous attendez, et le missionnaire peut encore vous donner à nous, ô Hostie de notre sanctification, Hostie de notre bonheur!

Nous vous trouvons partout, nous vous trouvons toujours! Ah! le monde passe, les empires s'écroulent, les amis d'ici-bas trahissent et abandonnent, mais vous, ô Eucharistie, vous demeurez toujours la même. L'Hostie d'aujourd'hui nous apporte la

même force, la même grâce, le même amour que cette première Hostie consacrée par vous, ô Jésus, dans la plénitude de votre sacerdoce et l'excès de votre infinie dilection! Que la joie inonde nos âmes, vous êtes là pour la sanctifier; que la tristesse nous accable, vous êtes là surtout, ô incomparable Ami des jours mauvais! que la mort nous surprenne à toute heure du jour, et de la nuit, vous quitterez votre tabernacle et vous viendrez à nous, ô Viatique divin, Hostie de la dernière espérance! Il est donc bien vrai, ô Jésus, que personne ne peut nous ravir notre joie, car personne ne peut nous enlever votre Eucharistie! Il n'y aurait que vous qui pourriez vous dérober à notre amour, mais vous avez faim et soif de vous donner à nous bien plus encore que nous n'avons faim et soif de vous recevoir! Nous l'aurons donc toujours ce sacrement ineffable! Merci, ô Jésus, merci pour un si inénarrable bienfait! soyez-en à jamais béni, loué et remercié!

III — Réparation

Tous les hommes cherchent la joie; mais tous ne la cherchent pas où il faut. Et c'est ce qui explique comment, possédant ici-bas la source de toute joie, la joie même en l'Eucharistie, il est cependant tant d'â-

mes qui gémissent et succombent sous le poids de la tristesse.

Pourraient-ils, en effet, trouver la joie ceux qui ignorent ou qui fuient l'Eucharistie et cherchent la joie dans les plaisirs, dans les honneurs, dans les richesses et les voluptés du siècle, où tout est affliction et vanité d'esprit ? Comme le disent nos saints Livres: "Il est sans joie l'homme qui ne possède pas Celui sans lequel on ne peut se réjouir", et il reste éternellement vrai, le cri qui s'échappait des lèvres d'Augustin converti: "*Fecisti nos, Domine, ad te, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te!* Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur sera toujours dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'il se repose en Vous!"

Et si, parmi ceux qui connaissent l'Eucharistie et qui la reçoivent, il y en a qui n'ont pas au fond de l'âme la joie (non pas cette joie sentie, grâce qu'il plaît à Notre-Seigneur d'accorder souvent à ses amis, et qu'Il lui plaît aussi de leur soustraire pour augmenter leur foi et leur amour), mais cette joie foncière, intime, faite de confiance et de paix, c'est que l'Eucharistie est pour eux une chose sainte, la plus sainte et la plus auguste, mais pas *quelqu'un*, une personne vivante et aimante, Jésus avec son Cœur qui comprend nos cœurs, qui pal-

pite d'amour, de tendresse, de compassion pour nous! Jésus qui ne vit au sacrement que pour nous être frère, ami, époux, Jésus tout à nous, Jésus tout pour nous! Car, ainsi que le disait le Vén. P. Eymard: "Celui-là est bien avare ou bien terrestre à qui Jésus ne suffit pas!"

O Jésus! venu sur la terre, et prisonnier au sacrement pour donner la joie au monde! que votre Cœur doit être douloureusement blessé quand vous voyez les pauvres âmes, pourtant si avides de bonheur, vous délaisser, Vous l'unique source de joie véritable, pour courir après les joies trompeuses et empoisonnées du monde! Mais quelle blessure plus profonde encore font à votre Cœur tout aimant les convives de votre Table sainte et les adorateurs de votre Sacrement quand ils ne savent pas trouver en Vous seul toute joie, toute félicité! O Jésus, pardon! pardon!

IV — Prière

Jésus, augmentez notre foi, la foi en votre présence, la foi en votre amour! N'est-ce pas le moyen de tenir notre âme dans une joie que rien ne puisse plus troubler! Car quand vous serez vraiment la pensée dominante, absorbante de notre vie, le tout de notre cœur, l'unique passion, le seul désir de nos âmes, de quoi ces âmes pourraient-elles souffrir ?—De vos souffrances à Vous,

ô Jésus; mais souffrir avec vous, souffrir pour vous est la plus grande consolation de l'âme fidèle. De quoi pourraient-elles être privées qu'elles ne retrouvent surabondamment en Vous ?

O Jésus! vous qui, durant les siècles éternels, serez l'unique joie de notre ciel, nous vous possédons en l'Eucharistie, et dès lors c'est notre ciel qui commence! Sans doute, notre condition d'exilés nous laisse accessibles au sentiment de la souffrance. Notre corps pourra sentir les atteintes des maladies et des infirmités, notre esprit connaître encore les luttes, les doutes, les obscurités, notre cœur des brisements; mais dans le fond de notre âme, c'est-à-dire dans ce qui est maître en nous, dans ce saint des saints où vous daignez, ô Jésus, vous révéler, vous communiquer, vous unir à nous, ce sera toujours la joie, une joie que rien ni personne ne pourra nous ravir; car, dirons-nous avec saint Paul, rien ne pourra nous séparer de vous, ô Jésus, ni la faim, ni la soif, ni les angoisses, ni les tribulations, ni les anges, ni les principautés, ni la vie, ni la mort, rien ne pourra nous enlever l'Eucharistie! *Gaudium nostrum nemo tollet a nobis*!

Pratique.—Tenir notre âme dans une sainte joie, et l'y ramener au milieu des

tristesses de la vie par cette pensée de la présence de Jésus au Très Saint Sacrement.

Aspiration. "L'Eucharistie est!...il suffit." (Vén. P. Eymard.)

Jésus, notre vie.

Ego sum panis vitæ.
Je suis le Pain de vie.

I — Adoration

Pénétrons avec un amoureux respect dans ce Saint des saints qui est l'âme de Jésus, et cherchons à y découvrir les desseins pleins d'amour qu'Il a sur nous en instituant l'Eucharistie.

Il a donné à son Père toute réparation et toute gloire par le sacrifice de son Corps et de son Sang, mais son âme n'est point satisfaite, car Il pense à nous, à nous ses rachetés, à nous ses bien-aimés. Il ne veut point nous laisser orphelins; Il nous a promis d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles.—Comment son amour réalisera-t-il ce dessein ?—Va-t-il demeurer avec nous comme un Dieu plein de majesté ? Non, Il le sait, l'homme ne peut voir Dieu sans mourir.—Y demeurera-t-il sous le voile de son Humanité sainte ?—Mais, cette Humanité est maintenant glorifiée, et

nos faibles regards n'en pourraient supporter l'éclat.

Qu'a fait Jésus ? O prodige d'amour! Il restera comme Dieu et comme homme, mais Il cachera sa divinité, son humanité sous la faible apparence du Pain, et, révélant son dessein d'amour, Il se nommera Lui-même le Pain de vie. Pain de vie! voilà le vrai nom de Jésus, le nom qui exprime à la fois son amour et le secret désir de cet amour. Les Anges s'étonnent; ils adorent sans le comprendre ce prodige inouï d'abaissement cette folie d'amour, de leur Dieu pour l'homme, créature si faible et si ingrate.

Oh! nous, les heureux privilégiés de cet amour, adorons l'ineffable abaissement de notre Dieu, sachons reconnaître, sous cette humble et fragile apparence de l'Hostie, Celui qui reçoit au ciel les éternelles adorations des anges et des saints, Celui qui est le seul saint, le seul grand, le seul puissant, le seul Très Haut, comme le chante l'Eglise: *Tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus*! Que plus son amour l'a fait petit, plus notre amour le grandisse, l'exalte et lui rende un perpétuel hommage d'adoration et de louange!

II — Action de Grâces

Notre âme a reçu au Baptême une vie de grâce, vie toute divine. Or de même que

la vie de notre corps s'entretient, se fortifie, se développe, s'épanouit par la nourriture, de même, à la vie de notre âme, il faut un aliment divin, une force divine, une joie divine. Remercions Jésus, car Il a pourvu à ce besoin de notre âme: cette vie, cette force, cette joie, Il vient Lui-même nous la donner en personne dans son Eucharistie!

Oui, il le savait Jésus que notre vie surnaturelle ne serait qu'un combat souvent rude et difficile, qu'un crucifiement perpétuel; que souvent dans ce combat nos forces défailliraient, que la tristesse envahirait notre âme, et que, comme autrefois le prophète Elie, nous tomberions épuisés, lui demandant de nous appeler à Lui! A Elie découragé, un ange vint du ciel apporter un pain mystérieux, et, après s'en être nourri, le prophète put reprendre sa course et arriver à la montagne du Seigneur. Pour nous aussi, ce Pain de force, ce Pain de joie, c'est Jésus, Jésus au Sacrement! Chaque jour nous apporte sa part de luttes, sa somme de souffrances, mais chaque jour aussi une Hostie nous attend au Tabernacle, et, l'ayant reçue, nous pouvons nous écrier avec l'Apôtre: "Je puis tout en Celui qui me fortifie!"

Rendons grâces à Jésus pour cette admirable invention de sa divine sagesse mise au

service de son amour infini, et que cette pensée qu'Il s'est fait Lui-même notre Pain de vie, nous soit un remède contre toutes les défaillances, les tristesses, une force dans les luttes et une espérance de victoire!

III — Réparation

Si Jésus s'est fait ainsi le Pain de nos âmes, son désir est d'être reçu, d'être mangé par ceux qu'il a aimés jusqu'à cet excès! Quelle est donc sa souffrance quand il voit les âmes mourir faute de cet aliment qu'il leur a préparé au prix de tous les sacrifices de son Incarnation, de sa Passion et de sa Mort!

Il a choisi cette forme de pain pour nous inviter tous à nous nourrir de lui; car le pain est aussi bien pour la table du pauvre que pour celle du riche, il est l'aliment de tous. "Venez, nous dit Jésus, venez, mes bien-aimés, mangez le pain que je vous ai préparé!—Venez, car je désire que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance. —Ceci est mon Corps, prenez et mangez-en tous!..." Les ardeurs qui dévoraient l'âme de Jésus au soir de la Cène et le faisaient s'écrier: "J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous", ces ardeurs n'ont rien perdu de leur feu divin, et c'est de chaque Hostie qu'il fait entendre à nos âmes ce cri d'amour! Venez,

âmes faibles, je serai votre force! Venez, âmes tristes et découragées, je vous consolerai! Venez, vous qui, sortis à peine des liens du péché, redoutez les nouveaux assauts de l'ennemi, je serai votre bouclier contre ses coups; venez, âmes innocentes et justes, car c'est dans un vase fragile que vous portez votre trésor. Venez, oh! venez tous, la Table est prête, les ciboires sont pleins, je vous attends, je vous désire, venez, car si vous ne mangez de ce Pain qui est Moi-même, vous mourrez!

Et cet appel de Jésus est souvent méconnu! Trop souvent il a l'inconcevable douleur de devenir la condamnation de ceux dont il voulait être le salut; de demeurer au milieu d'eux et de les voir périr sous ses yeux sans pouvoir leur rendre la vie en leur donnant son Hostie. Oh! réparons pour cet amour méconnu et incompris!

IV — Prière

Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien ?...

Que ce soit là notre prière incessante.— Nous qui connaissons le prix et les délices de ce Pain mystérieux qui est Jésus, oh! demandons-le, soyons-en affamés.—Comme le cerf altéré désire l'eau des fontaines, aspirons avec toute l'ardeur de notre âme à cette nourriture sacrée qui soutient et

fortifie contre toute défaillance, qui donne le bonheur au sein de l'épreuve, la paix dans la lutte! Répétons à Jésus: Donnez-moi, aujourd'hui et tous les jours mon pain, le pain de mon âme. Aujourd'hui, il me faut combattre; aujourd'hui, il me faudra travailler, souffrir, me renoncer; aujourd'hui, il me faudra vous suivre, ô Jésus, et la route par laquelle vous conduisez vos amis est souvent rude et difficile; aujourd'hui, j'ai besoin de générosité; ô Jésus, donnez-moi mon Pain, donnez-moi mon Hostie, car l'Hostie c'est vous et avec vous tout est possible et facile.

Mais, donnez-le aussi, ce Pain de vie, à tant d'âmes dont il est le pressant besoin et qui en demeurent, hélas! éloignées. Découvrez-leur les délices de cette nourriture sacrée, afin qu'il leur devienne impossible de n'y pas participer. O Jésus, elles vont mourir si vous n'allez à elles; au nom de votre amour donnez-leur ce Pain!

Pratique: Faire tous les sacrifices pour obtenir la communion journalière, et y suppléer par des fréquentes communions spirituelles.

Aspiration: Seigneur, donnez-nous toujours de ce Pain de vie!

Jésus, Agneau de Dieu.

Ecce Agnus Dei!...
Voici l'Agneau de Dieu!...

Mon Jésus, qui dira l'ineffable douceur qu'il y a pour nos âmes dans ces paroles par lesquelles, chaque matin, votre prêtre, comme un autre Jean-Baptiste, vous désigne à la foule des croyants: *Ecce Agnus Dei!* Voici l'Agneau de Dieu!...Il semble qu'en elles viennent s'éteindre, se résumer tous les sentiments qui nous ont saintement émus pendant le sacrifice auguste de nos autels. Unis au prêtre et rendus participants de son sacrifice, par ses mains et par son âme consacrée, nous avons offert le pain et le vin; dans un saint tremblement nous avons écouté les adorables, les toutes puissantes paroles qui vous ont appelé sur l'autel, ô Jésus, et vous ont du même coup produit et immolé! Mais quand le sacrifice va se consommer, quand Victime offerte, puis immolée, vous vous donnez en communion à nos âmes, le prêtre en nous montrant l'Hostie, et pour nous attirer à elle, s'écrie: *Ecce Agnus Dei!* Voici l'Agneau de Dieu.

O Jésus, elle est si bonne, si douce, si féconde cette parole; elle nous est un écho si ineffable de votre visite, de votre don, de

votre union à nous, que tout le long du jour nous en voudrions savourer le parfum et la grâce. Nous le ferons du moins pendant cette heure, où votre Hostie exposée semble nous redire ces mêmes accents: *Ecce Agnus Dei!* puissions-nous, en en comprenant et adorant la réalité divine, répondre à tout l'amour qu'elle nous témoigne, par notre propre amour et le sacrifice de tout nous-même aux exigences de cet amour!

I — Adoration

Ecce Agnus Dei! L'Agneau de Dieu! c'est sous ce nom que les prophètes ont désigné Jésus. O Seigneur! s'écriait Isaïe, envoyez-nous l'Agneau dominateur de l'univers. *Emitte Agnum dominatorem terræ!* (Isaïe, XVI, I.) Je serai, disait le Seigneur lui-même par la bouche de Jérémie, comme l'Agneau docile et silencieux, que l'on conduit au sacrifice. *Ego quasi Agnus mansuetus qui portatur ad victimam.* Voici l'Agneau de Dieu, disait saint Jean-Baptiste, en désignant Jésus aux Juifs, voici l'Agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde!

L'Agneau! oh! Jésus l'est bien par son innocence, sa douceur, sa patience, son obéissance qui ne se démentent pas un seul instant depuis le jour où, s'offrant à son divin Père, Il avait dit *Ecce venio;* mais qu'

semblent se révéler mieux encore dans l'état sacramentel. En effet, sous ce voile des saintes espèces, quelle est sa patience à tout supporter, à tout subir; sa douceur pour nous appeler, pour nous attendre et nous recevoir; son obéissance à la voix du prêtre, sa condescendance, son adorable bonté pour tous!

Adorons-Le, prosternons-nous devant Lui, car l'apôtre saint Jean nous le déclare: L'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. *Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem et divinitatem, et sapientiam et fortitudinem, et honorem et gloriam et benedictionem.* (Apocalyp., v. 12.)

A Lui donc, à Jésus, à l'Agneau de Dieu, louange, honneur, gloire et bénédiction dans les siècles des siècles!

II — Action de Grâces

Agnus qui in medio throni est reget illos et deducet eos ad vitæ fontes! L'Agneau qui est au milieu du trône sera leur Pasteur, et Il les mènera à des sources d'eau vive (Ap., VII, 17).

Saint Jean nous le dit: au ciel, l'Agneau est tout! Il est le temple de la cité céleste, Il en est la lumière: *Et lucerna ejus est*

Agnus! Mais, ce règne de l'Agneau qui fera notre éternelle béatitude, l'Eucharistie le commence pour nous, dès cet exil. Oui, cet Agneau qui fait tout le ciel, nous le possédons nous aussi sur nos trônes eucharistiques, et déjà nous pouvons préluder aux acclamations, aux triomphes qui l'entourent dans la céleste Jérusalem! Comme les élus, nous jouissons de sa présence, nous sommes son peuple et Il est notre Dieu; pour nous, comme pour eux, Il est la Lumière, le Chef, le Roi; comme Il se donne à eux en communion éternelle, Il nous nourrit de sa chair et de son sang; comme il est leur joie, Il veut être la nôtre; comme Il est leur victoire, il veut, assurer notre triomphe; comme Il est en eux et eux en Lui, de même Il veut par la Communion commencer déjà pour nous cette union qu'Il consommera dans l'éternité. Le voile reste encore, mais ce voile du nuage eucharistique devient transparent au regard de la foi qu'illumine l'amour: il Le cache à nos yeux, mais il Le donne à notre âme!

Oh! bénissons-Le donc, notre divin Agneau eucharistique, et sachons commencer notre ciel dans sa possession.

III — Réparation

Ecce Agnus Dei, qui tollis peccata mundi! Agneau par son caractère, Jésus l'est

encore par sa mission. Comme l'Agneau pascal qui le figurait, Jésus, l'Agneau véritable, était destiné au sacrifice. Immolé d'abord sur l'arbre de la croix pour opérer le rachat de l'humanité coupable et laver dans son sang tous les crimes du monde. Jésus renouvelle chaque jour ce sacrifice à l'autel. Il est, devant son Père, l'Agneau toujours immolé, car par cela seul qu'il se fait sacrement et qu'il accepte l'état, les conditions et les exigences de l'existence sacramentelle, Il devient vraiment Victime.

Oui, disons-nous-le bien, en présence de cet anéantissement si grand qu'il constitue pour Jésus une mort véritable, c'est pour nous, pour nos péchés qu'Il y a été réduit! C'est pour nous délivrer des coups de l'Ange exterminateur qu'Il a voulu répandre tout son sang et en marquer nos âmes. Ah! ces âmes qui ont coûté tout le sang de Jésus, ces âmes pour lesquelles chaque jour encore il se livre en holocauste, donnons-les tout entières à Jésus notre douce Victime, notre Agneau libérateur. Aimons pour Lui et en Lui toutes les âmes, qui valent le prix de ce sang divin; et s'Il nous a fait la grâce de comprendre son sacrifice, sachons, avec Lui, nous immoler, nous dépenser, nous sacrifier pour sauver les âmes!

IV — Prière

Agnus Dei!...miserere nobis...dona nobis pacem! Agneau de Dieu, ô Jésus, ayez pitié de nous! donnez-nous la paix!

Toute notre espérance est en Vous! ayez pitié de nos faiblesses, de nos misères! Voyageurs au chemin de la vie, nous sentons parfois nos forces défaillir, car la terre est pour nous l'Egypte avec ses persécutions perpétuelles; les extérieures venant du monde, du démon qui, comme nous en avertit l'Apôtre, rôde sans cesse autour de nous comme un lion rugissant prêt à nous dévorer; puis cette guerre intime dont se plaignait saint Paul, de la chair contre l'esprit, de la grâce contre la nature! Il faut marcher, il faut lutter, il faut souffrir, c'est la grande loi qui nous régit du berceau jusqu'à la tombe! Mais pour conserver cette vie de l'âme mille fois plus précieuse que la vie périssable du corps, pour que l'ange de la mort éternelle ne puisse nous frapper de son glaive, il nous faut un signe défenseur, il nous faut l'empreinte de votre Sang divin, ô Jésus. Venez donc en nos âmes, ô Agneau divin, ayez pitité de nous!...

Et donnez-nous la paix!...*Dona nobis pacem!*...Agneau immaculé qui vous plaisez parmi les lis, revêtez-nous de pureté et d'innocence, afin que nous ayons la paix avec Dieu!

Agneau plein de douceur et de mansuétude qui vous livriez au sacrifice sans plainte, et vous abandonniez sans mesure pour le salut de l'humanité coupable, remplissez nos cœurs de charité afin que nous ayons la paix avec nos frères!

Agneau immolé, broyé, anéanti dans l'Eucharistie, donnez-nous l'humilité, afin que dans l'anéantissement véritable qui doit être toute notre ambition, car nous sommes néant et péché, nous trouvions la paix avec nous-mêmes!

O Jésus! venez chaque jour célébrer avec nous la Pâque eucharistique afin de nous assurer la Pâque éternelle! Que déjà elle commence pour nous cette Pâque sans fin! Qu'entendant chaque matin cette miséricordieuse, cette si douce parole: *Ecce Agnus Dei!* nous continuions de l'entendre pendant les jours de l'éternité, afin que se réalise pour nous la parole de l'Apôtre: *Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni!* Bienheureux ceux qui ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau!

Pratique: Faire tous les sacrifices pour assister chaque jour à la sainte Messe.

Aspiration: A Celui qui est assis sur le trône, à l'Agneau, louange, honneur, bénédiction dans les siècles des siècles!

Jésus, divin Médiateur.

I — Adoration

Reconnaissez et adorez sous le voile de l'Hostie, si lumineux pour la foi, Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble, dans son titre, son état et sa fonction de Médiateur entre Dieu et les hommes.—Ce nom adorable, cet état divin et humain tout ensemble, cette auguste fonction de Médiateur, sont tout ce qu'il y a de plus fondamental en Jésus-Christ, de plus glorieux à Dieu et de plus nécessaire aux hommes. Dieu trouve là seulement la satisfaction de ses droits, la réparation due à sa Justice, la religion que réclame son infinie Majesté; l'homme y trouve le pardon de Dieu, la réconciliation avec son Père, la possibilité de le pouvoir désormais servir, avec certitude de lui plaire.—C'est qu'en effet Dieu, depuis le péché, s'est retiré de l'homme et a rompu les liens de bienveillance, c'est-à-dire sa grâce, qui rattachaient l'homme à lui. Sans cette grâce, qui l'élève au-dessus des limites de sa nature, il est impossible à la créature d'atteindre Dieu, ni pour l'honorer, ni pour lui plaire, ni pour le posséder. Un Dieu irrité, une créature coupable et séparée à jamais de Dieu: voilà l'état créé par le péché. Il y a entre eux

non seulement l'abîme de l'infini, mais l'abîme plus profond encore de la souillure en face de la Sainteté, de l'ingratitude en face de l'Amour, de l'impuissance à réparer en face d'une Justice offensée et d'une dette imprescriptible.—Le Fils de Dieu a comblé cet abîme et s'est jeté comme un pont indestructible entre ces deux rives extrêmes en s'incarnant, c'est-à-dire en se faisant homme sans cesser d'être Dieu: *fecit utraque unum*. Et en lui, par le fait de l'Incarnation, on voit reconciliées, réunies, la nature divine et la nature humaine, Dieu et l'homme, l'infini et le fini dans l'unité d'une seule personne, qui est le Christ. L'humanité qui est dans le Christ, étant de même nature que celle des autres hommes, qu'elle représente, reçoit pour elle-même et au nom de toutes les autres le pardon de Dieu, sa grâce, son amour, sa vie divine, toutes ses perfections, tout son bonheur infini; au nom de toutes les autres aussi, cette sainte humanité demande pardon, prie, répare et offre à Dieu apaisement et satisfaction. Et cette religion est parfaite, d'infinie valeur, sûre d'atteindre Dieu, de le louer, de l'aimer, de l'honorer autant que le mérite sa majesté infinie, parce que la Personne du Verbe donne à tous les actes de l'humanité du Christ un prix et une valeur infinis.

Adorez donc le divin Médiateur et remarquez avec reconnaissance et admiration que ce n'est pas seulement par certains actes, certaines fonctions, ni à certaines heures, ni pour un temps seulement, que le Christ est le Médiateur de Dieu et des hommes. C'est par un état stable, permanent, impérissable; c'est toujours et pour toujours. C'est parce qu'il est à la fois Dieu et homme: être médiateur ou être ce qu'est le Christ, le Verbe incarné, c'est tout un. N'exerçât-il, par impossible, aucune de ces fonctions qui conviennent au Médiateur, telles qu'imposer les exigences de l'offensé, ou plaider en avocat, ou intercéder en prêtre,—par le seul fait de son état d'Homme-Dieu, le Christ serait toujours médiateur, parce que toujours, depuis l'Incarnation, en l'unité de sa personne, se rencontreront, seront reconciliées et réunies, la Divinité et l'humanité.—Ce Christ à la fois Dieu et homme est présent et vivant au Sacrement: adorez-le, offrez-vous à lui, demandez-lui de vous rendre participant des bienfaits de sa médiation.

II — Action de Grâces

Les bienfaits de la médiation de Jésus-Christ sont donc d'abord de faire cesser une impossibilité, celle de retrouver par nous-même Dieu, notre fin surnaturelle, notre

bonheur éternel; ensuite, de suppléer constamment à notre insuffisance, à notre pauvreté, aux imperfections de notre religion envers Dieu. Car, même rentrés en grâce et ayant à notre disposition tous les moyens de salut, nous restons toujours au-dessous de nos obligations vis-à-vis de Dieu. Cela vient de ce que ces obligations sont infinies d'abord, puis de ce que nous ne correspondons jamais pleinement ni persévéramment aux grâces que Dieu nous donne pour suppléer à notre indigence naturelle.—Le divin Médiateur est notre supplément. Ce n'est pas pour lui seul qu'il a prié, souffert et mérité, mais en notre nom et pour nous. Toute la surabondance de ses mérites, il la déverse sur nous.—Et c'est cette charitable et miséricordieuse fonction qu'il continue perpétuellement, qu'il exerce infatigablement dans le Saint Sacrement. Tous les matins il renouvelle son sacrifice solennel d'adoration, de réparation et de prière, en prenant sous les espèces du pain l'état de mort, d'anéantissement, qui l'immole sur l'autel. C'est le grand acte de sa médiation. Puis, tout le long des jours et des nuits, sans aucune interruption possible, il la continue non seulement en multipliant les actes de religion et de prière, les plaidoyers et les appels à la miséricorde de son Père,—mais encore et davantage en gar-

dant, pour le représenter sans interruption aux regards de Dieu, son état de victime immolée, pour sa gloire et pour notre salut. Dieu voit donc toujours parmi nous, ici-bas, au milieu de nos révoltes, de nos lâchetés et de nos blasphèmes, son très cher fils Jésus, à la fois Dieu et homme, dans la personne de qui il ne peut pas ne point prendre ses complaisances, il le voit s'offrir, se donner, s'immoler à lui au nom de tous, avec un amour infini: c'est là toute notre force, tout notre appui, toute notre richesse, toute notre espérance: bénissons-en sans relâche le généreux médiateur!

III — Réparation

Malgré la bonté et la puissance que Jésus met au service de sa médiation en faveur de l'homme, celui-ci trop souvent la repousse et en rend inutiles les immenses sacrifices. L'homme veut se passer de Dieu, ne dépendre que de lui-même. C'est là l'œuvre d'un orgueil aussi aveugle et malfaisant qu'exécrable; mais quiconque pèche mortellement s'en rend coupable. En tout péché, il y a d'abord l'orgueil de la volonté qui se sépare de Dieu, refuse de reconnaître l'autorité du Créateur et sa propre dépendance. Que dire de ceux qui se constituent pour jamais dans l'indifférence pratique, l'impiété, le naturalisme, et n'ont plus avec

Dieu aucun des rapports religieux qu'il a imposés à l'homme par la voix et les exemples de Jésus-Christ ?—C'est le blasphème en acte, la négation vivante de sa médiation.

Que de chrétiens, faisant profession de piété, qui auraient horreur de rejeter l'adorable Médiateur,—se passent trop, en fait, de son concours, de ses secours, de son appui, de ses lumières et de ses influences salutaires! Ceux-là qui ne prient pas assez, ne se nourrissent pas de sa chair, s'inspirent trop de motifs naturels dans leurs œuvres, ne sont pas fidèles et abandonnés à la volonté divine: ceux-là qui "ne demeurent pas en Jésus" comme en leur centre de vie et "en qui il ne demeure pas" comme l'âme de leur âme, ceux-là sont débiteurs envers la bienfaisante Médiation de Jésus: au jugement il leur en sera demandé un compte sévère.—Examinez et hâtez-vous de vous unir plus étroitement en pratique à l'indispensable Médiateur du salut.

IV — Prière

Demandez à Dieu la grâce et prenez la résolution de ne rien résoudre, de ne rien demander, de ne rien faire que "par Jésus-Christ Notre Seigneur"; le consultant sur tout, lui confiant les longues réflexions qui doivent préparer toute entreprise, lui expo-

sant les doutes, les hésitations, les craintes, les chances, les espérances; le priant sur tout cela et implorant son concours actif et assidu pour l'exécution; puis, même alors, surtout alors, tenez-vous très uni à lui, très dépendant de lui, ne le précédant pas, ne vous impatientant pas de ses retards, ne substituant pas votre action à la sienne, et purifiant souvent vos intentions. C'est à ce prix que vous ne travaillerez jamais seul, jamais en vain; que toutes vos œuvres seront méritoires et saintes, et vous donneront des fruits éternels: parce qu'elles seront inspirées, faites, achevées, avec Jésus, en Jésus et par Jésus, l'unique médiateur de Dieu et des hommes.

Pratique: Consacrer chaque œuvre entreprise à l'influence, à l'action, à la bonté du divin Médiateur.

Jésus, Pain des Anges.

I — Adoration

Mon Dieu, notre faible intelligence ne comprend qu'imparfaitement les biens que vous réservez à vos élus dans ce monde supérieur dont l'œil de l'homme n'a point contemplé les splendeurs, dont son oreille n'a point entendu les ravissantes harmonies,

dont son cœur n'a point éprouvé l'ineffable félicité, et qui se nomme le Paradis. Si notre entendement est impuissant à le comprendre, notre langue est plus impuissante encore à l'exprimer. Et pourtant, il nous est permis, encore que nous ne sachions que balbutier en ce qui concerne les réalités futures, de chanter la béatitude du Paradis. L'Eglise elle-même nous y invite, et toutes les fois qu'elle Vous présente à nos adorations sous les voiles du Sacrement eucharistique, elle élève nos pensées vers le ciel, elle nous montre le ciel en votre personne et veut que, sous l'humble apparence d'un pain qui n'est plus, nous saluions, nous célébrions le Dieu en qui sont résumées toutes les splendeurs, toutes les harmonies, toutes les joies, toutes les ivresses du Paradis: *Ecce Panis Angelorum.* Voici le Pain des Anges.

Le pain est comme le symbole de la vie: vous êtes donc la vie des Anges. Cette vie est pour eux un festin, et ce festin, c'est leur béatitude. Le ciel pour vos Anges consiste donc à se nourrir de vous. Or, c'est vous-même, Pain des Anges, qui êtes présent sur cet autel. *Ecce! vous voici; vous-même,* Dieu du ciel, qui êtes en même temps le Dieu de la terre. *Ecce!* vous voici, aussi véritablement que vous êtes au ciel. Dès lors, le ciel n'est-il pas sur la terre, et si

vous devenez Pain de l'homme comme vous êtes Pain des Anges dans le ciel; si à l'homme comme à l'Ange vous vous donnez en nourriture, cette manducation du Pain des Anges par l'homme n'inaugure-t-elle pas ici-bas la béatitude du ciel!

Or, tel est le bonheur accordé aux enfants des hommes, aux voyageurs du temps à l'éternité: *Ecce Panis Angelorum factus cibus viatorum.* O Pain des Anges, ô Pain de l'homme, servi et mangé sous des formes différentes, il est vrai, mais identiquement le même en réalité. Pain du ciel, Pain de la terre, je vous adore, et, m'unissant à la louange éternelle que vous rendent dans le ciel vos Anges, je chante avec amour: Voici le Pain des Anges devenu Pain des voyageurs.

II — Action de Grâces

Durant les quarante années qu'Israël, votre peuple choisi, passa dans le désert, vous fîtes pleuvoir chaque jour une nourriture miraculeuse qui suffisait à tous ses besoins; c'était montrer assez par là votre bonté incomparable, et cette providence maternelle que vous exercez, ô mon Dieu, sur toutes vos créatures. Mais qu'est-ce que la manne comparée à cette nourriture également miraculeuse, mais infiniment plus précieuse, que vous servez depuis dix-huit siècles au

peuple racheté par vous au Calvaire;—à ce Froment des élus dont votre amour à pourvu tous les tabernacles de la terre et qui n'est autre que vous-même, ô Jésus? Jadis, ce fut un aliment céleste que vous donnâtes à vos enfants; mais depuis la Cène, c'est vous, ô Roi du ciel, ô Pain des Anges, qui vous donnez en aliment aux hommes, sous l'humble apparence d'un pain sans valeur. C'est chaque jour, c'est à tous, c'est toujours, c'est jusqu'à la consommation des siècles que vous avez promis de vous donner en aliment à ces enfants des hommes, à ces voyageurs du temps que vous avez entrepris de conduire à l'éternité.

Si la reconnaissance doit se mesurer à la nature et à la valeur du bienfait, quelle ne sera pas, quelle ne devra pas être la reconnaissance de l'homme qui, dans cette vallée de larmes et de misères, où il chemine à travers mille obstacles et mille dangers, participe déjà à la béatitude de l'Ange, puisqu'il se nourrit de ce dont l'Ange se nourrit: *Ecce Panis Angelorum factus cibus viatorum!* O Pain de l'exil qui êtes le Pain de la patrie, Pain qui nourrissez, qui restaurez, qui rassasiez, Pain de vie et d'intelligence, Pain du ciel qui contenez en vous toute suavité, grâces vous soient rendues pour tous les biens que vous pro-

curez à nos pauvres âmes, et pour ceux dont vous leur donnez dès ici-bas l'avant-goût!

III — Réparation

Mais si votre bonté, ô mon Dieu, s'est montrée si prodigue envers l'homme de cet aliment qui n'est autre que Vous-même, elle n'a pas voulu le ravaler au rang d'une chose méprisable à force d'être commune; mais, étant un produit de votre amour, il n'a été donné, ou du moins il n'a voulu être donné qu'à l'amour et reçu que par l'amour. C'est bien là ce qu'entend nous rappeler l'Eglise en nous disant que ce Pain est le pain des enfants, *vere panis filiorum*, ce qui revient à dire que c'est avec les sentiments du respect, de la confiance, de la piété filiale, toutes choses qui conviennent à des enfants bien-nés, que nous devons nous approcher de vous, vous recevoir et nous unir à vous. Malheur à qui manque à ce devoir sacré, car celui-là n'est plus fils, mais, selon l'énergique expression de la liturgie sainte, il est *un chien*. Or, on ne donne pas aux chiens une part du festin, on ne leur donne que les restes. *Non mittendus canibus*. Toutefois, dans le festin que vous servez à vos enfants, Jésus, il n'y a point de place pour les chiens, pas même pour en recevoir les restes; tout y

est divin, tout y a une valeur au-dessus de toute valeur, et la moindre miette de votre festin eucharistique contient en elle seule toutes les délices du Paradis.

Hélas! ô Jésus, combien de "chiens" pourtant s'approchent de votre Table eucharistique et, sous le masque de la piété qui caractérise vos enfants, viennent réclamer et emportent sacrilègement une part du festin servi par votre amour! Ces rapts sacrilèges ne sont, hélas! que trop fréquents...Et combien d'autres qui, l'âme enveloppée de ténèbres, retenue par mille attaches à la terre, aux créatures, et, sous plus d'un rapport, au péché, se nourrissent aussi de ce Pain qui ne leur est pas dû, car c'est le Pain des enfants, qui doit être gagné par l'amour, par la fidélité et par le dévouement; et ces âmes sont bien plutôt du nombre de ceux que l'Eglise appelle des chiens que de ceux qu'elle nomme des enfants: *vere Panis filiorum, non mittendus canibus!*

Comment n'être point navré à ces pensées, ô Jésus, si je me considère? Mérité-je le titre de fils? et ce Pain de votre amour l'ai-je toujours reçu en fils?...

Il y a plus. Ce pain des Anges n'est devenu Pain des voyageurs qu'afin d'être mangé par eux et de les soutenir durant leur pèlerinage terrestre...Comment donc

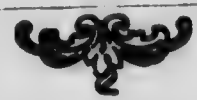
se fait-il qu'un si grand nombre néglige de s'en nourrir? Ah! c'est que les uns ne voient en lui qu'un aliment divin et s'en tiennent éloignés, s'estimant indignes d'y prendre part; les autres, comme jadis les enfants d'Israël au désert, le dédaignent comme une nourriture trop fade et trop légère: les uns comme les autres ignorent ce que ce Pain descendu du ciel contient en soi de force et de suavité. Aussi, négligeant d'y recourir, ne le faisant, du moins, qu'à de trop rares intervalles, ils défaillent trop souvent le long du chemin sous le poids de la fatigue, vaincus par la tentation, incapables d'avancer vers le terme du voyage. Au lieu de cette pureté que leur communiquerait la manducation de ce Pain des Anges, ils sont, hélas! remplis de souillures, esclaves de mauvaises habitudes, ou tout au moins sans élans vers le ciel, sans ardeur pour le bien.

O Jésus! qui, au prix de si grands sacrifices, êtes resté parmi les enfants des hommes pour être leur nourriture et le soutien de leur vie surnaturelle, quel sujet de douleur pour votre Cœur si désireux de s'unir aux nôtres que ce délaissement et cet éloignement, hélas! trop général de votre Table sainte! et que je voudrais par mon empressement vous dédommager et vous consoler!...

IV — Prière

Dès lors que c'est le Pain des Anges que l'homme mange ici-bas: son devoir, son premier devoir, pour justifier dans une mesure ce don d'infinie miséricorde, est de s'assimiler autant que possible la pureté, l'amour, la fidélité des Anges et, pour tout dire d'un mot, de devenir angélique lui-même. C'est là, ô Jésus, mon désir; c'est à cela que tendront désormais tous mes efforts; c'est aussi la grâce que j'espère retirer de mes communions à mesure qu'elles se multiplieront pour le bien de mon âme; car si les Anges sont tout brillants de pureté, tout empressés à vous servir, tout dévoués à votre gloire, c'est parce que, vivant *pour* Vous, ils vivent aussi *de* Vous. Or, ce que vous faites en vos Anges dans la gloire et la béatitude de la patrie, vous le pouvez, au même titre, faire en l'homme durant son exil; car, ici-bas comme au ciel, c'est vous, ô Jésus, qui êtes la vie de l'homme aussi bien que de l'ange, et en dehors de vous il n'y a que la mort!...

III. Fêtes et Mystères



Pour le temps de l'Avent.

Rorate cœli desuper et nubes pluant Justum!

Cieux, distillez votre rosée, et que les nuées laissent pleuvoir le Juste!

Mon Jésus! quoi de plus touchant que ces appels, ces cris, ces soupirs enflammés que l'Eglise met sur nos lèvres et dans nos cœurs à l'approche de l'anniversaire béni de votre naissance ici-bas! Depuis des siècles, les générations qui se succèdent les redisent comme un écho de la longue attente qui précéda votre avènement. Pour nous, qui n'appelons point le Messie promis, mais le Messie donné, le Messie devenu notre Emmanuel, quelle joie, quelles actions de grâces se mêlent à nos soupirs! Sans doute, c'est bien aussi l'expression de notre attente, car, ô Jésus! bien que vous soyez venu et que vous soyez à nous, il y a pour chacune de nos âmes une plénitude dans cette possession de Vous-même, une souveraineté dans ce règne que vous voulez avoir sur nous, et c'est cette plénitude et cette souveraineté qu'appelent nos désirs. Mais, c'est plus encore l'expression de notre admiration, de notre action de grâces, de notre amour! O humble Hostie!

frêle apparence! voile sacré que l'amour a choisi, qu'il est doux en vous contemplant de proclamer que Celui que vous cachez, Celui dont vous protégez l'anéantissement est Celui-là même que les nations et les peuples ont attendu et appelé: *Rorate cœli desuper et nubes pluant Justum!* Celui qu'ils ont salué de ces noms de puissance et de domination!...

I — Adoration

O *Sagesse!* sortie de la bouche du Très-Haut, qui atteignez d'une extrémité à l'autre et qui dirigez toutes choses avec force et douceur!

Sagesse éternelle, des trésors de laquelle est sortie cette admirable invention, la plus haute, la plus profonde de votre Incarnation!

Sagesse éternelle, qui n'éclatez nulle part comme en ce Sacrement adorable de nos autels, qui est l'Incarnation continuée et communiquée à tous les temps et à tous les hommes! je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie!

O *Adonaï!* conducteur de la maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans le buisson ardent, qui lui avez donné la loi sur le mont Sinaï!...

Adonaï, qui continuez sous la nuée mystérieuse du Sacrement à conduire les en-

fants de l'Eglise, dans le désert de la vie, vers la terre promise de l'éternité! qui leur donnez votre loi de grâce et d'amour, ou qui plutôt êtes leur foi vivante...je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie!...

O *Rejeton de Jessé!* qui êtes exposé comme un étendard aux yeux des peuples, devant qui les rois gardent le silence, et que la nations implorent! Fleur immaculée qui embaumez le jardin de l'Eglise, étendard sans tache à l'ombre duquel les peuples fidèles veulent combattre et s'abriter, je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie!

O *Clef de David*, sceptre de la maison d'Israël, qui ouvrez et personne ne ferme, qui fermez et personne ne peut ouvrir!... Clef mystérieuse et unique qui nous donnez accès dans la divinité même et au sein de tous ses trésors, je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie!...

O *Orient*, splendeur de la lumière éternelle et soleil de Justice! qui habitez en Dieu une lumière inaccessible, et êtes au Sacrement la lumière éclairant tout homme ici-bas, je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie!...

O *Roi des nations!* et leur désiré, pierre angulaire qui réunissez les deux peuples! devenu en l'Eucharistie le trait d'union mystérieux qui unit toutes les âmes, tous les peuples, toutes les nations, le centre

divin qui commence ici-bas cette grande famille que l'apôtre saint Jean nous décrit en son Apocalyspe et qu'il ne pouvait compter...je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie!...

O *Emmanuel!* notre Roi et notre Législateur, l'attente et le Sauveur des nations, qui nulle part n'êtes Dieu avec nous comme en ce Sacrement qui vous donne tout entier à chaque âme, je vous reconnais et vous adore dans l'Hostie!...

II — Action de Grâces

Mais, ô Jésus, si ces noms glorieux excitent notre admiration, et sont des titres si puissants, que ne sont-ils pas à notre action de grâces!

O *Sagesse éternelle!* grâces vous soient rendues de ce que, en cet adorable conseil de l'éternité, voulant sauver l'homme, vous avez consenti à quitter le trône de votre Majesté pour vous abaisser jusqu'à nous; de ce que, Fils de Dieu en l'éternité, vous vous êtes fait Fils de l'homme dans le temps! Soyez béni, ô Jésus, Sagesse incréée, Sagesse éternelle, qui, pour notre amour, avez voulu être traité de fou, dans les anéantissements de votre naissance, les labeurs de votre vie, les humiliations de votre Passion! mais soyez béni surtout pour ce Sacrement qui vous livre tout à

nous, qui vous fait notre frère, notre ami, le compagnon de notre pèlerinage, notre Pain! soyez béni pour l'Eucharistie!

Soyez béni, ô *Adonaï!* de vouloir, en l'Hostie sainte, demeurer notre guide et le mystérieux conducteur des âmes, non plus dans cet appareil de majesté et de gloire qui vous entourait au Sinaï et faisait trembler Moïse à l'approche du buisson ardent, mais de ne vous révéler que par l'amour, de nous attirer à vous, selon la parole du prophète, par les liens de la charité!

Soyez béni, ô *Rejeton de Jessé!* Hostie pure, de demeurer exposé dans l'Eglise de Dieu, comme notre centre de ralliement et le gage de notre persévérance. Dans le combat de la vie, nous levons les yeux vers vous, et par vous nous vient toujours le secours.

Soyez béni, ô *Clef de David*, Jésus qui en l'Eucharistie, nous ouvrez les portes du ciel et fermez à jamais celles de l'abîme où nous avions mérité d'être plongés pendant l'éternité!

Grâces vous soient rendues, ô *Orient*, Jésus, lumière éternelle, de vous être fait en l'Hostie le soleil de l'Eglise et de nos âmes. Vous l'avez dit, et seul vous avez pu le dire: "Je suis la lumière du monde"; et comme, avant la création de la lumière, le monde était dans un affreux chaos, sans

votre Eucharistie, le monde des âmes ne serait que ténèbres, obscurité!

Soyez béni, ô *Roi des nations*, Jésus, voilé et caché dans l'Hostie, de demeurer le Chef de l'Eglise, d'aller par elle, à travers les âges, vous agrégeant tous les élus, les enfantant à la vie qui ne finit pas!

Soyez béni enfin, ô *Emmanuel!* Dieu avec nous , de ce qu'ayant achevé votre course ici-bas, vous n'avez point cependant oublié vos enfants de la terre. Soyez béni, d'avoir inventé l'Eucharistie pour continuer, perpétuer les bienfaits de votre Incarnation, de votre Rédemption, et nous garder votre présence jusqu'à la consommation des siècles!

III — Réparation

Si nous venons à réfléchir, ô Jésus, sur ce que nous vous devons à tous ces titres, quels motifs de réparation ne trouvons-nous pas, hélas, dans notre conduite!

O *Sagesse!* puisque vous nous suivez dans nos voies et fixez nos destinées, nous devons une humble docilité à tous vos desseins et une adoration filiale de vos moindres vouloirs sur nous!

O *Adonaï!* puisque vous daignez, en l'Eucharistie, demeurer notre guide, nous devons être abandonnés entre vos mains, confiants en votre conduite, car vous l'avez dit par la bouche du prophète: "Il ne dort pas,

celui qui garde Israël".—*Neque dormiet qui custodit Israel.*

O *Rejeton de Jessé!* parce que, dans l'Eucharistie, vous êtes comme l'étendard immaculé levé au sein de l'Eglise, et parce que vous, ô Jésus, Fils de la Vierge Marie, vous vous plaisez parmi les lis, nous devons, pour être dignes de marcher à votre suite, orner nos âmes de pureté et d'innocence.

O *Clef de David!* Jésus en l'Eucharistie, par cette Clef mystérieuse qui s'appelle votre amour, vous voulez entrer dans notre cœur! Vous pourriez en forcer l'entrée, car toute puissance vous a été donnée; pourtant, ô Clef qui ouvrez toutes les issues à cette issue secrète, vous daignez frapper et vous voulez qu'on vous ouvre!

O *Orient!* doux soleil de l'Eucharistie, nous vous devons de ne point nous soustraire à vos divines influences, de ne point fermer les yeux à vos éblouissantes splendeurs!

O *Roi des nations!* nous vous devons l'hommage de toutes nos facultés, de notre être tout entier!

O *Emmanuel!* parce que vous êtes Dieu à nous, Dieu avec nous, à notre tour nous devons vivre pour vous, vivre avec vous, vivre de vous, vivre par vous!

De tous ces devoirs, ô Jésus, qu'il en est peu que nous remplissions fidèlement! O

Dieu incompris et méconnu par ceux mêmes que vous avez le plus aimés, pardon pour nos ingratitudes et nos infidélités!

IV — Prière

O Jésus! nous écrierons-nous avec l'Eglise: venez et ne tardez plus; *veni et noli tardare!*

Venez, ô *Sagesse*, nous montrer la voie de la prudence, afin que nous triomphions des dangers et des écueils; donnez-nous surtout cette sagesse qui consiste, ô Jésus, à être fou de vous. Le premier, en cette voie, vous nous avez donné l'exemple, car votre Sagesse s'est plu à seconder votre amour: elle a été la folie de la croix, l'anéantissement de l'Eucharistie!

Venez, ô *Adonaï*, nous racheter en déployant la force de votre bras! Notre vie est un combat. Voyageurs vers la terre promise, ou plutôt devant la conquérir par nos luttes et nos victoires, nous sommes entourés d'ennemis. Mais si vous êtes avec nous, ô puissant Protecteur d'Israël, qui pourra nous nuire?...

Venez, ô *Rejeton de Jessé!* venez nous délivrer, ne tardez pas davantage! O vous, que l'Eucharistie dépose en nos âmes, venez y fleurir et y fructifier; faites-en ce jardin fermé où vous pouvez prendre vos délices et dont tous les fruits, "les anciens et les nouveaux", seront pour vous!...

O *Clef de David*, venez et tirez de prison les captifs assis dans les ténèbres et les ombres de la mort; brisez, ô Jésus, les chaînes de tant d'infortunés qui sont les victimes de Satan, de leurs passions, de leurs péchés; brisez aussi ces mille liens qui retiennent nos âmes et les empêchent de s'élancer vers vous!...

Venez, ô *Orient*, venez nous éclairer! La nuit pèse sur le monde et les ténèbres semblent s'augmenter. Manifestez-vous donc, ô Soleil de l'Eucharistie. Que sous votre divine influence la vie, la fécondité renaissent partout!...

Venez, ô *Roi des nations!* régnez par votre Sacrement d'amour; hâtez-vous, Seigneur, car il se fait tard; les peuples frémissent et s'agitent, nous n'avons d'espérance qu'en vous!

Venez enfin, ô *Emmanuel!* c'est vous qu'il faut à nos âmes! Vous les avez faites trop grandes et trop nobles pour que rien d'ici-bas les puisse satisfaire. O Jésus! le divin les tourmente, l'éternité les attire, la soif du bonheur, de l'amour les dévore; venez combler tous ces abîmes, en nous remplissant de vous, et de vous seul!...

Pratique: Multiplier pendant le saint temps de l'Avent vos communions spirituelles.

Aspiration: Venez, Jésus! ne tardez plus.

Pour le temps de l'Avent.

Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? (MATTH., XI.3.)

Mon Jésus, cette demande que vous faisait adresser autrefois votre saint Précurseur, ne pourrait-elle pas être la nôtre, en face de vos abaissements dans l'Eucharistie? Est-ce bien celui que, pendant quatre mille ans, ont désiré nos pères, celui qu'ont appelé toutes les nations, qui s'est ainsi caché, anéanti et comme enseveli sous cette obscure apparence de l'Hostie? Notre raison, qui ne peut comprendre un si prodigieux amour, hésiterait à le croire si la foi ne nous en donnait l'intime, l'adorable assurance. Permettez donc, ô Jésus, que dans cette foi, et par conséquent avec une plus grande consolation et un plus grand amour, nous cherchions à saisir quelques-uns des traits qui vous révèleront mieux encore, et rendront notre adoration plus véritable parce qu'elle sera plus éclairée.

I — Adoration

"Etes-vous celui qui doit venir? *Tu es qui venturus es?*"

Celui qu'attendait le monde, même au sein des grossières erreurs du paganisme, celui à la venue duquel aspirait l'humanité, était un *Juste*, un *Saint*, qui devait être envoyé du ciel, qui saurait toutes choses, et qui aurait tout pouvoir au ciel et sur la terre. C'était un Sauveur, un libérateur, victime substituée à l'homme coupable et réconciliant par son sacrifice Dieu avec l'humanité.—A ces premiers traits, comment ne pas vous reconnaître, ô Jésus, et vous dire: "Oui, Seigneur, vous êtes bien celui qu'a attendu l'humanité, car le juste, le saint, le pontife, le médiateur c'est vous!"

Mais, à mesure que nous avançons à travers les siècles vers le terme désiré qui doit vous donner au monde, les expressions qui vous annoncent et vous figurent deviennent plus explicites; c'est Isaïe s'écriant: "Une vierge concevra et enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous!" C'est Malachie disant après lui: "Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, on m'offre et on me sacrifie en tous lieux une hostie pure." Et Zacharie: "Quel est le Beau, quel est le Bien, si ce n'est le froment des élus, le vin qui fait germer les vierges ?"

L'Eucharistie, c'est bien la chair virginale qui devait naître de Marie; l'Eucha-

ristie, c'est bien l'Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu tout à nous; l'Eucharistie, c'est bien cette Hostie pure, qui depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant est offerte au Seigneur, la seule Hostie qui désormais lui soit agréable, et en vertu de laquelle il sauve le monde. L'Eucharistie, enfin, c'est le Beau, c'est le Bien qui s'appelle froment des élus, le vin qui fait germer les vierges, car ses fruits sont la sainteté, la virginité, l'apostolat, le martyre.

O Jésus, nous avons donc raison de le croire et de le proclamer, vous êtes bien celui qui devait venir, et nous n'avons pas à en attendre d'autre! Vous êtes bien le Désiré des nations et le désiré de nos âmes, digne de recevoir toutes nos adorations, nos louanges et notre amour!

II — Action de Grâces

"Etes-vous celui qui doit venir? *Tu es qui venturus es?*"

Si l'humanité a pu être comme étonnée de voir Dieu venir à elle, quel ne sera pas l'étonnement de nos âmes à la pensée de cet avènement plus intime et plus incompréhensible que Jésus daigne faire en chacun de nous par la sainte communion? Aussi, que de fois avons-nous surpris dans nos cœurs et sur nos lèvres cette parole "Est-ce vous, Seigneur, qui devez venir?"

Nos yeux voient du pain dans cette humble hostie qui nous est donnée en nourriture, mais nous savons et nous croyons que le pain n'est plus, et que c'est le vrai Corps de Jésus-Christ que nous recevons. C'est cette Humanité sainte qu'acclament ce que chantent toutes les pages de nos saints livres, et figurent et annoncent les patriarches et les prophètes, et dont sacre fait en Marie par l'opération du Saint Esprit, comme le chante l'Eglise "*Conceptus est de Spiritu Sancto*", c'est-à-dire par la main même de Dieu; c'est ce Corps grand par les œuvres qu'il a accomplies ici-bas, grand par les souffrances qu'il a endurées; c'est cette Humanité qui, possédant en elle la plénitude de la divinité, a triomphé de la mort, est sortie victorieuse du tombeau; cette Humanité qui, depuis son Ascension, est assise à la droite de Dieu; cette Humanité, enfin, qui, au dernier jour, jugera le monde!

Si, après ce regard jeté sur Jésus, notre âme vient à se regarder elle-même, mesurant l'abîme qui la sépare de son Dieu, ne s'écriera-t-elle pas: "O Seigneur, est-ce bien vous qui devez venir"? Est-il possible que vous abaissiez votre grandeur et votre dignité jusqu'à mon néant? Mais que font les obstacles à l'amour de Jésus, sinon que de le provoquer? Comme un brasier telle-

ment enflammé que ce qui devrait l'éteindre ne fait que l'exciter, son amour s'enrichit de compassion, selon cette grande et touchante parole du Prophète: "Je t'ai aimé d'un amour éternel, et c'est pourquoi je t'ai attiré à moi dans la pitié que j'ai eue de toi." Et il vient; c'est bien Lui! A l'aveu de notre misère, il répond: "Je vous aime non dans ce que vous êtes, mais dans ce que vous pouvez devenir, et ce que je veux vous faire: pauvre pour vous rendre riche, vil pour vous rendre noble, misérable pour vous rendre heureux et glorieux!"

O amour! amour! comment reconnaîtrons-nous de tels bienfaits?

III — Réparation

"Bienheureux celui qui ne sera pas scandalisé à cause de moi!"

"*Beatus est qui non fuerit scandalizatus in me!*"

Il semble que ce fût surtout en pensant au Sacrement de son amour, que Jésus laissait tomber de ses lèvres divines ces étranges paroles; car, rien dans sa vie toute divine, ni la crèche et ses abaissements, ni la Passion et ses humiliations, ni la croix et ses ignominies, rien n'a étonné, troublé et scandalisé l'homme comme l'Eucharistie. A l'heure de sa première révélation au monde, cet excès, ce comble de l'amour soulève

dans les âmes une sorte d'horreur et d'indignation qui se perpétue à mesure que se perpétue ce miracle d'amour. Comme autrefois les Juifs: "C'est bien assez, dit-on, que Dieu se soit fait chair, que cette chair ait été immolée sur la croix! mais manger cette chair, boire ce sang de Jésus-Christ! Cette parole est dure, et qui donc peut l'entendre? *Durus est hic sermo, et quis potest eum audire?*" Trop souvent, hélas! ce blasphème monte jusqu'à l'Hostie sainte et, Jésus alors, nous regardant, peut nous dire comme à ses disciples: "Et vous, serez-vous aussi scandalisés? répondrez-vous à cet excès de mon amour par votre abandon?"

Oh! que notre réponse soit un acte de foi à ce miracle de l'infinie dilection de notre Dieu, un saint empressement à nous nourrir de ce Pain du ciel qui est Lui-même; assurons Jésus que son appel à ce festin eucharistique où Il nous est servi en nourriture, loin de nous être une parole dure, est pour nos âmes la plus douce, la plus enivrante, la plus aimable, la plus adorable des paroles, et que, bien loin de nous éloigner de Lui, elle est au contraire comme l'aimant mystérieux qui nous fait surmonter notre indignité, qui triomphe de nos hésitations et nous attire à Lui.

IV — Prière

"Allez dire à Jean ce que vous avez vu: "Les aveugles voient, les boiteux mar-"chent, les lèpreux sont guéris, les sourds "entendent, les morts ressuscitent et l'E-"vangile est annoncé aux pauvres!"

"*Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et "vidistis: Cæci vident, claudi ambulant, le-"prosi mundantur, surdi audiunt, mortui "resurgunt, pauperes evangelizantur.*"

Telle fut la réponse de Jésus aux envoyés de Jean qui lui demandaient s'Il était celui qui devait venir. Comme preuve de sa venue et pour affirmer qu'Il est véritablement le Dieu, le Sauveur attendu, Notre Seigneur allègue ses miracles. Quelle leçon pour nous tous qui communions, et comme elle doit inspirer notre prière à cette heure! Que demander à Jésus, si ce n'est d'affermir aussi sa présence en nos âmes, de prouver sa divine venue en nous par une transformation totale de tout notre être ? Il le veut, Il le désire; mais, pour l'opérer, il faut qu'il trouve en nos âmes ce qu'Il a daigné louer de sa propre bouche dans le saint Précurseur: sa mortification, sa fermeté, et surtout cette pureté de vie qui lui mérita d'être appelé "l'ange qui prépare les voies au Sauveur!"

O Jésus, accordez-nous cette grâce d'être nous aussi vos anges, les anges de votre

Eucharistie! Il serait téméraire d'ambitionner cette douce mission si nous comptions sur nos propres forces, mais ne le pouvons-nous pas désirer en comptant uniquement sur vous? Rendez-nous anges pour votre Eucharistie et par Elle, en nous donnant la pureté, l'amour dont sont revêtus les esprits célestes, parce qu'ils habitent toujours en votre présence! Rendez-nous anges de l'Eucharistie, c'est-à-dire embrasez nos âmes d'un saint zèle, d'une céleste ardeur pour faire connaître, aimer, adorer cet ineffable mystère de votre amour, préparer son règne et son triomphe dans le monde et dans tous les cœurs.

Pratique.—Exciter en nos âmes un désir toujours plus grand de la sainte Communion.

Aspiration.—Comme le cerf soupire après l'eau des torrents, ainsi mon âme soupire après vous, ô Dieu de l'Eucharistie!

Adoration de Noël.

I — Adoration

O Jésus, Fils de Dieu, je Vous adore à cette heure solennelle entre toutes où, devenu fils de Marie, Vous fîtes votre entrée dans ce monde qu'ayant créé dans votre

toute-puissance, Vous veniez racheter dans l'humble crèche où vient de Vous déposer votre Mère; avec elle, avec Joseph, avec toute la Cour céleste qui environne, à cette heure, la grotte de Votre naissance et contemple dans la stupeur, l'admiration et l'adoration, ce spectacle unique au monde d'un Dieu devenu enfant. Oh! permettez à ma foi de s'unir aux hommages que Vous recevez de cette partie la plus excellente de votre création, et que, en union avec elle, je Vous reconnaisse pour ce que vous êtes, et Vous rende les devoirs que Vous méritez.

Sous vos traits d'enfant, ô Jésus, j'adore l'Eternel, Celui qui ne connaît ni les vicissitudes du temps, ni la succession des années, mais qui demeure dans un perpétuel présent, dans une immuable actualité.

Sous cette impuissance apparente, je reconnais et adore en Vous Celui à qui toute chose est possible, et dont la puissance infinie crée les mondes et se joue à travers l'immensité des espaces.

Sous cette pauvreté qui environne votre naissance, j'adore Celui en qui sont contenus tous les trésors de la nature, de la grâce et de la gloire, et qui les dispense à qui il lui plaît.

Sous ce silence qui enchaîne votre langue, j'adore cette parole substantielle qui, d'un mot, fait sortir du néant et y replonge

les êtres qu'elle a nommés et dont les accents font trembler sous le souffle de leur puissance ou réjouissent par leur douceur et leur tendresse infinies.

Enfin, ô Jésus, sous ce frêle corps d'un enfant qui vient de naître, d'un homme comme les autres hommes, j'adore et reconnais mon Dieu!

Oh! puisse cet acte d'adoration que Vous offre mon âme, à cette heure qui me rappelle celle où Vous daignâtes faire votre entrée en ce monde, Vous être un hommage agréé de Vous!

Mais, ô Jésus, pourquoi regarder en arrière et vous chercher dans un lointain passé pour Vous trouver, et pour Vous adorer? Ne vous ai-je pas là, sur l'autel, au tabernacle, entre les mains du prêtre, sur le trône de l'Exposition, présent et vivant sous nos yeux, aussi vivant et aussi présent qu'à Bethléem, au moment de votre naissance? Cette Hostie, que je contemple, n'est-elle pas Vous-même, divin Enfant de la Crèche, Vous dans les même conditions d'impuissance, de pauvreté, d'humiliation, d'abjection? Cette vie sacramentelle que Vous venez de recevoir, ô Hostie de Noël, n'est-elle pas comme une nouvelle naissance que Vous venez de recevoir sur cet autel? Ici comme là, n'est-ce pas la même grandeur voilée sous les mêmes chétives apparences,

le même Dieu digne des mêmes adorations ?...A vous donc, divine Hostie, vivant symbole du divin Enfant, que dis-je ? Lui-même, à Vous, les adorations, les hommages, les louanges, les acclamations de ma foi, de ma piété et de mon amour...

II — Action de Grâces

Vous naissez, ô Jésus, et votre naissance est pour cette terre que Vous venez habiter une source de grâces sans nombre, comme elle est pour la nature humaine à laquelle Vous vous unissez un principe de grandeur qui la rehausse et la relève pour jamais de l'état d'abjection et de dégradation où le péché l'avait plongée. Car, en épousant cette nature, c'est toute la nature humaine que Vous prétendez épouser; ou, du moins, il y a dans le fait de votre Incarnation et de votre naissance une adoption double et distincte qui se termine également en Vous, comme elle s'opère uniquement par Vous, l'une qui se confond avec Vous, ô Fils de Dieu, dans l'unité de votre Personne; l'autre qui s'étend à tous les enfants nés de la femme, à toute la race humaine, à cet immense corps dont en naissant, et même avant que de naître, Vous êtes la tête, c'est-à-dire la vie. Dans l'un et l'autre cas, c'est la même nature que Vous daignez vous unir, quoique d'une façon différente; la

même nature que Vous voulez, par cette union exalter, enrichir, combler, et, pour tout dire, déifier.

O nature humaine, quoique si chétive, si dégradée, si ravalée, voilà pourtant que le Dieu de toute sainteté te préfère à toute autre, même à la nature angélique, quelque convenable et légitime que puisse en paraître le choix! Ah! soyez béni mille fois, ô Dieu fait homme, Dieu-Enfant, pour cet incomparable honneur fait à notre nature; le choix que Vous en faites, l'union que Vous contractez avec elle nous sont des garanties plus que suffisantes de l'amour que Vous nous portez.

Mais cet amour ne devra point s'arrêter là. Ces hommes, dont en naissant Vous devenez le frère, sont devant Dieu des criminels, qui doivent à sa justice une réparation égale à leurs offenses; et vous naissez, ô Jésus, pour être leur Rédempteur.

Ce sang qui bat dans votre cœur et circule dans vos veines, divin Enfant de la Crèche, un jour Vous le verserez jusqu'à la dernière goutte sur le Calvaire; et ce sang, comme un fleuve de vie, se répandra sur le monde pour en noyer les iniquités. Et ayant par votre mort *rapproché les deux extrêmes, c'est-à-dire* réconcilié Dieu avec l'homme, Vous aurez ainsi fondé irrévoca-

blement cette adoption divinement miséricordieuse qui élèvera notre nature, celle-là même que Vous prenez en naissant, jusqu'à la dignité d'une filiation divine. Et comme si ce n'était pas assez pour mettre, dès ici-bas le comble à l'union que par votre grâce, ô Jésus, Vous daignez contracter avec cette même nature, voilà que, par l'Eucharistie, par la manducation de votre chair, par la communion sacramentelle, Vous vous unirez à elle aussi personnellement qu'il est possible, Vous vous confondrez à ce point avec elle, qu'elle pourra dire en toute vérité: *Je vis, non, ce n'est pas moi qui vis, mais Jésus-Christ qui vit en moi!*

Voilà, ô divin Enfant, ce que votre crèche nous révèle, ce qu'elle contient en germe, comme le fruit est contenu dans la fleur. Oh! mille et mille fois béni, remercié, glorifié soyez-vous, Jésus, à cette heure et à tous les moments de la durée, pour les biens infinis que votre naissance nous apporte!

III — Réparation

Vous naissez, ô Jésus, et c'est dans le dénûment, l'obscurité humiliante d'une étable, après avoir vainement sollicité, par la bouche de celui que vous allez désormais appeler votre père, un gîte, si modeste soit-il, pour abriter votre naissance. Il n'y a

pas de place pour vous dans les hôtelleries. Déjà l'on vous repousse avant que l'on vous connaisse, et l'hospitalité qu'on ne refuserait pas à l'enfant pauvre sur le point de naître, elle vous est refusée sans pitié.

Ah! c'est bien là la réalisation navrante de cette parole de votre évangéliste: *Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reçu!* Hélas! cette parole sera vraie de Vous, ô Jésus, dans tous les siècles qui suivront votre venue en ce monde. A combien d'âmes ne vous présenterez-vous pas, les mains chargées de grâces, demandant qu'on vous ouvre et qu'on vous offre une hospitalité que vous saurez largement payer et dont vous ferez même tous les frais! Et parmi ces âmes, combien vous répondront qu'il n'y a pas de place pour Vous! Ouvertes à toutes les vanités, à toutes les préoccupations mondaines, à toutes les créatures, à toutes les passions, ce n'est qu'à Vous, ô Jésus, qu'elles demeurent obstinément fermées. Quelle injustice elles commettent, et quel tort elles se font! De quelles grâces elles se privent, quels trésors elles perdent en négligeant de Vous retenir! Et tandis, ô Jésus, qu'en votre Eucharistie, en cette Eucharistie, extension de votre Incarnation, Vous faites revivre dans un perpétuel renouvellement et une incessante actualité tous les mystères de votre vie; tandis que vous sem-

blez ne vous être ainsi rapproché de nous qu'afin de vivre en société avec nous; on dirait que l'homme a pris à tâche de Vous fuir et de briser tout commerce avec Vous!..

Ah! permettez, divin Enfant de l'Hostie, que nous offrions à votre Cœur les consolations de notre fidélité, et que, tandis que le monde repousse vos grâces, vous repousse Vous-même, nous nous pressions à vos pieds et Vous ouvrions toutes grandes les portes de nos cœurs.

IV — Prière

Jésus, qui naissez à la crèche et qui recevez comme une nouvelle naissance à l'autel, puissiez-vous naître aussi dans les âmes en vous les unissant par votre grâce et en vivant en elles par votre amour. Vous naissez pour sauver: c'est pourquoi votre nom est Jésus. Ce nom vous le gardez et le préférez à tout autre, et Vous ne désirez rien tant que d'exercer maintenant et toujours ce que ce nom signifie. Ah! soyez donc, pour ces âmes où Vous voulez naître, soyez leur salut et leur rédemption. Sauvez-les des fureurs de l'enfer, Vous qui êtes venu pour en fermer les portes: sauvez-les des scandales du monde, Vous qui avez vaincu le monde, sauvez-les d'elles-mêmes et de leur propre faiblesse, Vous qui êtes la force des faibles, et qui n'avez épousé notre na-

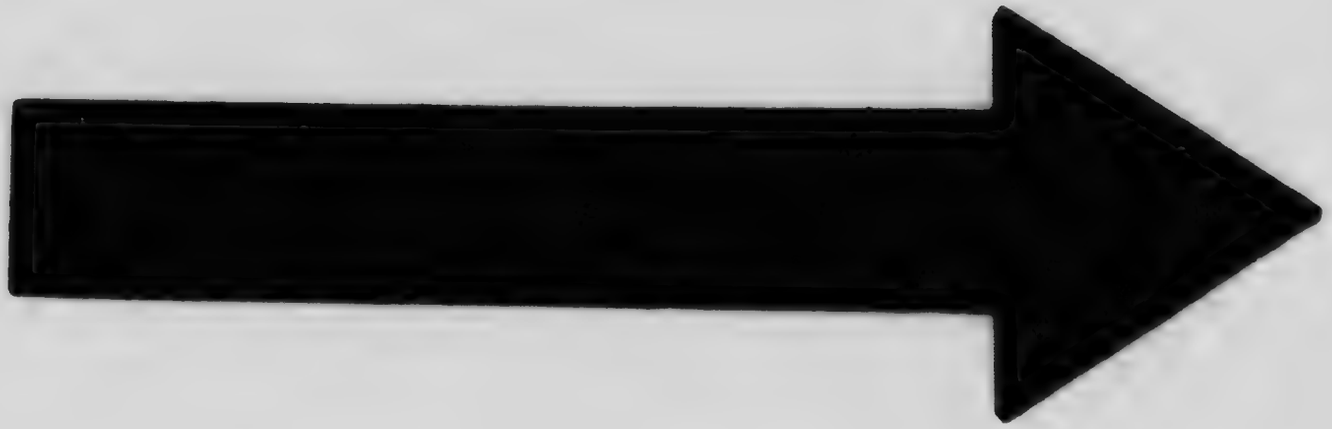
ture qu'afin de la grandir, de la réhabiliter, de la diviniser.

Et parce que Vous n'avez pris la forme d'Hostie, et que, sous cette forme, Vous ne vous donnez en communion aux âmes qu'afin de vivre en elles; puissiez-vous, ô Jésus, comme une divine semence, germer, croître et vous épanouir en elles et y porter des fruits aussi durables que vivifiants! C'est là, en somme, toute la grâce que nous offre le mystère de Votre naissance temporelle, comme celle de cette autre naissance sacramentelle que Vous recevez chaque jour, divin Enfant de l'Hostie, sur des milliers d'autels.

Jésus-Enfant.

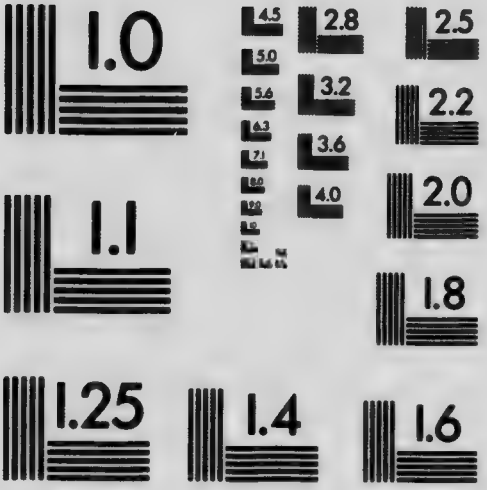
I — Adoration

Représentez-vous la sainte Hostie, le Saint Sacrement, Jésus, non plus dans l'éclat de l'ostensoir rayonnant, ni dans le ciboire d'or où il repose, mais dans une crèche, sur un peu de paille. Réunissez sur son visage tout ce que l'enfance a de plus beau, de plus aimable, de plus pur et de plus doux; et, vous prosternant humblement, le regardant avec amour et admira-



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

tion, avec respect et confiance, adorez Jésus à l'heure de sa naissance.

Pour le bien adorer, unissez-vous à Marie quand elle se prosterna aussitôt qu'il fut né, pour lui offrir l'hommage de son amour.—C'était l'adoration de la foi la plus pure: elle allait au-delà des apparences, de la faiblesse, de l'indigence du petit enfant. Elle confessait la puissance, la majesté, la grandeur de Dieu. Elle pénétrait d'un regard ému ces abîmes de sa divinité, et elle revenait aux faiblesse de son enfance, les adorant elles aussi: elle ne laissait rien, ni du Dieu, ni de l'enfant, qui ne fût adoré, béni, loué. Les apparences contradictoires, bien loin d'arrêter sa foi, ne lui étaient qu'un point d'appui pour s'élancer jusqu'aux brillants sommets des perfections divines.

C'était l'adoration de l'amour le plus ardent: la plus heureuse de toutes les mères, elle avait le droit et le devoir d'aimer son Fils jusqu'à l'adoration; cette adoration d'amour l'unissait étroitement et la livrait complètement à Jésus; elle ne vivait plus en elle ni pour elle: elle vivait en lui et pour lui: elle était définitivement sortie d'elle-même et elle habitait en lui; c'était une extase régulière en son Fils; elle ne se comptait plus pour rien; lui, rien que lui à servir, à nourrir, à protéger, à aimer et à aider dans son œuvre de salut!

Adorez donc comme Marie, avec foi, avec amour, Jésus, l'Enfant de l'Hostie, à l'heure de sa naissance à Bethléem; mais insistez, contemplez, voyez tout ce qu'il est, pour le bien adorer.

Reconnaissez sous les traits de cet Enfant d'un jour, le Verbe du Père, le Fils de Dieu, l'Eternel, l'Infini!

Oui, Jésus, je sais et je crois qu'en vous est la plénitude de la divinité; et que, vous faisant enfant, vous n'en gardez aucune prérogative. Aussi, dans votre petitesse, j'adore votre infinie grandeur;—dans votre naissance à cette heure, votre éternité;—dans votre silence, la parole éternelle de Dieu; dans votre sommeil, l'activité du Créateur; — dans votre impuissance, la toute-puissance qui gouverne le monde;—dans vos larmes, la joie du Père et du Saint-Esprit;—dans votre pauvreté, la richesse de celui qui n'a besoin de rien. Petit-Enfant, vous êtes mon Dieu: je vous adore!

Je vous reconnais pour mon Créateur et mon Maître, mon principe et ma fin suprême. Je suis votre sujet, je vous appartiens; recevez, ô mon Roi, l'engagement d'obéissance, de service, de fidélité et d'amour que je fais au pied de votre crèche.

Aimable Hostie, divin Enfant, mon souverain bien-aimé, à vous mon cœur, tout mon cœur! Laissez-moi vous voir, laissez-

moi vous regarder: ce regard est mon bonheur, il est aussi mon adoration. Qu'il vous dise tous les sentiments que je ne saurais exprimer par des paroles!

II — Action de Grâces

O Jésus, trop aimable Enfant, dites-le-moi, je vous en conjure: cette naissance aura-t-elle une suite? ou bien apparaissez-vous comme un éclair au ciel, pour disparaître après avoir jeté un rayon d'espérance à la terre, ou comme la fleur des vallées, qui, le matin ouverte, meurt le soir en exhalant son parfum?

—L'amour qui me pousse vers toi est généreux, durable, éternel: ce qu'il donne, il ne le reprend pas; et je suis avec toi pour toujours. Je grandirai et passerai trente-trois ans dans cette chair, sur la terre de Judée. Puis, étant mort pour ton amour, pour ton amour aussi je me ferai sacrement: là, jusqu'à la fin des temps, je resterai avec toi; enfin, je t'emmènerai dans mon paradis, où nous serons encore ensemble pour l'éternité.

O Jésus, comment vous pourrais-je jamais dignement remercier, si je n'avais à vous offrir les actions de grâces de Marie, votre Mère et la mienne?

L'action de grâces de Marie.—Cet Enfant est à elle; il est son Fils, son vrai Fils;

cette chair, ce sang: cette vie, tout cela vient d'elle: cet adorable Enfant est vraiment son enfant! Et il a toutes les beautés sur son visage, toutes les vertus dans son âme, avec toutes les grandeurs et toutes les puissances!—Et il lui ressemble, il lui ressemble plus que fils à aucune mère: ô Mère! ô Marie!

Et il est son Sauveur aussi! Le sang qui colore ses veines et qui coulera sur la croix est le prix de sa préservation immaculée: il vient pour elle avant tous les autres; il l'aime plus que tous les autres ensemble, au ciel et sur la terre, et c'est elle qu'il veut d'abord sauver! Marie voit cet amour, elle le comprend, elle le sent: ô abîme de joie!

Abîme d'humilité aussi! car elle sait et confesse qu'elle n'a pas mérité cet honneur, ni cette gloire, ni cet amour!

Doux Enfant de l'Hostie, quand vous naîtrez par la communion dans mon cœur, je vous presserai entre mes bras et je dirai comme votre Mère: Il est à moi! Il m'appartient! Sa chair, son âme, son cœur, sa vie, tout est à moi!—Il vient pour achever ma rédemption et assurer mon salut.

Et voyant ce que je suis en face de ce que vous me donnez; voyant ce qu'est mon amour en face de votre amour, je me confondrai dans mon néant, mon indigence et mon indignité. C'est un abîme de misère

ô Jésus, mais qui doit aussi bénir votre amour, puisque vous daignez le visiter!

III — Réparation

Mais, divin Enfant, je ne comprends pas pourquoi, étant Dieu, vous naissez comme vous le faites. Que vous veniez pour mon amour, je vous en bénis; mais pourquoi dans cet état où je vous vois?

—C'est que je viens pour expier, et que, prêtre et victime dès l'heure de mon Incarnation, le premier acte de ma vie extérieure doit être le premier acte de mon sacrifice.

Je viens dans la pauvreté pour commencer de réparer la cupidité, la convoitise et tous les péchés que fait commettre la passion des biens terrestres.

Je viens dans l'impuissance et les faiblesses de l'enfance pour expier l'orgueil de l'homme, la confiance en soi-même, la présomption, l'amour-propre, la vanité, la fierté et tous les mauvais rejetons de l'orgueil..

Je viens dans le délaissement et l'abandon des hommes parce que cet abandon répare les péchés du cœur, l'attache aux créatures, et toutes ces fautes sans nombre que fait commettre l'affection humaine.

—Jésus, du moins ne puis-je rien pour vous soulager? Il me serait si doux de sécher vos larmes!

—Compatis, purifie-toi, aime-moi! Déteste tes fautes, que j'expie en ce moment. Offre-moi les réparations de ma Mère: elles me furent si douces!

En effet, Marie savait bien que son cher Jésus était une victime, et qu'elle nourrissait un agneau pour le sacrifice: mais elle voulait souffrir et mourir avec lui; et puisque la Passion du Fils commençait dès le berceau, c'est dès lors aussi que la mère se livrait à la compassion.

Elle compatit à sa pauvreté, à sa faiblesse, à son isolement: quoi! vous, mon Dieu, mon Roi, vous dans cet état?

Elle s'accuse peut-être, du moins elle souffre de n'avoir pu lui donner mieux qu'une étable. Puis elle s'unit au sacrifice de rédemption de Jésus, offrant, pour le compléter, ses angoisses, ses privations et les souffrances de son amour. Mère de tous les hommes, c'est pour tous qu'elle souffre, pour les crimes du présent et pour ceux de l'avenir, et pour mes péchés à moi.

O Jésus, Fils de cette Mère en larmes, ô Marie, par vos communes souffrances de Bethléem, pardonnez-moi!

Marie nous demande de continuer ses réparations et sa compassion auprès de la Crèche eucharistique, où son Enfant bien-aimé est plus faible, plus exposé encore que dans l'étable. Soyons donc assidus à l'en-

tourer de respect et d'amour, et offrons-lui, en réparation, nos prières, nos travaux et nos souffrances de chaque jour.

IV — Prière

Aimable Enfant, souriante Hostie, je ne sais si je pourrai vous dire combien, dans ce mystère de votre naissance, vous enflammez ma confiance et me portez à prier avec assurance. Tout m'invite, tout m'appelle, tout me dit que vous m'exaucerez.

O Jésus, je viens donc avec tous ceux qui ont besoin de vous, et je vous prie instamment et humblement.

Pour vous d'abord: je vous en conjure par-dessus tout, faites-vous connaître, divin Enfant, et aimer! Faites comprendre à tous que Bethléem est en nos églises, la Crèche au Tabernacle, et vous, l'Enfant Jésus, en l'Hostie.

Pour moi ensuite et mes immenses besoins; donnez-moi la grâce de l'enfance chrétienne: simplicité, docilité, candeur, humilité, confiance et abandon filial. N'est-ce pas l'atmosphère de la crèche, la grâce de votre berceau et le fruit de votre petite enfance ?

Je vous prie en particulier pour tous les petits enfants, afin qu'ils conservent la grâce de la ressemblance qu'ils ont prise avec vous dans leur baptême: gardez-les

purs pour leurs mères; faites-les dociles pour leurs maîtres, fidèles pour l'Eglise, forts pour la patrie, saints pour le ciel. Enfant Jésus, bénissez tous les enfants de notre pays!

Enfant adoré, c'est devant votre Hostie si bienveillante, si accueillante, si douce, si patiente et si bonne, que je veux désormais prier toujours, prolonger ma prière, la répéter, la continuer sans me lasser, jusqu'à ce qu'elle soit exaucée.

Et je serai infailliblement exaucé, si je prie uni à Marie, la Mère de celui que renferme et que donne l'Hostie!

L'Adoration du dernier jour de l'année.

I — Adoration

L'année finit, ô Jésus mon Sauveur et mon Dieu, et je viens la terminer à vos pieds: c'est là qu'elle a commencé, c'est là qu'elle doit finir. N'êtes-vous pas, divine Eucharistie, l'alpha et l'oméga, l'axe autour duquel se déroule ma vie tout entière?

Elle disparaît, elle s'éteint, elle tombe dans le néant, elle devient le passé, et personne ne la tirera plus du gouffre où elle se précipite.

Elle est l'image de ma vie qui s'est levée incertaine, et court rapide vers le néant. Cette fin de l'année rappelle la tombe, la couche visitée par la mort, le champ clos, où se brisent dans un dernier combat les affections, les espérances, tous les appuis sur lesquels on comptait. Aussi, j'ai besoin de vous adorer une dernière fois, salutaire Hostie, de vous saluer une fois encore et de vous dire du fond du cœur que vous êtes ma vie, ma force, mon principe et ma fin.

Je vous adore du fond du cœur pour toutes les occasions où j'ai oublié de le faire, pour toutes celles où je l'ai mal fait. Je vous proclame sur ce déclin encore mon Roi, mon Roi bien-aimé.

J'adore votre éternité qui n'a pas de soir, pas de fin; votre immutabilité qui ignore les déclins glacés et les crépuscules assombris. Vivez, soyez à jamais la vie stable, éternelle, immuable : je m'en réjouis, et j'accepte pour moi de n'être qu'un atome perdu, qu'une feuille que le vent emporte, une ombre qui apparaît un instant, un souffle qui s'éteint.

J'adore aussi votre justice aux pieds de laquelle je dépose cette année avec tous ses jours, toutes ses heures. J'adore et j'implore votre miséricorde, et je me recommande a elle afin d'être jugé avec indulgence.

Je vous adore et j'accepte de nouveau tout ce que vous avez fait, tout ce que vous avez permis pour moi cette année: tout était bon, juste, saint, raisonnable; j'accepte et j'adore tout.

II — Action de Grâces

O Jésus, ô Hostie de toute bonté, ô amour obstiné, amour qui vous êtes attaché à mes pas, m'avez poursuivi, serré, saisi; amour! que vous rendrai-je pour tout le bien que vous m'avez fait cette année?

Dieu de tendresse, vue sous les rayons de votre bonté, de votre grâce, de votre assistance; vue dans la part si grande que vous avez prise à ma vie, que cette année est belle et consolante!

Votre amour m'a prévenu et chaque jour je l'ai trouvé sur mon passage sous la forme de cette Hostie infatigable.

Il m'a gardé du péché, de la mort, de la souillure honteuse et mortelle. Quelle grâce, alors que tant d'autres sont tombés! Vous les gardiez moins: pour moi, votre amour doublait les barrières et me gardait à tout prix. Et cependant, je suis tombé, oui, hélas! et trop souvent. Et je croyais avoir lassé votre amour par mes lâchetés, mes ingratitudes. Non; invincible, obstiné, il se voilait de larmes, se penchait vers moi et devenu miséricordieux il me relevait. Il

m'a relevé une fois, une autre encore, puis une autre. Combien de fois, ô amour débonnaire, bonté aveugle, cœur trop bon, combien de fois m'as-tu relevé ?

Louanges, actions de grâces à toi, Hostie de toute bonté! qu'à cette dernière heure mon cœur s'enflamme et soit tout feu pour te remercier dignement!

III — Réparation

Si considérée au jour qui vient de vous, cette année est belle, parce que vous l'inondez de la lumière de votre amour, ô Jésus, considérée dans la part que j'y ai eue, qu'elle est sombre, souillée, désordonnée!

Moi, hélas! et moi seul j'y ai mêlé le péché; et combien de fois, et avec quelle malice! Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, je vous les redis en secret, avec honte, mais avec la confiance que vous les effacerez aussi ces péchés que j'ai commis avec plus d'ingratitude, de méchanceté!

Puis il y a eu les résistances à votre amour, les froideurs, les impertinentes bouderies, les sots entêtements à ne pas voir, à ne pas entendre. Quels tristes jours que ceux-là, et qu'ils sont nombreux, dans lesquels j'ai vécu sans vous, je n'ai pas vécu pour vous, mais en moi-même, pour moi-même; ne songeant qu'à mon plaisir, ma

tranquillité; fuyant le sacrifice; me recherchant en tout, au détriment de votre grâce; restant lâchement accroupi dans ma tiédeur, mes défauts, l'habitude et l'affection de mes péchés véniels. Et vous m'appeliez, me pressiez, me sollicitiez si instamment de quitter ces marais obscurs et pestilentiels de la routine, pour voler vers vous, avec vous sur les ailes de la ferveur, de la générosité, du renoncement, de la sainte obéissance, de l'amour!

Jésus, doux Sauveur, vous qui, en un instant, purifiez, sanctifiez toute une vie, jetez un regard de pardon sur toutes mes fautes, sur toutes mes lâchetés de cette année: j'y déteste tout ce qui n'a pas été pour vous; pardon, mille et mille fois pardon!

IV — Prière

Que vous demander, ô Jésus, à la dernière heure de cette année? Une seule grâce, mais je vous la demande avec toute la ferveur dont je suis capable: c'est de la terminer par un acte d'amour, de véritable, de pur, de céleste, de divin amour pour vous.

Donnez-moi pour cela la plus efficace, la plus puissante des grâces; envoyez Marie, mon Ange, mes Patrons à mon aide; venez en moi, donnez-moi votre cœur, et

qu'en lui je puisse faire un acte d'amour qui vous plaise, vous touche et m'unisse absolument à vous.

Jésus mon Dieu, mon Sauveur, Hostie sacrée, doux Enfant de Bethléem, pur adolescent de Nazareth, Maître de toute vérité, tendre Pasteur, vous qui n'avez pas honte des pécheurs, vous qui aimez les pauvres cœurs, Jésus sauveur de Madeleine, de Pierre, du Larron; Jésus, ami de Lazare, de saint Jean; Jésus, roi du Ciel, Maître des Anges, gloire des Elus: Jésus, Epoux de l'Eglise, et vrai Roi de ce monde; Jésus, Hostie sainte, pain des âmes, compagnon de mon exil, consolation de toutes mes peines; Jésus qui êtes à moi, mon bien, ma rançon, mon salut, clair objet de ma foi, gage certain de mon espérance; Jésus, mon amour, je vous aime, je vous aime de tout mon cœur. Je vous aime et me donne à vous; oui, de tout mon esprit, de toutes mes forces; je vous aime de toute mon âme, ô Jésus-Hostie!

Je vous aime pour vous et non pour moi, parce que vous le méritez mille fois!

Je vous aime pour maintenant et pour toujours, sans fin comme sans réserve; j'aime pour n'avoir pas aimé; j'aime pour tout l'avenir; et si quelque chose s'oppose à mon amour, je le renie, je le déteste.

O Jésus, je vous aime, vous savez que je

vous aime! C'est en répétant cette parole d'amour que je veux terminer cette année et commencer l'année qui va s'ouvrir: Jésus, je vous aime.

Adoration du dernier jour de l'année

SUR LE PRIX DU TEMPS[1]

I — Adoration

Sous la frêle apparence de la petite Hostie que le moindre souffle peut emporter, adorons Celui qui est né avant tous les siècles, et dont le règne n'aura pas de fin; car ce "Verbe qui était au commencement, qui était en Dieu, qui était Dieu, par qui tout a été fait", ce Verbe s'est fait chair et il est devenu aussi notre pain; oui, cette petite Hostie blanche, qui aujourd'hui ou, demain va disparaître dans la poitrine d'un communiant, c'est l'Eternel lui-même qu'elle contient et nous donne. Méditons à ses pieds le prix du temps avec lequel s'achète la bienheureuse éternité; écoutons-le nous

1 Ce sujet d'adoration qui a été composé en vue de la fin d'une année peut servir à n'importe quelle époque de l'année, puisque à tout instant, en remontant à 365 jours de là, on peut dire qu'une année vient de s'écouler.

disant: "*Mon fils, ménage le temps* (1)." "*Ne perds pas une parcelle de ce bien si précieux* (2)." Et encore: "*Marchez pendant que vous avez la lumière*(3)"; "*Soyez prêts, car à l'heure où vous n'y songez point, le Fils de l'homme viendra* (4);" *voici venir la nuit durant laquelle on ne peut rien faire* (5); *la fin arrive, la fin est venue* (6); *le temps est passé et il ne reviendra plus! Tempus non erit amplius!* (7)

O mon Dieu! comme toutes ces paroles me montrent bien le prix que vous attachez vous-même au temps! Et que dire de vos saints exemples? Depuis le premier instant de votre incarnation, lorsque vous disiez à votre Père: "*Voici que je viens pour faire votre volonté*". Jusqu'au dernier souffle de votre vie mortelle, avez-vous cessé un seul moment de travailler, d'*opérer* pour la gloire de votre Père, pour le salut de nos âmes. Non! jamais, jamais! et nous savons par votre Saint Evangile que le jour ne vous suffisant pas, vous vouliez encore prier, travailler et souffrir durant la nuit.— Et depuis l'heure bienheureuse, votre heure, ô bon Maître (et la nôtre aussi), où vous avez fixé parmi nous votre présence adorable pour y demeurer, jusqu'à la consomma-

1 Ecclés., IV, 23.—2 Ecclés., XIV, 14. 3 S. Jean, XII, 35.—4 S. Luc, XII, 40.—5 S. Jean, IX, 4.—6 Ezéchiel, VII, 6.—7 Apoc., X, 6.

tion des siècles, y a-t-il jamais un instant dans lequel vous pensiez à autre chose qu'à glorifier votre Père, qu'à sanctifier, sauver et béatifier nos âmes!—Non, mille fois non!

Et vos saints, vos amis, vos fidèles imitateurs? Je les vois tous attentifs à ménager le temps, avares de ce trésor qu'ils estiment pardessus tout; je les vois, fuyant le monde, ses plaisirs et ses occupations frivoles; ne donnant aux soins du corps, à la nourriture, au sommeil, même aux devoirs sociaux que le strict nécessaire, afin d'avoir plus de temps, le plus de temps possible, à donner à Dieu, à l'étude, à la prière, au dévouement. Je vois un saint Alphonse qui fait le vœu vraiment héroïque de ne pas perdre une minute.

Quels exemples magnifiques et que j'aimerais à les imiter, même de loin! O Marie, Vierge très prudente et très diligente, apprenez-moi à concevoir une grande estime du temps et un zèle ardent pour son emploi le meilleur.

II — Action de Grâces

Le temps, c'est de la monnaie, dit-on avec raison. L'adage anglais n'est pas moins vrai lorsqu'il s'agit du monde surnaturel.

En effet, le temps n'est pas seulement une grâce; il est la première, la plus néces-

saire de toutes les grâces; il est le fondement sur lequel toutes les grâces reposent. Si donc nous n'en recevons aucune qui ne nous représente un opprobre de Jésus-Christ, une goutte de son sang, combien devons-nous estimer le temps dont chaque portion nous apporte une grâce! Oui, mon Dieu, celle qui est attachée à ce moment de vie que vous voulez bien m'accorder encore, est le prix de votre sang, *pretium sanguinis est.* Bien plus, dit saint Bernardin de Sienne, un seul moment vaut autant que Dieu, car à chaque instant l'homme peut, par un acte de contrition ou d'amour, acquérir la grâce de Dieu et la gloire éternelle.

Le temps est chose si précieuse que ce n'est qu'au ciel ou dans l'enfer que nous serons à même d'en apprécier la valeur. L'éternité malheureuse n'est qu'un éternel désespoir enfanté par l'éternel regret du temps perdu. Ah! si un damné pouvait recouvrer seulement un quart d'heure de ce temps perdu, perdu à jamais!—Au ciel, il n'y a pas de regret; mais si les bienheureux pouvaient regretter quelque chose, ce serait uniquement d'avoir perdu du temps en cette vie, temps qui pouvait leur valoir une gloire plus grande, et qui maintenant n'est plus pour eux.

Que le temps est donc chose précieuse, ô mon bon Maître, et comment pourrai-je

assez vous remercier de m'en avoir donné, de m'en donner encore ? A l'avenir je l'emploierai de mon mieux et je n'en perdrai plus une parcelle; je me rappellerai, pour ma gouverne, qu'il y a des heures et des jours qui en valent cent et même mille: ce sont les heures et les jours de l'affliction quand on les passe dans une patiente et joyeuse soumission: ce sont les heures et les jours de la prière, de l'adoration et de la communion, car il est écrit qu'*un jour en votre demeure en vaut mille autres*, et vous-même, Seigneur, avez dit: "*Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.*"

III — Réparation

Vos saints, ô mon Dieu, se faisaient scrupule de perdre la plus petite partie de leur temps. Le saint évêque de Génève disait: "Quand je pense à l'emploi que j'ai fait *du temps de Dieu*, je crains qu'il ne veuille pas me donner son éternité, puisqu'il ne veut la donner qu'à ceux qui usent bien du temps." Et pourtant quelle vie fut mieux remplie que celle de François de Sales ?—Sa chère fille, sainte Chantal, interrogée pourquoi elle ne voulait pas se donner un moment de relâche et pourquoi elle était si avare de son temps, répondait: "C'est qu'il n'est plus à moi, je l'ai tout consacré au Seigneur; je ne puis en perdre un seul instant, sans com-

mettre une injustice envers Celui à qui il appartient."

Quelle confusion pour les âmes tièdes, pour les gens du monde qui ne cherchent, comme ils disent, qu'à *tuer le temps*, c'est-à-dire à le perdre d'une manière indigne! Rappelons-nous donc encore une fois que le temps c'est le prix du sang de Notre-Seigneur; mais quand il ne serait que le prix de ses larmes, les larmes d'un Dieu sont-elles donc sans valeur ? David refuse d'employer au soulagement de sa soif l'eau que ses serviteurs sont allés lui chercher en exposant leur vie: il croirait boire leur sang! il la répand à la gloire du Seigneur(1). Et nous, chrétiens, adorateurs, nous ne rougirions pas d'employer aux jouissances de notre orgueil et de notre sensualité ces moments de miséricorde qui sont le fruit de ses meurtrissures et de sa mort! Ah! nous en ferons un meilleur usage, nous les donnerons et les consacrerons tous à sa gloire, particulièrement à sa gloire eucharistique.

Il sera bon ici de nous examiner sur les différentes manières dont on peut perdre le temps:

On perd le temps principalement de quatre manières:

1° En faisant le mal; c'est la manière la

1 IIRois, XXIII, 17.

plus claire et la plus déplorable de perdre son temps. La vie, en effet, ne nous est donnée que pour glorifier Dieu, et c'est ruiner de fond en comble le plan de la divine Providence que d'employer les dons du Créateur à l'outrager. Chacun des moments dont se compose ma vie, passant successivement sur ma tête, rentre aussitôt dans le vaste sein de l'éternité et ne fait plus partie du temps; mais avant d'y rentrer, il va se présenter au Maître de tous les temps, et dépose pour ou contre moi, selon l'usage bon ou mauvais que j'en ai fait. Grand Dieu! que d'accusateurs m'attendent à votre tribunal, si, quand j'y paraîtrai, je n'ai pas obtenu de votre miséricorde le pardon du temps que j'ai perdu par mes péchés! que deviendrai-je *si vous appelez le temps en témoignage contre moi*(1).

2° On perd son temps en ne faisant rien. C'en est assez pour se perdre soi-même. Dès que je languis dans l'inaction, je cesse de remplir la fin de mon existence qui est de glorifier Dieu en le servant; je deviens le sel affadi que l'on rejette, le serviteur inutile que l'on condamne, l'arbre infructeux que l'on abat pour le livrer aux flammes.

3° On perd son temps en ne faisant pas ce que l'on doit faire; car tout le temps que,

1 Thren., I, 15.

nons n'employons pas au service de Dieu est un temps perdu, quelque chose que nous fassions. Or, Dieu n'est servi que par celui qui fait sa volonté et autant qu'il la fait. Combien se font illusion à cet égard et croient travailler beaucoup parce qu'ils s'agitent beaucoup! *Ils font de grand pas*, dit Saint Augustin, *mais en dehors de la voie.*

4° Enfin, on peut perdre son temps, même en faisant la volonté de Dieu, si on ne la fait pas dans le temps ni de la manière qui lui plaisent. Vous travaillez, par exemple; c'est fort bien de travailler, Dieu veut cette action. Mais si vous travaillez quand il faudrait prier, ou sans rapporter, sans offrir au moins indirectement votre œuvre à Dieu; si c'est dans un but mauvais ou encore en y mêlant le murmure, l'impatience contre l'obligation du travail, alors vous ne faites rien de bon, vous perdez absolument votre temps.

O mon Dieu! qu'il est facile de perdre le temps et combien j'en ai perdu jusqu'à présent! Pardon, Seigneur, pardon! A l'avenir je réglerai mon temps afin de le multiplier, et tout celui que j'aurai de libre je le consacrerai aux œuvres, et surtout aux œuvres eucharistiques qui sont si fécondes pour le temps et pour l'éternité.

IV — Prière

Puisqu'il est certain que chacun des instants si fugitifs du temps est capable, s'il est employé selon la volonté de Dieu et en sa sainte grâce, de produire un fruit éternel; puisque, par là même, notre éternité heureuse ou malheureuse est entre nos mains, accordez-nous, ô divin Maître, la grâce de demeurer toujours dans votre amour, d'accomplir toujours votre sainte volonté, et que, en quelque circonstance qu'on nous surprenne, chacun de nous puisse dire: "Je fais actuellement la volonté de Dieu."

En somme, nous ne vivons réellement que le temps que nous employons bien; il y a des hommes dont les jours sont pleins, et d'autres dont les jours sont vides; ces derniers ne sont pas à compter dans la durée d'une vie; c'est pourquoi il est question dans l'Ecriture Sainte *d'enfants de cent ans*, c'est-à-dire de vieillards dont les jours pleins n'ont pas égalé une vie d'enfant, tandis que des enfants ont paru fournir une longue carrière, parce que le peu de temps qui leur a été donné a été parfaitement utilisé: tels furent un bienheureux Pierre de Luxembourg qui n'a vécu que dix-huit ans et, en si peu de temps, a fait tant d'œuvres prodigieuses; un saint Louis de Gonzague, mort à vingt-trois ans; saint

Stanislas, a dix-huit ans; saint Casimir, à vingt-cinq ans; saint Jean Berchmans, tous si admirables par la somme incalculable de mérites et de gloire qu'ils ont accumulée en un très petit nombre d'années. C'est pourquoi l'Eglise, pour l'honneur de chacun d'eux chantera, en leur fête, jusqu'à la fin du monde: *Consummatus in brevi, explevit tempora multa*(1).

Qu'il n'y ait donc plus, ô mon Dieu, dans le temps qui me reste à vivre, un jour, une heure, une minute inutile, mais que chacun de mes moments soit si bien employé qu'il ait un retentissement éternel dans la bienheureuse patrie. Ainsi soit-il!

Le renouvellement de l'Année.

I — Adoration

Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne passent pas.

(Ps. CL, 28.)

Dieu éternel, Créateur du temps, descendu dans le temps par l'Incarnation de votre Verbe et perpétué dans le temps par votre

1 Consommé en peu de jours il a fourni une longue carrière —Sag., IV, 13.

Présence sacramentelle, Jésus, sous les voiles éphémères des saintes espèces, vous êtes pourtant bien Celui dont le Prophète a dit: "Vous avez, Seigneur, fondé la terre "dès le commencement, et les cieux sont "l'ouvrage de vos mains. Ils périront, mais "vous subsistez dans toute l'éternité; ils "vieilliront tous comme un vêtement, mais "vous, vous êtes toujours le même, et vos "années ne passent pas." A la lumière de cette vérité, il m'apparaît solennel l'instant inappréciable, où, après que les jours ont succédé aux jours, les heures aux heures, se rencontrent dans la durée, deux secondes dont celle-ci marque l'année qui commence, alors que celle-là vient d'englout. à jamais l'année qui déjà n'est plus! Votre puissance invincible préside à cette succession rapide d'une année qui finit et d'une année qui finira, ô souverain Dispensateur du temps, et, tandis que sur le trône de votre éternité, vous restez toujours semblable à Vous-même, moi, pauvre petite créature de vos mains, je passe...Le temps fuit et m'échappe, emportant une année de ma vie, car, en effet: *Je meurs chaque jour!*

Quelle est, mon Dieu, la mesure de temps que m'a fixé votre Providence en m'appelant à la vie. C'est pour moi un mystère dont seul vous tenez le secret et devant lequel je n'ai, atome d'un jour, qu'a m'in-

cliner dans l'adoration profonde de vos divins décrets, adhérant de tout mon esprit, de tout mon cœur et de toute ma volonté à ce droit souverain de votre infinie Majesté.

Je le fais humblement et amoureusement, vous consacrant tout entière l'année qui se lève, et en vous abandonnant sans réserve, dans la crainte de vos jugements, celle qui vient de tomber, "ô Sacrement de Jésus-Christ, qui étiez hier, qui êtes aujourd'hui et qui serez demain!"

II — Action de Grâces

> *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ.*
>
> Vous bénissez la couronne de l'année composée de bienfaits de votre bonté.
>
> (Ps. LXIV, 12.)

L'inconnu impressionne involontairement...et cependant l'action de grâces doit dilater mon cœur: une année est un bienfait inestimable et tout gratuit de la bonté de Dieu.

Né pour l'éternité, je sens le désir au fond de mon âme, et chaque instant peut être le prix de ma béatitude sans fin. Sois donc saluée et bénie, année qui luit à cette heure de la première aurore; tu me viens de Jésus, tu m'apportes du temps saturé du Sang de Jésus, et plein de grâces nécessaires à le bien employer.

Sanctifié par les trente-trois années de votre course terrestre, ô Fils de Dieu fait Homme, le temps l'est encore partout et toujours par l'effusion de votre Sang divin répandu au calice de l'autel. Le temps vous garde et vous retient, doux compagnon de notre exil, et, sous l'Hostie consacrée, je possède et la nourriture qui me fortifiera contre le poids si lourd parfois du temps, et le soleil qui fera briller dans ses brumes et dans ses nuits la lumière de la foi, de l'espérance et de l'amour.

Mon Dieu, si je repasse dans ma mémoire ce que vous avez été pendant l'année qui finit pour cette infime et ingrate créature que vous daignez pourtant souffrir à vos pieds, je me sens écrasé sous le poids de vos dons; mais votre amour, qui m'a comblé si gratuitement, m'est un sûr garant que vous remplirez cette nouvelle année des mêmes bienfaits. S'ils changent ne sera-ce pas pour s'augmenter encore. Votre Présence qui va redoubler ses sacrifices pour l'amour de moi ne me dit-elle pas que votre amour ne connaît ni arrêt, ni recul, mais qu'il va toujours grandissant jusqu'aux siècles du Don sans fin ?

"Vous bénissez la couronne de l'année composée des bienfaits de votre bonté", car tout le long du jour, ô fidèle Ami du Tabernacle, "vous êtes une force pour le

pauvre, une force pour l'indigent dans sa tribulation, un espoir contre la tempête, un ombrage contre la grande chaleur."

III — Réparation

Ego habui menses vacuos.
Moi aussi j'ai eu des mois vides. (JOB, VII, 3.).

Tous les jours écoulés que je laisse derrière moi, la mort les a saisis, ils sont : *le passé!*

Le temps a passé, oui; le terme se rapproche. Frappante vérité, ô mon Juge et mon Dieu! terrible constatation! quand je considère l'emploi de ce passé, bien fait pour me convaincre de ce qu'il pèse dans la balance de votre souveraine justice.

Hélas! j'ai gaspillé mon temps en œuvres stériles! j'ai perdu mon temps en iniquités! Gaspillage du temps: dans ma paresse, dans la poursuite du plaisir, dans la mobilité de mes impressions; volonté sans force, indécisions perpétuelles, illusions caressées. Perte du temps dans la transgression de la loi: péchés de pensées, péchés de désirs, péchés de paroles, péchés d'actions, péchés d'omissions. J'ai beaucoup péché, j'ai longtemps péché peut-être...Bien sûr "mon âme s'est collée à la poussière" du chemin, elle s'est attachée aux satisfactions basses et passagères du temps alors qu'elle ne devait s'arrêter qu'à ce qui demeure pour l'éternité.

Oh! Jésus, le Dieu patient "qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive", Jésus, par son Hostie immolée et anéantie, demandait et obtenait pour moi du temps pour le repentir et la conversion. Oui! c'en est fait; pas de découragement. Je me suis abrité sous l'Arbre de vie: "Lève-toi", mon âme, "et mange; *Surge et comede!*" ranime ton espérance: l'Eucharistie, "c'est le Seigneur qui pardonne toutes les iniquités, qui guérit toutes les infirmités."

IV — Prière

Et misericordia tua subsequetur me omnibus diebus vitæ mæ.

Votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie.
(Ps XXII, 6.)

Seigneur Jésus! si je vous demande et si j'obtiens votre grâce et votre amour, n'aurai-je pas réalisé et le plus parfait des souhaits et fait la plus excellente des prières!

En cette grâce, en cet amour je place ma confiance et mon repos, et je vous fais l'offrande de tout moi-même et de tout ce qui me reste de jours à passer ici-bas; l'offrande de mon désir sincère et très ardent de l'accomplissement de notre chère devise: *Adveniat regnum tuum eucharisticum!*

Que votre règne arrive, Sacrement d'amour, qui, Grâce vivante et substantielle, est la source de toute grâce; qu'il s'établisse en moi toujours plus pleinement; qu'il s'étende et se perfectionne en toutes les âmes que vous sollicitez à s'y ouvrir, ô Jésus! mais surtout en celles que j'aime...Je forme l'intention que ce soit là la prière de mon cœur à chaque fois qu'à l'une d'elles, en ce jour, je dirai: "Heureuse et sainte année!"

Vivez en nous notre courte vie, Principe et vie de nos âmes; qu'à l'heure dernière votre œuvre du temps soit marquée au sceau à l'empreinte éternelle de la persévérance finale: Viatique du grand voyage de la terre d'exil à la patrie céleste, soyez alors notre vrai Consolateur! Mais, ce n'est pas tout; Sacrement qui contenez le germe de la résurrection et qui êtes en même temps le gage de la gloire future, faites que, portés par Vous aux confins du temps, "la "douce vision de Jésus nous apparaisse et "qu'il nous accorde une place parmi ceux "qui entourent son trône; que, placés dé-"sormais pour toujours en sa présence, nos "yeux ravis plongent dans la claire vue de "la vérité sans voile!" Amen! Amen!

"Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur! ils chanteront saintement sa gloire", la gloire de son Eucharistie, "lors-

que le jour "éternel "aura fait place à la nuit" du temps!

Pratique.—Mesurez tous les instants et tous les événements du temps sur votre éternité: "Le temps de la peine vient le premier, mais après c'est le temps du bonheur." (SAINT AUGUSTIN).

Aspiration: Seigneur! que votre règne eucharistique arrive!

Adveniat regnum tuum eucharisticum!

Le premier jour de l'an.

I — Adoration

C'est à vos pieds, ô Jésus, que je veux commencer l'année. C'est dans l'Adoration profonde, l'humilité, l'anéantissement en votre sainte Présence. Qui sait, ô mon Maître, si cette année ne sera pas la dernière que je passerai sur la terre. N'est-il pas bien temps que je commence enfin l'apprentissage de cette vie de bonheur à laquelle j'aspire ...Ah! si, dans votre amour infini, vous avez daigné, ô Roi de gloire, vous abaisser à demeurer au milieu de nous, afin que dès ici-bas nous puissions commencer à vos pieds l'hymne de la louange éternelle, comment se fait-il que nous soyons si peu empressés à vous rendre nos

hommages. N'êtes-vous pas cependant, Jésus, le même Verbe divin, le même Seigneur que les Anges et les Saints adorent et contemplent dans la Jérusalem céleste ? Votre Cœur sacré, qui vit et bat au Sacrement, votre âme si pure qui y palpite ne sont-ils pas le temple de l'adorable et auguste Trinité ?

O Dieu en trois Personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, je me prosterne en votre Présence adorée; je reconnais votre souverain domaine sur moi. Je vous adore par le Cœur de mon Jésus, présent réellement en cette Hostie. Qu'à toute heure de cette année, unie en esprit à vous, ô Jésus-Hostie, mon âme offre à l'adorable Trinité un acte de profonde adoration ! Que les battements de mon cœur, les respirations de mon âme, en venant se perdre en Vous, soient à tout instant un hommage incessant à la Majesté divine!

II — Action de Grâces

Quelles actions de grâces, ne vous rendrai-je pas, ô Jésus, pour avoir daigné fixer votre demeure ici!...Pour avoir daigné vous abaisser vers nous et partager notre vie sur la terre!...

O Jésus, comment, à mon tour, ne voudrai-je pas vivre uniquement pour vous,

uni à vous à toute heure, par le souvenir constant de votre présence en ce lieu ?

Comment ne tressaillirai-je pas d'allégresse et de reconnaissance en pensant à votre amour, qui daigne m'accorder de voir cette nouvelle année pendant laquelle il me sera permis de vous témoigner mon amour; pendant laquelle il me sera permis de faire ici-bas ce que les bienheureux font au ciel, c'est-à-dire de jouir de votre présence, de vivre dans la plus douce intimité avec vous, ô Jésus sacramenté, qui vous êtes fait mon Ami et mon Maître en votre Eucharistie! Oui, louanges et actions de grâces à vous, ô Jésus, qui avez donné une telle joie à ma vie.

Comment ne vous louerai-je pas, vous qui m'accordez ces jours de bénédictions dans lesquelles il me sera permis de travailler pour vous qui avez travaillé pour moi, et vous êtes fatigué pour mon salut.

Vous avez dit, ô Jésus: "Il est plus agréable de donner que de recevoir", et afin de confirmer vos paroles, vous avez donné pour moi votre vie, votre temps, vos travaux, vos sueurs, vos prières, votre sang; vous vous êtes donné enfin à moi tout entier en votre Sacrement.

A mon tour, ô Maître, de vous donner mes pensées, mes prières, afin qu'unies aux vôtres, elles obtiennent de votre Père le sa-

lut d'âmes qui vous loueront et vous aimeront dans l'Eternité.

Au ciel, Jésus, je recevrai de votre amour la gloire et la félicité. Sur cette terre, je veux vous donner ma vie, vous donner chaque minute du temps que me donne votre miséricorde. "Il est plus agréable de donner que de recevoir."

III — Réparation

Mais hélas! ô mon Sauveur, comment oser vous parler ainsi?

Ah! quand je songe à l'usage que j'ai fait jusqu'ici des années qui se sont écoulées et que vous ne m'avez données que pour préparer mon Eternité!...

Quand je songe au peu de profit que j'ai tiré jusqu'ici de votre présence adorée au milieu de nous: présence qui est pour moi la source de tant de biens!

Quand je songe que vous ne vous êtes abaissé à rester dans les humiliations de votre Eucharistie que pour m'aider à rendre mes hommages à votre Père, en adorant avec moi et pour moi, pour m'aider à sanctifier toutes mes actions en les unissant aux vôtres et les offrant par vous à votre Père; pour m'aider enfin à travailler pour la gloire de votre Père et pour le salut de mes frères, en recevant dans votre Cœur mes sacrifices, mes prières, mes bonnes œuvres et en les

transformant, en les déifiant par votre amour...

Quand je songe à toutes ces condescendances de votre amour pour moi et au peu de correspondance que j'y ai apporté, à mon peu de générosité, ô mon Jésus, je me sens confus à vos pieds.

Hélas! hélas! je dois l'avouer à ma honte; j'ai bien plus songé à moi qu'à vous jusqu'ici. J'ai oublié que la vie était le vestibule de l'Eternité. J'ai oublié que chaque heure pouvait m'apporter le bonheur, la joie de vous témoigner mon amour et de vous offrir quelque preuve de ma fidélité.

J'ai oublié surtout que vous aviez voulu me gratifier d'un avant-goût de l'Eternité et me permettre de vous trouver, de converser avec vous, de m'approcher de vous, de vivre dans votre intimité familière en dressant votre tente ici-bas, en vous faisant l'Hôte de nos Tabernacles et la nourriture de nos âmes.

Pardon, ô Jésus, pour mon trop déplorable aveuglement!

IV — Prière

Vous disiez à votre Apôtre, ô Jésus: *Vous n'avez pas de goût pour les choses de Dieu, mais seulement pour celles de la terre.* Voilà bien, ô Jésus, la cause de toutes mes infidélités, de toutes mes négligences, de toutes

mes tristesses, de tous mes découragements. Ah! je vous en conjure, faites qu'il n'en soit plus ainsi. Eclairez mon esprit, changez mon cœur. Prenez la première place dans mon âme. Alors, ô mon Sauveur, je comprendrai la grandeur du trésor que je possède en vous possédant en l'Eucharistie, Vous l'unique bien, le seul bon, le véritable Trésor des cieux et de l'Eternité. Alors je comprendrai qu'il y a du bonheur, un véritable bonheur à pouvoir vous donner quelque chose, à pouvoir faire quelque sacrifice pour vous; à pouvoir souffrir et vous l'offrir en échange de votre amour.

Alors je comprendrai que je n'ai rien à craindre, rien à regretter, rien à désirer tant que je vous possède, tant que je puis vous recevoir, vous visiter, penser à vous, me tenir à vos pieds en réalité ou en esprit.

Je comprendrai qu'il est bon de s'abandonner, de se confier à vous, Ami fidèle, dont la sagesse, la puissance, l'affection ne sauraient jamais être en défaut.

Ah! Jésus, au nom de votre amour, faites que désormais je préfère votre bon plaisir à mon amour-propre; vos jugements à toutes mes idées misérables; votre présence, votre amour, votre banquet sacré à toutes les choses de ce monde.

Alors, sûr de vous donner, en renonçant ainsi à moi-même, la satisfaction que vous

désirez, chacun de mes jours sera un jour de fête qui me conduira doucement à la fête qui ne doit pas finir. C'est la grâce que je vous demande, au nom de l'amour de votre Cœur présent en ce Sacrement. Ainsi soit-il.

Souhaits de Saint Paul

Que le Seigneur Jésus-Christ dirige vos cœurs dans l'amour de Dieu et la vertu de patience! (II Thess., III, 5.)

Que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment garde vos cœurs et vos esprits dans le Christ Jésus. (Philip., IV. 7).

Que Dieu vous accorde, selon les richesses de sa gloire, que vous soyez puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur; que le Christ habite par la foi dans vos cœurs, et que vous soyez fondés et enracinés dans la charité. . .

(Ehp., III, 16, 17).

Que Dieu notre Père et Jésus-Christ Notre-Seigneur vous donnent la grâce, la miséricorde et la paix. (II Tim., I, 2.)

L'Adoration des Mages.

I — Adoration

Représentez-vous Jésus, votre divin Roi, porté dans les bras de Marie, exposé dans l'Hostie à nos hommages et à nos adorations.

1° Adorez-le avec la foi des Mages, si simple, si convaincue, si puissante. Le signe de Dieu, s'est montré dans les cieux, et aussitôt, sans hésiter, ils quittent tout pour le suivre, et quand ils aperçoivent l'Enfant-Dieu dans ses pauvres langes, leur foi, entièrement soumise, tombe à genoux et adore.

La voix de Jésus-Christ vous dit en vous présentant l'adorable Hostie: Ceci est mon Corps et mon Sang, c'est moi-même; croyez fermement sa parole et offrez-lui l'hommage d'un cœur docile et soumis.

2° Les Mages ne se contentent pas d'incliner leur esprit devant la vérité divine, mais aussi par leur humilité ils essayent d'atteindre la hauteur de la Majesté du Dieu-Enfant et la profondeur de ses anéantissements. Ils se prosternent devant le divin Roi; et plus il est caché, rabaissé, plus ils s'abaissent eux-mêmes pour essayer de le relever.

Dieu de l'Hostie, comment pouvoir descendre assez devant votre suprême Majesté!

Roi du Sacrement, pourrai-je jamais vous témoigner assez mon respect et ma révérence ? Ah! que je voudrais pouvoir mesurer mon abaissement devant vous sur vos anéantissements infinis!

3° Avec les saints rois, vous devez *reconnaître les titres* et les infinies perfections du Christ qu'ils adorent dans l'étable et que vous adorez en ce moment dans l'Eucharistie. Unissez-vous à eux dans l'offrande de leurs présents symboliques. Par l'*or*, ils reconnaissent Jésus-Christ *Roi*, disent les Saints Pères, car, ajoutent-ils, l'or est le tribut qu'on paye aux rois, et de plus il symbolise la charité, l'amour qui est le don complet et royal de l'homme. Proclamez, vous aussi, la royauté du christ eucharistique, royauté au ciel, royauté sur la terre, royauté sur tout ce que vous possédez, et sur tout vous-même.

Par l'*encens*, les Mages reconnaissent Jésus-Christ *Dieu:* l'encens est le signe du sacrifice, de l'adoration, de la prière qui ne se termine qu'à Dieu seul.—Confessez en union avec eux que la Divinité est présente à l'Hostie: que Jésus y est tout, principe et fin de tout, qu'il y est avec sa toute-puissance, sa sagesse infinie et toutes ses perfections.

Par la *myrrhe*, les pieux rois adorent Jésus *Rédempteur* et Sauveur; ils honorent cette

sainte Humanité, ce Corps adorable, ce Sang précieux qui doivent opérer le salut du monde.—Reconnaissez dans ce mystère eucharistique Jésus sacrifié de nouveau, renouvelant sa Passion sanglante et en appliquant les fruits de salut.

II — Action de Grâces

1° Quelle reconnaissance ô saints Rois, Mages, vous devez au Dieu de bonté qui vous a choisis entre tous pour vous donner la *connaissance du Sauveur de Bethléem!*— Ah! moi aussi, comme Jésus-Eucharistie m'a aimé d'un amour de prédilection en me donnant la connaissance et la foi de son auguste mystère, préférablement à tant d'infidèles, d'hérétiques qui ont peut-être offensé Dieu moins que moi!

2° Non seulement les Mages sont appelés à la connaissance du vrai Dieu et Sauveur du monde, mais ils sont aussi appelés à venir l'*adorer*. Quel honneur pour moi, Seigneur, quand vous m'appelez au pied de vos saints tabernacles, pour y remplir les fonctions des Anges du ciel, quel bonheur de passer quelques instants dans l'intime conversation de mon cœur avec votre divin Cœur!

3° Très doux Sauveur, vous aviez permis aux rois Mages seulement de vous adorer et de vous contempler, et déjà cependant, ils

débordaient d'allégresse. Mais ils n'ont pas eu, comme moi, le bonheur de *communier*. Oh! communier, avoir le Ciel dans son cœur, y posséder Jésus, la joie des élus... et cela sans mourir de bonheur, est-ce possible? Si je ne puis mourir, du moins, Seigneur, je veux vivre dans la reconnaissance incessante du don inénarrable de votre Cœur divin.

III — Réparation

Parmi les tableaux si touchants que découvre à nos regards le récit évangélique de l'Epiphanie, il en est deux qui sont bien tristes et bien affligeants.

1o Les Mages entrant en Jérusalem, se dirigent naturellement vers le palais d'Hérode pour y adorer le Roi des juifs qu'ils cherchaient. Hérode, être ignoble et cruel, usurpateur du trône de Judée, en est tout bouleversé: il craint de voir surgir un vengeur de ses crimes. Apprenant par les Princes des Prêtres que le Messie devait naître à Bethléem, il y envoie les Mages, leur demandant hypocritement de revenir lui donner le résultat de leurs démarches afin qu'il aille lui aussi adorer l'Enfant-Dieu.

De nos jours encore une haine aveugle, insensée, cruelle, poursuit Jésus dans l'état si doux, si paisible de l'Hostie du Taberna-

cle. Sans doute il y est Roi; mais quelle gloire moins bruyante? quels triomphes plus paisibles? Il ne vient supplanter ni détruire personne. Celui qui se met au service de tous dans ce Sacrement d'amour. Pourquoi donc cette rage déchaînée par les impies contre nos doux mystères.

2° Il y a quelque chose de plus triste et de plus douloureux encore, c'est le spectacle de la froideur, de l'indifférence de Jérusalem à l'arrivée des Mages.

A-t-elle oublié l'oracle de Jacob, les promesses faites par Dieu aux patriarches, la prophétie de Daniel sur le temps précis de la venue du Messie. Non, et à la demande d'Hérode les scribes lui lisent aussitôt la prophétie de Michée, indiquant Bethléem comme lieu de sa naissance. Et personne ne se remue, chacun revient chez soi, tandis que seuls les Mages reprennent tristement le chemin de Bethléem. Ah! que de chrétiens dont la conduite rappelle douloureusement l'indifférence des habitants de Jérusalem! Tous les matins, Jésus naît de nouveau sur l'autel eucharistique, mais ils ne s'en émeuvent guère, ils restent froids et indifférents.

Qu'à nous, du moins, Jésus-Christ n'ait jamais à adresser sa plainte menaçante: "Jérusalem, Jérusalem...que n'as-tu connu le temps où je t'ai visitée!"

IIII— Prière

Demandons à Notre-Seigneur le secours de sa sainte grâce pour nous aider à persévérer dans l'adoration et le service de sa divine Personne en l'Eucharistie; car, comme les Mages, nous aurons des difficultés à surmonter et des obstacles à vaincre.

1° Pour suivre l'appel de Dieu les invitant à l'adoration de l'Enfant-Jésus, les Mages durent sacrifier leur repos, abandonner les affaires de leur état, dire adieu à leur famille, à leurs amis, et entreprendre un long et pénible voyage à travers le désert. Quand Jésus-Hostie daigne nous appeler à venir l'adorer ou à travailler pour sa gloire eucharistique, et surtout quand il nous invite au festin angélique de la sainte Table, quittons joyeusement le monde, ses préoccupations, ses liaisons, ses affaires, et accourons fidèlement auprès de Jésus. Que rien ne nous arrête, dussions-nous passer à travers l'eau et le feu, et franchir les continents pour aller jusqu'à Lui!

2° Les Mages s'attendaient à trouver Jérusalem en fête à l'occasion de la naissance de son Roi, et tout est morne et sans vie; au lieu d'un concours sympathique et empressé, ils ne trouvent que froideur et indifférence; et, dans les propos insidieux d'Hérode, ils découvrent déjà sa haine et son acharnement contre Jésus.—L'âme

que Jésus appelle à l'adoration ou à la communion eucharistique, ne trouvera bien souvent qu'insouciance et dédain chez ceux-là même qui devraient l'y inviter et l'y conduire; elle rencontrera des esprits mondains, sceptiques, railleurs, qui tourneront en dérision son zèle, et sa piété et lui reprocheront comme des crimes ses moindres imperfections; que dis-je! elle verra même se dresser devant elle la persécution ouverte et la haine de l'Eucharistie.

3° Dieu lui-même a voulu éprouver la constance et la générosité des Mages. Après les avoir divinement amenés jusqu'à Jérusalem, voilà qu'Il leur enlève la vue de l'astre conducteur et les abandonne seuls en face du trouble haineux du roi de Judée et de la froideur hautaine des prêtres et des scribes de la Loi. Nous verrons, nous aussi, le rayon du ciel pâlir à certaines heures de la vie: Jésus-Eucharistie se plaira à éprouver notre courage Soyons fermes et persévérants en ces pénibles moments et la lumière d'en haut viendra bientôt nous consoler.

Enfin, ayons soin d'aller toujours à Marie pour trouver Jésus: c'est dans ces bras que, comme les Mages, nous apercevrons son divin Fils, et elle sera toujours le plus bel ostensoir de Jésus: *Invenerunt Puerum cum Maria Matre ejus.*

La Transfiguration.

Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et, les ayant menés sur une montagne, il se transfigura devant eux.

Mon Jésus, quand il s'agit de montagne, et de montagne sur laquelle vous vous transfigurez, il semble qu'instinctivement notre âme se tourne vers ce Thabor de la terre où vous daignez vous manifester à nous, votre autel eucharistique. L'autel est bien la montagne bénie où tout votre être est transfiguré, non en gloire, mais en amour. C'est une montagne, car il domine toujours dans l'église, puis, en ce sens encore que pour y atteindre toute âme doit monter, se séparer du créé et disposer en son cœur "ces ascensions" dont parle le prophète. Et sur cette montagne s'opère sans cesse; ô Jésus, votre transfiguration d'amour. Si c'est un miracle qu'en votre chair passible et mortelle vous ayez porté l'éclat et la splendeur de la gloire, c'est un miracle continuel et d'autant plus grand qu'il est plus souvent réitéré, que votre corps glorieux et impassible puisse être réduit à l'état sacramentel.—Le voile des saintes espèces est la nuée mystérieuse qui vous enveloppe, et du sein de laquelle l'âme attentive entend s'échapper la voix de

votre divin Père, criant aux enfants des hommes: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances: écoutez-Le."

Nous voulons vous écouter, ô Jésus, et, nous approchant de ce nouveau Thabor de votre amour, profiter des enseignements et des grâces dont votre manifestation eucharistique est pour nous la source.

I. — Adoration

Il se transfigura devant eux!

Adorons cette transfiguration toute d'amour et d'humilité de Jésus en l'Eucharistie.—Il est le Fils de Dieu, Dieu comme son Père, égal à Lui en puissance, en sagesse, en perfections. Qui Le reconnaîtrait sous le voile des saintes espèces où rien ne paraît plus ni du Dieu ni même de l'homme?

Il est la splendeur du Père, *splendor Patris;* l'éclat de la lumière éternelle, *candor lucis æternæ;* le roi de gloire, *rex gloriæ;* le soleil de justice, *sol justitiæ;* et au Sacrement je ne vois qu'obscurité.

Il est l'Eternel!...et à chaque instant du temps il prend naissance sur l'autel à la voix du prêtre!

Il est le Tout-Puissant! et pourtant quoi de plus faible, de plus livré, de plus aban-

donné aux caprices de l'homme que l'Hostie du Sacrement!

Il est le Verbe, *Verbum Dei!*...et pas une parole, ni d'amour, ni de plainte, ni de désir, ne sortira de ses lèvres divines tant que durera sa captivité sacramentelle!

Il est l'Immense!...et voilà qu'une petite Hostie, moins encore, une parcelle à peine sensible et visible Le contient tout entier!

Il est la Providence!...et Lui qui pourvoit toute créature en ce monde, attend tout de l'homme, même l'humble substance qui lui permet de prendre l'être au Sacrement!

Il est le Maître de l'univers!...et Il se fait le captif de nos Tabernacles. Non seulement l'homme aura tous les droits sur Lui, mais dans ces hosties oubliées et abandonnées, Il verra les vers et la pourriture le forcer comme à se retirer pas à pas de cette pauvre demeure où Il a vainement attendu et appelé un cœur pour le recevoir!

Et si nous nous demandons le pourquoi, de cette transfiguration eucharistique: A celle-ci, comme à celle du Thabor il n'y a qu'une réponse, l'éternelle réponse à tous les actes de Jésus: L'amour! l'amour qui explique tout, mais que rien n'explique.

O Jésus! que l'amour rend ainsi méconnaissable au Sacrement! nous vous adorons d'une adoration d'autant plus profonde et

plus aimante que vous vous voilez davantage. Nous vous reconnaissons pour notre Dieu! nous proclamons vos droits souverains et absolus et nous sommes heureux d'y rester livrés.

II — Action de Grâces

Seigneur, s'il vous plaît, dressons ici trois tentes!

Remercions Jésus qui nous a accordé ce qu'il refusa à Pierre sur le Thabor, et qui dans sa bonté dresse sa tente près de nous, et nous permet d'y demeurer avec Lui!

Dieu avait dit autrefois aux enfants d'Israel: "Je placerai ma tente au milieu de vous. Mes yeux y seront ouverts et mes oreilles attentives à la prière de celui qui m'invoquera dans ce lieu, car j'ai choisi et sanctifié cette demeure pour que mon nom y demeure et que mon cœur et mes yeux y soient tous les jours à jamais." Ce n'était là que la figure de la présence eucharistique de Jésus. C'est dans ce Sacrement que Dieu est vraiment près de nous, près de chacun de nous, et que nous pouvons entrer en relations intimes avec Lui. Il y est, non pour un instant, non pour un jour, mais pour tous les jours. A toute heure nous pouvons venir près de Lui et nous sommes sûrs de trouver toujours un accès facile: il nous appelle, Il nous désire. Nous n'exis-

tions pas encore et déjà Jésus nous attendait au Sacrement; Il préparait et comptait nos hosties. Et quand notre âme, s'éveillant à la grâce, a voulu trouver son Dieu, elle n'a dû le chercher ni longtemps, ni bien loin: Jésus était là dans son Eucharistie, plus impatient de nous combler de son amour et de ses grâces que nous-mêmes de les recueillir.

Comment notre cœur ne serait-il pas touché de ces miséricordieuses avances de Jésus, et ne dirait-il pas, dans son action de grâces, comme autrefois Pierre sur le Thabor: "Seigneur, il fait bon d'être ici!" à Celui qui pour nous garder sa présence n'a compté ni les sacrifices, ni les humiliations, ni les mépris, ni les outrages. Aimons donc à redire à Jésus dans son Sacrement cette parole qui le consolera en lui montrant qu'il ne s'est pas trompé en instituant l'Eucharistie pour notre bonheur: *Domine! bonum est nos hic esse!* qu'elle soit le cantique de notre reconnaissance pour cette présence continuelle et si bienfaisante de notre Dieu!

III — Réparation

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances: écoutez-Le.

Jésus, l'objet des éternelles complaisances du Père, heureux et comblé par cet

amour seul digne, seul complet, vient en l'Eucharistie nous demander notre amour à nous, pauvres créatures. Il nous déclare qu'il en a besoin, Il se fait le divin mendiant de notre triste cœur, Il se dit heureux quand Il l'a obtenu: "Mon fils, donne-moi ton cœur! Voici que je me tiens à la porte et je frappe! "Oui, Il frappe à la porte des cœurs, et les cœurs refusent d'ouvrir. Un premier refus ne le rebute pas; Il continue ses instances, Il continuera pendant la vie entière. Il entrera parfois, puis Il sera chassé, et ce cœur, objet de ses sollicitudes et de ses tendresses, lui préférera les créatures ou le démon! O ingratitude! ô étonnante audace que celle de la créature repoussant son Dieu! O prodige plus grand encore! ce Dieu outragé, rebuté, méconnu, persévérant quand même à la poursuivre!

Entendons souvent s'échapper du nuage eucharistique cette voix du Père céleste nous disant d'écouter Jésus, son Fils bien-aimé! Notre âme a besoin de vérité, notre esprit de lumière, notre cœur d'amour: lumière, vérité, amour, tout est en Jésus et en Jésus seul! Puis, pour réparer le crime du monde qui Le méconnaît, l'ingratitude de tant de chrétiens qui lui refusent leur cœur, ouvrons le nôtre tout entier à Jésus, et établissons-Le le maître souverain de tout notre être; écoutons sa voix dans ce

centre intime où Il se plaît à le faire entendre, et soyons-y toujours dociles, nous demandât-elle la souffrance et le sacrifice, lui répétant sans cesse: "Parlez, Seigneur! que voulez-vous que je fasse?...

IV — Prière

Levez-vous! ne craignez rien!

Comme la prière devient facile et la confiance sans bornes, ô Jésus, quand on a sondé et compris tout l'amour de votre transfiguration eucharistique! Ah! quand on sait que vous ne la subissez que pour vous rendre plus accessible à vos créatures, que pour les prendre davantage et les garder mieux à Vous, comment ne pas venir avec joie à cette montagne de la grâce et de la miséricorde, à ce Thabor d'amour qui est votre autel!

Que si parfois la pensée de votre majesté, de votre sainteté, de votre grandeur, de votre puissance que la foi nous rend présentes, malgré les humbles apparences qui les voilent, voudrait nous jeter la face contre terre, comme vos Apôtres au Thabor, nous entendons aussitôt votre voix qui nous dit: "Levez-vous! ne craignez rien!"—Rassurés et enhardis, nous viendrons donc à vous, ô Jésus! jeter dans votre sein toutes nos sollicitudes, vous montrer nos défaillances, réclamer votre secours et attendre

tout de votre inépuisable amour! Nous croirons à votre Cœur vivant, dans l'Eucharistie, et y battant pour nous d'une éternelle tendresse, et l'ayant trouvé nous espérerons en Lui, en tout, partout et toujours d'une espérance qui ne sera jamais trompée: *In te Domine Jesu speravi! non confundar in æternum!*

Pratique.—Ne laisser passer aucun jour sans faire une visite à Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement: Il est là pour nous!...

Aspiration.—Seigneur! il fait bon d'être ici!

La Transfiguration.

II

I — Adoration

Le mystère de la Transfiguration est cher à tous les adorateurs de l'Eucharistie, et le Vén. P. Eymard nous l'a donné comme l'une des plus aimées fêtes de Notre-Seigneur, parce qu'il nous révèle la beauté et la gloire de ce Corps sacré caché sous les voiles de l'Hostie. La Transfiguration a été la suspension momentanée du miracle qui voilait les splendeurs de l'humanité du Verbe fait chair.

L'âme de Jésus, unie hypostatiquement au Verbe éternel jouissait, sans interrup-

tion, dès l'instant de son existence, de la vision béatifique. Elle voyait Dieu face à face, de plus près, plus intimement que jamais les Séraphins ni Marie elle-même ne le pourront contempler. Elle en recevait un bonheur et une gloire plus grands que tout le Paradis n'en peut goûter. Et cette vision, et ce bonheur, et cette gloire lui étaient dus à cause de sa dignité infinie de Fils de Dieu. Mais son corps même devait y participer: il y avait les mêmes droits et la gloire de l'âme devait naturellement rejaillir sur lui en flots de lumière et de beauté. Mais par un grand miracle d'humilité, pour nous permettre d'aller à lui sans crainte, pour laisser la terre un lieu d'épreuve et non pas la changer en paradis, Jésus a voulu que l'éclat de sa gloire au lieu de déborder fût comprimé. Il a jeté sur son humanité sainte un voile d'obscurité, semblable à ce voile dont se cachait Moïse de peur que l'éclat, que la conversation, avec Dieu laissait sur son visage, n'éblouit les enfants d'Israël.

Une fois cependant Jésus daigna soulever un peu ce voile. Au moment où sa Passion allait scandaliser ses Apôtres et menacer leur foi de périr, voulant, dit saint Pierre leur manifester "la vertu et la présence" de sa Divinité, il en prit trois, Pierre, Jacques et Jean, et les ayant menés

à l'écart sur le sommet du Thabor ou de l'Hermon, il se transfigura devant eux. Sa face devint éclatante; toute sa chair éblouissante de clarté communiqua à ses vêtements une blancheur inconnue à la terre. Et eux, tremblants de crainte et de stupeur, tombèrent la face contre terre. Et la voix de Dieu se fit entendre: "Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances." Lui le Fils de Dieu, la splendeur de sa substance et l'éclat de sa gloire, le Verbe Eternel, Infini, Immense, Tout-Puissant, Dieu en un mot, était caché sous l'humble apparence de cet ouvrier de Nazareth! Dieu était là et je ne le savais pas! Mais voici, avec Dieu, les Prophètes qui me l'affirment: ils viennent adorer et reconnaître Celui qu'ils ont annoncé, voir et entendre Celui qu'ils ont tant désiré et que jusque-là ils n'avaient point vu.

Eh bien, ce même Jésus il est encore là sur l'autel. Il a refermé sur lui le voile qui dérobe sa gloire; il a jeté sur son corps un nouveau voile plus épais qui cache son humanité elle-même. Mais sous ces enveloppes qui, par miracle, arrêtent l'éclat de sa splendeur, son âme jouit de la vision bienheureuse; son corps lui-même, cette chair très sainte et très pure, cet instrument de notre Rédemption, cette nourriture de nos âmes, bien que réduite à cet état si

anéanti du Sacrement, possède néanmoins en elle-même les qualités des corps glorieux et est assise à la droite de Dieu le Père. Parfois, pour notre consolation et le soutien de notre croyance, l'Hostie s'est transfigurée devant les saints: alors ils ont vu Jésus apparaître plein de gloire comme sortant des signes sacramentels; ou bien, sans montrer sa figure humaine, il a rendu l'apparence du pain éclatante de rayons et de feu. Puis tout rentrait dans le silence et l'obscurité.

Mais cette gloire extérieure due à son humanité eucharistique et à laquelle il renonce, nous tâchons en quelque sorte de la lui rendre. C'est pourquoi nous le plaçons sur un Thabor; de l'autel nous faisons un trône; nous l'entourons de lumières et d'hommages, et nous tombons à ses pieds, prosternés dans la plus humble adoration.

II — Action de Grâces

La Transfiguration est une fête de gloire pour Notre-Seigneur, mais de joie et d'espérance pour nous. Ce corps glorieux, il l'a transformé en pain pour en faire notre nourriture et nous rendre participants de ses prérogatives immortelles. Saint Pierre ne savait ce qu'il disait en demandant trois tentes sur le Thabor. Ce n'est pas sur le Thabor qu'il faut rester contempler la

Transfiguration: c'est au Ciel que nous devons être transfigurés nous-mêmes. "Quand nous le verrons face à face, dit saint Jean, nous serons transformés en lui, nous lui deviendrons semblables." La gloire dont jouit le Chef, les membres la partageront.

O merveille! notre corps si faible et si misérable renferme en soi des puissances de gloire infinie. Rien sur la terre ne peut nous donner une idée de ce qui nous attend: *Nondum apparuit quid erimus.* Ni l'œil mortel n'a vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur soupçonné ce que Dieu réserve à ses élus. Mais Pierre, Jacques et Jean en ont vu quelque chose au Thabor. Nous serons semblables à Jésus glorifié.

Et c'est au moment où il va souffrir que Jésus dévoile sa gloire aux Apôtres: c'est pour les prémunir contre le scandale de la croix. Il leur révèle le mystère de la souffrance. La gloire paie la souffrance, mais la souffrance est courte et la gloire éternelle, la souffrance est légère et un poids immense de gloire nous attend. Le problème de la souffrance n'est donc pas si difficile à résoudre. Aimer son corps et son âme ce n'est pas péché, c'est vertu. Mais il y a un amour qui est une véritable haine. C'est haïr son corps que de lui faire acquérir par des jouissances défendues la damnation

éternelle; c'est l'aimer parfaitement que de lui faire mériter par des mortifications passagères une gloire sans fin! Oh! que les Saints étaient intelligents! Oh! qu'ils s'aimaient eux mêmes en se crucifiant! "Celui qui perdra sa vie pour mon amour, dit le Sauveur, la retrouvera."

Et comment la retrouvera-t-il? Avec quelle joie, au jugement, l'âme du saint retrouvera son corps ressuscité, sortant du tombeau au son de la trompette, plein d'une vigueur et d'une jeunesse immortelles! Comme elle s'unira à lui avec joie, comme elle l'embrassera avec délices! "O mon corps, lui dira-t-elle, je t'ai fait souffrir autrefois, mais c'était pour ton bonheur et le mien. C'est grâce à tes jeûnes, à tes pénitences, à tes souffrances que j'ai été purifiée et sanctifiée. Maintenant viens jouir des délices infinies et éternelles en échange des joies courtes et misérables auxquelles tu as renoncé. Nous avons peu travaillé et maintenant nous entrons dans le repos éternel!" Et le corps répondra à l'âme: "O âme, ma sœur, que je te dois de reconnaissance! C'est toi qui m'a dirigé, qui m'as retenu quand je voulais jouir des créatures et pressé si je voulais prendre mon repos ici-bas. Tu me répétais sans cesse: Attends, attends encore: *Modicum ibi, modicum ibi.* L'epreuve a été courte, la récom-

pense durera toujours; souffrir passe, avoir souffert ne passe pas."

Et au Ciel, le corps et l'âme posséderont un bonheur et une gloire ineffables. La vue des corps glorieux de la Vierge Marie, de Jésus lui-même; les concerts mélodieux des Anges et des Saints; les entretiens avec les Bienheureux; les paroles ravissantes de douceur de Jésus lui-même; l'odeur des plus suaves parfums; le délicieux bien-être dont tout le corps jouira; le goût délicieux qui charmera le palais et fera du Paradis un festin perpétuel où l'être, toujours affamé de Dieu et toujours rassasié de sa présence, ne connaîtra jamais l'ennui ni le dégoût: voilà la part de bonheur des corps, tandis que l'âme perdue dans la contemplation de Dieu, de sa sagesse, de son amour, de ses œuvres, de ses miséricordes, chantera dans une éternelle extase l'hymne de la reconnaissance et de l'amour.

III — Réparation

L'homme appelé à une si haute destinée n'a pas compris sa grandeur: il a rêvé d'une autre transfiguration; il s'est comparé à la bête et s'est rendu semblable à elle. Il lui a envié son privilège de n'avoir pas d'âme immortelle, pas de jugement à subir. Il lui a envié ses grossières jouissances, et n'a pas désiré d'autre bonheur

que de satisfaire les convoitises de la chair, Eh bien, il n'a pas pu s'arrêter là. Qu'il le veuille ou non, l'homme ne peut pas abdiquer sa nature raisonnable: il a voulu se transformer en animal: il est descendu plus bas et s'est transformé en démon.

Oh! changement épouvantable! transfiguration affreuse! Avoir été créé pour le ciel et tomber en enfer! Avoir pu être un Dieu, et devenir un démon! Quelle rage et quel désespoir quand cette âme sortira de l'abîme au jour du jugement pour reprendre son corps ressuscité, mais un corps hideux, fétide, plus horrible encore qu'il ne l'était dans la pourriture du tombeau dont il ne sortira que pour tomber dans les flammes! Etre repris par son âme sera pour le corps le commencement du supplice; son premier bourreau sera cette âme elle-même, cette âme horrible de réprouvé. Ce corps qu'elle avait tant aimé, flatté, adoré sur la terre, elle le hait maintenant, elle voudrait le déchirer, l'anéantir. Misérable! lui dit-elle, c'est toi qui as fait mon malheur; ce sont tes honteuses voluptés qui m'ont fait condamner à l'enfer. Maudit soit le jour qui t'a vu naître.—Malheureuse! répondra le corps, c'est toi qui m'as perdu: c'était à toi de me gouverner selon la loi de Dieu que tu connaissais et que tu m'as fait violer. Tu m'as aimé, il est vrai, mais

d'un amour qui nous a fait mourir tous deux: "Celui qui aime sa vie la perdra," dit le Seigneur.

Et ils iront au supplice éternel.

IV — Prière

La sainte Eglise demande en ce jour pour ses enfants trois grâces comme fruits du mystère de la Transfiguration:

1° Une grâce d'illumination pour notre âme, un accroissement de notre foi. "Ce ne sont pas des fables que nous vous racontons, dit saint Pierre, mais nous vous disons ce que nous avons vu,"—"Nous avons vu sa gloire, dit saint Jean, comme celle du Fils unique de Dieu." Moïse et Elie sont venus servir de témoins au Christ, et le Père Eternel a affirmé lui-même qu'il est son Fils bien-aimé en qui il a mis toutes ses complaisances. "Et d'ailleurs, ajoute saint Pierre, nous avons un témoignage encore plus solide: c'est celui de l'Ecriture et des Prophètes, témoignage que Jésus déclare plus ferme que celui même d'un mort ressuscité."

2° Une grâce de purification: *Nos a peccatorum maculis, splendoribus ipsius illustrationis emunda.* La vue de la gloire qui nous attend nous excite à la mériter par nos œuvres

"Mes frères, dit saint Pierre, efforcez-vous de plus en plus de rendre votre vocation et votre élection certaines par vos bonnes œuvres. Ainsi vous éviterez le péché."

3° La grâce de devenir les cohéritiers de Jésus et les participants de sa gloire. Et c'est la manducation de son Eucharistie qui nous assurera ce bonheur: Celui qui mange mon corps ne mourra pas et je le ressusciterai au dernier jour." *Tuos ibi commensales, cohæredes ac sodales fac sanctorum civium. Amen.*

L'Adoration des Quarante-Heures.

I — Adoration

Je viens, ô Jésus-Christ, présent dans votre auguste Sacrement, me jeter à vos pieds pour vous faire amende honorable de tous les péchés qui se commettent en ces jours mauvais.

J'ai péché moi-même, je le confesse de nouveau et m'en humilie; mais si mon indignité me retient, la vue de votre gloire outragée, de votre amour méconnu, de votre présence profanée et de tant d'âmes qui se perdent, m'attire irrésistiblement. C'est sur votre grâce, non sur mes mérites, que je m'appuie; je m'unis à Marie la parfaite

réparatrice au Calvaire; et vous-même, ô Jésus, purifierez, complèterez et rendrez acceptable mon humble sacrifice de réparation.

Je vous reconnais comme mon Seigneur et mon Dieu présent sur cet autel, et j'adore votre Divinité, vos droits et vos perfections qu'outrage le péché.—J'adore votre Majesté redoutable qui remplit tout; et me soumets sans réserve à votre Volonté sainte; devant vous, je me prosterne et m'abîme dans mon néant.—Je révère votre Sainteté ineffable, et tous vos attributs qui sont infiniment bons, saints et parfaits comme vous-même. J'adore votre Justice; je redoute les châtiments éternels si vous me traitez selon mes mérites, mais j'espère en vos récompenses infinies si vous me jugez dans votre miséricorde!

J'adore votre humanité sainte, présente sous mes yeux, ô Jésus mon Sauveur, et votre vie et votre mort, et votre Eucharistie qu'offense le péché.

Le péché outrage votre Incarnation; il méprise vos paroles et vos préceptes, les exemples et les vertus de votre vie.—Et moi, j'adhère d'esprit et de cœur à chacune de vos paroles, ô Verbe incarné, Verité infaillible; je veux suivre vos exemples; je ne veux vivre que de votre grâce qui s'écoule en moi par vos sacrements; je me soumets

à vos préceptes et à ceux de l'Eglise, votre épouse et ma mère.

Le péché insulte à vos souffrances, abuse de votre sang et annule les fruits de votre mort.—Et moi je veux adorer et bénir toutes les douleurs de votre Passion, toutes les gouttes de votre sang, parce que là est le salut et la vie!

Et le péché profane votre Eucharistie! il méprise le renouvellement de votre mort que vous y faites chaque jour; il dédaigne votre chair trois fois sainte, ou, ce qui est pire, il la profane en livrant à Satan l'âme nourrie de votre corps.—Et votre douce et infatigable présence, comme il la brave et l'outrage! C'est à vos côtés, sous vos yeux, à l'ombre même de vos demeures sacrées, qu'il se commet librement!

Ah! Jésus, laissez-moi protester, et vous adorer, sur le trône de votre Sacrement, comme mon Seigneur et mon Dieu; vous jurer fidélité comme à mon Roi; vous donner mon cœur et vous saluer comme mon Sauveur, mon amour et mon tout!

II — Action de Grâces

Dans la profonde tristesse qui saisit mon âme à la vue de ce règne du péché, je ne puis cependant, ô mon Dieu, empêcher la reconnaissance et l'action de grâces de se faire jour; car votre bonté est telle que là,

même où abonde l'iniquité, elle fait surabonder la miséricorde!

Si je me considère moi-même au jour de votre bonté, la vérité, mère de la sainte humilité, m'oblige à vous chanter un hymne d'action de grâces.—Toutes ces pauvres âmes qui se perdent me rappellent ce que j'ai été, de quel abîme vous m'avez tiré, et ce que je serais devenu si votre douce Providence, vigilante, patiente et tendre comme une mère, ne m'avait arraché aux occasions, défendu contre mes ennemis et gardé de moi-même avec un soin si dévoué.

La vue des pécheurs eux-mêmes me fournit, sous plus d'un rapport, un motif de vous bénir et de vous remercier. Votre miséricorde, en effet, suspend les coups de votre colère qu'ils provoquent; vous êtes patient avec eux; vous attendez le réveil de leur cœur, et votre attente est parfois si longue!

Et ceux que vous attendez ainsi, vous les appelez, vous les pressez, vous allez à eux; vous leur faites du bien, vous leur êtes favorable en beaucoup de leurs désirs raisonnables, et vous travaillez activement à leur salut. C'est pour eux que vous vous immolez chaque jour et continuez sans trêve votre prière au Sacrement; pour eux que vous avez tant multiplié l'Eucharistie, qu'elle est étendue sur le monde comme un immense

filet de salut. C'est pour eux que vous avez donné à Pierre, et que Pierre donne à ses coopérateurs, les clefs du pardon; et il n'est pas de conscience si obstinément fermée par le crime que ne puissent ouvrir à la miséricorde ces clefs toutes-puissantes! C'est pour eux encore que veillent et prient les bons Anges, la cité des Saints tout entière, sous la conduite de Marie, l'avocate et le refuge des pécheurs.

O Jésus! que vous les aimez ces pauvres égarés! O Père débonnaire, comme vous les attendez ces enfants prodigues! O Pasteur fidèle, comme vous courez après ces brebis perdues! O Miséricorde, ô Bonté, qui ne savez bien et ne faites vraiment de bon cœur ici-bas qu'une seule chose, aimer, pardonner et sauver, soyez bénie, remerciée, et chantée à jamais!

III — Réparation

Cœur de Jésus mon Sauveur, qui "avez tant aimé les hommes, et qui ne recevez le plus souvent en retour que des ingratitudes", vous que j'adore sous le voile de ce vivant Sacrement, ah! faites-moi la grâce de compatir à vos incompréhensibles douleurs; faites-m'en bien comprendre la cause et inspirez-moi des sentiments et des paroles qui vous consolent!

Ce qui fait votre inénarrable tourment, ô Divin Cœur, c'est le péché et sa malice et ses funestes suites.—Tant d'amour méconnu, tant de bienfaits oubliés, tant de grâces perdues; tant d'avertissements incompris, tant de châtiments inutiles!—Que deviez-vous faire que vous n'ayez pas fait?

Et les pécheurs ont la triste science de rendre tout cela inutile de persévérer dans le mal et de se damner!

O Cœur sacré de Jésus, Cœur incompris, Cœur délaissé, Cœur trahi, Cœur outragé, je vous aime, je vous aime! laissez déborder dans mon cœur un peu de l'amertume qui remplit le vôtre! Je veux que désormais il vous soit fidèle, toujours présent, veillant avec vous, humilié avec vous, mais vous consolant, vous soulageant et vous aimant.

Ce n'est pas assez, douce Victime, de compatir à votre peine, il faut détester le péché et vous en faire réparation d'honneur.

Je fais donc un acte de sincère contrition de tous les péchés qui se commettent à cette heure; je les déteste, je les renie, je les hais, à tous les degrés, sous toutes les formes, sous tous les noms: péché de pensée, de désir, d'action et d'omission: péchés secrets et péchés publics.

Je déteste en particulier le blasphème, et tous les péchés d'orgueil, et cette révolte universelle contre l'autorité de votre Eglise,

qui envahit tout, les lois, la famille, la vie privée.—Je vous fais amende honorable pour tous les péchés d'impureté, plus nombreux en ces jours-ci que jamais, et qui font tant de victimes de tout âge, de tout sexe, de toute condition!—Amende honorable pour tous les péchés qu'entraînent la licence des modes et le luxe effréné!—Pour tous les péchés de la table ou l'on viole ouvertement les lois de l'Eglise sur le jeûne et l'abstinence!

Enfin, ô Cœur sacré, je vous demande pardon avec une douleur plus vive de toutes les impiétés, moqueries, parodies, profanations et sacrilèges dont vous êtes plus que jamais atteint dans votre Sacrement!

Tous ces péchés que vous connaissiez d'avance et qui vous faisaient reculer d'épouvante et de honte à Gethsémani; qui vous flagellaient, vous crucifiaient et vous faisaient mourir de douleur, je les déteste, je les renie, je les hais comme vous et avec vous!

IV — Prière

La réparation serait incomplète si je ne vous priais, ô Jésus, médiateur tout-puissant, pour la conversion des pécheurs, et si je ne formais le ferme propos et ne prenais les moyens de réparer le péché et d'en arrêter le cours.

O doux Sauveur, Agneau qui effacez les péchés des hommes, vous qui êtes venu pour sauver le monde, ah! souvenez-vous de votre Passion! Voyez la misère profonde où gisent les pauvres pécheurs; prêtez l'oreille aux prières de leurs mères, de leurs amis, de vos prêtres, des âmes pures, de vos Saints et de Marie surtout; nous vous supplions tous de leur faire miséricorde. Sauvez leurs âmes; rendez-les-nous; rendez-les à votre amour: elles sont vôtres, et vous les avez aimées!

Nous vous prions pour tous ceux que la tentation sollicite ou que la séduction entraîne; pour tous ceux qui sont déjà dans le mal depuis longtemps; et même pour les endurcis dans la haine: aucun, Seigneur, n'est hors de votre miséricorde tant qu'il respire, et nous vous prions pour tous, parce que vous voulez le salut de tous!

Et je vous prie pour moi aussi, ô Seigneur très miséricordieux; pardonnez-moi encore mes fautes passées; accordez-moi le secours de votre sainte grâce et qu'elle bénisse, garde et féconde les résolutions suivantes que je prends pour l'avenir:

Je m'engage à veiller attentivement sur moi-même; à me tenir avec soin en votre sainte présence, à m'approcher souvent et régulièrement du sacrement de Pénitence

et de la Table Sainte, afin de diminuer le nombre et la malice de mes fautes.

Je m'engage à observer fidèlement, sans crainte et sans respect humain, vos commandements et ceux de votre Eglise: spécialement ceux du repos dominical, de l'assistance à la sainte Messe, de l'abstinence et du jeûne; j'accepte d'avance tous les sacrifices d'amour-propre, les mortifications, les gênes et les petites souffrances qui pourront s'y rencontrer, et je vous les offre en expiation et en réparation.

Seigneur mon Maître, à cette heure plus que jamais le devoir est d'être avec vous, de se tenir à vos côtés, de vous être fidèle comme Marie au pied de la croix, comme Jean et les saintes femmes durant votre Passion; c'est l'heure de réparer, d'expier, de prier, et pour cela d'aimer, d'aimer beaucoup, ardemment, généreusement, héroïquement! Cœur de Jésus! accordez-moi de vous aimer d'un amour véritable, surnaturel et persévérant.

Cinq Pater *et* Ave *pour les pauvres pécheurs, et pour gagner l'indulgence.*

L'Institution de l'Eucharistie.

JEUDI-SAINT

I — Adoration

Adorez Notre Seigneur Jésus-Christ présent sous vos yeux, et saluez en lui, au souvenir de toutes les communions tour à tour si fortifiantes, si douces, si consolantes de votre vie, saluez l'adorable Instituteur de cet admirable Sacrement, de cette merveille de bonté, qui s'appelle la sainte Communion. Transportez-vous en esprit au Cénacle et contemplez la suite harmonieuse de son institution.

Notre Seigneur Jésus-Christ, qui va quitter cette terre et retourner vers son Père, voit ses Apôtres attristés de son départ, et il sait que ni eux, ni ceux qui par eux doivent croire en lui, ne pourront garder ses commandements, résister aux persécutions et vivre de sa vie, s'il ne les soutient par un secours absolument surnaturel et divin, et s'il ne leur reste uni non seulement par sa présence extérieure, mais par une union telle qu'il soit en eux et qu'ils soient en lui, qu'il se fasse leur aliment et qu'ils le mangent en réalité pour vivre de sa propre vie, et puiser en lui tous les éléments vitaux, toutes les vertus vivifiantes qui s'y trouvent

et qui suffisent à donner la vie au monde. Il fait alors appel à sa sagesse pour trouver le moyen le mieux proportionné à son dessein qui doit concilier la dignité de sa Personne avec les exigences du sens humain: et l'adorable Sagesse lui indique les espèces ou apparences du pain et du vin qui, d'une part, recouvrirent sa Personne et la rendront inaccessible aux agents matériels, et, de l'autre, nous délivreront de toute répugnance quand il s'agira de manger le Corps et de boire le Sang du Fils de Dieu. Sa toute-puissance intervient pour accomplir les merveilles supérieures à l'ordre naturel que suppose cette prodigieuse institution. —Et c'est ce qu'indique l'Evangile par ces mots: "Se souvenant qu'il vient de son Père et qu'il retourne vers son Père, c'est-à-dire qu'il est Dieu"; car Dieu pouvait seul instituer la communion.

Puis, ayant pris, après le repas légal de l'Agneau pascal, du pain sans levain qui se trouvait sur la table, il lève les yeux au ciel, rend grâces à son Père, rompt ce pain en plusieurs parts, le bénit et le présente à ses Apôtres en disant: "Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon Corps." Il prend ensuite une coupe remplie de vin, la bénit, comme le pain, et, la présentant aussi à ses Apôtres, il leur dit: "Buvez-en tous, ceci est mon Sang." A ce moment, le pain et le

vin ont été changés en son Corps et en son Sang; Jésus est au milieu de ses Apôtres sous sa forme humaine; et il est dans ses propres mains sous la forme sacramentelle du pain et du vin.—Adorez, entre ces mains saintes et vénérables, la première Hostie eucharistique consacrée pour être donnée en communion.

Puis, Jésus, avant de distribuer à ses Apôtres les parts du Pain consacré, en prend une le premier et la mange, donnant l'exemple ici comme toujours; les Apôtres l'imitent et reçoivent la première communion du monde.—Adorez avec eux,—dans l'admiration, la joie, l'amour et le respect —la divine Eucharistie instituée d'abord puis reçue en communion par Jésus-Christ et par les Apôtres. Unissez vos adorations à celles des Anges qui contemplent en silence et avec stupeur l'accomplissement de ce chef-d'œuvre de sagesse, de puissance et d'amour par lequel le Dieu, qui est le pain délicieux de leur béatitude éternelle, s'est fait le pain du voyageur dans l'exil.

II — Action de Grâces

Institutant le Sacrement où il se donne à l'homme en nourriture, le Sauveur commence et termine cette grande œuvre par un hommage d'action de grâces: *gratias*

egit...et hymno dicto. C'est ce qui a fait donner au Sacrement de l'amour le nom d'Eucharistie, c'est-à-dire, d'action de grâces par excellence.—Il rend grâces à son Père de ce qu'il a reçu toute vie et toute puissance, ce qui lui permet de satisfaire son amour pour lui en se donnant lui-même à nous pour nous rendre dignes de votre Père céleste par la sainteté de notre vie. Il rend grâces encore, parce que son Père lui permet, en se donnant à nous, de satisfaire l'amour qu'il nous porte.

La joie est dans son cœur parce qu'il accomplit le chef-d'œuvre de son amour. Elle déborde en ses paroles: "Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis, parce que tout ce que j'ai reçu de mon Père, je vous l'ai communiqué.—Mes petits enfants, je ne vous laisserai point orphelins: Demeurez dans mon amour; demeurez en moi!"

Elle se répand dans l'âme des Apôtres d'où elle chasse la tristesse causée naguère par l'annonce de la séparation prochaine. Ils savent qu'il restera avec eux jusqu'à la fin, tous les jours. Il leur a dit: "Faites ceci jusqu'à mon nouvel avènement, en mémoire de moi."—Ces paroles qui ont perpétué le sacerdoce de Jésus-Christ ont perpétué pour vous le don eucharistique. C'est par leur vertu que vous avez goûté le

Pain des anges dans les joies sans mélange de votre première communion; par leur vertu que vous avez pu trouver sur votre route, au début de chaque journée de votre voyage vers l'éternité, le pain qui vous a rendu la force d'en franchir jusqu'ici tant d'étapes laborieuses et fatigantes. Oh! qu'un regard jeté en arrière vous montre tout votre passé constellé de cette manne adorable, grâce à laquelle vous n êtes pas resté dans le désert, succombant à la lassitude ou vaincus par vos ennemis acharnés.

Rendez grâces au Cœur si bon et si compatissant du Sauveur qui vous donne ce Pain de force "de peur que vous ne tombiez en chemin"; aimez, désirez recevoir ce Sacrement de la Communion que le Christ votre Père, infiniment bon, a "si ardemment désiré de vous donner." Joignez vos actions de grâces à celles de Jésus-Christ lui-même et de ses Apôtres.

III — Réparation

A cette Table où l'amour, la condescendance, la bonté et la miséricorde réunissent leurs ressources infinies pour accomplir leur chef-d'œuvre en faveur de l'homme, à cette Table même l'homme répond à l'amour par le péché qui porte les traits affreux de l'avarice, de l'ingratitude, de la dureté, de la haine et de la trahison: de là

ce je ne sais quoi de tristement douloureux qui s'appesantit sur Jésus et les Apôtres fidèles et qui appelle la réparation. Hélas! oui, la première fois que l'Eucharistie fut reçue en communion, elle trouva déjà le sacrilège. Pourtant Judas avait été comblé des faveurs de Jésus, Judas était apôtre, ministre de Jésus-Christ, et avait fait des miracles et rempli des missions en son nom. —Qu'est-ce à dire? sinon que le sacrilège continue toujours ici ou là de se trouver à la Table eucharistique où Jésus renouvelle tous les jours son prodige d'amour.

Réparez donc en vous attristant "beaucoup", comme Jésus et les Apôtres fidèles sur le crime de Judas. Et voyez de quelles angoisses le traître torture et oppresse le cœur de son trop bon Maître. Jésus multiplie pour lui les attentions: il lui lave les pieds; il lui tend une part de son propre pain, rompu pour lui spécialement, en signe d'affection; il l'avertit sans le nommer, pour le ménager, mais en voyant son obstination, il le menace, le poursuit, le stigmatise; Judas reste insensible aux menaces comme aux avances. Et, pendant ce temps, Jésus frémit en lui-même d'émotion, de chagrin et d'indignation, et permet à l'angoisse de troubler la paix de sa sainte âme.

Ah! ce n'était pas pour Judas seul que s'indignait et souffrait Jésus à cette heure,

mais pour tous ceux qui devaient, dans la suite des siècles, perpétuer cette criminelle ingratitude envers la plus grande manifestation du divin Amour.—Et vous, ne protesterez-vous pas avec Jésus, avec les Apôtres? ne serez-vous point troublé, indigné, attristé à la vue du traitement outrageant, infligé au doux Sacrement de l'amour? Ah! entrez, entrez dans les angoisses de Jésus, et que votre cœur soit profondément remué, comme le sien, par le sentiment d'une douleur amère.

IV — Prière

Entendez, pour les retenir et en faire la règle de vos rapports avec la sainte Communion, ces paroles du Sauveur qui en règlent l'usage: "Prenez et mangez-en tous", puis "faites-le en vous souvenant de moi."—Prenez donc, prenez tous les jours, si vous le pouvez dignement, et que du moins vos désirs et vos regrets suppléent à ce que vous ne pouvez faire. Recevez Jésus avec la même abondance et la même sincérité qu'il met à se donner. Ah! pourquoi défaillez-vous, faute de prendre ce Pain qu'il vous offre pour que vous ne défailliez pas? Pourquoi fermez-vous vos mains quand il ouvre si largement les siennes? Pourquoi, à l'élan de son Cœur qui le précipite vers vous, votre misérable cœur ne répond-il que par une timidité égoïste, une défiance étroite?

Prenez, prenez, recevez et mangez-en tous!—mais faites-le en mémoire de lui: pour son honneur, son amour et la satisfaction de son cœur; faites-le pour lui demeurer fidèle et confesser toujours son nom; faites-le avec un amour, une générosité, une humilité, une pureté qui répondent au soin jaloux qu'il prit de la pureté de ses Apôtres à l'humilité dont il leur donna l'exemple, à la générosité avec laquelle il se livra sans réserve et à jamais pour eux et pour vous.

Souvenez-vous de lui et vous donnez à lui comme il se donna dans la première hostie de la communion eucharistique aux Apôtres, et comme il se donne à vous depuis si longtemps dans l'hostie de votre communion quotidienne! Souvenez-vous de lui!

La Passion et l'Eucharistie.

> Toutes les fois que vous consacrerez le mystère eucharistique, vous annoncerez la mort du Sauveur.
>
> (1 Cor., XI, 26.)

Quel abîme d'amour, ô Jésus, que votre Passion bénie! C'était déjà l'excès, la fin de l'amour, *in finem dilexi*. Et pourtant, cette Passion, cette mort ne se terminent pas au Calvaire. Vous instituez l'Eucharistie pour

en être le mémorial authentique et sacré; plus que cela, le renouvellement et la reproduction. Tandis que votre présence dans nos tabernacles vous permettra de subir jusqu'à la fin des siècles les ignominies et les douleurs de votre Passion, le sacrifice de votre mort, qui en fut comme le couronnement, se perpétuera lui aussi, et chaque jour, sur nos autels. Hostie sainte! Hostie d'amour! vous êtes donc pour nous le crucifix toujours vivant et le Christ toujours mourant!

Donnez-nous, ô Jésus, de nous pénétrer de cette adorable réalité, afin que nous sachions compatir à votre Passion eucharistique, nous y unir et en *tirer* les grâces et les vertus que vous y tenez en réserve.

I — Adoration

Ceci est mon corps qui sera livré pour vous! Approchons-nous de l'autel, et reconnaissons, sous le voile de l'Hostie sainte, Jésus! Jésus trahi par Judas, condamné par Pilate, flagellé et couronné d'épines par les bourreaux, mort sur la croix dans l'abandon de son Père. *Il est là!* sous nos yeux, c'est bien lui!—Entendons-le lui-même nous dire: L'agonisant de Gethsémani, c'est moi; le crucifié, le mourant du Calvaire, c'est moi; le flagellé, le condamné, celui qui eut soif, qui fut insulté, moqué, bafoué, c'est moi!

—*Il est là!* non seulement présent, mais subissant en l'Eucharistie tous les tourments de sa Passion. Là encore, il est trahi; tandis qu'il veille et prie pour les siens, de noirs complots se trament contre lui, de nouveaux Judas vendent à prix d'argent son Hostie et promettent de la livrer. Ils viendront sous les dehors de l'amitié, et Jésus sera par eux conduit à un nouveau prétoire. Sous ces voiles du Sacrement, lui, Jésus, l'éternelle adoration des anges et des saints, sera foulé aux pieds, percé de coups; il subira la honte des soufflets et des crachats, on se moquera de lui, et le silence, l'impuissance de la douce victime sera comme un nouvel excitant à la rage, à la fureur des suppôts de Satan.

Il est là, et l'acte qui le fixe ici-bas le constitue dans un état de mort. Le sacrifice accompli une fois sur le Calvaire se renouvelle chaque jour sur l'autel. Sur le Calvaire, Jésus répandait son sang sous les coups des bourreaux; sur l'autel, ce sang jaillirait sous le coup des paroles sacerdotales, s'il n'était immortel. Sur le Calvaire, il exhalait son âme sainte; sur l'autel, il la garde, mais par la perte de la gloire de son corps, la captivité de ses membres, l'immobilité, le silence, l'anéantissement auquel le réduit l'état sacramentel, il est vraiment dans l'état de mort!

O Jésus, je vous reconnais dans l'Hostie pour l'Homme de douleur; je vous adore sur le calvaire de l'autel! Désormais je saurai voir dans votre Eucharistie votre Passion et votre mort, et tout l'amour de l'une et de l'autre.

II — Action de Grâces

Jésus-Christ m'a aimé et s'est livré pour moi! Cette parole qui s'échappait du cœur du grand Apôtre à la pensée des souffrances de son Dieu crucifié, chacun de nous peut se l'appliquer et la rendre plus présente encore par l'Eucharistie. En considérant ce mémorial si puissant, si doux, si sagement conforme aux desseins d'amour de Jésus et à nos besoins, l'âme peut s'écrier: "Jésus-Christ m'aime et se livre pour moi!" Car c'est bien pour chaque âme, pour lui appliquer plus particulièrement, plus intimement les fruits, les mérites, les grâces, les richesses, les trésors de sa Passion que Jésus a fait l'Eucharistie. L'Hostie! voilà le crucifix qui porte et donne à chaque âme la victime de ses péchés!

L'autel! voilà le nouveau calvaire où, en renouvelant sa mort, Jésus rend de nouveau toute justice à son Père et sauve le monde. A chaque messe, Dieu est autant adoré, remercié, satisfait et prié, l'homme autant racheté, purifié, sauvé qu'au Calvaire; car

c'est le même Prêtre, la même victime, et par conséquent la même œuvre qui s'opère, les mêmes fruits qui sont produits. Par la communion enfin, Jésus vient lui-même mourir en nous, y perdre du moins son être sacramentel, et nous dire, dans ce dernier excès d'amour, que nous sommes bien la fin de sa Passion et de ses souffrances, que c'est bien pour nous qu'il a donné sa vie sur le Calvaire et qu'il la donne chaque jour à l'autel.

O Jésus! mon cœur vous reconnaît à ces excès d'amour! Doux Agneau, immolé chaque jour pour moi, et vraiment ma victime, ma caution et ma rançon divine, je crois à votre amour et je vous bénis de nous avoir laissé dans ce sacrement admirable non seulement le souvenir, mais tous les fruits de votre sainte Passion.

III — Réparation

Il a été frappé à cause de mes iniquités et écrasé à cause de mes crimes. Tandis que Jésus expirait sur la croix et que l'amour achevait son œuvre, la haine et la malice des hommes achevaient aussi la leur. C'est pour l'humanité qu'il souffre et qu'il meurt, et, à part le groupe fidèle, Marie, l'héroïque Mère, Jean, le disciple bien-aimé, et quelques pieuses femmes, l'humanité ne fait qu'insulter à sa douleur. Les bour-

reaux torturent leur victime, et il semble que rien ne puisse satisfaire leur criminelle fureur; les impies blasphèment et lui crient: "Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix"; les incrédules branlent la tête et sourient de pitié; les indifférents lui jettent un regard et passent,les timides se cachent et n'osent affirmer qu'ils sont ses disciples.

Hélas! sur le calvaire eucharistique, les mêmes douleurs, les mêmes amertumes atteignent Jésus, le divin Crucifié de l'Hostie. Il y a ses bourreaux: ce sont les communiants sacrilèges, les violateurs de ses tabernacles, les profanateurs des espèces saintes;—les impies et les incrédules qui disent: S'ils est Dieu, qu'il montre sa puissance, s'il est là, qu'il manifeste sa présence; —les indifférents qui, pendant que leur Dieu s'immole pour eux et se condamne à la captivité du tabernacle, s'occupent de tout, excepté de lui;—les timides, enfin, et les lâches qui n'osent avouer leur foi!— Et ce n'est pas pendant trois heures, mais pendant des années, des siècles et des siècles que le Dieu du Sacrement subit ces ignominies.

Jésus ! Jésus ! pardon ! Tous, plus ou moins, nous sommes vos bourreaux, car tous nous sommes pécheurs, et c'est pour nos péchés que vous avez subi votre Pas-

sion et que vous la continuez au Sacrement! Pardon d'avoir si peu compati jusqu'ici à votre Passion eucharistique, de l'avoir peut-être augmentée nous-mêmes, par nos indifférences, nos défaillances dans la foi et dans l'amour. Désormais nous imiterons le groupe fidèle qui vous suivit au Calvaire, nous compatirons aux outrages dont vous êtes victime, nous unirons nos tristesses aux vôtres, et à force d'amour nous tâcherons de vous faire oublier les ingratitudes de la terre!

V — Prière

J'achève en moi ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ. Après avoir contemplé notre Sauveur souffrant et mourant au Calvaire et à l'autel, nous pourrions nous étonner de cette parole de l'Apôtre.—Eh quoi! alors qu'une seule goutte du sang de Jésus, un seul de ses soupirs, une seule de ses larmes eût suffi à laver des milliers de mondes mille fois plus coupables que le nôtre, la surabondance avec laquelle il a tout donné, il a tout enduré peut-elle laisser encore quelque chose d'inachevé à sa Passion bénie?—Oui, ce que cette Passion attend et réclame pour compléter son œuvre et appliquer ses fruits, c'est notre coopération. Ainsi s'explique la parole du divin Maître lui-même: "Que celui qui veut être mon

disciple se renonce et qu'il porte sa croix." Se renoncer, c'est-à-dire mourir au péché et à soi-même; porter sa croix, c'est-à-dire accepter toute souffrance voulue et permise par Dieu, telles sont les grâces que nous devons demander au divin Crucifié du Calvaire et de l'autel.

O Jésus, au Sacrement toujours vivant et toujours mourant, que nous vivions les yeux fixés sur vous et le cœur rempli de vous! Attirez-nous, détachez-nous, prenez-nous, gardez-nous! Soyez le livre vivant où nous venions tout apprendre, mais surtout cette difficile science du renoncement et de la souffrance; soyez notre force dans le combat contre nous-mêmes, nos convoitises et nos passions! Et pour tempérer ce que votre croix seule aurait peut-être de trop austère pour nos faibles âmes, donnez-nous votre Hostie, vous-même, ô Jésus! car si les choses que vous nous demandez sont parfois dures et amères, vous, ô notre Dieu, vous n'êtes ni dur, ni amer...et qu'importe alors la croix sur les épaules quand on a l'Eucharistie dans le cœur!

Pratique. — Supportez patiemment les souffrances et les croix de chaque jour en union avec Jésus crucifié au Calvaire et au Sacrement.

Aspiration.—Qui me séparera de la charité de Jésus-Christ ?

L'Eucharistie.

MÉMORIAL DE LA PASSION

I — Adoration

Adorez Notre-Seigneur, disant à la Cène: "Voici mon corps qui est livré: *Corpus quod traditur:* mon sang qui est répandu: *Sanguis qui effunditur*. Faites ceci en mémoire de moi: *Hoc in mei memoriam facite*! Toutes les fois que vous consacrerez et mangerez ma chair et mon sang, vous annoncerez ma mort: *Quotiescumque...mortem Domini annuntiabitis*."

Adorez Jésus, instituant son Eucharistie la veille de sa mort et faisant confondre en un seul récit, par les Evangélistes, le fait de sa Passion avec celui de l'Eucharistie: *Prius quam pateretur*.

Evidemment Notre-Seigneur crée entre l'Eucharistie et sa Passion des liens étroits et indissolubles; et comme l'Eucharistie est pour se perpétuer ici bas, elle s'y perpétuera dans son intime alliance avec la Passion et la mort du Sauveur: elle en sera le mémorial authentique, parfait et perpétuel. Ce titre de mémorial que le Sauveur lui donne ici: *In mei memoriam*, l'Eglise le consacrera, il sera d'institution divine et exprimera l'une des fins essentielles et sacramen-

telles de l'Eucharistie: *Deus qui nobis sub sacramento mirabili Passionis tuæ memoriam reliquisti.*

Adorez ce dessein du Sauveur: croyez cette vérité, et dès que vous êtes en présence de l'Eucharistie, voyez apparaître Jésus souffrant et mourant! Sous peine de ne pas répondre à l'invitation de l'auguste instituteur des Sacrements, le nom seul de l'Eucharistie doit sonner Passion et mort, comme le Sacrement lui-même doit contenir la vertu, l'œuvre, la substance de la Passion et de la mort: *Mortem Domini annuntiabitis*!

Adorez...et entendez la voix qui s'échappe de l'Hostie sainte: "Le crucifié, c'est moi! L'agonisant du Jardin des Olives, c'est moi! L'accusé sans défense, le condamné sans preuves, la flagellé, c'est moi! C'est moi qui eus soif, qui fus trahi, abandonné, insulté, moqué, bafoué; c'est moi-même et non un autre!—Où cherches-tu Celui qui est mort pour toi, ô âme qui ne peux vivre qu'au prix de cette mort? Me voici! Ne me cherche pas ailleurs qu'au Sacrement; nulle part sur la terre je ne suis en réalité, sinon ici. Que faut-il donc que je fasse pour être reconnu de toi? Est-ce mon image, ou moi-même, que tu cherches? La préfères-tu à la réalité de ma personne? Mais alors où est ta foi? L'image de ma

mort ne me coûte rien, et elle est insensible; mais pour te continuer le souvenir de ma mort dans cette réalité de ma présence, j'ai dû affronter et je supporte encore d'immenses sacrifices, dont chacun vaut une mort!"

O Jésus, voilé sous l'Hostie, je vous reconnais pour l'Homme de douleur, pour le Crucifié, pour ma Victime, morte sur le Calvaire; avec Marie, avec Véronique et les femmes courageuses qui vous suivirent en pleurant sur vous, avec saint Jean et le bon Larron, je vous adore sur ce Calvaire de l'autel, montagne de votre sacrifice et de votre mort aussi réellement que le Calvaire de Jérusalem. Je vous fais amende honorable pour vous avoir si souvent méconnu! Désormais, je saurai vous trouver dans votre Eucharistie, et y voir votre Passion et votre mort, avec tout l'amour de l'une et de l'autre.

II — Action de Grâces

Soyez béni, ô Jésus, qui avez institué de votre Passion un mémorial aussi complet et aussi vivant, aussi efficace et aussi puissant, aussi doux et aussi attachant, aussi sagement conforme à vos desseins qu'à mes besoins!

Votre Passion est ma vie pour le temps et pour l'éternité.—En dehors de la foi à

votre mort et de la participation à votre sang, pas de salut éternel pour moi, ni de pardon ici-bas, ni d'espérance, ni de force, ni de vertu, ni de consolation: tout est pour nous dans votre mort, qui seule nous a rendu tout ce que le péché nous avait fait perdre.

J'ai donc besoin de votre passion, il faut que j'y participe abondamment et que je puisse y recourir facilement, en toute confiance et à tout instant.

Mais sans l'Eucharistie, la Passion ne me dit plus rien d'assez vivant, d'assez aimant surtout; elle ne m'apporte pas la plénitude de la rédemption et de ses fruits, ni ses douceurs, ni son amour! Votre Hostie, ô Christ, voilà le récit vivant, dramatique, complet, exact, touchant et sublime de votre Passion! Votre Hostie, voilà ma croix chargée de son adorable Victime; voilà mon crucifix qui me garde et présente partout, toujours, le Rédempteur de mes péchés, que je pleure à ses pieds!

Et si la présence réelle me montre si vivement le Crucifié, la Messe, en renouvelant sa mort, accomplit de nouveau toute justice et tout salut: Dieu est autant adoré, remercié, satisfait et prié; l'homme est autant racheté, purifié, sauvé à chaque Messe qu'au Calvaire: même but, mêmes œuvres, mêmes fruits, même valeur, parce que c'est

le même prêtre et la même victime, s'immolant toujours aussi véritablement à Dieu et aux hommes.

Et la communion m'apporte le Crucifié, m'unit corporellement à lui, dans une identité profonde; il est en moi, je suis en lui et je puis dire alors en toute vérité, comme saint Paul: *Christo confixus sum Cruci.* Je suis attaché alors, uni, identifié, non à la croix nue, mais à celui qui meurt sur la croix. En venant en moi, il applique à mon âme, à mon esprit, à mon cœur, à ma volonté, à chacun de mes membres et de mes sens, les vertus qu'il a pratiquées, les mérites qu'il a acquis, l'efficacité sanctifiante conquise par chacune de ses puissances à lui, pendant sa Passion. Chaque communion est pour me faire mourir et m'ensevelir avec Jésus crucifié: le Sauveur veut ainsi opérer en nous sa propre mort, sans la reproduction de laquelle nous ne pouvons être sauvés, parce que ceux-là seuls ressusciteront avec lui qui seront morts avec lui!

Encore une fois, ô doux Agneau immolé tous les jours, vous êtes bon, trop bon!

III — Réparation

En vertu de l'état glorieux qu'il porte depuis sa résurrection, Jésus est régulièrement exempt de toute souffrance du corps et de

l'âme et ne peut plus mourir. C'est de foi.

Néanmoins l'Eucharistie, c'est de foi aussi, est le mémorial de sa mort. Est-ce un simple mémorial matériel, un signe nu et insensible comme une inscription, un monument qui rappelle la mort d'un être aimé?

Non certes! Beaucoup, hélas! le croient ainsi; et à cause de cela ne comprennent rien à ce qu'il y a de plus doux et de plus sanctifiant dans l'Eucharistie; ils ignorent à son endroit la forme de la dévotion et de l'amour la plus capable de plaire au Dieu du Sacrement: la compassion, l'amour de condoléance, la sympathie douloureuse et affligée pour les maux de l'Ami.

Ne pouvant plus souffrir à la manière de sa vie mortelle, et voulant pourtant continuer sa Passion et sa mort par une passion et une mort réelle, quoique d'un nouveau genre, voyez avec quelle profonde réalité il le fait. Voyez à quel point le Christ est livré par son état sacramentel! Aux éléments naturels qui décomposent l'Hostie; —aux animaux qui la peuvent atteindre, souiller et consumer;—aux sacrilèges et aux profanateurs:—quelle résistance peut-il apporter à toutes ces violences?

Le Sauveur ne subit-il pas l'outrage des négations, des insultes, des blasphèmes, du mépris public, comme dans sa Passion?

N'y est-il pas trahi par les siens, renié par les meilleurs, abandonné par tous, en certaines rencontres ?

N'est-il pas jeté à terre dans les liens de son Hostie ?—percé de poignards ?—couvert de crachats ?—battu de coups ?—broyé et écrasé sous les pieds ?—N'est-il pas dans son Hostie dévoré de soif, privé de l'amour des siens, qu'il lui serait si doux de recevoir ? Et ne reçoit-il pas le fiel de l'ingratitude, de la dureté ?

N'entend-il pas encore les arrogants défis et les lâches provocations de ses ennemis triomphants sur son silence et son impuissance ?

Et ne semble-t-il pas en vérité abandonné de Dieu, des anges et des hommes, quand des malfaiteurs profanent l'Hostie adorable, la souillent, la mutilent et la jettent aux immondices ?

O mémorial de la Passion et de la mort de mon Sauveur ! Avec quelle terrible réalité vous continuez à les rappeler ! Et vous ayant sous les yeux, perpétuant en réalité votre mort pour moi, je pourrais vous délaisser, pour chercher ailleurs un souvenir plus parlant, plus efficace de votre amour rédempteur ? O ignorance, stupidité et dureté de mon misérable cœur ! O homme de peu de foi que je suis ! Si mes sens me montrent une image de Jésus souffrant, je serai tou-

ché, encore qu'elle soit sans vie et sans amour. La foi me crie que Jésus est là en personne, dévoré et consumé d'amour pour moi: et le cri de ma foi me laisse sourd, indifférent, insensible envers mon Sauveur lui-même!

Ne me condamnez pas comme je le mériterais, ô miséricordieuse Victime de mon triste cœur! Au contraire, faites-moi la grâce d'un cœur compatissant, qui comprenne les douleurs de votre Passion sanglante et les humiliations de votre Eucharistie.

IV — Prière

La première résolution à prendre et la première grâce à demander, c'est de méditer assidûment la Passion et la mort du Sauveur devant son Mémorial toujours présent. Nous ne devrions pas passer un seul jour sans le faire. La Sainte Messe quotidienne nous en offre l'occasion la plus favorable. Elle est l'acte qui accomplit en réalité la rénovation de la mort du Sauveur. Elle déploie sous nos yeux le divin Mémorial dans toute son actualité quand, aux paroles de la consécration, le Christ revêt sur l'autel l'état du pain, et descend obéissant, empressé et silencieux, dans le sépulcre des espèces où le poussent son amour et le besoin de se livrer pour nous. Reprenons

alors les motifs de la Passion, les fins qu'il y poursuit: suivre pas à pas chacune des circonstances de cette âme de l'amour infini. Nous entrerons dans les plaies de Jésus, nous pénétrerons dans son Cœur, nous descendrons dans les régions profondes et désolées de son âme: nous nous assimilerons à la Passion, nous finirons par la comprendre.

Ensuite, et surtout, demandons cette grâce d'un prix inestimable, de la compassion, de l'amour de condoléance, de la tendresse de cœur pour Jésus souffrant et mourant; la grâce de nous plaire à méditer ses souffrances, et à nous tenir longtemps, à revenir sans cesse auprès de lui, pour consoler par notre présence sa froide solitude; la grâce des saintes larmes, qui, mêlées à celles de Marie et de Madeleine, répandent le rafraîchissement sur les plaies et semblent emporter dans leurs torrents ce qu'il y a de plus cuisant dans les douleurs; enfin la grâce d'avoir le cœur assez pur et assez aimant, l'âme assez bien disposée, de nous rapprocher si intimement, avec une sincérité si entière, de Notre Sauveur, qu'il puisse verser en nous le trop plein de ses souffrances, nous en passer une partie, se décharger un peu sur nous.

Ah! puissions-nous porter toujours un cœur compatissant, attendri, ému, blessé et

languissant de douleur sur les souffrances, les humiliations, l'amour de Jésus mourant sur le Calvaire et immolé à l'autel!

L'agonie de Jésus au Jardin des Olives.

I — Adoration

Ame chrétienne, qui désirez méditer sur la douloureuse Passion du Sauveur, nulle part vous n'en approfondirez mieux le mystère, vous n'en saisirez mieux la réalité, l'intensité et l'étendue qu'au pied de l'Eucharistie qui en est le mémorial permanent et la reproduction vivante. C'est au Jardin des Oliviers que ce mystère commence; c'est donc là que votre amour compatissant doit aller trouver Jésus pour le suivre dans la voie douloureuse dont le terme est le Calvaire.

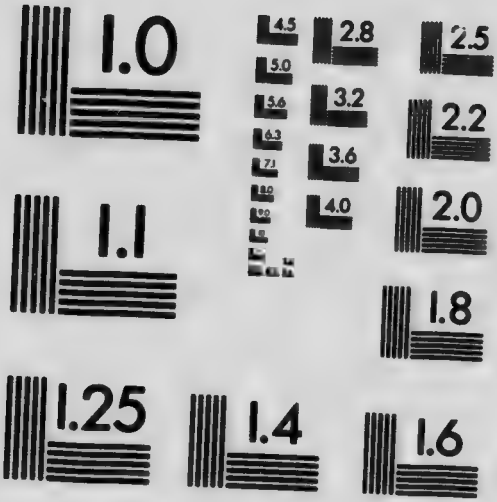
Représentez-vous Jésus sortant avec ses Apôtres du Cénacle où, sur le point de mourir, Il vient de leur donner le dernier gage d'un amour plus fort que la mort elle-même. Ayant franchi l'entrée du Jardin, Il prend avec Lui trois d'entre eux, les plus aimés et jusque-là les plus fidèles, et, les conduisant à l'écart, Il leur dit sur le ton d'une indicible angoisse: "*Mon âme est triste jusqu'à la mort!*" Il s'arrête. Il ne veut

pas en dire davantage, espérant que ce peu de paroles sera compris d'eux et que, unissant leur tristesse à la sienne, ils lui seront fidèles jusqu'à la fin. Et les laissant, il s'éloigne de quelques pas, et tombant la face contre terre, comme écrasé sous le poids d'un fardeau invisible, il dit d'une voix suppliante: *Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi!*"

Mais non, ce calice il le faut boire et l'épuiser jusqu'à la lie; l'heure est venue où la justice divine va satisfaire ses exigences inexorables contre l'humanité dont les crimes sans nombre et les souillures sans nom ont mis le comble aux délais de la miséricorde, et réclamant impérieusement une expiation définitive. Or Jésus, à cette heure, résume en son humanité, l'humanité tout entière dont il a assumé devant son Père toutes les dettes et les responsabilités; cette dette, l'heure est venue de la payer, ces responsabilités il les doit présentement satisfaire. Le voilà donc, le grand répondant de l'humanité, le voilà Celui qui, à cette heure, aux yeux du Père céleste, personnifie le péché, le péché sous toutes ses formes, avec toute sa laideur, le péché de tous les peuples, le péché de tous les temps: le péché, mal de Dieu, sa négation, son mépris. Et c'est Jésus, le Saint des saints, le Fils de Dieu, c'est Dieu lui-même qui porte à ses

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

propres yeux l'écrasante responsabilité, le fardeau accablant de toutes les iniquités du monde. Aussi voyez comme il ploie sous ce fardeau insupportable; voyez-le prosterné, étendu, comme écrasé sous ces montagnes d'iniquités; éperdu, agonisant, n'osant même pas lever les yeux vers le ciel. S'il prie son Père, c'est dans l'attitude suppliante du criminel qui comprend la honte de son crime. "Père! Père! mon Père! ah! si c'est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi." Et disant cela, il s'abaisse davantage encore, comme pour mieux exprimer sa confusion et son néant, pour honorer la sainteté de son Père, lui faire amende honorable et l'apaiser. Mais la colère de Dieu le presse de toutes parts, sa justice inexorable exige une expiation complète; Jésus le sait, c'est pourquoi il ajoute: "*Non point ma volonté, mais la vôtre, ô mon Père!*"

Ah! contemplez l'innoncente Victime qui se livre pour vous, pécheur, aux coups de la justice divine; voyez l'anéantissement auquel elle le réduit, la douleur qui oppresse, torture et brise son âme au point de faire jaillir de son corps une abondante sueur de sang. Prosternez-vous à côté d'elle, et, dans cette attitude, adorez sa justice et confessez votre malice et votre néant.

II — Action de Grâces

Si vous considérez pour qui et pourquoi Jésus agonise, vous comprendrez quelle doit être envers Lui votre reconnaissance et dans quelle mesure vous le devez aimer. Or c'est pour vous que Jésus souffre, pour vous qu'il est humilié, pour vous qu'il se livre, innocente Victime, à toutes les rigueurs du ciel; c'est en votre lieu et place, en votre nom, chargé de vos dettes, en portant toute la honte et toutes les obligations, qu'il se présente devant son Père devenu son Juge, et qu'il attend, humble et soumis, son arrêt. Et cette dette qui n'est point la sienne, cette dette dont vous seul êtes responsable et dont vous êtes insolvable, Il la veut payer pour vous. Lui la sainteté et l'innoncence, Lui la rectitude et la vérité, Lui l'amour et le dévouement, il vient expier vos infidélités et vos souillures, vos erreurs et vos mensonges , votre égoïsme et votre lâcheté, toutes les corruptions, toutes les dépravations de l'esprit et du cœur humain, toutes les révoltes de l'orgeuil, toutes les satisfactions de la sensualité, toutes les cupidités, les convoitises, les haines accumulées depuis l'origine des siècles dans le cœur de l'homme et dont les flots impurs ont franchi d'âge en âge les digues de ce cœur et fait irruption au dehors pour répandre à travers le monde la désolation et

la mort. Tout cela Jésus, ce Jésus impuissant et vaincu du Jardin des Olives, il va l'anéantir et le détruire; mais à quel prix ! Au prix de son propre anéantissement; car vous savez que l'agonie du Jardin des Olives n'est que le premier pas dans cette voie d'immolation et de destruction qui doit aboutir pour Jésus à la mort sur le Calvaire, et cette sueur de sang qu'un prélude à l'effusion totale qu'il s'apprête à faire de son sang rédempteur.

Oui, c'est dans ce sang qu'il veut et doit noyer vos iniquités; il y a dans ce sang une vertu telle, que par lui la justice de Dieu sera pleinement satisfaite, ses droits seront surabondamment vengés, l'humanité totalement purifiée.

Ah! rendez grâces à Celui qui vous sauve et qui, pour vous sauver, n'a pas craint de tout perdre, jusqu'à donner sa vie, c'est-à-dire jusqu'à se donner Lui-même: *Qui dedit semtipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate.* (Tit., II, 14.)

III. — Réparation

Si l'agonie de Jésus nous dit son amour pour les hommes, elle nous révèle aussi la malice des hommes, leur monstrueuse ingratitude; car ce qui fait l'agonie de Jésus, ce qui tout à l'heure le livrera sans défense à la merci de la soldatesque brutale et, après des

opprobres et des ignominies sans nom, le clouera sur la Croix et l'y fera mourir, c'est uniquement ce fait souverainement monstrueux de l'homme, qui se nomme le péché. Le péché qui, de sa nature, est la violation et le mépris des droits de Dieu, un outrage direct à sa sainteté autant qu'à sa bonté; le péché qui renverse tout l'ordre primitif et providentiel établi par la sagesse souveraine de Celui qui a créé toutes choses pour lui, pour son service, pour sa gloire; le péché, mal universel en même temps qu'individuel; le péché, qui n'est pas seulement l'œuvre d'un siècle ni le fait d'un seul homme, mais l'œuvre de tous les siècles, le fait de tous les hommes.

Voilà ce qui fait l'agonie de Jésus, ce qui, comme un fardeau écrasant, opprime son humanité et fait jaillir de son corps une sueur sanglante; car le péché, ce mal immense, qu'aucun moyen humain n'est capable de guérir, il a entrepris à Lui seul de le réparer. Il en a accepté toute l'expiation, la responsabilité et la honte. Ah! pourrez-vous jamais concevoir ce qu'il y eut d'indiciblement humiliant pour Celui qui était la justice et la sainteté même, d'être couvert de nos souillures, chargé de nos iniquités, et d'être devenu aux yeux de Dieu comme une incarnation du péché? Non, toutes vos larmes, dussent-elles couler votre vie entière,

ne sauraient expier l'humiliation si pro fonde et si réelle que vous avez personnelle ment infligée au Sauveur par vos péchés Ah! prosternez vous de nouveau, par l pensée, à ses côtés, vous abaissant plu encore, s'il se peut, que Lui-même; déteste et reniez pour toujours le péché qui fai agoniser Jésus, en attendant qu'il le fass mourir. Ou plutôt prosternez-vous e réalité devant le même Sauveur anéant sous les saintes espèces, victime et rançon permanente des péchés du monde, et offre en union avec Lui, à la sainteté et à l justice divine, les réparations qu'elle ré clame, à tant de titres, de la part des pé cheurs.

IV — Prière

Détestez le péché, mais demandez auss la grâce de le fuir à l'avenir, car, pour e comprendre la laideur, pour en concevoi la malice, vous n'êtes pas pour cela à l'abr de ses atteintes: pécheur hier, vous le sere encore aujourd'hui et demain si la grâce d Jésus, cette grâce accordée à la vigilance e à la prière, ne vient vous soustraire à l'in fluence de l'ennemi de tout bien, et, si ell ne va pas jusqu'à écarter la tentation vou rendre assez fort pour en triompher. Cett grâce, elle est l'un des fruits bénis de l'ago nie de Jésus: conjurez-le de vous l'accorde au nom de l'amour d'où elle procède.

Demandez à Jésus cette autre grâce qui découle aussi du mystère de son agonie, la persévérance humble, confiante, patiente, infatiguable, dans la prière, malgré ses aridités, ses difficultés, malgré le peu de goût qu'y peut trouver votre âme, malgré les tentations mêmes qui peuvent l'y assaillir. Vous souvenant alors de l'oraison douloureuse et prolongée de Jésus au Jardin des Olives, vous unissant à la prière incessante qu'il adresse à son Père du fond de chaque tabernacle, en chacune des Hosties où il réside, humilié et anéanti, vous puiserez dans ce souvenir et cette union la force de persévérer dans la prière et trouverez dans cette persévérance même des trésors de grâce et de sanctification.

La soif de Jésus.

SITIO!...

I — Adoration

Sitio! J'ai soif ! Cette parole tombée de vos lèvres mourantes, du haut de votre croix qui allait devenir une source de vie pour nos âmes, n'était, ô Jésus, que l'expression exacte du besoin ou plutôt du tourment qu'avait enduré à notre sujet votre très sainte âme au cours des trente-trois années que vous aviez passées ici-bas.

J'ai soif! disiez-vous. J'ai soif! avie vous dit en venant en ce monde; j'ai soi disiez-vous éternellement, en tant que Ve be, à votre divin Père, dans la prévision votre Incarnation future et du but pou lequel vous viendriez habiter parmi nou J'ai soif, ô Père, d'apaiser ta justice, solder les dettes de l'homme, d'extermin le péché qui est la négation de tes droits la révolte contre ton autorité! J'ai soif privations et de souffrances; j'ai soif d'hu miliations et d'opprobres, puisque c'est cette condition que le salut du monde do s'effectuer. J'ai soif, ô hommes, de deven votre frère, de vivre parmi vous, de vou offrir mes enseignements, mes exemples, d vous réconcilier avec Dieu, de souffrir e de mourir pour vous sauver! J'ai soif d conquérir votre amour, de gagner votre con fiance, d'avoir vos sympathies, de vivre en fin avec vous dans des relations constantes telles que le réclame une vraie et mutuell amitié.

Et cette soif qui vous a attiré sur la terr qui vous a poursuivi, tourmenté dans cha cune des phases de votre vie mortelle, cett soif que vous manifestiez au Calvaire, ell continue, ô Jésus, de vous consumer dan votre Eucharistie. Vous-même l'avez dit il y a plus de deux siècles: "J'ai une soi

ardente d'être honoré des hommes dans le Très Saint Sacrement."

O Jésus, ô très aimable Sauveur, si vous honorer au Très Saint Sacrement apaise votre soif et comble vos désirs, c'est ce que je veux faire et ce que je fais en me prosternant à vos pieds, reconnaissant vos droits innombrables, infinis, absolus à être adoré, béni, loué, exalté et aimé.

II — Action de Grâces

Sitio! J'ai soif! Vous avez soif, ô Jésus; et cette soif a pour principe l'amour dont votre Cœur brûle pour nous. Car s'il est vrai que vous avez soif d'être aimé, n'avez-vous pas une soif encore plus ardente d'aimer, ou du moins de manifester votre amour, de vous donner aux âmes, de consoler les âmes, de les sanctifier au Sacrement de votre amour ?

O Soif de Jésus: sous quelque aspect que je te considère, et quel que puisse être ton objet, je vois, je sais, je sens qu'il faut que tu aies ton étanchement, et que le grand devoir, l'unique devoir de la créature est de te le donner!

Dès lors, ô Jésus, que pouvons-nous faire de mieux pour vous prouver notre reconnaissance et calmer votre soif, que d'être à notre tour altérés du besoin de vous aimer ? Oui, pour répondre dignement au vôtre,

notre amour envers vous devra prendre l
caractère d'une soif:—soif de vous donne
toute satisfaction et toute gloire;—soif d
vous recevoir et de vous garder en nous;—
soif de vous visiter, de vous consoler, d
vous dédommager de l'oubli, des mépris e
des ingratitudes d'un si grand nombre;—
soif enfin d'apaiser ce besoin que vous ave
d'être aimé des hommes dans le très Sain
Sacrement, en employant tout notre zèle
vous faire connaître et aimer des homme
en ce Sacrement d'amour. Tel est mon dé
sir, ô Jésus; puissé-je par là vous prouve
ma reconnaissance et faire écho à votr
Sitio en vous disant à mon tour: *Sitio!*

III — Réparation

Sitio! J'ai soif! Au voyageur altéré, a
malade dont les lèvres sont brûlées par l
fièvre, qui serait assez dur pour refuse
quelques gouttes d'une boisson rafraîchis
sante? Ce que l'homme n'oserait refuser
son semblable, il le refuse, hélas! à so
Dieu. Voilà dix-huit siècles que Jésus répè
te du fond de son tabernacle, comme autre
fois du haut de la croix: "J'ai soif" E
cette soif dont il se plaint, il serait si aisé
l'homme d'en procurer l'apaisement! L
goutte d'eau que Jésus réclame, il en a mi
lui-même la source en nos cœurs. C'es
l'amour, la sympathie, la compassion, l

bonté, la bienveillance, la condescendance. Et l'homme, si prodigue à verser ces divers sentiments dans des cœurs qui souvent ne le méritent guère, l'homme, hélas! les refuse au Cœur qui les mérite à tant d'égards. Et tandis qu'il implore la compassion de ceux auxquels il sait lui-même si bien compatir; tandis qu'il réclame à sa créature un peu d'amour en retour de celui dont il se montre si prodigue envers elle; tandis qu'il répète: J'ai soif, le monde dit aussi qu'il a soif. Il a soif, mais d'une soif bien différente: soif d'honneurs, de richesses, de liberté, de plaisirs. Hélas! c'est en vain qu'il cherche à calmer cette soif dévorante; il est trop loin de la source qui désaltère, c'est-à-dire du Cœur vivant et débordant d'amour de Dieu qui a soif qu'on ait soif de lui: *Sitit sitiri?*

Mais ce n'est pas seulement à apaiser la soif que Jésus a d'être aimé que l'homme, que tant d'hommes se refusent; c'est aussi, —qui le croirait!—au désir véhément qui le presse de faire du bien aux hommes.— Il est Sauveur: et combien repoussent les moyens de salut qu'il offre!—Il est médecin: et combien dédaignent ses remèdes qui guériraient leurs blessures!—Il est consolateur: et combien refusent ses consolations et les grâces de paix, de résignation, de force divine qu'il offre!—Il est ami enfin,

ami fidèle, dévoué, ardemment désireux
nous obliger, de nous aider dans nos
soins et nos difficultés: et combien rej
tent ses offres et méprisent ses secours!

Telle est, d'une part, la tendresse, tel
le désir, le besoin, le tourment de l'amo
divin, cherchant à se frayer passage da
le cœur de l'homme, et de l'autre, l'indif
rence, l'opposition, la contradiction,
haine du cœur de l'homme repoussant
avances, et se fermant à toutes les pré
nances de l'amour de Dieu.

Ah! comprenez ce mystère; essayez
moins d'en entrevoir l'insondable profo
deur; déplorez et réparez, dans la mesure
votre amour, un mal si grand et si univers

IV — Prière

Sitio! Cette parole, ô Jésus, est le résu
de votre vie mortelle; elle résume éga
ment votre vie sacramentelle. Elle vo
peint tout entier et vous révèle tel que vo
êtes; elle fait appel à notre amour en no
disant le vôtre. Bien comprise, elle
de nature à allumer dans nos propres cœ
une soif de justice, de vérité, de vertu,
dévouement, de sacrifice, d'immolati
et, pour tout dire, de sainteté.—Oh! pu
se-t-elle s'allumer en eux, les dévorer so
son action divinement bienfaisante!
cette soif est un tourment pour qui en

atteint, c'est du moins un tourment si doux, si cher, qu'on ne voudrait à aucun prix l'échanger contre les fades douceurs qu'offre ou promet le monde. C'est le tourment de tous vos saints: puisse-t-il devenir le nôtre, ô Jésus, en attendant que vous versiez dans nos cœurs béatifiés les flots inépuisables "du torrent de volupté" dont vous avez promis d'abreuver vos élus!

Le Vendredi-Saint.

L'Eglise chante au jour dePâques: *Hæc dies quam fecit Dominus*. Ce jour est l'œuvre du Seigneur. Mais le Vendredi Saint est le jour qu'a fait l'homme ou plutôt son péché. A genoux devant le Christ en croix, sanglant, expiré, disons en pleurant: Voilà notre œuvre.

Trois sentiments doivent pénétrer nos cœurs en ce jour: l'adoration, l'amour et la douleur.

I — Adoration

Certes il faut une foi vive pour reconnaître un Dieu dans un homme crucifié. Pour le Juif, l'adorer c'est un scandale: c'est exalter celui que le pouvoir légitime, le tribunal le plus sacré, a justement condamné comme blasphémateur. Pour le gentil, c'est une

folie; lui qui divinise ses empereurs et se sages n'admet pas un dieu qui ne jouiss pas de toutes les voluptés. Mais le chré tien reconnaît dans la Victime du Calvair le Dieu vivant et véritable, mais par amou chargé de tous nos crimes; et alors, bie loin de se scandaliser ou de rire, il se pros terne et adore.

Oh! suivons-le avec Marie dans sa voi douloureuse. Les Anges le contemplen dans une adoration profonde; le Père re çoit une gloire infinie de ses souffrances e de sa soumission parfaite; l'Esprit Saint l soutient en répandant dans son âme un force magnanime. Mais nos yeux de chai ne voient qu'un homme ordinaire, un mal heureux condamné. Le voici comparais sant devant ses juges; on lui lit sa sentenc qu'il reçoit en silence. On le charge d'un croix dont le poids le fait fléchir, et il mar che au lieu du supplice. Souvenons-nous qu'il est Dieu! Plusieurs fois il chancell et tombe; ses genoux se déchirent, ses main se blessent. Son fardeau l'écrase sur l terre: il est comme sous le pressoir. E il est Dieu!

Arrivé au Calvaire, on le dépouille; on l couche, on l'étend à force de cordes, on l fixe avec des clous, et le voici qui s'élèv entre le ciel et la terre, comme sur le trôn sur lequel il doit attirer toutes les adora-

tions. Trois heures il y demeure priant et souffrant d'inexprimables tortures. Puis librement, par un acte de sa suprême et toute-puissante volonté, il dépose son âme que personne ne peut lui ravir, il brise le lien sacré qui l'unit à son très saint Corps, et par cet acte il achève notre Rédemption, il terrasse l'Enfer, il détruit la mort en la subissant. Au cri vainqueur qu'il pousse, la terre tremble, le soleil se voile, Satan comprend sa défaite, les Anges sont dans l'admiration. Unissons notre adoration à la leur, à celle des éléments, du larron, des bourreaux eux-mêmes, qui se frappent la poitrine en disant: Cet homme était vraiment le Fils de Dieu: à celle de Marie surtout qui au milieu de ses affreuses douleurs n'a cessé de l'adorer comme l'Eternel et le Tout-Puissant. Puis offrons au Père cette adoration ineffable que son Fils lui rend en ce moment où par sa mort il reconnaît que Dieu seul à la droit de vivre; voilà le seul holocauste vraiment suffisant, celui où la Victime est Dieu lui-même, et où l'immolation va jusqu'à la mort.

Mais cet holocauste se renouvelle tous les jours. Le Vendredi Saint ne cesse pas, le Calvaire c'est tout autel où s'offre le saint Sacrifice. Là aussi, sous les apparences du pain, reconnaissons la Divine Victime: son corps déchiré, ses plaies ouvertes, son sang

qui a été versé pour nous. Là aussi il est méconnu des hommes, et souvent il reçoit les mêmes outrages qu'à Jérusalem. Là aussi les Anges invisibles adorent dans la stupeur leur Dieu caché sous un si profond anéantissement. Unissons-nous à leurs adorations.

II — Action de Grâces

Personne ne peut aimer davantage que de donner sa vie pour ceux qu'il aime. Le Vendredi Saint est donc le jour par excellence de l'amour. C'est là où Jésus nous a comblés de dons infinis et au prix de douleurs sans mesure.

1° Ces douleurs, c'est nous qui les devions subir. Nous méritions l'Enfer et ses éternelles horreurs, et ici-bas la douleur et la mort. Eh bien, Jésus est venu nous délivrer de l'Enfer, et nous adoucir, autant qu'il est possible, toutes les peines de la terre. Il a pris sur lui nos douleurs. Tous les hommes réunis ne pourraient supporter ce qu'il a souffert. Il a même pris cette affreuse angoisse que ressent le pécheur à la vue de son Juge, comme il le révéla à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Dieu n'était plus pour lui qu'un Maître irrité qui le froissait sans pitié dans sa fureur...Et tout cela pour nous rendre le bonheur, pour nous réconcilier avec son Père et nous rouvrir le ciel. Oui,

remercions dans des transports de reconnaissance. Nous sommes délivrés d'un malheur horrible, et en place nous recevons un bonheur ineffable: le droit d'appeler Dieu notre Père, la permission de l'aimer, enfin sa possession bienheureuse et éternelle!

2° Quand un prince meurt d'une façon inattendue et soudaine, on ouvre son corps pour connaître les causes de son trépas. N'était-il pas étrange que mourût Jésus, lui la Vie éternelle? Aussi il a voulu qu'on ouvrît son corps pour nous montrer de quoi il était mort. La lance perça son côté et mit à découvert son Cœur. Son Cœur en effet, c'est-à-dire son amour, fut la seule cause de sa mort. Et il craignait qu'on l'oubliât. Il craignait que ses tourments, ses plaies, son sang n'eussent pas une voix assez éloquente, pour nous dire: "Je vous ai aimés, aimez-moi"; il a donc voulu montrer son Cœur. Il semble nous dire: "Voilà ce Cœur qui vous a tant aimés qu'il n'a rien épargné jusqu'à se consumer et s'épuiser pour vous témoigner son amour. Maintenant qu'il est transpercé, vous êtes témoins qu'il est mort: il a donc aimé jusqu'à la fin, car on ne peut aimer davantage que de donner sa vie pour ceux que l'on aime, et c'est bien pour vous seuls qu'il est mort." Et son côté restera éternellement ouvert, afin que son Cœur soit à jamais contemplé par les justes au

ciel et sur la terre et qu'il soit aussi leur demeure: car la lance n'a pas ouvert le côté seulement, mais le Cœur lui-même pour nous y donner accès en ce jour.

3° Or, tous ces biens nous sont continués au Saint Sacrifice et en la Divine Eucharistie. Là Jésus s'offre toujours et nous applique les mérites de sa mort; il expie nos offenses, il nous délivre du péché et de ses châtiments. Là aussi il nous donne son Cœur et nous invite à y faire notre demeure. Et tout cela uniquement par amour, par l'excès du plus grand des amours!

III — Réparation

Si de la part de Jésus le Vendredi Saint est l'œuvre du plus grand amour, pour l'homme il est le jour du crime, le jour du déicide.

C'est le jour de la honte suprême pour le genre humain. Dieu s'est fait homme dans l'excès de sa tendresse, et l'homme pour toute reconnaissance l'a crucifié. Il n'a pas voulu le souffrir sur la terre, il l'en a violemment chassé, il l'a détruit comme un être nuisible dont on se débarrasse. Il a porté ses mains sacrilèges sur son Corps sacré; il a éteint cette vie merveilleuse et divine dont le prix était infiniment inestimable et précieux. Voilà le crime des crimes. Chaque coup de la flagellation, chaque outrage fait

au Fils de Dieu, chaque blasphème jeté à sa face est un crime plus grand que les abominations des peuples idolâtres, puisqu'il s'attaque directement à la personne du Christ.

Et le genre humain presque tout entier s'acharne ainsi contre son Créateur. Car ce n'est pas Pilate et ses valets qui l'ont seuls crucifié. Chaque péché a ajouté aux horreurs de la Passion, et chaque pécheur crucifie de nouveau dans son cœur le Fils de Dieu. renouvelle plus particulièrement la passion; Mais parmi tous les crimes, il y en a un qui c'est le sacrilège eucharistique. C'est le même corps du Christ qui est encore l'objet des insultes et des profanations. Le crime est le même, et encore beaucoup plus coupable. Car jamais, dit saint Paul, les Juifs n'auraient crucifié le Seigneur de la gloire s'ils l'avaient connu, et Notre-Seigneur a dit pour eux: "Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font." Au lieu que les sacrilèges savent très bien que le Saint Sacrement c'est Jésus-Christ et que Jésus est Dieu, et volontairement ils souillent et foulent aux pieds son Corps adorable ou le livrent dans leur cœur à Satan. Voilà le crime le plus horrible, quand il est commis par haine, comme dans les loges maçonniques. Voilà ce qui attire sur la terre les fléaux de la colère divine, les guerres, les révolutions, les pestes et les famines et une multitude

d'accidents par lesquels Dieu châtie dès ce monde le pays où se commettent de tels forfaits. Et ce sont nos églises qui en sont le théâtre: le lieu le plus saint est celui des plus grandes abominations, de même que c'est Jérusalem, la ville sainte, qui a commis le déicide.

Ah! pleurons, réparons, faisons pénitence pour les communions et les messes sacrilèges, pour les profanations, pour tout ce que Jésus souffre de traitements indignes au Sacrement.—Mais unissons nos expiations aux siennes. La Passion seule fut une suffisante expiation du crime de ceux qui en étaient les auteurs et elle en convertit plusieurs. De même l'Eucharistie, seule la messe, l'adoration, l'exposition solennelle peuvent arrêter les bras de Dieu prêt à venger son Fils outragé. Il prie pour ses bourreaux. Offrons au Père cette humble prière cette hostie que nous élevons entre le ciel et la terre, et multiplions nos supplications pour les pécheurs.

IV — Prière

Le Vendredi Saint est le jour de la reconciliation. Jésus a fait la paix entre le ciel et la terre, parce qu'il a payé un prix suffisant. Son sang précieux, ses douleurs et sa mort valent plus que tous nos crimes. La Passion ouvre le ciel au plus grand des pécheurs

Et ce prix est entre nos mains; au Saint Sacrement nous l'avons autant qu'au Calvaire. Avec quelle confiance nous devons donc offrir la Passion à Dieu, dans nos méditations, en faisant le chemin de la Croix, mais surtout à la messe et à la communion, pour nous laver de toutes nos souillures, nous délivrer de toutes nos dettes, nous préserver des embûches de l'enfer, et arriver promptement au ciel! Avec confiance aussi nous devons prier par elle pour tous les hommes, païens, hérétiques, impies, indifférents; pour les malades, les agonisants, les désespérés, les condamnés, et pour tous ceux qui souffrent; pour notre patrie et pour notre famille; enfin, pour toutes les nécessités. Le crucifix nous dit assez éloquemment le prix des âmes. Pour chacune Jésus serait prêt à recommencer sa Passion. Comment refuserait-il d'en appliquer abondamment les mérites à ceux pour qui nous l'en prions ?...

Jésus ressuscité.

Resurrexi, sed adhuc su
tecum.

Je suis ressuscité, mais
suis encore avec toi.

Accourons avec l'empressement de la f
et de l'amour auprès du Tabernacle. Plu
heureux que les saintes femmes et les Ap
tres au matin de la résurrection, nous
retrouvons Jésus plein de vie et de gloir
Il nous répète par la bouche de son Egli
la parole de David réalisée à la lettre da
l'Hostie de Pâques: *Je suis ressuscité,ma*
je demeure encore avec vous. Adorons-
avec respect dans le triomphe de sa vie d
vine et humaine qui nous assure à jama
sa vie eucharistique. Tous les jours, à ch
que instant, sur tous les points de l'univer
partout où se célèbre la Messe catholiqu
le mystère de la résurrection est reprodu
et Jésus semble redire à son Eglise: *Je su*
ressuscité, mais je demeure encore avec toi.

A peine les paroles de la Consécratio
sont-elles tombées des lèvres du prêtre su
l'humble hostie, que la pierre du sépulc
est renversée, que le pain n'est plus et qu
Jésus vivant et immortel est dans les mai
tremblantes de son ministre: *Stetit Jesus*
medio. Il est venu les portes fermées, *janu*

clausis; vous n'apercevez que les pauvres espèces sacramentelles: ce sont le linceul et le suaire du pain qui n'est plus, du vin transsubstantié: *Et vidit linteamina posita... et sudarium.*

Mais les anges du ciel descendus par légions adorent en silence, contemplent dans le ravissement la chair glorieuse du Christ vivant, et l'Eglise prosternée sur le tombeau de ses autels chante en adorant: *Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur!*

Avec les disciples d'Emmaüs reconnaissons Jésus *à la fraction du pain;* avec les saintes femmes approchons avec confiance et baisons ses pieds sacrés; avec les Apôtres réjouissons-nous à la vue du Maître; avec Thomas, mais plus heureux que lui, selon la parole du Sauveur, confessons dans l'ardeur d'une foi humble mais vive qu'il est *notre Seigneur et notre Dieu: Dominus meus et Deus meus.*

O Jésus-Hostie, nous vous adorons en union avec la très sainte Vierge Marie, votre Mère et notre Mère, dont l'âme bienheureuse est inondée des lumières et des joies de votre triomphe; en union avec les Apôtres et les milions de martyrs, prédicateurs et témoins irrécusables de votre victoire sur la mort et le péché; en union avec la sainte Eglise, votre épouse consolée, qui chante à

travers les siècles et par toute la terre l'*Alle luia* de la résurrection!

II — Action de Grâces

Ego sum resurrectio et vie
Je suis la résurrection et l
vie.

Jésus s'est lui-même défini *la résurrectio et la vie;* les paroles tombées de ses lèvre sont *esprit et vie;* sa chair, c'est le *Pain d vie;* sa grâce, c'est *la vie éternelle.* S'il es venu dans le monde, s'il a souffert, s'il es mort, s'il s'est fait Eucharistie, c'est pou que *nous ayons la vie et l'ayons en surabon dance.*

C'est pourquoi le tombeau de Jésus comme l'a chanté le Psalmiste et comme l répète l'Apôtre, n'est en réalité que le tom beau de la mort vaincue, humiliée, enchaî née, et qu'il devient pour lui et pour ceu que son Père lui a donnés, le berceau d'un vie radieuse, divinement heureuse et impé rissable.

Et voici que la pierre renversée de son sépulcre vide est devenue un autel su lequel Jésus reprend tous les jours au milieu de nous, sous nos yeux, dans nos mains, la chair vivante et glorieuse de sa résurrection et nous convie tous par la communion de son Corps et de son Sang à la vie éternelle *Prenez et mangez, prenez et buvez; celui qu*

mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour.

O sacrement de vie! ô Pain des anges devenu le Pain des hommes, ô Jésus ressuscité, que vous rendrons-nous pour votre don ineffable ?

Ce que l'Incarnation et la Rédemption ont donné à l'humanité tout entière, l'Eucharistie le donne à chaque communiant; elle en fait son bien propre et personnel! Ainsi vous l'avez voulu, ô Jésus, nous mangeons, nous buvons la vie éternelle, et le ciel est en nous...à l'état d'aurore, c'est vrai, mais cette aurore présage et assure un éternel midi!

Et maintenant, ô mort, je ne te redoute plus: frappe, fais ton œuvre! Quand tu auras frappé nous ne tomberons pas, nous monterons, et pendant que l'Eglise chante sur nos dépouilles mortelles: *Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur*, j'entends les échos du ciel redire à la terre: *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.*

Divin Jésus, qui nous avez donné ces suprêmes espérances et les réalisez, vous qui demeurez, malgré l'absence, malgré la mort, la vie des êtres chéris dont nous sommes séparés, vous qui voulez être le *lien vivant* de nos âmes, vous qui serez leur résurrec-

tion et la nôtre, recevez à jamais les eff
sions de notre amour reconnaissant!

III — Réparation

Et exprobravit incredulitat
eorum et duritiam cordis.
Et Jésus leur reprocha le
incrédulité et la dureté de le
cœur.

L'Evangéliste nous apprend que Jés
ressuscité dut reprocher à ses Apôtres le
incrédulité et la dureté de leurs cœurs, lo
qu'après tant de miracles, tant de preuv
de sa puissance et de sa bonté, il hésitaie
encore à le reconnaître et à confesser
divinité.

Hélas! combien plus Jésus-Euchariss
peut reprocher aux chrétiens leur ingra
tude et leur indifférence envers sa divi
Personne et les trésors de résurrection et
vie qu'il leur offre tous les jours dans s
Sacrement adorable!

Jésus crucifié par les Juifs n'a été q
trois jours au tombeau. Jésus ressuscit
anéanti par amour dans l'Eucharistie, e
demeuré trois siècles aux catacombes.
quand l'Hostie sainte s'est levée sur
monde comme un soleil bienfaisant pour
résurrection et la régénération des peupl
combien ont préféré les ténèbres à la l
mière et la mort du péché à la vie de
grâce!

Jésus crucifié, couché dans un sépulcre neuf, n'a pas connu la corruption de la mort, et *ce sépulcre a été glorieux*.

Tous les jours, Jésus, vivant dans l'hostie de la communion, descend sur des lèvres hypocrites, dans des cœurs sacrilèges, sépulcres blanchis, mais pleins de corruption; et Jésus n'a pas même les larmes des saintes femmes, ni les parfums de Nicodème pour honorer cette sépulture sans gloire.

Au matin de la résurrection. Jésus a traversé sans effort la pierre de son sépulcre et terrassé tous ses ennemis.

Que de cœurs endurcis, empierrés, fermés, Jésus-Hostie ne peut aujourd'hui traverser, auxquels il ne peut parvenir!

Que de fois ce bon Sauveur crie au pécheur avec plus de force qu'à Madeleine: *Noli me tangere!* De grâce, éloigne-toi, va purifier ton cœur impur avant de t'asseoir au festin des anges! Et le pécheur sans pitié force Jésus, la sainteté même, à venir dans ce royaume infect où Satan règne en maître!

A côté de ces ingrats et de ces déicides, que d'autres plus nombreux encore, dans ces jours où l'Eglise oblige tous ses enfants à s'approcher du Pain de vie, refusent l'invitation maternelle, rougissent de Jésus-Christ, donnent de mauvais exemples et détournent par des conseils perfides les âmes de la communion et de la vie!

Pour nous, *qui avons connu la charité d Jésus-Christ*, qui le recevons souvent dan la communion eucharistique,—peut-êtr tous les jours,—veillons-nous avec assez d soin à conserver, à préserver, à augmente en nous la vie divine, ce fruit béni de l résurrection que nous apporte *le Corps d Notre-Seigneur Jésus-Christ qui garde no âmes pour la vie éternelle?*... Réparons demandons pardon pour nos infidélité personnelles et les péchés de tous les chré tiens qui refusent les grâces de la résurrec tion et ne veulent pas se rendre à l'amour du Sauveur. Parmi ces malheureux il en es tant *qui ne savent pas ce qu'ils font* et qu seraient meilleurs et plus fidèles que nou *s'ils connaissaient le Don de Dieu!*

IV — Prière

> *Mane nobiscum, Domine, qua niam advesperascit.*
>
> Demeurez avec nous, Sei gneur, car il se fait tard!

Mane nobiscum, Domine! Demeurez ave nous Seigneur, dans votre Sacrement Vous êtes notre espérance, notre force notre vie, le soleil de notre âme. Sans vou tout est ténèbres, mort et péché, *quonian advesperascit.*

Mane nobiscum, Domine! Deumerez ave nous, Seigneur! Vous êtes l'espoir, la lu

mière et la vie de votre Eglise suppliante. Vos ennemis jaloux l'humilient, la divisent et la déchirent. Pierre est captif, la Ville sainte est aux mains des usurpateurs, l'enfer médite de nouveaux crimes. Brillez, divin Soleil de justice, dissipez les ombres, ressuscitez les œuvres de votre gloire, *quoniam advesperascit.*

Mane vobiscum, Domine! Demeurez avec nous, Seigneur, Roi des nations! Vivifiez, restaurez, ressuscitez les peuples baptisés qui vous oublient, s'éloignent de vos autels, et retournent, hélas! avec une effrayante rapidité vers la barbarie et la mort, *quoniam advesperascit.*

Mane nobiscum, Domine! Demeurez avec nous, Seigneur, Dieu des miséricordes, et ramenez à vous tous les pécheurs qui jusqu'à ce jour ont résisté à l'appel de votre Cœur, et ne permettez pas que ceux qui vont mourir descendent dans la tombe sans avoir imploré votre pardon et reçu le Pain de la résurrection, *quoniam advesperascit.*

Mane nobiscum, Domine! Demeurez avec nous, Seigneur, et régnez dans les âmes qui vous cherchent et vous appellent dès l'aurore, et soyez leur unique amour; dans les âmes des petits enfants et gardez leur innocence; dans les âmes des parents, afin que, vivant de votre vie, ils la communiquent à leur famille dans une éducation

vraiment chrétienne; car l'enfer travaille avec rage contre l'enfance et veut vous ravir cette portion chérie de votre héritage, *quoniam advesperascit.*

Mane nobiscum, Domine! Demeurez avec nous, Seigneur, Dieu des consolations et, soyez notre force au milieu des douleurs, des séparations et des deuils de cette pauvre vie; mais, nous vous en supplions, faites aussi descendre de votre Hostie salutaire les rayons et les joies de votre résurrection sur les âmes chéries qui pleurent et qui attendent votre repos dans les sombres abîmes du purgatoire, *quoniam advesperascit.*

Mane nobiscum, Domine! Demeurez avec nous, Seigneur, dans votre Eucharistie jusqu'au soir de notre vie; et quand la mort nous enveloppera de ses ombres, quand l'ange des ténèbres nous livrera ses derniers assauts, venez, ô Jésus-Viatique, consoler notre dernière heure, assurer notre suprême victoire, et faites luire à nos regards mourants, à travers les voiles de la nuit qui tombe, les clartés éternelles du jour qui se lève, *quoniam advesperascit et inclinata est jam dies, mane nobiscum, Domine!*

Les disciples d'Emmaüs.

I — Adoration

C'était sur la fin du jour où Jésus était ressuscité. Deux hommes, du nombre de ses disciples, cheminaient sur la route qui va de Jérusalem au bourg d'Emmaüs. Ignorant que leur Maître fût sorti du tombeau, vainqueur de la mort, plein d'une vie nouvelle, ils marchaient silencieux et tristes, péniblement préoccupés par le souvenir de Celui auquel leur cœur s'était irrésistiblement attaché, et dont ils pleuraient la perte récente.

Ces disciples, ces pèlerins, c'est nous-mêmes, nous, chrétiens, disciples du Christ, nous qu'il a appelés à sa suite et qui lui avons voué attachement et fidélité. Nous aussi, nous cheminons tristement dans la vallée des larmes, découragés par moment du triomphe apparent des ennemis de Dieu et de son Christ. En voyant l'impiété régner dans le monde, Jésus-Christ insulté, persécuté, relégué, pour ainsi dire, dans un tombeau, nous nous imaginons trop facilement que c'en est fait de lui et de nous; nous nous décourageons, croyant être seuls, privés de tout secours, incapables de poursuivre et d'atteindre le terme de notre pèlerinage.

Et voici que Jésus se joint à nous, comme autrefois aux disciples d'Emmaüs; il marche à nos côtés, il fait route avec nous, car il s'est constitué notre compagnon dans la sainte Eucharistie. Il est là, près de nous, en nous, avec cette plénitude de vie et de puissance dont sa glorieuse résurrection l'a investi. Adorez-le, sur l'autel où il réside, dans votre cœur où il est descendu par la sainte Communion. Croyez à sa force invincible, à sa gloire inadmissible, à sa fidélité de tous les instants. Mettez en lui toute votre confiance. Donnez-lui tout votre amour.

II — Action de Grâces

"*Et Jésus s'étant approché, se mit à marcher avec eux.*" Il leur parle, les interroge, leur répond, leur expose le sens des prophéties, les instruit, les éclaire, les console et les encourage. Puis, poussant plus loin encore la condescendance, il accepte leur offre d'hospitalité, s'arrête avec eux, partage leur repas ou plûtôt renouvelle en leur faveur, et dans des circonstances identiques, le merveilleux événement accompli naguère au Cénacle, prend le pain, le bénit, le rompt et le donne à manger aux deux voyageurs ravis, dont les yeux s'ouvrent aux réalités divines de ce mystère et dont les cœurs rechauffés brûlants d'amour, renouvelés

dans la confiance, s'éprennent d'une inexprimable reconnaissance envers ce miséricordieux compagnon en qui la fraction du pain leur a révélé leur Maître et leur Dieu.

N'est-ce pas là, chrétiens, ce que le même Maître et le même Dieu devenu, notre compagnon d'exil dans l'adorable Eucharistie, fait pour chacun de nous ? L'incarnation l'a rapproché de nous: l'Eucharistie l'a fixé parmi nous: *Jesus appropinquans, ibat cum eis.* Il marche avec nous, il se tient à nos côtés, il nous parle, nous encourage, nous console, nous soutient et nous aide à marcher. O la douce, bienfaisante société! O la consolante et réconfortante présence! Soyez béni, soyez remercié à jamais, ô Jésus, de vous être constitué notre fidèle, notre inséparable compagnon!

Mais de plus, Jésus nourrit nos âmes, en leur servant ce pain mystérieux qui brisé et mangé, est à nos âmes "un Pain de vie et d'intelligence. "Pain de vie, il les soutient et renouvelle leur force; pain d'intelligence, il les éclaire et les instruit sur les choses qu'elles doivent connaître pour arriver à la vie éternelle. O l'aimable condescendance! ô la prodigieuse libéralité! Car ce n'est pas une fois en passant, mais tous les jours de la vie, mais à chacun des pas que nous faisons dans le chemin du ciel, qu'il vient à nous, et par ce don nous livre tout ce qu'il a et

tout ce qu'il est! Ah! rendez grâces à
généreux Sauveur! et, avec cette effusi
de joie, de reconnaissance et d'amour q
débordait jadis du cœur des deux discipl
d'Emmaüs, remerciez-le de renouveler
fréquemment en votre faveur ce miracle
divine condescendance.

III — Réparation

"*Leurs yeux étaient aveuglés, en so*
qu'ils ne purent reconnaître Jésus lorsqu
se présenta devant eux." Ne serait-ce p
aussi là notre état, vis-à-vis de Jésus a
Très Saint Sacrement? Nos yeux ne son
ils pas aveuglés, c'est-à-dire manquant
cette clairvoyance, de cette pénétration q
donnent une foi vive et un amour ardent
Hélas! notre foi en l'Eucharistie est faib
et notre amour envers Elle est languissa
et tiède!

"*O insensés!*" pourrait nous dire Jésu
comme autrefois aux pèlerins d'Emmaü
"*ô cœurs lents à croire*", et, par suite, à a
mer! Si du moins ce reproche pouvait im
primer à notre foi et à notre amour u
impulsion salutaire!

"*Pourquoi*, dit encore Jésus, *pourqu*
êtes-vous tristes?—Nous espérions, répo
dent-ils, *que Jésus de Nazareth rachètera*
Israël."

Et nous aussi, pourquoi sommes-no
tristes, découragés, abattus? Parce q

nous n'avons pas confiance en Jésus; parce que nous ne voulons pas placer en lui nos espérances; parce que nous doutons de sa puissance ou tout au moins du désir qu'il a de nous sauver. *Sperabamus!* nous espérions! Un instant, à une certaine époque de notre vie, heureuse entre toutes, nous avions mis en Jésus notre entière confiance. Tout alors nous paraissait facile, plein de charmes; mais depuis, notre confiance s'est affaiblie; nous avons douté de Jésus, de sa sollicitude, de sa bienveillance, de l'efficacité de ses secours. Nous l'avons moins prié, moins visité, moins reçu surtout dans la sainte Communion. Ah! dès lors, est-il étonnant que nous soyons tristes, que nous soyons faibles, hélas! aussi que nous soyons vaincus?

Si Jésus, par l'Eucharistie, s'est rapproché de nous, c'est évidemment qu'il a jugé que ce rapprochement nous était nécessaire. S'il veut par la communion venir en nous, c'est aussi parce qu'il nous sait faibles et qu'il veut, dans sa bonté, nous soutenir et fortifier. Malheur donc à qui s'éloigne de lui! Malheur à qui prétend marcher, vivre sans Lui!

Hélas! ô mon Jésus, combien nombreux sont les chrétiens qui ont cette prétention insensée!

Les malheureux après avoir march *tristement* ici-bas, ils finiront par s'égarer e tomber irrémédiablement dans l'abîme ver lequel ils s'acheminent. Pitié pour eux, Jésus, céleste compagnon de notre exil Pitié aussi pour nous!

IV — Prière

"*Seigneur, demeurez avec nous, car le jou baisse et la nuit vient.*" Quelle prière fu jamais plus opportune? Oui, oui, le jou baisse: les vérités sont diminuées par le enfants des hommes; les radieuses clarté de la foi sont obscurcies par les vapeurs d rationalisme et d'impiété qui s'élèvent d la terre; le jour baisse: la jeunesse s'en fuit, les années s'ajoutent aux années, l'éternité s'approche; la mort, cette nuit duran laquelle personne ne peut plus travailler nous épie comme une proie, prête à fondre sur nous.

Seigneur, demeurez avec nous, par votre vérité, par votre grâce, par votre présence sacramentelle. Demeurez avec nous, pour dissiper les ténèbres qui nous enveloppent et faire luire à nos yeux le soleil de votre éternelle vérité! Demeurez avec nous, pour entretenir en nos cœurs la ferveur de l'amour et les ardents désirs de la sainteté! Demeurez avec nous pour être notre force dans la lutte, notre consolation dans l'épreuve, notre refuge dans le danger! De-

meurez avec nous pour nous conduire dans la voie qui mène à la sainteté, au salut, au ciel, à l'éternelle félicité.

Demeurez *avec* nous et demeurez *en* nous! Puissions-nous être, ô Jésus, vos temples et vos tabernacles, incessamment honorés de votre présence; et puissiez-vous y trouver vos délices, et y faire votre séjour permanent ici-bas, en attendant que nous soyons introduits dans votre céleste demeure, pour y vivre éternellement avec vous! Ainsi soit-il.

Pratique des Neuf Jeudis.
Préparatoire à la Fête-Dieu

AVANT-PROPOS

Cette pratique, fort recommandée au siècle dernier, par plusieurs maîtres de la vie spirituelle, en particulier par le P. Avrillon, a pour but de ranimer, aux approches de la Fête-Dieu, la dévotion à Jésus-Hostie, méconnu et délaissé dans le Sacrement de son amour, de réparer les outrages que lui prodiguent l'impiété et l'indifférence; et enfin de puiser, aux sources sacrées du Tabernacle eucharistique, les grâces générales et particulières dont nous avons besoin.

Nous ne saurions trop engager les fidèles à s'unir dans une commune prière pendant ces neuf jeudis pour rendre au Dieu de l'Eucharistie de plus nombreux et plus fervents hommages, et attirer ainsi sur eux, sur leurs familles, sur leur pays et sur l'Eglise tout entière les grâces précieuses dont l'auguste Sacrement est la source intarissable.

Le présent opuscule facilitera à tous cette pieuse pratique; il est à désirer qu'il soit entre les mains de toutes les âmes pieuses.

Premier Jeudi après Pâques

MÉDITATION

Notre Seigneur Jésus-Christ instituant le Sacrement de l'Eucharistie.

Ecoutons d'abord attentivement cette parole de Jésus-Christ à ses Apôtres: "J'ai désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir." Nous aussi désirons manger cette Pâque avant de souffrir, c'est-à-dire pour nous préparer à supporter les souffrances qu'il plaira à Dieu de nous envoyer.

Ecoutons-le ensuite prononcer au Cénacle ces mémorables paroles, qui sont le fondement de notre croyance en la divine Eucharistie: "Ceci est mon Corps, ceci est mon

Sang." Quel corps, quel sang, sinon ceux du Verbe incarné qui est venu habiter parmi nous ?

Ecoutons encore Jésus-Christ au Cénacle: "Demeurez dans mon amour", dit-il à ses Apôtres. Oh! que cette parole est douce au pied de l'Eucharistie! Demeurer près du tabernacle, y fixer ses pensées, ses affections, ses désirs, n'est-ce pas demeurer dans l'amour de Jésus ?

C'est pareillement au Cénacle que Jésus-Christ dit à ses Apôtres: "Je ne vous laisserai point orphelins!" C'est bien là, en effet, le langage de l'Eucharistie, où Jésus veille, comme un bon Père, à nos plus chers intérêts, et où comme une mère tendre, il nous nourrit de sa propre substance.

PRIÈRE

pour chacun des neuf Jeudis préparatoires à la fête du Saint Sacrement

Doux Jésus, aimable Sauveur, qui, par l'excès du plus prodigieux amour, avez voulu demeurer avec nous dans le Sacrement de l'autel, je vous y reconnais pour mon souverain Seigneur et mon Dieu, et vous y adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde. Je vous remercie de tout mon cœur de la tendresse infinie que vous nous y témoignez, malgré les offenses

que vous y recevez de nous; et, pénétré de douleur à la vue de nos ingratitudes, je viens, ô Dieu de majesté, vous faire amende honorable pour toutes les profanations sacrilèges et les impiétés qui se sont commises et qui pourront se commettre contre cet adorable Sacrement.

Oubliez, Seigneur, nos iniquités, pour ne vous ressouvenir que de vos miséricordes. Agréez le désir sincère que j'ai de vous honorer et de vous voir honoré dans ce Sacrement de votre amour. Oui, je souhaite de tout mon cœur vous y aimer, bénir, louer et adorer, autant que les Saints et les Anges vous y aiment, vous y bénissent et vous y adorent; et je vous conjure par ce Corps adorable et ce Sang précieux devant lequel je me prosterne, de m'accorder la grâce de vous y adorer si respectueusement, et de vous y recevoir si dignement, qu'après ma mort je puisse avec tous les Bienheureux vous glorifier éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Pratiques de la semaine

VERTU A PRATIQUER.—L'amour envers N.-S. Jésus-Christ dans l'adorable Eucharistie.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle, pour demander à Notre-Seigneur cette vertu.

LECTURE CONSEILLEE.—*Imitation de Jésus-Christ* (IVe livre chapitre II).

BOUQUET SPIRITUEL.—O Jésus, ne vous aimerai-je pas en retour de tant d'amour! Apprenez-moi à vous aimer et à demeurer en vous.

Deuxième Jeudi après Pâques

MÉDITATION

Jésus-Christ, Fils de Dieu

L'Eucharistie contient la divinité de Jésus-Christ, doublement cachée sous les espèces sacramentelles et sous le voile de son humanité sainte.

C'est donc là ce même Dieu qui, après avoir créé l'univers, le soutient et le conserve, que le ciel et la terre adorent et que l'enfer redoute. Non, content de s'être incarné pour notre salut, il se fait notre nourriture, et pour faire de l'homme un enfant de Dieu, il s'est fait et l'enfant et la nourriture de l'homme.

Une distance infinie séparait Dieu de la créature, la sainteté essentielle de l'homme coupable et pécheur: quel miracle d'amour d'avoir rapproché ces extrêmes, au point de faire de notre pauvre humanité un temple, un sanctuaire, un autel, un ciboire animé qui renferme la divinité avec les intelligences célestes qui l'accompagnent, l'adorent et le bénissent!

O grandeur de l'âme qui communie: elle reçoit, avec le Dieu qui vient en elle, sa force, sa sagesse, sa majesté, sa miséricorde, sa bonté, sa plénitude, son zèle et son immense charité!

PRIERE *préparatoire à la fête du S. Sacrement* (p. 413.)

Pratiques de la semaine

VERTU A PRATIQUER.—La confiance filiale et entière au Fils de Dieu caché sous les voiles eucharistiques.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle, pour demander à Dieu cette vertu.

LECTURE CONSEILLEE.—*Imitation de Jésus-Christ* (IVe livre, chap. VIII).

BOUQUET SPIRITUEL.—O mon tendre Jésus, votre amour pour nous, vous fit descendre jusqu'à moi; que mon amour pour vous, me fasse monter jusqu'à votre divin Père pour m'y perdre sans retour!

Troisième Jeudi après Pâques

MÉDITATION

Jésus-Christ source de tout bien dans l'Eucharistie

C'est bien de l'Eucharistie que nous pouvons dire en toute vérité cette parole de nos saints Livres: "Tous les biens me sont venus avec elle."—Jésus-Christ y fait une donation entière et authentique de lui-même, en vertu de laquelle il nous appartient. Dès lors, l'âme qui l'a reçu peut se servir de tous les biens qu'il possède. Elle peut offrir à Dieu un présent digne de Dieu, un Fils égal à lui en mérite, en autorité, en puissance, en grandeur, en bonté et en majesté.

Apaisons, au moyen de cette Victime, la justice de Dieu, rachetons-nous par cette précieuse rançon de la captivité que nous

avons encourue par nos péchés, et présentons-la en action de grâces de ce qu'elle nous a été donnée.

Donnez-vous donc à moi, ô mon adorable Sauveur! donnez-vous à mon âme et à toutes ses facultés; que je prenne possession de votre Corps et de votre Sang; que je sente votre Cœur auprès du mien, avec tout l'amour, toutes les grâces et toutes les bénédictions qui l'accompagnent, afin qu'en vous possédant je puisse incessamment vous offrir vous-même sans vous perdre.

PRIERE *préparatoire à la fête du S. Sacrement* (*p.* 413.)

Pratiques de la semaine

VERTU A PRATIQUER.—La reconnaissance envers l'auteur de la grâce dans le Saint Sacrement de l'autel.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle, pour obtenir cette vertu.

LECTURE CONSEILLEE.—*Imitation de Jésus-Christ* (IVe livre, chap. IV).

BOUQUET SPIRITUEL.—O Jésus, pain de vie, vous posséder c'est déjà le ciel! Comment désirer les joies de la terre, après avoir goûté les délices de votre Eucharistie!

Quatrième Jeudi après Pâques

MÉDITATION

Jésus-Christ nourriture et vie de nos âmes

La vie de Dieu, qui est la nourriture et qui fait le bonheur des Anges et des Saints dans le ciel, est aussi la nourriture et la vie

des justes voyageurs sur la terre, quand ils participent dignement au Corps et au Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la sainte communion.

Mais, pour ces derniers, elle est cachée sous les espèces eucharistiques qui obscurcissent les rayons de sa gloire et la proportionnent à l'infirmité de la créature.

Quand elle s'approche de la sainte Table avec ferveur, l'âme sent bien qu'elle reçoit quelque chose de plus qu'un aliment ordinaire; une force et une vie surnaturelles la remplissent, la comblent d'une joie spirituelle et la font vivre d'une vie nouvelle.

Il se passe alors en nous quelque chose de semblable à ce qu'éprouvaient les disciples d'Emmaüs en la compagnie de Jésus; quelque chose de comparable aux élans qui faisaient dire au Roi-Prophète: "Mon cœur et ma chair se sont réjouis dans le Dieu vivant"; quelque chose d'identique à l'intime conviction qui dictait à l'Apôtre cette mystérieuse parole réalisée en nous par l'union sacramentelle: "Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi."

PRIERE *préparatoire à la fête du S. Sacrement* (p. 413.)

VERTU A PRATIQUER.—Vivre en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle, pour obtenir cette vertu.

LECTURE CONSEILLEE.—*Imitation de Jésus-Christ* (IVe livre, chap. XIII).

BOUQUET SPIRITUEL.—O Jésus, mon âme vous a désiré pendant la nuit!...J'ai faim, j'ai soif!...O mon Dieu, venez; soyez ma force ma consolation et ma vie.

Cinquième Jeudi après Pâques

MÉDITATION

Jésus-Christ prêtre éternel

J'aime surtout dans l'Eucharistie à considérer le sacerdoce de Jésus-Christ.—Il m'y apparaît, en effet, comme ce Pontife saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, élevé au-dessus des cieux, dont parle saint Paul, qui, ayant offert ses prières et ses supplications avec de grands cris et des larmes, est exaucé à cause de l'excellence de son hommage.

S'il vient en nous par la sainte communion, c'est pour consacrer notre poitrine et en faire le temple de sa Divinité, pour consacrer notre cœur et en faire son autel, pour nous offrir une victime très-agréable que nous puissions offrir à son Père en expiation de nos fautes et en sacrifice de suave odeur.

Oh! oui, mon divin Sauveur, vous êtes vraiment admirable dans les inventions de votre amour; tout à la fois Dieu, prêtre et victime, vous réunissez dans votre adorable

Sacrement la majesté à qui le sacrifice e
dû, le sacerdoce qui seul a droit de lui offr
dignement, et la victime sûre d'être agréé
Je vous adore dans votre qualité de prêt
éternel, et vous supplie de permettre que
fonde mon oblation dans la vôtre, afin de
rendre agréable à Dieu.

PRIERE *préparatoire à la fête du S. Sacrement* (p. 413

Pratiques de la semaine

VERTU A PRATIQUER. — L'oblation et l'immol
tion du cœur.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spi
tuelle, pour obtenir cette vertu.

LECTURE CONSEILLEE.—*Imitation de Jésus-Chr*
(IVe livre, chap. IX).

BOUQUET SPIRITUEL.—O Prêtre saint du Sacr
ment, je vous offre mon cœur en victime; exerc
en moi votre divin sacerdoce, en immolant tout
mes passions et en me rendant agréable à vos yeu

Sixième Jeudi (l'Ascension)

MÉDITATION

J.-C. victime de propitiation et d'amour

Voyons à quoi Jésus-Christ s'engage e
prenant pour notre amour la qualité d
victime sans cesse immolée dans le Sacr
ment de nos autels.

Il s'y constitue notre caution, il s'y cha
ge de toutes nos dettes et de toutes no
misères.

Vous êtes donc chargée de tous mes pé
chés, ô divine Hostie! Vous portez le fa

deau insupportable qui m'aurait accablé, si vous ne vous étiez mise à ma place pour porter la peine que j'aurais justement méritée.

Vous vous engagez à payer pour moi, et la monnaie que vous offrez au Père éternel pour m'acquitter de mes dettes, ce sont vos adorations; ce sont les hommages que vous lui avez rendus et que vous lui rendez encore dans cet auguste Sacrement; ce sont vos souffrances, c'est votre chair, c'est votre sang: en un mot, c'est tout vous-même avec tous vos mérites!

Quelle confiance, ô mon âme, ne dois-je point avoir désormais en ce divin Sacrement! Je ne serai point découragé par la multitude de mes péchés, pourvu que je les aie expiés par la pénitence: une seule goutte du sang de Jésus-Christ est capable d'effacer tous les péchés des hommes, et, dans la communion, il me le donne tout entier.

PRIERE *préparatoire à la fête du S. Sacrement*(p. 413.

Pratiques de la semaine

VERTU A PRATIQUER.—La générosité et le dévouement parfait.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle, pour obtenir cette vertu.

LECTURE CONSEILLEE.—*Imitation de Jésus-Christ* (IVe livre, chap. XVII).

BOUQUET SPIRITUEL.—O divin Captif du Taber-

nacle, mon âme se perd dans vos infinies miséricor des! Comme il vous faut m'aimer pour pousser loin l'immolation et l'anéantissement!

Septième Jeudi

(JEUDI APRÈS L'ASCENSION)

MÉDITATION

Jésus-Christ médiateur

Notre divin Médiateur, voulant nous sau ver par tous les moyens possibles, ne s'es pas contenté du sacrifice une fois offert su la croix, il a ajouté au sacrifice du Calvair celui de l'Eucharistie, pour renouveler l'eff cacité de l'un par l'autre, et pour mettre l sceau à notre rédemption par une applica tion toujours nouvelle de son sang adora ble, de sa passion et de sa mort.

Ce sacrifice, il le réitère incessammen sur nos autels, afin de nous appliquer inces samment le mérite du sacrifice sanglant d la croix.

Tous les jours, dans ce Sacrement, il y est comme notre caution et notre média teur. Il se place au milieu des pécheur pour leur donner un asile sûr et un refug contre la justice divine.

Bien plus, quand ces pécheurs se son réconciliés par le Sacrement et par les acte de la Pénitence, il entre chez eux par la communion, malgré les murmures des pha risiens, il se place au milieu d'eux pour les

protéger, il les cache dans ses plaies, il les met dans son propre Cœur, où ils trouvent un médiateur tout-puissant entre Dieu offensé et l'homme coupable.

PRIERE *préparatoire à la fête du S. Sacrement* (p. 413.)

Pratiques de la semaine

VERTU A PRATIQUER.—L'espérance filiale et l'abandon confiant.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle, pour obtenir cette vertu.

LECTURE CONSEILLEE.—*Imitation de Jésus-Christ* (IVe livre, chap. XVI).

BOUQUET SPIRITUEL.—Jésus, ô le Bien-Aimé de mon âme, que votre immense bonté me touche! Je voudrais en retour vous aimer comme vous aiment tous les séraphins ensemble.

Huitième Jeudi

(JEUDI APRÈS LA PENTECOTE)

MÉDITATION

Jésus-Christ maître

Jésus dans l'Eucharistie est le divin précepteur qui nous enseigne toutes choses.—Là, en effet, se trouve l'esprit même du divin Maître, qui fait penser et qui fait vouloir, qui fait aimer et qui fait agir comme ce divin Sauveur pensait, voulait, aimait et agissait.

C'est dans l'adorable Eucharistie que s'accomplit la promesse du Seigneur par l'organe de son prophète, quand il dit: "Je

répan lrai mon esprit sur toute chair, et
produira des effets merveilleux."—Cet e
prit, se répandant sur les âmes qui s'e
approchent dignement, éclaire leur igno
rance, réforme leurs faux jugements, éclai
cit leurs doutes, les guérit de leurs entête
ments, leur fait connaître et aimer la vérit

A toute autre école, préférons donc l'éco
le du Tabernacle; et à qui irions-nous
L'Eucharistie a les paroles de la vie éte
nelle, les enseignements du salut, la doc
trine du ciel.

"Aussi longtemps que je suis dans
monde, disait le Sauveur, je suis la lumiè
du monde." En demeurant avec nous, dan
les solitudes du sanctuaire, Jésus-Chri
réalisera cette parole et cette promesse ju
qu'à la consommation des siècles.

PRIÈRE *préparatoire à la fête du S. Sacrement* (p. 413

Pratiques de la semaine

VERTU A PRATIQUER.—L'empressement et
docilité à suivre les instructions qui sortent du sai
Tabernacle.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spi
tuelle, pour obtenir cette vertu.

LECTURE CONSEILLEE.—*Imitation de Jésus-Chr*
(IVe livre, chap. XVIII).

BOUQUET SPIRITUEL. — Maître adorable, ens
gnez-moi la science de votre Eucharistie; donne
m'en l'intelligence et l'amour, et qu'à sa lumière,
marche d'un pas sûr et joyeux vers la Patrie.

Le Jeudi de la Fête-Dieu

(9e JEUDI)

MÉDITATION

Jésus-Christ modèle

C'est en étudiant l'Eucharistie que nous apprendrons l'unique science nécessaire, celle des vertus qui conduisent à Dieu et dont le Sauveur présent dans nos saints Tabernacles nous donne le plus parfait modèle.

Avant d'avoir connu et goûté l'Eucharistie, ô âmes pieuses, que saviez-vous ?—Et, depuis qu'elle vous est devenue familière, qu'ignorez-vous ?

Avant de vous être enivrées du vin qui fait germer les vierges, saviez-vous la chasteté ?—Avant de vous être unies à la divine victime du Calvaire, saviez-vous la patience—Avant d'avoir pris part au festin de l'amour, saviez-vous la charité ?

Ah! c'est que Jésus-Christ, le modèle de toute sainteté et de toute vertu, qui nous fut un jour montré sur la montagne du Calvaire, nous est montré journellement dans l'Eucharistie comme le modèle sur lequel tous les élus doivent se conformer!

PRIÈRE (page 413).

Pratiques de la semaine

Faire une heure d'adoration devant le Très Saint Sacrement le jour de la Fête-Dieu ou un jour de l'Octave.

VERTU A PRATIQUER. — L'imitation des vertus d Jésus-Christ dans l'Eucharistie: pureté, humilit obéissance, renonoement, charité.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spi tuelle, pour obtenir cette grâce.

LECTURE CONSEILLEE.—*Imitation de Jésus-Chri* (VIe livre, chap. XI).

BOUQUET SPIRITUEL. — Jésus-Hostie, ô mon un que Bien-Aimé, que je vous trouve aimable, qu vous avez de charmes!... Je veux ne vivre que po vous et vous demeurer à jamais uni dans la pure et l'amour!

L'Ascension.

I. Adoration

Depuis quarante jours, le Seigneur Jés était sorti vivant du tombeau. Pendan ce temps plein de mystères, il avait con titué son Eglise, institué définitivemen ses sacrements : son œuvre était achevé il allait remonter au Ciel. Les apôtr étaient réunis au Cénacle avec Mari Leur cœur était ému : ils sentaient qu de grandes choses allaient se passer. Tou à coup, Jésus parut au milieu d'eux, l portes étant closes; mais ils avaient a pris à ne plus s'en étonner. Et Jésus le parla: "Allez dans le monde entier prêch l'Evangile" c'est-à-dire la bonne nouvell Allez partout annoncer cette immense jo à tous les hommes: c'est que le Sauve

est mort et qu'il est ressuscité et que le Ciel est ouvert à quiconque voudra y entrer. Allez sans crainte, la puissance de Dieu vous accompagne! Vous chasserez les démons, vous parlerez de nouvelles langues, vous imposerez les mains aux malades et ils seront guéris; car vous allez recevoir le Saint-Esprit; dans peu de jours, il va descendre en vous comme un baptême de feu.

Et ils sortirent du Cénacle, et Jésus les mena à Béthanie. Sa dernière visite sur la terre est pour la pécheresse convertie qui l'avait tant aimé! De là, ils se rendent au mont des Oliviers, témoin de l'agonie. Et il leur disait: "Ne comprenez-vous pas ces paroles que je vous disais quand j'étais avec vous, qu'il fallait que le Christ souffrît et ressuscitât et qu'on prêchât la pénitence et la rémission des péchés?"

Cependant, un grand nombre de disciples s'étaient joints à eux et lui faisaient cortège. Ils se rappelaient son entrée triomphale du jour des Rameaux, et, voyant que depuis lors il avait triomphé même de la mort, ils se croyaient au moment de le voir relever le royaume d'Israël. Ils ne pensaient qu'à une gloire visible et humaine. Sans doute, il viendra le jour où toutes les nations verront venir en triomphateur et en juge, armé de sa croix, Celui qu'ils ont renié. Mais le temps n'en est pas venu:

"Ce n'est pas à vous, répond Jésus, de co
naître les temps et les moments que
Père s'est réservés dans sa puissance. Seul
ment je vous dis que le Saint-Esprit vie
dra en vous et vous serez mes témoins
Jérusalem, en Judée et par toute la terre

Il était environ midi quand ils parvinre
au sommet du mont. Et le Sauveur Jés
devient tout lumineux. Le miracle qui re
nait et voilait la splendeur du Verbe incar
cessa, et les torrents de gloire l'inondère
de leurs divines clartés. Le Verbe étern
le miroir du Père, l'éclat de sa substance
la splendeur de sa gloire communiquait
l'âme de Jésus la plaine vision de Dieu;
de cette âme béatifiée la lumière de la glo
se rendait sur son ɔrps. Les disciples to
bèrent à genoux et adorèrent; et lui tra
sur eux le signe de la croix, et il s'éleva
terre lentement. Il bénit Jérusalem, il bé
le monde entier, et, à mesure qu'il monta
ses mains étendues continuaient à bé
cette terre qu'il avait tant aimée. Les ap
tres le suivaient des yeux, et, à travers le
larmes, contemplaient avec amour son
dieux visage qui allait disparaître, car bi
tôt il entra dans une nuée lumineuse.
tête disparut, puis son corps se plon
peu à peu dans cette lumière. Madele
contempla une dernière fois ses pieds qu'
avait couverts de tant de baisers et de l

mes, et le nuage se referma laissant encore deviner par l'éclat de ses bords empourprés la splendeur qu'il recélait...Et les apôtres restaient toujours les yeux fixés sur cette blanche apparence qui leur avait dérobé le Sauveur.

II — Action de Grâces

Et Jésus montait, entouré des anges et des saints. Les Prophètes ont eu la vision de ce triomphe. Un trône était placé au milieu du Ciel; et, sur ce trône l'Eternel. Devant lui s'étendait comme un océan de lumière semblable à un miroir où éternellement il contemplait sa propre beauté. De sa face s'échappait avec impétuosité comme un fleuve de feu. C'était la Sainte Trinité. Des foudres et des tonnerres éclataient autour de son trône. Des êtres ineffablement beaux, qui n'étaient qu'intelligence, force, pureté et amour, entouraient le trône et criaient sans cesse: "Saint, Saint, Saint est le Seigneur! Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, parce que vous avez créé toutes choses..."

"Et, dit Daniel, je vis venir sur les nuées du Ciel comme le Fils de l'homme, et il vint jusqu'à l'Eternel, et l'Eternel lui donna la gloire et la puissance, et l'établit Roi de toutes les nations. Et le Seigneur lui

dit: "Assieds-toi à ma droite. Tu es mo
Fils, je t'ai engendré avant l'aurore. Je l'
juré, je ne rétracterai pas mon sermen
tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melch
sédech."

Et l'Eternel tenait dans sa main un liv
scellé que personne ne pouvait ouvrir
même regarder. Mais une voix se fit ente
dre, disant: "Voici le lion de la tribu
Juda, le Fils de David qui a obtenu par
victoire d'ouvrir le livre et d'en briser l
sceaux. Et le Fils de l'homme reçut le liv
de la main de l'Eternel et l'ouvrit. C'éta
le livre de vie, où étaient écrits les noms d
élus. Et quand il l'eut ouvert, tous l
saints, les compagnons de son triomphe,
qui son Ascension avait ouvert les port
du Ciel, se prosternèrent à genoux deva
son trône. Et ils chantaient un cantiq
nouveau, un cantique que le Ciel entenda
pour la première fois, mais qui doit retent
dans les siècles éternels: Vous êtes dign
Seigneur, de recevoir le livre et de l'ouvri
parce que vous avez été mis à mort et q
vous nous avez rachétés à Dieu par vot
sang, de toute race, et vous nous avez fa
rois et prêtres.

Et les millions et millions d'anges s'écri
rent tous d'une grande voix semblable a
éclats du tonnerre et aux mugissements
l'océan: "Oui il est digne l'Agneau qui a é

immolé de recevoir Puissance, Divinité, Sagesse, Force et Gloire et Bénédiction!" Et toute créature s'unit à leurs voix et tous les saints se prosternèrent, disant: "A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, honneur, gloire et bénédiction dans les siècles des siècles, Amen. Amen.

Mais, tout à coup, dans le Ciel, il se fit un grand silence. Les anges, les saints, le Christ, l'adorable Trinité portaient leurs regards vers la terre; une mélodie délicieuse en montait. Elle partait du mon Sion, du Cénacle. L'Apôtre Pierre, entouré de quelques pécheurs et de pieuses femmes, célébrait sa première messe! Il se penche sur la table de la Cène, il prononce sur du pain quelques paroles mystérieuses. Et ces paroles ont pénétré le Ciel: elles ont entouré, saisi, enchaîné le Corps sacré du Sauveur; elles entraînent sur la terre leur royal Captif et l'emprisonnent sous les apparences d'un pain que leur toute-puissante énergie à détruit. Les anges contemplent avec stupéfaction et amour: il y a maintenant deux ciels, deux trônes; l'un de gloire dans les hauteurs, l'autre d'amour sur la terre. Et sur tous deux siège l'adorable Trinité, et, au milieu de ses splendeurs l'humanité déifiée et victorieuse du Christ.

Puis, nouvelle merveille! les assistants s'approchent, et chacun d'eux reçoit dans

sa bouche le Dieu trois fois saint et le garc
en son cœur. Et il semble que Jésus dise
chacun des communiants: "Ne vous l'avai
je pas dit? Je ne vous laisserai pas orph
lins; je m'en vais et je reviens à vous. I
monde ne me verra plus, mais vous n
verrez parce que je vis et que vous viv
aussi de la même vie que moi. La chair n
sert de rien; c'est l'Esprit qui vivifie. C
n'est pas ma présence sensible qui vous e
avantageuse: elle a été un scandale po
beaucoup, mais c'est ma présence spi
tuelle. Si je ne m'en vais, si je ne vo
enlève cette vue matérielle qui s'arrête à
surface, l'Esprit ne viendra pas, vous n'a
rez pas cette présence intime qui pénèt
jusqu'au fond de l'être, qui est l'âme
communiquant à l'âme sans l'intermédiai
des sens et lui enseignant toutes chose
Vous voyez donc bien qu'il vous était ava
tageux que je m'en aille, car je ne vous
pas quittés, et je suis avec vous jusqu'à
consommation des siècles." O anges
Dieu, vous aviez raison de nous le dire: "
hommes de Galilée, pourquoi restez-vo
ainsi à regarder le Ciel? Regardez pl
près de vous, non plus le nuage de l'a
mais le nuage de l'Eucharistie qui vo
cache, mais vous donne Jésus."

III — Réparation

Jésus avait quitté la terre! Il était donc fini ce temps fortuné où Dieu habitait avec les hommes! Pendant trente-trois années, la terre, dans sa course à travers les espaces, avait porté son Dieu. Pendant trente-trois années, les hommes avaient vu la Face de L'Eternel et entendu sa parole; sa main les avait bénis et guéris; ses pieds avaient parcouru nos routes; son sang et ses larmes, la terre les avait bus. Et la terre n'avait pas compris le temps de sa visite! Elle-même avait chassé son Dieu, elle n'avait pu le souffrir, elle l'avait crucifié pour s'en débarrasser, et, en remontant au Ciel, le Fils de Dieu emportait sur sa chair cinq plaies qui seront l'éternel témoignage des indignes traitements des hommes.—Et c'était fini!

Trente-trois ans seulement! Période la plus importante, la plus magnifique de l'histoire. Devant Dieu, mille ans sont comme un jour; mais un jour de Jésus vaut plus que mille ans; une minute de sa vie vaut plus que tous les siècles; la moindre de ses actions eût suffi à racheter tous les mondes. Sa vie a été un hymne d'adoration, d'amour, de réparation et de prière de valeur infinie, qui a ravi le Cœur de Dieu, qui a accumulé des trésors inénarrables de mérites...Et ce

temps est fini! Jésus est parti: "Si l'o
vous chasse d'une ville, disait-il à ses apô
tres, allez dans une autre, secouez même l
poussière de vos pieds pour ne rien empo
ter de cette terre inhospitalière." Ain
Jésus fuit la terre qui le chasse, secouan
même ses pieds sur le roc qui garde encor
leur empreinte.

Il est parti et nous ne l'avons pas connu
Les Patriarches et les Prophètes avaien
désiré le voir et ils ne l'ont pas vu. Et nou
nous n'avons appris sa venue sur la ter
que dix-neuf siècles après son départ.-
Ah! Jésus, pourquoi nous avez-vous qui
tés? Ne nous laissez pas seuls exilés su
cette froide planète; revenez sur la terre o
attirez-nous au Ciel avec vous!

IV — Prière

"Je le vis, dit saint Jean, sous la form
d'un agneau immolé, mais cependant de
bout, toujours vivant pour interpeller so
Père pour nous." Et il disait: "Père, j'a
accompli l'œuvre que vous m'avez confié
j'ai fait connaître votre nom aux homme
Ils étaient à vous et vous me les avez don
nés. Je vous prie pour eux. Père sain
faites qu'ils soient un comme nous somme
un. Qu'ils viennent nous rejoindre et en
trent dans notre unité, afin que tous soien
consommés dans l'unité éternelle. Aime

les comme vous m'aimez, et que là où je suis ils soient aussi, qu'ils voient ma gloire et y participent."

Ecce video cœlos apertos et filium hominis stantem a dextris Dei. Aujourd'hui, le Fils de l'homme, notre Frère, a pris possession du trône de Dieu. Aujourd'hui le Ciel, a été ouvert à la race d'Adam. Nous aussi nous y entrerons si nous sommes fidèles. Aspirons à ce jour, désirons ardemment cette grâce, demandons-la, pour nous, pour nos frères, pour tous les hommes, pour les âmes qui languissent en purgatoire. Mais notre secours pour y arriver, c'est l'Eucharistie. Jésus est revenu nous chercher: Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de places, beaucoup de trônes; il est allé nous préparer notre demeure; puis il revient nous chercher afin que là où il est nous soyons éternellement avec lui.

La fête-Dieu.

Adoration

En ce jour consacré par l'Eglise à honorer d'un culte plus solennel le Corps adorable de Jésus-Christ présent dans la sainte Eucharistie, demandez à Jésus-Christ Lui-même qu'Il vous fasse comprendre toute la

convenance de la fête que l'Eglise célèbre et des honneurs qu'elle décerne à son huma nité et en particulier à son Corps. Com prenant mieux cela, vous entrerez plu intimement dans l'esprit de cette fête, e donnerez à l'Eucharistie une part person nelle d'honneur plus grande et plus sincère

L'Eglise appelle cette fête la fête du Trè Saint Corps du Christ: "*Festum Sacratis simi Corporis Christi.*" Il s'agit donc, en c jour, de reconnaître hautement, d'affirme explicitement la réalité, la dignité, les droit de ce Corps que le Fils de Dieu, après s l'être personnellement uni et l'avoir offer en sacrifice d'expiation à son Père, nous a donné pour être dans l'Eucharistie la nour riture de nos âmes.

Prosternez-vous et adorez dans l'Hosti exposée à vos regards, adorez ce Corps qu mérite en toute vérité d'être appelé le Corp du Fils de Dieu; Corps infiniment beau infiniment parfait; chef-d'œuvre de Dieu merveille de sa toute-puissance; Corps e qui la divinité et l'humanité se sont rencon trées et unies dans l'admirable unité d'un même Personne; Corps adorable enfin, ca s'il est un Corps humain, il est aussi u Corps divin, par suite de cette union ineffa ble. Avec l'Eglise de la terre, à laquelle fai écho l'Eglise du ciel, dites dans un senti ment de profonde adoration; "Salut, Corp

véritable, né de la Vierge Marie; Corps qui avez vraiment souffert, qui avez été immolé sur la Croix pour les hommes. Salut!"

II — Action de Grâces

Dieu s'est fait homme, le Verbe s'est fait chair pour se rapprocher de l'homme, pour cesser d'être à l'homme un Dieu invisible, impalpable. Et parce que ce désir, ce besoin de voir Dieu, de le sentir près de soi, est inhérent à la nature de l'homme, de là vient aussi que Dieu, après s'être fait homme, s'est fait Eucharistie. Par l'Eucharistie, il fait plus qu'offrir à l'homme sa présence, il se met littéralement en la possession de l'homme: et c'est ce qu'il fait par le don de son Corps. Son Corps nous donne accès dans son âme et jusque dans les profondeurs de sa vie divine à laquelle il nous associe très réellement...Par ce Corps, qui est l'enveloppe visible de la divinité invisible, l'homme atteint Dieu, le saisit, se l'approprie, le mange, ne fait plus qu'un avec lui, et réalise ainsi d'une façon merveilleuse la pensée éternelle de Dieu de faire l'homme semblable à lui et de s'en faire aimer au lieu de s'en faire craindre...Et sachant cela, sachant que ce Corps a été, est et sera, jusqu'à la consommation des siècles, l'instrument de si grandes merveilles, le trait d'union de ce rapprochement ineffable de

Dieu et de l'homme, l'Eglise, si intelligente des dons de Dieu, négligerait de payer à ce Corps le tribut solennel de sa reconnaissance ? Or, la solennité de ce jour n'est pas autre chose que l'expression de la reconnaissance de l'Eglise, en retour de cet incomparable bienfait. Ah! comprenez la part qui vous revient personnellement de ce bienfait, et unissez vos chants d'action de grâces à ceux que l'Eglise adresse en ce jour au Corps sacré de Jésus-Christ.

Mais ce Corps a d'autres droits à la reconnaissance des enfants de l'Eglise. Pour unir Dieu aux hommes, il a fallu les réconcilier dans le Christ. Le Fils de Dieu a donc entrepris cette œuvre de réconciliation réclamée autant par le Cœur de Dieu que par celui de l'homme. Et pour cela encore le Fils de Dieu s'est fait homme, le Verbe s'est fait chair, et, grâce à la nature humaine, au corps humain qu'il a pris, il a été capable d'assumer la responsabilité du genre humain et de mériter à la terre le pardon définitif du ciel.

Mais que cette œuvre miséricordieuse a coûté à Celui qui l'avait entreprise, et combien d'humiliations ce Corps, que le Fils de Dieu avait pris en se faisant homme, a dû subir pour opérer notre salut!

Dépouillé de toutes les prérogatives résultant de son union à la nature divine et à la

Personne du Verbe, privé de toute gloire, spécialement disposé pour souffrir, il a effectivement souffert; et la souffrance en fondant sur Lui n'a connu ni ménagement ni mesure. Ce Corps, il a été blessé, dechiré, broyé sous mille coups, mille tourments; en ce Corps a été vérifiée à la lettre cette prophétie d'Isaïe: "De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a plus rien en Lui de sain: tout est plaies et blessures... Il a été écrasé pour nos crimes!"

Pour nos crimes! Ce mot dit assez notre dette, la dette de notre reconnaissance à l'égard du Sauveur, à l'égard de sa chair, de son Corps qui a été l'instrument nécessaire, indispensable de notre salut. N'est-il pas, en effet, souverainement juste, convenable, nécessaire même que ce Corps du Sauveur, par le moyen duquel Dieu a reçu tant de gloire et nous tant de grâces, soit dédommagé des humiliations qu'il a subies pour nous? Dieu l'a fait, pour sa part, en donnant au Corps de son Fils, à son humanité, une gloire singulière, en rendant ce Corps victorieux de la mort, en l'exaltant au-dessus des cieux, en le proposant aux adorations de ses Anges. Mais la part de la terre, notre part à nous, les rachetés du Christ, c'est d'offrir à ce même Christ glorieux et ressuscité le tribut de notre reconnaissance.

Et parce que le Christ du ciel, grâce à l'E
charistie, est aussi sur la terre, parce qu'il
est avec son Corps, avec ce même Corps q
a souffert et a été humilié, c'est pour no
un devoir d'exprimer notre reconnaissanc
en entourant ce Corps d'honneurs, d'hon
mages, d'un culte particulier.

III — Réparation

La solennité du Très Saint Corps d
Notre-Seigneur porte avant tout le cara
tère d'un triomphe. Cela ressort manife
tement des ovations éclatantes et de
pompe vraiment royale avec lesquell
l'Eglise escorte en ce jour ce Corps adora
ble porté solennellement à travers les ru
des cités catholiques. Mais cette fête rev
aussi un caractère réparateur; et le trion
phe décerné au divin Roi de l'Hostie n'es
au fond, qu'une protestation éclatant
contre l'impiété qui l'outrage et l'incrédu
lité qui le nie. La réparation! ah! certe
elle est nécessaire, en ce jour plus qu'e
tout autre: car si la présence, la vie,
royauté du Christ en son Eucharistie s'im
posent à la foi du peuple chrétien et l'in
clinent respectueusement sur le passage d
Jésus, combien cette manifestation ext
rieure de sa gloire suscite d'opposition e
de haine dans ses ennemis déclarés et dan
ses ennemis secrets! Oui, il n'est que tro

vrai, l'Eucharistie ne reçoit pas de tous ni partout les honneurs, les hommages, l'amour qui lui sont dus. Le Corps adorable du Sauveur n'est pas traité comme il mérite. Hélas! au lieu des compensations auxquelles il a droit, ne sont-ce pas des humiliations nouvelles qui, venant s'ajouter aux premières, réduisent l'humanité de Jésus au dernier degré de l'abjection ? Sans compter les honneurs extérieurs qu'on lui refuse, les irrévérences que l'on commet à son égard, n'est-ce pas le comble du mépris et de l'outrage que l'homme s'empare de ce Corps trois fois saint du Sauveur et l'introduise audacieusement dans une poitrine sacrilège, ou que, portant sur lui une main scélérate, il l'emporte dans les repaires du crime et se livre contre lui à d'exécrables profanations ? Tel est pourtant le sort que réserve à ce Corps innocent et sans défense l'ingratitude de l'homme.—Ah! si vous pouviez pénétrer le mystère de ces délaissements, de ces trahisons, de ces infidélités secrètes, d'autant plus cruelles qu'elles ont pour auteurs des cœurs qui ne devraient qu'aimer, vous comprendriez la vérité profonde et poignante de cette plainte confiée jadis par le Sauveur lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie: "Cela m'est bien plus pénible que tout ce que j'ai enduré durant ma Passion!"

Ah! puissiez-vous comprendre ce my-
tère d'ingratitude et compatir à tant d'a-
mour méconnu et outragé! En ce jour su-
tout, en présence de ce Corps de Jésus qu
l'Eglise expose à vos regards et propose
votre adoration, songez à ses droits, au
honneurs qui lui sont dus, et offrez à ce Corp
adorable les protestations de votre fidélit
et les bénédictions, les louanges, les accla-
mations, les sentiments les plus exquis qu
vous inspirera l'amour réparateur.

IV — Prière

Il est dit dans l'Evangile: "Là où ser
le corps, là se rassembleront les aigles." L
Corps dont il s'agit ici n'est autre que l
vôtre, ô Jésus, et par ces aigles, il fau
entendre les âmes, toutes les âmes rache-
tées, que vous appelez à vivre au-dessus de
fanges et des souillures de la terre et
s'élever, par leurs désirs et leurs vertus, jus-
qu'aux sommets de la sainteté. Pour le
aider à y parvenir, vous leur offrez, comm
un céleste appât, votre Chair, dont vou
avez composé une vraie nourriture: *Car
mea vere est cibus;* Ce Corps trois fois sain
que, non content d'avoir immolé au Cal-
vaire, vous immolez encore à chaque instan
de la durée sur nos autels, et que d'Hosti
du Sacrifice vous transformez en Hostie d
la Communion! Ah! puissions-nous com

prendre tout ce qu'il y a de doux, de savoureux, de fort et de fortifiant dans ce divin aliment, et nous porter vers lui avec une ardeur insatiable!

Nous voulons faire plus, nous surtout qui avons embrassé la glorieuse mission de rendre perpétuels le culte et les hommages qui vous sont dus, nous voulons être et nous serons, ô Jésus, les gardes de votre sacré Corps; l'entourant sans cesse, lui rendant des honneurs royaux et divins, consacrant à le servir les forces de nos propres corps. O Chair du Christ, Chair divine et adorable, Chair que l'on peut non seulement aimer, poursuivre, posséder, mais encore manger; Chair qui donnez la vie, la plénitude de la vie, ah! soyez ici-bas l'objet souverain de nos désirs et de nos poursuites! Détachez-nous, dégoûtez-nous de tous les biens visibles, de toutes les jouissances sensibles pour nous faire goûter de plus en plus vos enivrantes douceurs, vos incomparables suavités. Qui s'attache à vous ne meurt pas, car vous-même avez dit qu'il vivra éternellement. Qui vous mange, mange Dieu et vit de Dieu...Qui vous possède a le ciel, car vous en êtes, ô Chair sacrée le gage vivant et la glorieuse assurance.

Le Divin Banquet

pour le dimanche dans l'Octave de la Fête-Dieu

O sacrum convivium! in quo Christus sumitur.
O banquet sacré! dans lequel le Christ devient notre nourriture.
(Off. du T. S. S.)

Mon Jésus, il est dit dans nos saintes Ecritures que, tous les yeux sont tournés vers le Seigneur qui donne à chacun sa nourriture dans le temps c. venable: *Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das illis escam in tempore opportuno.* (Ps. 144.) L'univers entier, en effet, est comme un banquet où chaque être reçoit sa part de vie et de bonheur, une table immense d'où découlent sur toutes les créatures les effusions de la munificence divine. Mais, à l'homme fait pour des destinées immortelles, à l'homme que le fini et le créé ne peuvent satisfaire, votre prévoyance toute amoureuse a préparé une autre table, table mystérieuse où l'amour convie, où l'amour sert, où l'amour se donne! Vous l'avez dit, Jésus, aux jours des grandes promesses eucharistiques: "Le Pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde", et, pressé de manger avec l'humanité "cette

Pâque", c'est sous mille traits que vous vous plaisiez à figurer cette nourriture divine qui n'était autre que vous-même. On ne vous comprenait pas alors, car quelle intelligence, quel cœur d'homme eût pu prévoir un si grand dessein! Mais le jour vint enfin où, entendant tomber de vos lèvres ces solennelles paroles: "Prenez et mangez, ceci est mon corps!" les Apôtres, premiers convives du festin qui allait ne plus s'interrompre dans le monde, durent croire à ce miracle de puissance et d'amour, et reçurent avec la mission de le perpétuer, celle d'y appeler en votre nom toutes les âmes! Heureux élus de ce banquet de l'amour, nous voulons en étudier toutes les beautés, les grandeurs, les amabilités, afin d'y participer avec un goût toujours nouveau et un amour toujours grandissant!

I — Adoration

O Jésus, oui, il est grand, il est admirable, il est magnifique, ce banquet que vous avez dressé pour nous au chemin de la vie: *cœnam magnam*. Grand à cause de la dignité de celui qui invite: c'est plus qu'un roi, c'est Dieu; grand par le nombre des convives: c'est tout le genre humain qui y est appelé; grand par le mets qu'on y sert: c'est une chair divine; grand par les effets qu'il produit: il nous unit intimement à

vous et nous fait vivre de vous, de sorte qu'en toute vérité l'âme qui y participe peut dire: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi", et que les anges saisis d'admiration à la vue de ce prodige peuvent s'écrier: "O hommes, vous n'êtes plus seulement les fils du Très-Haut, vous êtes des dieux!" C'est bien du festin eucharistique qu'on peut dire la paroles du Prophète: *Magnificentia ejus*. Son œuvre est la magnificence!

Il est vrai, ô Jésus, que quelques mots suffisent pour opérer cette œuvre de puissance, et que par les seules paroles de la consécration tout le festin de l'Eucharistie se trouve préparé; mais nous savons les préparations éternelles par lesquelles la puissance et la sagesse ont ménagé à notre amour ce sublime et incomparable triomphe d'incarner Dieu dans un peu de pain, à la voix de sa créature, de permettre à l'homme de manger ce mets dont la divinité elle-même se rassasie!

Il est vrai aussi, ô Jésus, que vous êtes le seul aliment de ce banquet; mais tous ceux qui y participent peuvent trouver en ce mets unique tous les goûts, toutes les saveurs, car votre Eucharistie est force pour l'âme faible, joie pour l'âme affligée, nourriture et breuvage pour ceux qui sont affamés et altérés, douceur et suavité pour

les cœurs blessés, espérance pour les cœurs brisés! La sainte Eglise a donc bien raison de chanter: *O sacrum convivium, in quo Christus sumitur!...mens impletur gratia!* O banquet sacré, où le Christ lui-même nous est servi en nourriture, où l'âme est remplie de grâces!

O Jésus! divine et suave nourriture de nos âmes! mets adorable du plus délicieux des festins! pain de l'ange devenu le pain du voyageur! Nous vous adorons et de toutes les forces de notre âme nous aspirons à vous.

II — Action de Grâces

Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias. Dans la parabole du festin des noces, qui figurait l'Eucharistie, l'Evangile nous rapporte que, le festin étant prêt, le roi envoya ses serviteurs par toute la ville pour appeler ceux qui y étaient conviés.— Pour nous inviter à ces noces mystiques, que par l'Eucharistie vous contractez avec chacune de nos âmes, combien de vos serviteurs avez-vous employés, ô Jésus, car tout ce qui nous en a été découvert par les oracles des patriarches et des prophètes, toutes les anciennes figures sous lesquelles vous nous avez dépeint l'Eucharistie, ont été comme autant de voix par lesquelles vous invitez l'humanité à ce festin. Eh! quoi

d'étonnant que vous ayez commencé dès le berceau du monde et continué durant tout le cours des siècles à annoncer ce bien d'une excellence infinie, alors que votre amour brûlait de donner à vos créatures ce festin vraiment unique et royal ?

Mais vous venez, ô Jésus, et dès lors vos appels sont plus pressants; ce ne sont plus vos serviteurs qui nous invitent, c'est vous-même, ô Sauveur adoré, qui nous sollicitez, qui nous pressez, qui nous commandez de venir à votre festin; nous entendons tomber de vos lèvres divines et plus encore de votre cœur, de ce cœur qui ne peut tromper ses créatures, les plus touchantes invitations: "Venez tous, ne craignez rien, car dans ce sacrement j'ai caché ma puissance et ma majesté, pour ne laisser voir que mon amour! Pauvres brebis égarées, venez, c'est ici le festin de la réconciliation; pauvres samaritaines, ne craignez rien, c'est ici le don de Dieu qu'il vous sera permis de connaître et de goûter; qui que vous soyez, ô hommes, venez, c'est ici le véritable fruit de vie, duquel il est écrit que celui qui en mange ne mourra point!"

Jésus, Jésus, c'est bien là votre voix, cette voix du plus tendre, du plus miséricordieux de tous les pères et de tous les amis. Qu'il est doux de l'entendre et qu'il faut vous bénir de dire à nos pauvres âmes de sem-

blables paroles, car, malgré la faim et la soif que nous avons de vous, qui oserait approcher ses lèvres de votre calice, et manger ce pain qui est vous-même, si l'amour qui unit toutes les conditions et anéantit toutes les distances, votre amour, ô Jésus, ne nous avait ainsi prévenus et forcés?

III — Réparation

"*Et nolebant venire;* Et ils ne voulurent pas venir!" O Sauveur plein d'amour, vous appelez tous les hommes, mais l'éternelle ingratitude sera toujours la réponse de l'humanité à votre éternel amour! Les uns ne veulent point venir à votre Banquet, le rejetant par pure malice et vous haïssant sans aucun sujet. Les autres négligent vos invitations et prennent prétexte sur leurs occupations, leurs travaux, leurs affaires ou leurs plaisirs; occupés des soins du monde, ils ne se soucient point de donner à leur âme sa nourriture et sa vie par la participation à votre divin Banquet! Et parmi ceux qui viennent, que de fois, hélas! vous avez la douleur de devoir répéter cette parole: "Mon ami, comment êtes-vous venu sans la robe nuptiale? *Amice, quomodo hic intrasti non habens vestem nuptialem?*" Qui pourrait compter combien de fois vous sont infligés, ô Jésus, ce supplice et cette ignominie de la communion sacrilège? Vous

le savez seul, car votre amour commandant et triomphant de votre puissance et de votre justice à décidé que vous ne trahirez point celui qui vous trahit et vous livre au démon. Mais qui dira la douleur de votre Cœur en voyant tous les anéantissements de votre Incarnation, tout l'amour de votre vie, toutes les souffrances de votre Passion, tous les sacrifices de l'institution de l'Eucharistie, aboutir à ce résultat de donner la mort à ceux que vous aimez ? Car la communion sacrilège fait deux victimes: vous, ô Jésus, et le malheureux pécheur qui, vous recevant dans son cœur coupable, mange et boit, comme le dit l'Apôtre, sa propre condamnation.

O Jésus trahi, et toujours si doux, si bienveillant pour tous dans ce sacrement de votre amour, qui est en même temps celui de vos suprêmes humiliations et de vos suprêmes douleurs, nous vous le demandons avec larmes, ayez pitié de ces malheureux, mais surtout ayez pitié de Vous en eux! Nous vous en supplions, convertissez-les, touchez-les, afin que diminue pour vous cet horrible supplice d'un crucifiement nouveau!

IV — Prière

"*Multi enim sunt vocati pauci, vero electi;* Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus." Telles sont les paroles, ô Jésus, par les-

quelles vous terminez la parabole du festin des noces. Qu'elles seraient effrayantes et terribles, si votre Eucharistie n'était pour nous le gage de la gloire future: *Et futuræ gloriæ nobis pignus datur*! Serait-il possible que, vous ayant possédé ici-bas, nous soyons éternellement privés de votre présence? Serait-il possible que nos yeux habitués à vous contempler sous ces voiles, qui malgré leur obscurité ont encore tant de charmes, ne rencontrent jamais votre regard? Serait-il possible que notre âme dont vous êtes la nourriture et le rafraîchissement soit condamnée à une faim, à une soif inextinguible qu'augmenterait encore le souvenir de ce Banquet auquel elle participait ici-bas? O Jésus, préservez-nous de ce malheur! Souvenez-vous de la parole que vous adressiez à votre divin Père à l'heure de vos derniers adieux: "Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi!" O Jésus, vous êtes au ciel et dans l'Eucharistie. Cette parole, vous la réalisez donc pour nous ici-bas, puisque là où vous êtes sur notre terre, dans votre Hostie, nous y sommes, avec vous; mais dans cette autre demeure, celle de votre gloire, dans votre ciel, daignez aussi vouloir que nous y soyons avec vous! Et parce que c'est la communion seule qui est le gage de cette gloire,

oh! donnez-nous, divin Sauveur, de nou
en approcher toujours avec la robe nu
tiale de la pureté et de la charité, af
qu'admis à votre Banquet eucharistiqu
nous le soyons un jour à l'éternel fest
des cieux!

Pratique.—Se faire, dans la mesure d
possible, l'*apôtre* de la communion fréquen
te.

Aspiration.—O Dieu! ô mon Dieu,
vous cherche dès l'aurore! mon âme a so
de vous, et ma chair soupire sans cess
vers vous. (Ps. LXII.)

La Parabole du Festin.

(Pour l'Octave de la Fête-Dieu)

Homo quidam fecit cœna
magnam.
Un homme fit un grand festi

I — Adoration

Cet homme qui a préparé un grand festin
dit saint Grégoire, c'est le Seigneur Jésus
Le banquet auquel il nous convie c'es
l'Eucharistie, dit le même Docteur. Sain
Paul l'appelle aussi le souper du Seigneur
Eucharistia cœna Domini. C'est un gran
repas et le plus extraordinaire dont l'his
toire fasse mention, dit Saint Jean Chrysos

tome. Mais dans quel endroit se donne-t-il ? Sur quelle table est-il servi ?

C'est au Cénacle d'abord, dans une salle grande et bien ornée: *cœnaculum grande, stratum;* or, le Cénacle c'est l'Eglise, et l'Eglise c'est le monde entier. Partout où se célèbre la messe catholique, Jésus donne son banquet. La plus riche basilique de nos capitales comme la plus humble chapelle du missionnaire est un véritable Cénacle où Jésus dresse sa table magnifique: *fecit cœnam magnam,* Que dis-je ? La terre tout entière n'est pas assez grande ni assez riche pour contenir cette maison de la Sagesse et la table qu'elle renferme: le ciel la reçoit; elle y est assise sur des fondements éternels. Saint Jean l'a vue dans une extase sublime et il proclame bienheureux ceux qui ont été invités au festin éternel des noces de l'Agneau: *beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt.*

Célébré *partout*, ce banquet dure *toujours*, et il est offert à *tous* les hommes.

Mais il est grand surtout par les aliments que le Seigneur offre à ses convives.

Au jour de la promesse Jésus avait dit: "*Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde; car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage.*" Au soir de l'institution du divin Sacrement il prit du pain dans ses mains

saintes et vénérables et dit: "*Ceci est m*
corps; mangez-en tous."

Ah! divin Jésus, vous avez fait un gra
festin! les convives innombrables qui
pressent à votre Table eucharistique cha
tent votre miséricorde et votre libérali
mais le *Pain vivant* que vous m'offrez et
calice enivrant dont vous m'abreuvez
livrent toutes les richesses de votre Sac
Cœur et me révèlent ses tendresses infini
C'est à genoux que je m'approche de
festin qui m'unit à mon Dieu. Votre pr
phète, ô Jésus, nous l'avait annoncé:
ont mangé et ils ont adoré: *manducaveru*
et adoraverunt.

II — Action de Grâces

Et vocavit multos.
Et le père de famille en co
via beaucoup à son festin.

Cette invitation du Père de famille ren
plit l'Ecriture sainte, l'Ancien et le nouvea
Testament; l'Eglise la redit tous les jour
nous l'entendons à tous les âges de notre vi

"*Vous tous qui avez soif*, disait Isaï
venez aux fontaines d'eau vive; venez mang
le seul pain vraiment bon et votre âme se
saturée de délices". Et la Sagesse s'est bâ
une maison. Elle a immolé ses victime
mêlé son vin et dressé sa table. Elle
envoyé ses serviteurs et ses servantes su
les murs de la cité et aux lieux les plus él

vés pour appeler à son festin: "*Que tous les petits viennent a moi! Venez manger mon pain et buvez le vin que je vous ai préparé.*"

Mais le véritable maître du festin est venu, Jésus a consacré le pain eucharistique et il a dit cette grande parole que l'Eglise répète toujours à ses enfants en les conviant à la Table sainte: *Prenez et mangez, ceci est mon corps: celui qui me mange ne mourra pas.*"

Cette invitation pleine de douceur, ô divin Jésus, remplit toute notre vie. Enfants, aux jours bénits de notre innocence, nous l'entendions sortir de votre Tabernacle quand nos mères chrétiennes nous amenaient au temple et nous disaient tout bas: "Jésus est là, derrière cette porte dorée, et quand tu seras bien sage, il viendra dans ton cœur.."

Oh! qu'il fut doux, Seigneur Jésus, ce premier repas pris à votre table! Qu'elle fut délicieuse cette première rencontre de votre divin Cœur avec nos cœurs tout imprégnés de pureté, d'amour et de saints désirs! Que de fois depuis votre voix sacrée a retenti à l'oreille de notre âme pour nous appeler au festin! Tantôt pleine de tristesse après nos chutes et nos égarements, tantôt suppliante, lorsque, trompés par les vains bruits du monde, nous semblions

ne pas vouloir l'entendre; d'autres fo pleine de consolations à l'heure de nos cha grins, toujours pleine d'amour!

Un jour pourtant, nous ne pourrons plu répondre à l'appel du Seigneur, car no forces épuisées nous retiendront loin d Table sainte et du sanctuaire. Mais n craignons pas que Jésus nous prive [illegible] festin. Je l'entends qui répète: [illegible] *et je souperai avec lui.*" Je le vois, [illegible] caché sur la poitrine du prêtre, pour co soler notre dernière heure, essuyer nos d nières larmes, recueillir notre dernier [illegible] pir. Il vient chercher l'âme fiancée [illegible] son amour; devant ses yeux mourant déchire d'une main les voiles de l'éternit de l'autre il l'appelle et l'élève au-dessu d'elle-même, il la détache comme un frui mûr de l'arbre de la vie, il l'emporte dan ce mélange d'heureux transports et d saints ravissements qui tiennent à la foi de la dernière communion de la terre et d la première communion du ciel.

III — Réparation

> *Et cœperunt simul omne excusare.*
>
> Et tous ceux qui avaient ét invités commencèrent ensem ble à s'excuser.

O Cœur de Jésus! que n'avez-vous pa dit, que n'avez-vous pas fait pour décide

vos enfants à entrer dans la salle de votre festin eucharistique! Et cependant, le nombre des convives n'augmente pas, et vos enfants comme les invités de l'Evangile préfèrent leur orgueil, leurs plaisirs et leurs passions aux vraies délices de votre banquet.

Que de plaintes s'échappent de vos temples vides, de vos tabernacles abandonnés, de votre table délaissée! Et parmi le petit nombre des convives, hélas! ô divin Maître, il y a des traîtres, des perfides, des Judas, qui viennent sous les dehors hypocrites de la piété, profaner votre corps, manger leur propre jugement, s'incorporer l'arrêt de leur condamnation. *Vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.* Jésus reste muet, il ne dit plus comme le Maître du festin: "*Mon ami, comment as-tu osé entrer dans la salle du festin sans la robe nuptiale? Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem?*

Toutefois, il a épanché sa tristesse dans l'âme de sa confidente. Il s'est montré à la Bienheureuse Marguerite-Marie sous la figure d'un *Ecce Homo*, tout couvert de plaies et de meurtrissures, et laissant couler de toutes parts son sang adorable. D'une voix lamentable il lui a dit: "N'y aura-t-il donc personne qui ait pitié de moi et qui veuille compatir et prendre

part à ma douleur dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, *surtout à présent?*" A ces cris de détresse répondons par des cris d'amour. Venons en aide à Notre Seigneur, remplissons sa Table sainte. Faisons-lui oublier, à force de pureté, d'amour, de dévoûment, qu'un convive s'y est glissé peut-être sans avoir revêtu la robe nuptiale. C'est à force de prier, de souffrir et de communier que nous donnerons du crédit à la piété et que nous consolerons le divin Cœur.

Il ne restera plus d'excuse pour l'indifférence, la froideur se changera en zèle, l'ingratitude rougira, l'hypocrisie s'éloignera, il se fera autour de l'autel et du Tabernacle une atmosphère épurée où les regards consolés de Jésus ne s'arrêteront plus que sur des pécheurs convertis et sur des justes chaque jour plus justifiés.

IV — Prière

Compelle intrare ut impleatur domus mea.

Contraignez-les à entrer afin que ma maison soit remplie.

Que cette parole de Notre-Seigneur soit l'aliment de notre prière, la devise de notre zèle et le bouquet spirituel de cette méditation.

La parole échoue souvent sur le cœur des hommes, la prière attendrit et pénètre toujours le Cœur de Dieu. Il entre dans les desseins de la divine Miséricorde que les pécheurs ressuscitent à la grâce, que les tièdes se réchauffent, que la salle du festin se remplisse, mais à la condition que nous demanderons nous-mêmes avec confiance et persévérance cette grâce et cette résurrection.

Prions, supplions, au pied du Très Saint Sacrement, en union avec Marie, la *Mère de la miséricorde* et le *Refuge des pécheurs*, et Jésus rentrera dans son héritage; et les âmes flétries par le péché refleuriront sous la rosée de la grâce; et ceux qui gémissent sous le joug de l'enfer le long des grands chemins et au milieu des haies épineuses, et les boiteux et les aveugles et ceux qui vont mourir reviendront enfin dans la salle du festin, à ce banquet dans lequel toutes les blessures sont guéries, toutes les faims rassasiées, toutes les soifs apaisées. *Compelle intrare!* Et la maison du Seigneur sera remplie et son Cœur consolé: *ut impleatur domus mea. Amen.*

La Fête du Sacré-Cœur.

I —Adoration

Certes, il mérite d'être fêté le Cœur de Jésus-Christ. Il faut qu'il y ait un jour où l'on ne pense qu'à lui et où il attire à lui seul tous les regards et tous les cœurs, parce qu'il a été trop longtemps oublié et incompris.

"Voilà ce Cœur, nous dit-il, qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à sépuiser et se consumer pour leur témoigner son amour; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes, par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour...*C'est pour cela* que je te demande une fête particulière pour honorer mon Cœur."

Il m'a assuré, écrit encore la B. Marguerite Marie, qu'il prenait un singulier plaisir d'être honoré sous la figure d'un Cœur de chair dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin de toucher le cœur insensible des hommes."

Qu'il nous touche donc enfin ce Cœur si aimable, ce Cœur si dévoré d'amour, ce *Cœur de chair* semblable au nôtre, que Dieu a pris afin de nous aimer. Certes, il nous aimait de toute éternité d'un amour infini

comme lui-même. Qu'avait-il donc besoin de prendre un cœur, sinon pour incarner son amour, pour rendre cet amour visible, palpable? Le Verbe s'est fait chair, l'Amour s'est fait cœur.

Et ce Cœur languissait d'amour pour nous. Son amour le portait à des folies: le Fils de Dieu mourant dans la honte en place de misérables esclaves. Bien plus, il se faisait notre nourriture au prix d'anéantissements infinis. Et ces excès ne satisfaisaient pas encore son Cœur. "Tu as blessé mon Cœur, ma sœur, mon épouse, disait-il, tu as blessé mon Cœur." Cet amour le torturait, son Cœur ne pouvait plus tenir dans sa poitrine; il appelait la lance du soldat pour ouvrir un passage à ses ardeurs. Dilater sa poitrine comme à saint Philippe de Néri ne pouvait suffire; il fallait la briser pour soulager son amour, et par là il voulait en même temps nous montrer son Cœur comme pour nous dire: "Vous voyez bien que je vous aime. J'ai un cœur comme vous. *Mihi est cor sicut et vobis*. Voilà mon Cœur qui vous a tant aimés. Touchez et voyez. Donne ta main, ô, homme, mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle." Et celui qui a vu ce Cœur transpercé, après en avoir senti les battements à la Cène, s'écriait:

Et nos credidimus caritati qua dilexit nos Deus!

Mais les autres hommes n'y croyaient pas. Ils oubliaient surtout que ce Cœur est toujours vivant et aimant en l'Eucharistie. Alors Jésus daigna apparaître sur nos autels, et là, présentant à la B. Marg.-Marie son Cœur "comme sur un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme un cristal, il lui dit: Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes."

Il ne dit pas Voici *mon* Cœur; mais Voici *ce* Cœur, comme d'une chose étrangère à lui, d'une chose qui explique tout, à laquelle tout se rattache. Comme pour dire: Le voilà ce Cœur qui fait mon tourment, qui me consume, qui me dévore; ce Cœur dominateur, ce Cœur impérieux qui m'a poussé à tous les excès, ce Cœur si ardent dans son amour que j'ai dû lui obéir en tout, subir toutes ses volontés. Le voilà ce Cœur souverain, ce Cœur jaloux, ce Cœur impatient, ce Cœur dévoré de zèle, qui veut être le Roi de tous les cœurs et les soumettre tous à son empire, car il les aime tous et les aime trop pour souffrir de n'en être pas aimé.

Le voilà ce Cœur; je vous le montre; regardez bien: la croix le surmonte, il est

entouré d'épines, il est transpercé; voyez comme il a souffert!

Le voilà: je vous le donne. Prenez et mangez: ceci est mon Corps avec son cœur. Prenez et mangez: cette Hostie a un Cœur; elle est vivante, elle est embrasée d'amour.

II — Action de Grâces

"Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors, qui contiennent les grâces sanctifiantes et salutaires nécessaires pour les retirer de l'abîme de la perdition."

1° Remarquons que le Cœur de Jésus se manifeste pour répandre ses grâces. Le même coup qui perça la poitrine du Sauveur et montra son Cœur aux hommes, perça aussi ce Cœur et en fit sortir tout le sang. Jésus ainsi ne nous prouvait pas seulement son amour, mais nous en donnait un acte nouveau, des grâces plus précieuses. De même, la révélation du Sacré-Cœur ne nous manifeste pas seulement l'amour de Jésus-Christ, mais est le point de départ de grâces plus abondantes. Il nous aime en quelque sorte davantage. Il nous le dit

positivement: "Mon divin Cœur ne peut plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité"; il le pouvait donc jusqu'ici, mais à présent il est impuissant: il faut qu'il les répande. Ces flammes ont donc augmenté d'intensité. On y a donc jeté de nouvelles matières qui ont accru ses ardeurs. Quelles matières, sinon nos misères plus grandes, nos dangers plus nombreux, la froideur du monde dans sa vieillesse? Oh! amour de Jésus! ce qui devait le ralentir n'a fait que l'exciter, à cause de son impatience de notre bien, de sa crainte de nous perdre: comme Satan, il sait qu'il lui reste peu de temps, alors il redouble l'ardeur et de zèle et veut nous donner en ces derniers siècles ce dernier effort de son amour.

2° Il faut qu'il répande ses trésors. C'est pour cela qu'il ouvre son Cœur aux hommes. C'est un mot lumineux, dit Saint Augustin, que celui dont se sert l'Evangéliste: il dit, non que le soldat perça ni frappa le Cœur de Jésus, mais qu'il l'*ouvrit:* c'était pour en répandre les dernières gouttes de sang. Jésus voulait tout donner. Il nous montrait par là qu'il nous aimait jusqu'au bout: *in finem dilexit eos:* il ne se réservait rien, il ne mettait aucune borne à sa miséricorde et à ses dons. Telle, Madeleine brisait son vase d'albâtre pour en extraire tout le parfum,

dans son insatiable désir de donner à son Maître. Jésus peut donc nous dire: Voilà ce Cœur qui n'a rien épargné jusqu'à s'*épuiser* et se consumer pour leur témoigner son amour." Il s'est épuisé de sang sur la croix; il se consume d'amour en l'Eucharistie. Son désir de nous faire du bien est si grand qu'il en est torturé. Alors il forme le dessein de manifester son Cœur aux hommes en leur proposant un objet et un moyen si propre pour les engager à l'aimer solidement, leur ouvrant tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut qu'il contient, afin que tous ceux qui voudront lui rendre et lui procurer tout l'amour possible fussent enrichis avec profusion des divins trésors dont il est la source.

3° Et pourquoi tous ces effets d'amour? "Pour les retirer de l'abîme de perdition." Il les veut pour l'éternité, il les veut autour de son trône, au ciel; et les voyant courir à leur perte, il se précipite à leur secours, il veut à toute force les sauver. Mais l'homme est libre, il doit l'être; Jésus n'a donc d'autre ressource que de se montrer à eux avec tous ses charmes, tout son amour, ses promesses magnifiques, les suppliant de venir à lui, de l'aimer et d'accepter le bonheur.

Que pouvait-il faire de plus? Qu'a-t-il pu faire qu'il n'ait fait? Quelle autre preuve

voulons-nous de son amour ? Que désirons-nous de plus pour être heureux ? Oh ! être ainsi aimés de Dieu, nous vers de terre et pécheurs, on dirait, dit saint Thomas, que nous sommes le Dieu de Dieu !

III — Réparation

"Pour reconnaisance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes par les mépris, irrévérences, sacrilèges, et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. *C'est pour cela* que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par un amende honorable, pour réparer les indignités qu'ils a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels."

C'est donc bien une fête de réparation que Jésus demande, et de réparation envers son Cœur. Parce que les péchés dont il se plaint, c'est l'ingratitude, la froideur, le manque d'amour, surtout de la part de ceux qu'il a plus aimés. Ce sont nos péchés à nous, comblés de tant de grâces, à nous qui connaissons si bien ce qu'il a fait et souffert pour nous, et qui, par lâ-

ieté et égoïsme, ne pensons qu'à nos jouissances et à notre repos. Ce qu'il nous reproche, c'est de vivre si près de lui au Saint Sacrement et de n'être pas embrasés d'amour. Ce qu'il nous reproche, c'est notre froideur en sa présence, à la messe, à la communion; ce sont les irrévérences, suite de cette froideur: distractions, manques de modestie, de respect; fautes contre la liturgie, qui est l'étiquette de son culte; négligences graves et coupables dans ce qui sert et touche directement son Corps sacré; souillures de l'âme pour le recevoir. Nos froideurs le torturent, nos irrévérences l'humilient; que sera-ce des sacrilèges? Il se plaint spécialement "des indignités qu'il reçoit pendant le temps qu'il est exposé sur les autels", nous montrant bien par là que ces grâces plus grandes de l'exposition donnent un caractère de gravité plus grande aux fautes commises en sa présence.

Et il cherche un consolateur, une âme qui comprenne son amour et y réponde, et il lui dit: "Toi, du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude autant que tu peux en être capable." Il nous offre son Cœur lui-même comme le moyen de suppléer à notre faiblesse pour faire de dignes réparations.

"Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes!" Oh! Jésus, voici nos cœurs qui vous

ont jusqu'ici si peu aimé! Nous venons con trits et désolés, pécheurs ingrats mais re pentants; nous venons vous demander par don de vous avoir contristé. Pardon de n'avoir pas compris votre tendresse; par don d'avoir méconnu votre amour; par don d'avoir oublié votre Cœur. Pardon pour nous qui abusons de vos grâces. Nous revenons à vous pleins de douleur et d'a mour. Voyez les larmes, non de nos yeux mais de nos cœurs: elles vous disent notre résolution de vous aimer davantage et de vous consoler dans vos douleurs.

IV — Prière

"Je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influen ces de son divin amour sur ceux qui lui ren dront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu."

Demandons donc avec une confiance iné branlable: c'est le jour des grâces par ex cellence. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source inépuisable de la misé ricorde; les âmes tièdes deviendront fer ventes; les âmes ferventes s'élèveront rapi dement à la plus haute perfection. Les com munautés religieuses y puiseront la régu larité et la ferveur..."Je donnerai aux prê tres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis." C'en est fait, ô mon Jésus, j

me consacre pleinement à vous en ce jour, pour être à jamais l'apôtre de votre divin Cœur. Faites-moi connaître son amour, méditer ses enseignements et ses œuvres; que ses flammes me consument, afin que je répande, moi aussi, partout ce feu que vous êtes venu apporter sur la terre, avec un si grand désir de l'embraser.

Sur l'Exaltation de la sainte Croix [1]

I — Adoration

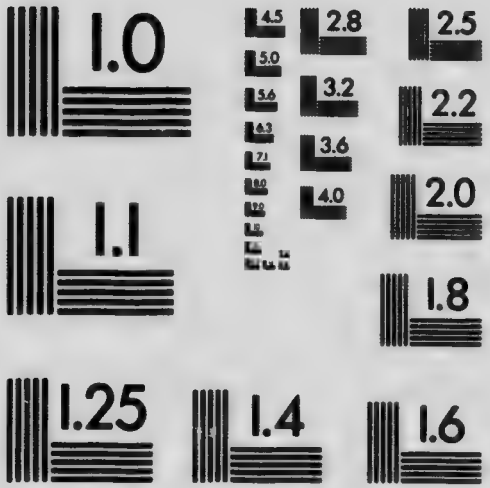
Dans la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, il s'agit de rendre de solennels hommages au bois sacré qui devint, par la miséricorde divine, l'instrument glorieux de notre salut; il faut se réjouir au souvenir de la victoire célèbre qui fit retomber entre les mains des chrétiens le plus précieux des trésors, et l'on devrait souhaiter de planter partout ce signe adorable de la rédemption du genre humain. Mais c'est aussi la pensée de l'Eglise que nous pensions à cette croix dont le Sauveur a dit:

---

1 Ce sujet, qui paraît spécial à la fête de l'Exaltation de la sainte Croix que l'on célèbre le 14 septembre, peut être médité tous les jours de l'année, parce que nous devons porter chaque jour notre croix et l'exalter continuellement dans nos cœurs.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

"Si quelqu'un veut venir après moi...qu'il porte sa croix."

Il importe de méditer souvent cette grande obligation pour laquelle la nature a tant de répugnance; il est bon d'y penser surtout aux pieds de la sainte Victime dont la vie tout entière fut *une croix et un martyre continuels* (1).

Adorons donc le Très Saint Sacrement comme le mémorial vivant de la Passion de Notre-Seigneur et comme la source de toute patience et de toute joie au milieu des épreuves et des tribulations les plus grandes. Pénétrons-nous vivement de la grande doctrine de la croix.

Dans la croix est le salut, dans la croix la vie, dans la croix la protection contre nos ennemis.

C'est de la croix que découlent les suavités célestes.

Dans la croix est la force de l'âme, dans la croix la joie de l'esprit, la consommation de la vertu, la perfection de la sainteté.

Il n'y a de salut pour l'âme, ni d'espérance de vie éternelle que dans la croix.

Ainsi tout est dans la croix, et tout consiste à mourir; il n'est point d'autre voie qui con-

---

1 *Imitation de Jésus-Christ*, liv. II, ch. XII; dans cette adoration, nous citerons abondamment cet admirable chapitre qu'il faudrait lire de temps en temps.

duise à la vie et à la véritable paix du cœur, que la voie de la croix et d'une mortification continuelle.

Prenez donc votre croix et suivez Jésus, et vous parviendrez à l'éternelle vie.

II — Action de Grâces

S'il y avait eu, pour l'homme, quelque chose de meilleur et de plus utile que de souffrir, Jésus-Christ nous l'aurait appris par ses paroles et par son exemple.—Voilà une parole d'or qui, étant bien comprise, serait capable de nous pénétrer des sentiments de la plus vive reconnaissance, lorsque nous avons l'occasion de souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu, et il ne tient qu'à nous d'endurer pour son amour toutes nos souffrances, petites ou grandes.

Oh! qui nous donnera de nous élever au-dessus des sens et de la raison pour comprendre avec les saints qu'après l'Eucharistie et avec l'Eucharistie, il n'y a pas de plus grand bien que la croix; que souffrir est pour nous un profit merveilleux et une joie sans pareille depuis que Jésus a daigné faire de la croix son inséparable compagne!

Qui nous donnera d'avoir les sentiments d'une bienheureuse Baptista Varani disant que, *si l'on connaissait le prix des souffrances, elles deviendraient un objet de rapine*, ou d'un Bonnel de Longchamps s'écriant au

plus fort de ses souffrances: "*C'est du bon! c'est du bon!*"

Plût à Dieu, dit encore l'auteur de l'*Imitation*, *que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus! Quelle gloire vous serait réservée! Quelle joie parmi tous les saints! Quelle édification pour le prochain!*

C'étaient de telles considérations qui ravissaient l'abbé Bonnel et lui faisaient écrire à un ami: "Lorsque je souffre, j'ai le cœur tout gonflé d'action de grâces." (1) N'est-ce pas le *superabundo gaudio* de saint Paul, *je surabonde de joie au milieu de mes tribulations?*

Si nous ne sommes pas encore assez avancés en vertu pour goûter ces choses sublimes, faisons du moins, dans nos épreuves, cet acte de foi: "O mon bon Maître, je n'y comprends rien, mais je crois que vous m'aimez quand même, alors que vous me frappez et que vous m'aimez d'autant plus que vous me frappez davantage, et dès lors ne faut-il pas que je vous dise *merci*, *Deo gratias*, puisque c'est pour moi un bien et un bonheur d'avoir à souffrir? Seigneur, venez à mon aide, *ô salutaire Hostie, donnez-moi*

---

1 *L'abbé Bonnel de Longchamps*, son séminaire à Saint-Suplice et son noviciat chez les Pères du Saint Sacrement. — Au Bureau des Œuvres Eucharistiques.—Prix: 1 fr. 75.

de la force et du courage, et que je dise bientôt du fond du cœur ce que je profère maintenant à peine du bout des lèvres: *Merci, Deo gratias!*

III — Réparation

En présence des exemples si lumineux du divin Modèle, dans sa vie mortelle, dans sa passion et sa mort, dans son état sacramentel, notre vie est réellement bien condamnable.—Eh quoi! s'écrie encore l'auteur de l'*Imitation, toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un long martyre; et vous cherchez le repos et la joie!*

Voilà notre grande faute et notre grand malheur. Reconnaissons humblement que la plupart de nos péchés viennent de ce que nous ne savons ni ne voulons nous gêner ni nous faire violence en quoi que ce soit. La crainte de souffrir, l'horreur des difficultés, l'immortification, la peur de la croix, telle est la note dominante chez la grande majorité des chrétiens. Et nous voudrions allier l'amour de nos aises avec l'amour de Notre Seigneur, mener la vie d'adoration et ne rien nous refuser, communier souvent et goûter à toutes les joies vaines de la terre! Non, cela n'est pas permis: il n'est pas possible de servir ainsi deux maîtres à la fois.

Rien ne devrait nous rappeler plus vivement la nécessité de souffrir pour expier nos

péchés que la vue du Très-Saint Sacrement, qui est le mémorial sacré de la Passion de Jésus par laquelle nous avons été sauvés. Rien ne devrait nous pousser plus fortement à l'immolation de nous-mêmes que la sainte communion, qui unit si étroitement nos membres au Corps de Notre Seigneur qui a été brisé, broyé, anéanti pour l'amour de nous. Et de même que l'union hypostatique a opéré dans l'humanité sainte du Christ un violent amour pour les croix et les humiliations, l'union eucharistique devrait produire en nous des effets semblables si nous étions fidèles à la grâce de Dieu. Dans la pratique, c'est là pour nous le vrai moyen d'exalter la croix.

IV — Prière

Mais, dit toujours le très pieux et très savant auteur de l'*Imitation*, *ce n'est point là la vertu de l'homme, mais la grâce de Jésus-Christ, qui opère si puisamment dans une chair infirme, que tout ce qu'elle abhorre et fuit naturellement, elle l'embrasse et l'aime par la ferveur de l'esprit.*

Il n'est pas selon l'homme de porter la croix, d'aimer la croix, de châtier le corps, de le réduire en servitude, de fuir les hommes, de souffrir volontiers les outrages, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter les afflictions et les pertes,

et de ne désirer aucune prospérité en ce monde.

Si vous ne regardez que vous, vous ne pouvez rien de tout cela; mais si vous vous confiez dans le Seigneur, la force vous sera donnée d'en haut, et vous aurez pouvoir sur la chair et le monde. Vous ne craindrez pas même le démon, si vous êtes armé de la foi et marqué de la croix de Jésus-Christ.

Quelle doctrine lumineuse et quels encouragements pour notre faiblesse! Oui, aimer la croix, se réjouir de souffrir et d'être humilié, c'est au-dessus des forces humaines, mais ce n'est pas au-dessus de la puissance de la grâce et des saintes énergies surnaturelles. *Sans moi*, dit l'éternelle Vérité, *vous ne pouvez rien faire;* mais reprend le disciple, *je suis fort et je puis tout en Celui qui me fortifie.*

Donc, il nous reste à prier; demandons avec confiance ce courage, cette générosité, qui nous manquent, et nous les recevrons; prions surtout en face de l'autel du sacrifice et nous serons prêts à tous les sacrifices. Mangeons surtout le *Pain des forts*, mais dans la vue expresse de combattre et de lutter contre la chair, le monde et le démon, et nous remporterons bientôt des victoires. *O Salutaris Hostia, da robur, fer auxilium!*

Les Anges du Tabernacle [1]

I — Adoration

Unissez-vous aux Anges et particuliè
ment à votre Ange gardien pour ado
Celui qu'on appelle avec raison le *Roi*
Anges, le Pain des Anges. Qu'elle est pa
faite et sublime l'Adoration des esprits
lestes! Ah! ce n'est pas en vain que Di
leur a fait un commandement de l'adore
l'adoration, c'est leur grande et perpétue
occupation.

Saint Jean a vu et entendu leurs multit
des chantant incessamment autour du trô
de l'Eternel des cantiques d'adoration,
louange, de bénédiction. Et ne nous imag
nons pas que les missions diverses et mul
ples dont le Souverain Maître peut les cha
ger soient capables de les distraire de cet
suprême occupation: *leurs Anges voie*
toujours la face de Dieu, dit le Seigneur,
parlant des petits enfants, qu'il faut tren
bler de scandaliser à cause de cela même.

Et maintenant, ce que les Anges font l

(1) C'est un pieux usage parmi les fidèles de co
sacrer le mois d'octobre à la dévotion envers l
saints Anges gardiens. Le sujet d'adoration q
nous offrons aujourd'hui à nos associés favorisera
même temps cette dévotion si pratique et leur pié
envers Jésus-Hostie.

haut, aux pieds de l'Agneau qui a été immolé dès l'origine, ils le font également en présence du même Agneau sans cesse immolé sur nos autels. Saint Jean Chrysostome affirme en avoir vu des milliers assister au saint Sacrifice de la Messe. L'aigle de Pathmos, qui s'est élevé jusqu'au milieu d'eux et qui a reçu leur visite, écrit dans son Apocalypse qu'ils sont étonnés et ravis de voir le Verbe de Dieu s'abaisser et demeurer parmi nous: *voilà*, s'écrient les Anges, *que Dieu a dressé sa tente au milieu des hommes!*—Ils ne sont pas jaloux, comme on le dit quelquefois, de ce témoignage incroyable de l'amour de Dieu pour nous, mais au contraire, ils s'en réjouissent, ils aiment à entourer l'autel eucharistique de leurs ferventes adorations et ils n'ont rien tant à cœur que d'exciter les hommes à venir en grand nombre rendre hommage au Roi des Anges et des hommes.

Efforçons-nous donc de rivaliser avec eux dans le royal service de l'adoration, et redisons sans cesse, avec le Prince de la milice céleste: *Quis ut Deus? Qui est comme Dieu?* —Mais n'oublions jamais que si les Anges adorent si bien, c'est parce qu'ils sont très purs et très aimants, très humbles et absolument soumis et dévoués à toutes les volontés et à tous les bons plaisirs de Dieu.

II — Action de Grâces

"A celui qui siège sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles.—Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir la gloire et l'honneur et la souveraineté parce que vous avez tout créé et que tout ce qui existe n'a d'être et de vie que par votre volonté!"

Voilà le cri de reconnaisance, telle est la sainte clameur qui retentit éternellement au sein de la cour céleste. Les Anges, voyant Dieu de plus près et mieux que nous, se sentent plus écrasés que nous sous le poids immense de ses bienfaits; et si, pour louer Dieu comme il mérite de l'être et lui rendre des actions de grâces dignes de Lui, les hommes impuissants voudraient parfois emprunter le cœur et la voix des Anges, les Anges, plus éclairés, comprennent qu'il leur faudrait la voix et le cœur d'un Dieu.

C'est pourquoi, trouvant dans le divin Médiateur Jésus, et partant dans le Très Saint Sacrement, un supplément très parfait à leur reconnaissance, ils s'unissent à nous pour offrir en l'Eucharistie une action de grâces vraiment infinie à l'auteur de tout don naturel et surnaturel.

Remercions Dieu de nous avoir donné les Anges pour nous servir de modèles et nous aider dans la pratique de la reconnaissance

et remercions aussi nos bons Anges gardiens des inspirations, des encouragements et des facilités qu'ils nous donnent pour entrer dans des rapports plus intimes avec leur Dieu et notre Dieu, leur Roi éternel et notre Maître adoré.

III — Propitiation

Les Anges sont essentiellement *Réparateurs*. Non pas qu'ils aient des péchés personnels à expier; hélas! ceux d'entre eux qui sont tombés, sont tombés pour toujours et ils expieront éternellement leur révolte insensée. Mais Dieu n'a pas de zélateurs plus ardents de sa gloire ni de vengeurs plus terribles de ses droits méconnus que les glorieux vainqueurs de Lucifer et des mauvais anges. Et sous les ordres de saint Michel ils ne cesseront de lutter contre toutes les tentatives nouvelles, permises par Dieu lui-même, de Satan et de ses suppôts. Or tout pécheur est plus ou moins suppôt de Satan, et les bons Anges ne peuvent tolérer cette infamante complicité. Ah! malheur à nous pécheurs, si la miséricorde de notre doux Sauveur n'était là pour calmer leur juste impatience! Malheur à nous, si le Sang de Jésus n'était là pour nous couvrir contre les traits de leur sainte colère! Mais, à la vue de l'Agneau immolé et de son Sang très précieux versé constamment sur l'au-

tel pour l'amour des hommes, ils se pre
nent à avoir pitié de nous et ils s'empre
sent de nous aider à rentrer dans la vo
de la vérité et du bien.

Suivons à l'avenir très fidèlement les l
mières que nous communiquent nos célest
gardiens et nous tremblerons de les offens
dit saint Bernard; à plus forte raison tre
blerons-nous d'offenser la Majesté infinie
Roi des Anges. Alors nous viendrons pl
rer nos péchés aux pieds de notre adorab
Victime, toujours en état d'immolation,
notre conversion sincère causera une gra
de joie dans le ciel.

IV — Prière

Jacob, dans ce songe fameux durant
quel il luttait contre Dieu lui-même po
obtenir sa bénédiction, vit les Anges
montaient et descendaient incessamme
par une échelle qui allait de la terre a
cieux. C'était l'expression d'une réal
bien consolante. Cela représentait la m
sion principale des Anges par rapport
nous, qui est de porter et d'offrir nos prièr
au Souverain Seigneur et de nous rappor
ses bénédictions. Faisons donc *travail*
beaucoup nos saints Anges, ne craign
pas de les fatiguer en les chargeants de f
quentes *commissions* pour le Ciel et pour
Dieu du Paradis toujours présent et viva

au milieu de nous. Pour être exaucés plus sûrement demandons un peu de leur ferveur; puissions-nous mériter à force de piété et d'assiduité autour des autels, d'être appelés des anges de prière!

Pratique.—Lorsque nous sommes en adoration, pensons que nous sommes mêlés à une foule d'esprits célestes et que nous faisons la fonction des Anges, et puis que chacun prie instamment son Ange gardien de lui prêter son cœur et son amour.

Pour les Ames du Purgatoire

Miseremini mei, miseremini mei...quia manus Domini tetigit me. (Job. xix, 21.)

Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins qui fûtes mes amis, car la main du Seigneur pèse sur moi.

O Jésus! très doux, très clément, très miséricordieux, que j'ai le bonheur de contempler dans l'Hostie sainte, je vous adore!

Tandis que je puis m'approcher de vous, vous posséder, m'unir à vous, il y a des milliers d'âmes, vos épouses, qui vous aiment, qui vous désirent et que votre justice tient éloignées de vous, auxquelles vous dérobez votre présence, qui vous appellent et dont

les soupirs restent sans écho! j'ai entendu leurs cris, ô Jésus, et avec elles et pour elles je veux adorer votre justice, exalter votre amour, satisfaire à vos divines exigences, et vous prier enfin d'abréger leurs souffrances.

Le pourrais-je mieux faire qu'auprès de votre Hostie sainte, qui est l'Hostie de la terre, mais aussi l'Hostie dont l'immolation de chaque jour purifie, soulage, délivre les âmes du purgatoire ?

I — Adoration

Et d'abord, ô Jésus! j'adore votre justice, cette justice qui, pour un temps, imposant silence à votre amour, tient loin de vous ces âmes qui vous sont chères, les livre aux flammes, aux tourments, à ce tourment surtout mille fois plus douloureux que tous celui de votre absence!

Elles vous ont entrevu ces âmes, et, dans la lumière sans ombre qui vous a révélé à elles, elles ont compris, comme, hélas! on ne peut le comprendre ici-bas, que vous étiez leur bien, leur centre, leur repos, leur attraction éternelle. Un nouvel incendie d'amour s'est allumé en elles. Mais, elles ont vu aussi votre adorable sainteté, et les rayons qui s'en échappaient leur ayant montré leurs souillures, saisies de crainte et de respect, par amour pour votre pureté divine qui les a ravies, elles se sont d'elles

mêmes offertes aux expiations du purgatoire. Ainsi, attirées vers vous, ô Jésus, par un irrésistible amour, et repoussées par le sentiment de leur indignité, elles font de ce tourment sans nom un hymne perpétuel à votre sainteté, un amen plénier aux droits de votre justice; et tandis qu'au Ciel les élus répètent sans cesse: "Saint, Saint, Saint est le Seigneur", les exilés du purgatoire font écho à ce chant de la patrie par leur résignation silencieuse et leur muette souffrance.

O Jésus, entendez ce cantique de l'amour souffrant, et parce que dans l'Hostie sainte vous êtes victime pour la sainteté de Dieu, immolé pour satisfaire sa justice, soyez-en réjoui! Unissez-le à la louange éternelle que de cette Hostie vous rendez à votre divin Père, et recevez-le comme un tribut d'adoration qui vous soit agréable! Avec ces âmes, je reconnais et je proclame que vous êtes juste et que vos jugements sont équitables: *Justus es, Domine! et omnia judicia tua justa sunt.*

II — Action de Grâces

Mais, ô Jésus! si la pensée du purgatoire nous fait adorer votre infinie justice, comme elle doit aussi nous faire rendre grâces à votre amour! Le purgatoire n'est-il pas en effet le suprême effort de cet amour voulant

sauver à tout prix? C'est bien là, que "la justice et la paix s'embrassent, *justitia et pax osculatæ sunt.*" Car si votre justice s'y exerce, elle y est tempérée par l'amour, par la sainte, par la divine espérance! Ces âmes ne peuvent plus mériter, il est vrai, mais elles vous aiment et elles se savent aimées de vous; assurées de vous posséder un jour, elles attendent sans défaillance l'aurore de leur délivrance.

Et dans cette espérance, ô Jésus, quelle place tient votre Sacrement d'amour! N'êtes-vous pas, dans votre Hostie sainte, le centre du monde surnaturel, le foyer d'où partent toutes les grâces, et la source de l'abondante rédemption? C'est de votre immolation et de votre sacrifice que les âmes détenues au purgatoire attendent leur soulagement, et il semble que le souvenir de l'Hostie qui s'immole pour elles doive être le phare lumineux vers lequel convergent toutes les espérances, tous les désirs, tous les soupirs du lieu de l'expiation.

N'est-ce pas vous aussi, ô Hostie sainte, ô Hostie de la communion, qui, en rendant ici-bas les âmes plus pures, plus généreuses, plus ferventes, plus aimantes, leur permettez de venir mieux en aide à leurs sœurs du purgatoire, de mériter d'avantage pour elles?—Oui, tout ce qui se fait sous votre

influence; travail, souffrance, prières, acquiert une vertu et une puissance spéciales pour le soulagement des âmes souffrantes.

O Jésus! avec elles nous vous rendons grâces des ineffables trésors que votre Eucharistie met entre nos mains!

Hostie très clémente! soyez à jamais remerciée et louée!

III — Réparation

La pensée du purgatoire doit exciter en nous une profonde horreur du péché , car ces tourments effrayants, ces souffrances dont aucune souffrance d'ici-bas ne peut nous donner une idée exacte, ne sont que la juste punition du péché!

C'est pour venger les satisfactions quelle y a prises que l'âme descend dans cet abîme dont les peines ne diffèrent de celles de l'enfer que parce qu'elles ont un terme: qu'elle est livrée à ce feu *intelligent* qu'y entretient la justice divine, qu'elle est plongée tout entière dans ce lac de feu et quelle y subit à la fois tous les tourments sans pouvoir y échapper ni y succomber!

Et c'est parce qu'en consommant le péché, l'âme s'est éloignée, détournée de Dieu, qu'elle subit en purgatoire les longues attentes de celui dont elle a maintenant une faim, une soif dévorantes! Délivrée de son

corps et de tous les liens qui pouvaient arrêter son élan vers Dieu, elle y tend par une attraction souveraine, comme au centre définitif où seulement elle trouvera le repos, la félicité; et elle ne peut l'atteindre! Chaque instant de la durée voit renaître ce désir, et chaque instant aussi le laisse inassouvi. C'est le supplice des supplices.

Jésus! Jésus! qu'est-ce donc que le péché, pour que vous, la bonté et l'amour, vous le punissiez ainsi en des âmes qui sont à vous!—Venez du moins en aide à cette indicible détresse; unissez à vos réparations infinies ces réparations du purgatoire; soyez à ces pauvres âmes l'Hostie de propitiation, et que, par la vertu de votre sacrifice eucharistique, leurs tourments soient abrégés.

IV — Prière

O Jésus! comme, après avoir considéré les souffrances du purgatoire, la prière jaillit fervente, suppliante pour ces pauvres âmes! Et cette prière, elle va droit à votre Cœur! Vous les aimez ces âmes, plus que nous ne pouvons aimer ici-bas les êtres les plus chers; vous les désirez, et votre consolation la plus grande est que nous fassions violence pour elles à votre amour! En les soulageant, c'est votre amour qu'on réjouit et votre gloire qu'on procure!

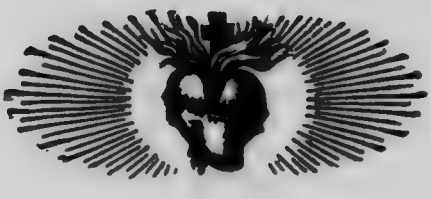
Ecoutez donc. ô Roi très clèment, nos prières pour ces âmes! Pitié, ô Jésus, surtout pour celles qui ont aimé davantage votre Sacrement d'amour, car il semble qu'habituées à votre présence sur la terre, le purgatoire soit pour elles un tourment mille fois plus douloureux!

Pitié pour celles qui ont péché contre votre Sacrement! qui l'ont oublié et délaissé, qui l'ont profané!

Pitié pour toutes les âmes que détient la triste, l'horrible prison du purgatoire! Par votre Sacrement béni, soulagez-les, purifiez-les, délivrez-les! O salutaire Hostie, ouvrez-leur les portes du ciel!

Pratique.—Être fidèle à gagner toutes les indulgences possible à l'intention des âmes du purgatoire.

Aspiration.—Mon Jésus miséricorde! (100 jours d'indulgence.)—Doux Cœur de Marie, soyez mon salut. (300 jours d'indulgence.)



IV. Le Sacré-Coeur

Adoration du Cœur Eucharistique de Jésus.

La bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, rapportant la révélation qu'elle eut le jour de saint Jean l'Evangéliste sur le Sacré Cœur de Jésus, termine en disant:

"Mais voici cependant ce qui me causa "une espèce de supplice, qui me fut plus "sensible que toutes les autres peines dont "j'ai parlé: C'est lorsque cet aimable Cœur "me fut présenté avec ces paroles: "J'ai une "soif ardente d'être honoré des hommes "DANS LE SAINT SACREMENT, et je ne trou-"ve presque personne qui s'efforce selon "mon désir de me désaltérer, usant envers "moi de quelque retour."

1er QUART D'HEURE: Adoration.

Voyez en la sainte Hostie présente à vos regards Jésus-Christ lui-même, disposé à vous révéler quelque chose au moins de l'amour de son Cœur. Prosternez-vous humblement dans un acte d'adoration profonde, et mettez-vous ainsi dans la grâce de cette heure bénie que vous allez passer à l'école du Sacré-Cœur.

—C'est bien à vous, à vous appelé au service de l'adoration eucharistique, qu'il

appartient de sonder, approfondir, de bien entendre ces touchantes et plaintives communications à l'Apôtre du Sacré-Cœur: "J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes *dans le Saint Sacrement.*"

Avez-vous jamais prêté une attention sérieuse, avez-vous assez remarqué que c'est "dans le Saint Sacrement" que Jésus vous invite à chercher, à trouver, à honorer son divin Cœur; que c'est là, dans l'Hostie de la présence réelle, que le Cœur de Jésus, vit, bat, anime la Personne adorable du Verbe; que c'est là, sous les saintes Espèces, que ce Cœur vous aime actuellement, personnellement, certainement et passionnément; que c'est dans l'Eucharistie, chef-d'œuvre de l'amour d'un Dieu pour sa créature, que ce "Cœur a une soif ardente d'être honoré de nous?..."

Comprenez-le donc, ce Cœur brûlant qui se révélait à la Cène: "J'ai désiré d'un désir ardent de manger cette Pâque avec vous", *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum*, ce Cœur suppliant qui ne résiste plus à une trop longue attente: "J'ai une soif ardente..."Là, c'était l'amour avoué; ici, c'est l'amour demandé, ce qui est une seule et même chose: Il aime et, parce qu'il aime, Il veut être aimé. Par la manifestation de son Cœur, Jésus l'infi-

niment riche, est venu *mendier* le pauvre amour d'êtres ingrats comme nous!

Le lui refuserez-vous cet amour, après avoir découvert son Cœur si plein de vie, si près de vous, si altéré de vos hommages ?

A lui donc, à ce Cœur doux et humble, votre adoration dans la louange et des sentiments à la fois divins et humains dont il est et demeure l'organe vivant en Jésus, dans l'aveu sincère et repentant de l'avoir jusqu'ici trop méconnu "dans le Saint Sacrement."

2e. QUART D'HEURE: **Action de grâces.**

Si votre cœur est maintenant quelque peu touché de l'abandon où est laissé le Cœur de Jésus "dans le Saint Sacrement", vous voudrez l'interroger sur les moyens à employer pour "vous efforcer selon son désir de le désaltérer." Entendez donc Notre-Seigneur: "Partage mes joies, compatis à mes peines; dis-moi tes bonheurs, confie-moi tes chagrins."

Vous le comprenez bien, ce que veut le Cœur de Jésus c'est votre confiance, votre intimité.—Ses joies se composent de tout ce qui glorifie son Père, de tout ce qui assure le salut et la sanctification des âmes.—Ses joies, il les cherche en vous, en vos vertus, en vos sacrifices, en votre amour enfin! Et ne se plaît-il pas à vous en donner l'assu-

rance par la paix et le contentement intérieur que vous goûtez, en sa douce présence, après une prière plus fervente, une bonne action accomplie, une victoire remportée sur vous-même ?

Oh! l'expérience vous l'a prouvé, Notre-Seigneur est divinement généreux et son grand Cœur fait toujours débordante la mesure de ses retours...Bénissez-le donc, contentez les désirs de ce Cœur de Père, de Frère, d'Ami; allez à lui dans vos joies à vous; mettez-les sous sa garde, et qu'il soit toujours votre premier, sinon votre seul confident.—Dites-lui toute la satisfaction que vous éprouvez à savoir, à croire fermement que son Cœur s'offre perpétuellement à recevoir vos adorations dans la sainte Hostie; que son Cœur descend en vous à chaque fois que vous vous présentez à la Table de l'union, que son Cœur daigne avoir besoin de votre zèle, de votre dévouement, non seulement à l'honorer par vous-même, mais encore à le faire connaître et aimer "dans le Saint Sacrement."

Promettez à Jésus d'être dévot à son Cœur dans l'Eucharistie; vouez-lui toute la reconnaissance dont vous êtes capable pour l'immense amour qu'il vous témoigne en vous faisant l'élu de son Cœur, appelé aux délices de sa conversation, comme saint

Jean, l'Apôtre bien-aimé, au repas de la Cène.

3e. QUART D'HEURE: **Propitiation.**

Les joies, même les plus légitimes, sont une part restreinte de la vie; nous sommes dans la vallée des larmes, et le Cœur de Jésus, vivant au Sacrement, porte avec nous, pour nous et infiniment plus que nous les tristesses et les amertumes de la terre.

"Je ne trouve presque personne qui use envers moi de quelque retour." Oui, Lui, notre doux Sauveur, "tout le jour Il tend les mains à un peuple qui le rebute." Son Cœur souffre, et cependant il cherche bien moins des consolateurs que des douleurs à consoler. . . Le désir intense de ce Cœur, sa soif ardente, c'est de nous aider à sanctifier nos épreuves, quelles qu'elles soient, en arrêtant sur nos lèvres la plainte et le murmure, en nous encourageant à les accepter, à les bénir même, avec humilité, componction, résignation et abandon au bon plaisir divin.

Ecoutez Jésus exhalant ce soupir: "Je ne trouve presque personne, personne venant au Sacrement de mon Cœur!"—Ils sont donc bien rares, adorable Victime! ceux qui s'efforcent de vous compatir et ceux qui se consolent en déposant à vos pieds—afin que vous le fassiez monter jusqu'à votre

Cœur—le fardeau de leurs misères et de leurs douleurs ? *Presque personne!*

Où sont-elles les âmes que le Cœur de Jésus a comblées de ses privilèges, de ses invitations renouvelées et multiples à venir le visiter et à le recevoir dans le Sacrement des célestes consolations ? *Presque personne!*

Appréciez toute la vérité, toute l'amertume, toute l'étendue de ce doux reproche: *Presque personne!* S'adresse-t-il à vous aussi ?...Ah! que votre âme s'anéantisse dans une humble confusion de n'avoir pas assez compris, assez honoré, assez aimé le Cœur de Jésus "dans le Saint Sacrement"; d'avoir trop cherché et trop goûté les fausses joies et les vaines consolations que donnent les créatures.

Réparez donc..., formez des résolutions pratiques pour suppléer au temps perdu par une compassion plus profonde pour le divin Délaissé de nos Tabernacles, par une confiance plus absolue, et enfin par une assiduité plus grande et plus fidèle à recourir à son Cœur en toutes rencontres.

4e QUART D'HEURE: Prière

La réalité et les appels du Cœur de Jésus en l'Eucharistie vous pressent à "user envers Lui de quelque retour"; mais en même temps vous avez le sentiment intime et pénible de votre impuissance, de votre in-

suffisance, au moins à payer le doux tribut de l'amour réclamé par tant d'ineffables avances de Notre Seigneur.

Ne craignez rien pourtant, votre désir suffit; car la plénitude des biens découlant de son Cœur, vous le pouvez supplier de vous en donner la grâce. Oui, ayez confiance, entrez et demeurez tout de bon dans le Cœur de Jésus; ne vous dit-il pas: "Demeurez dans mon amour"; et encore dans chacune de vos communions: "Prends mon Cœur pour ton cœur." Dès lors, que ne pouvez-vous pas obtenir! le Cœur de Dieu même prie en vous...

Songez aussi à tant de pauvres âmes qui gémissent et souvent succombent sous le poids de leurs peines, et cela, hélas! sans mérites, parce qu'elles ignorent, méconnaissent ou négligent les consolations et les secours qu'elles trouveraient infailliblement dans l'asile eucharistique du Sacré-Cœur de Jésus.

Enfin, donnez-vous, consacrez-vous pour toujours à ce doux Cœur, de telle sorte que votre plus grand bonheur consiste à lui rendre amour pour amour en l'honorant "dans le Saint Sacrement".

Emportez et gardez précieusement la grâce de cette adoration, et dites avec la Bienheureuse Marguerite-Marie: "O mon Jésus, ne pouvant demeurer en votre pré-

"sence, venez donc en moi pour sanctifier "tout ce que je ferai, puisque tout est pour "Vous.."

Pratique.—S'appliquer, dans la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, à le considérer présent et vivant dans le Saint Sacrement".

Aspiration.—"Ah! qu'il est doux de mou- "rir après avoir eu une constante dévotion "au Sacré-Cœur de Celui qui nous doit "juger!" (Bse Marguerite-Marie.)

Les veilles du Sacré-Cœur.

"Je dors et mon cœur veille."

Et Jésus dormait!...A ce seul mot que nous rappelle le saint Evangile on se recueille involontairement, tout fait silence en nous; on tombe à genoux; on envie le bonheur de Marie, et on voudrait, comme elle, avoir passé de longues heures à contempler le sommeil divin.

O Jésus! Jésus endormi dans les bras de Marie! Jésus que l'Evangile nous montre endormi sur la barque des Apôtres! je vous retrouve, je vous adore dans ce berceau sacramentel de l'Hostie sainte, et je puis, moi aussi, durant de longues heures de silence et d'adoration, vous contempler en

votre mystérieux repos! Donnez-moi d'en comprendre la divine fécondité.

I — Adoration

Je dors et mon Cœur veille!...Quel mystère, ô Jésus, que celui de votre vie au Sacrement! et comme, en face de cette Hostie sans voix, sans mouvement, sans vie apparente, notre foi pourrait hésiter et défaillir, si vous-même, ô notre cher Oracle, ne nous aviez révélé le secret qui rassure nos doutes et nous fait croire d'une inébranlable foi que, sous cette apparence de mort, vous êtes un être vivant, pensant, agissant, nous aimant!

Vous nous dites, ô Jésus: "Je dors et mon cœur veille," et nous savons que dans la silencieuse obscurité de nos tabernacles, sous le voile de l'Hostie sainte, vous faites des œuvres sublimes,—que vous y êtes le grand, l'unique adorateur, l'éternelle action de grâces, le seul réparateur véritable et le suppliant toujours exaucé!

Quelle adoration, en effet, que votre sommeil eucharistique et l'état auquel il vous réduit! Si adorer c'est s'anéantir, disparaître pour proclamer et confesser le tout, l'être infini de Dieu, quel anéantissement, et partant quelle adoration plus profonde que celle qui, d'un Dieu, fait un peu de pain;—du puissant, la faiblesse même;—

du Verbe, le silence;—de l'éternel, le mourant de chaque jour!

Vous rendez grâces aussi, ô Jésus; vous êtes vous-même à Dieu un merci perpétuel et toujours nouveau, et il semble que, résumant dans votre âme la création tout entière, vous vous fassiez son cantique vivant et ininterrompu!

Puis, vous réparez: l'Eucharistie n'est-elle pas le mémorial vivant de votre Passion, de cette Passion qui a réconcilié le monde avec votre divin Père et dont l'écho et les fruits, se perpétuant sur l'autel, nous sauvent à tout instant de la colère divine?

Enfin, vous suppliez, et quelle voix est plus capable de blesser le cœur de Dieu et de le faire s'épancher en grâces, en bienfaits, en miséricordes sans nom, que la voix de ce Fils bien-aimé, l'objet de ses éternelles complaisances?

Mon Jésus, que votre sommeil en l'Eucharistie est donc adorable, étant si fécond et pour Dieu et pour nous! et comme l'adoration jaillit de nos âmes à la pensée de ce que vaut pour le ciel et pour le monde la moindre minute de votre vie sacramentelle!

II — Action de Grâces

Je dors et mon cœur veille...Que ce sommeil de votre Eucharistie donne à Dieu autant de gloire, d'adoration et d'amour qu'il

mérite; et qu'ainsi, par vous notre grande dette soit acquittée envers Lui, quelle source d'action de grâces pour nous!—Oui, nous vous bénissons de vous faire ainsi l'adorable moyen par lequel nous pouvons espérer satisfaire la justice et les droits de Dieu.

Mais il est un autre sommeil que celui de l'Hostie de nos tabernacles car cette Hostie, elle vient en nos âmes, selon ce qu'a choisi et décrété votre amour, que ce serait toujours dans un cœur d'homme qu'aboutirait, que se terminerait, que se consumerait, que s'éteindrait pour ainsi dire votre vie sacramentelle. Et là, en nous et pour nous, se réalise encore votre parole: "Je dors et mon cœur veille!" Oui, il veille votre cœur, ô Jésus, ce cœur de notre Père, de notre frère, de notre ami, ce cœur qui n'est que compassion, que miséricorde, que tendresse; car si vous venez en nous, n'est-ce pas afin de voir de plus près nos misères pour les soulager, nos plaies pour les guérir, nos souffrances pour les adoucir et les sanctifier! Vous y venez voilé, silencieux comme pour enhardir notre faiblesse, attirer notre confiance et bannir de nos âmes toute crainte! mais votre cœur veille, et c'est pourquoi, même quand nous ne sentons pas la joie de votre présence, et cet amour qui consumait le cœur de vos saints, chaque communion

nous apporte une augmentation de grâces de mérites, de force et d'union à Vous!

O Jésus, soyez donc béni de vouloir venir prendre en nos âmes ce mystérieux et fécond repos; pour vous en témoigner notre action de grâces, nous ferons taire en nous tout le créé et nous nous livrerons sans réserve à l'amour et à l'action de votre Cœur qui veille toujours!

III — Réparation

Je dors et mon cœur veille...Parmi les douleurs dont votre Cœur infiniment aimant, Jésus, ressent la profonde blessure, il n'en est pas de comparable à celle que vous cause notre peu de foi.—Nous nous fions à la créature, et quand il s'agit de nous livrer à Vous, trop souvent, nous hésitons, nous doutons. Ah! de votre Hostie peut s'échapper cette parole que vous fîtes entendre aux Apôtres sur la barque: "Homme de peu de foi, pourquoi craignez-vous? Avez-vous oublié que l'Eucharistie c'est moi, Jésus, moi votre Père, votre Ami, votre Sauveur. Ne le savez-vous pas: le besoin de mon Cœur aujourd'hui, comme de toute éternité, n'est-ce pas votre bien, votre salut?

Vous craignez pour votre âme, parce que le monde est fécond en écueils, parce que Satan, votre ennemi est rusé et puissant, parce que vous-même, enfin, devenez tro

souvent complice de ces redoutables adversaires. "Ame de peu de foi! pourquoi craignez-vous ?...Oubliez-vous mon Eucharistie, et ma présence en vous ? N'ai-je pas vaincu le monde, triomphé de Satan, et ne vous donné-je pas par mon Sacrement la force de triompher de vous-même ? Ah! si je suis avec vous (et puis-je l'être davantage que par mon Eucharistie ?) qui sera contre vous ? Votre défiance blesse mon Cœur, est un outrage à mon amour!

O Jésus, oui, nous le confessons, nous manquons de foi en votre Eucharistie. Si vraiment nous croyions qu'elle est vous, comment craindre encore, alors que nous connaissons votre amour et votre puissance ? Ah! désormais nous viendrons à vous, nous nous confierons à vous et nous espérerons uniquement en vous! L'Eucharistie sera pour nous l'Hostie de la sainte espérance!

IV Supplication.

Je dors et mon cœur veille...Nous le savons maintenant, votre Cœur veille, ô Jésus, et, dormiriez-vous dans notre barque, le seul fait de votre présence nous sauvera de tout danger: n'êtes-vous pas Celui à qui les flots et la mer obéissent ? Mais, nous le savons aussi, ô notre bon Maître, vous aimez à être prié, à être sollicité, à être réveillé par nos prières ? Vous aimez à entendre la

confession de notre impu. .ance et du be soin que nous avons de vous, et ce cri d notre humilité et de notre confiance v droit à votre Cœur. Nous vous le faison donc entendre, ô Jésus, qui ne demande qu'à l'exaucer. Soyez-nous vraiment Jé sus, c'est-à-dire sauvez-nous!

Nous le poussons aussi ce cri pour ceux qui ne savent pas recourir à vous! Eux, ô doux Sauveur, ils ont encore plus besoin de votre secours, puisqu'ils sont au milieu du danger sans penser à crier vers vous sans vous appeler dans leur barque, et ils vont sombrer loin du port dont votre Eucharistie est le phare brillant...O Jésus, à leur secours! Sauvez-les; qu'aucun de ceux qui sont à vous ne périsse! nous vous le demandons pour la gloire de votre amour et le triomphe de votre Sacrement.

Pratique.—Renouveler souvent notre foi, dans la puissance et l'amour de Jésus au très saint Sacrement.

Aspiration.—"Dominus est!" C'est le Seigneur!

Vertus du Cœur de Jésus.

I. — L'HUMILITÉ.

I. "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes jusqu'à s'épuiser!..."

Le Cœur de Jésus, qui s'épuise à aimer, s'épuise à répandre les dons de son amour: or, parmi tous ces dons figure au premier rang le don des vertus. Le Cœur de Jésus en est le réservoir et l'exemplaire. Toutes les vertus, il en a reçu le don en excellence, il les a pratiquées en perfection, et il en communique la grâce à tous ceux qui s'approchent de lui pour la recueillir.

La première en importance, c'est l'humilité. Le Cœur de Jésus a été créé et formé dans l'humilité; il est humble par nature et comme par essence, puisqu'il a été créé et uni à la Personne du Verbe à l'heure même où cette adorable Personne s'anéantissait jusqu'à revêtir notre humanité.—Il est humble par mission, parce qu'il a été créé pour réparer dans une humilité parfaite, infinie, l'injure et la révolte de l'orgueil humain contre Dieu.—Il est humble par goût, par amour, par vertu, parce qu'il sait à fond son propre néant et les droits souverains de Dieu.—Et dans toute son existence, depuis Bethléem jusqu'au Calvaire en passant par le Cénacle, quelle humilité profonde, constante, dominante! Adorez-le,

ce Cœur anéanti au Saint Sacrement, devant la face de son Père, en vous abaissant tout entier, esprit, cœur, volonté, devant l'Hostie qui vous prêche si haut ce mot: humilité.

II. Le Cœur de Jésus, en pratiquant l'humilité, a un double dessein de miséricorde envers nous: il veut nous en donner l'exemple et nous en acquérir les grâces.—Un exemple doux, facile, attrayant, puissant, vainqueur; est-il jamais plus aimable, notre Sauveur, que dans l'humilité de sa vie, dans celle de sa Passion, dans celle du Saint Sacrement ? Qui ne voudrait être humble comme lui, par amour pour lui, pour lui ressembler et pour lui plaire ?—Mais ce qu'il enseigne par son exemple, il donne le moyen de le pratiquer par sa grâce. Chacun de ces actes nous a acquis un trésor de grâces. C'était en notre nom et pour nous en laisser l'héritage qu'il s'adonnait si constamment à l'humilité. Et aujourd'hui, quand il vient à nous dans la communion, il nous apporte, nous confère et nous applique son humilité: nous y communions et nous y participons.

III. S'il est un repentir qui s'impose, une réparation indispensable, c'est quand nous mettons notre orgeuil en face de l'humilité du Cœur de Jésus. Lui, ce Cœur divin, infiniment pur, aime et recherche le silence, la dernière place; il se fait pauvre et néces-

siteux; il supporte avec douceur la contradiction et la haine, et il pardonne toujours; il vit abaissé, anéanti, devant son Père. Naissant dans la misère, regardé comme le dernier des hommes, comme un ver de terre dans sa Passion, il atteint, dans l'Eucharistie, les extrêmes limites de l'humiliation, choisissant un état d'inertie qui le soumet et le livre désarmé à toutes les volontés, à tous les caprices, oublis, mépris, ingratitudes.—Et nous, que faisons-nous? Nous nous admirons, nous recherchons l'estime, la louange; nous luttons pour nos droits de préséance et d'honneur; devant Dieu, nous discutons, nous nous révoltons, nous nous adorons nous-mêmes. Oh! humilions-nous, demandons grâce, offrons les actes d'humilité de Jésus en réparation de notre orgueil.

IV. "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur!" Jésus aime l'humilité, il l'a pratiquée, il veut que nous la pratiquions par amour pour lui; son amour peut seul nous donner la force de vaincre les révoltes de notre nature. Aimons donc cette douce vertu, et, par amour pour notre Sauveur, pratiquons-la *dans notre esprit:* en abaissant l'obstination du jugement, la curiosité de savoir, le désir des louanges et la vaine complaisance;—*dans notre cœur:* en retranchant son trop grand désir d'aimer et d'être aimé; *dans notre volonté:* en la soumet-

tant à toute obéissance, aux lois de Dieu, de l'Eglise; aux supérieurs, à la volonté divine qui se manifeste par les événements de la Providence. Soyons soumis, pliés, dociles à tout ce que Dieu veut et permet: là est le triomphe de l'humilité. Et pour en apprendre le moyen et en recevoir la grâce, ne détachons pas nos regards de l'Hostie divine; adorons-la, étudions-la, recevons-la, aimons-la, et nous obtiendrons de devenir humbles comme elle.

Vertus du Cœur de Jésus

LA DOUCEUR

I. "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, jusqu'à s'épuiser!..."

Source et modèle de toutes les vertus, Jésus nous appelle à son Cœur pour y puiser la grâce de deux vertus entre toutes: l'humilité et la douceur.—La douceur est comme la marque et le sceau de l'humilité elle en est le fruit suave et mûr. Elle est le triomphe de la grâce sur la nature.

Le Cœur de Jésus est doux d'une douceur incomparable, inépuisable, invariable; cette douceur découle de la bonté même de Dieu, de cette infinie bénignité qui est la nature

divine elle-même, et qui se manifeste par-dessus toutes les autres perfections divines dans les œuvres de Dieu créateur et rédempteur. L'union hypostatique du Cœur de Jésus avec le Verbe divin et par conséquent avec la nature divine, avec la douceur infinie et substantielle, le rend lui-même nécessairement et essentiellement doux, et le Verbe, venant sur cette terre, y vient pour réparer, dans la douceur et dans l'humilité, l'orgueil de l'homme et ses manifestations les plus ordinaires, qui sont l'impatience, la colère, la dureté, la vengeance, la cruauté. —Aussi la douceur est l'arome que le Cœur de Jésus répand sur toute la vie, les actes, les paroles, l'attitude et la physionomie du Sauveur: parcourez sa vie, étudiez sa Passion, arrêtez vos regards sur son Hostie, vous le verrezdouxt ou jours, adorablement doux: adorez le doux Jésus et en lui la douceur divine, humaine, eucharistique.

II. Que Dieu est bon de s'être fait un cœur pour nous communiquer et nous manifester son amour, et d'avoir voulu que la vertu dominante de ce cœur fût la douceur! Eloignés de Dieu par le péché, chassés loin de lui par sa juste colère, le fuyant par crainte et aussi par égoïsme, comment fussions-nous jamais revenus à lui s'il ne nous avait attirés, charmés, captivés et comme apprivoisés par sa douceur? Et il la fallait si

grande qu'elle sût se montrer à tous, si profonde que rien ne la lassât, ni grossièreté ni ingratitude, ni haine même. Telle elle est en effet.—Qui d'entre les petits, les pauvres, les pécheurs, fût-il le plus rebutant et le plus rebuté des hommes, n'a osé s'approcher de Jésus? N'est-ce pas sa douceur à souffrir qui a converti le Larron, quand le Cœur de Jésus exhala cette prière, triomphe de sa douceur: "Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font!" Et maintenant, ô pauvres pécheurs, ô vous qui avez le plus abusé et le plus trahi, auriez-vous peur d'approcher de l'Hostie où le Sauveur s'enveloppe de douceur et de bonté, se fait si condescendant, si patient, si accessible, dissimulant sous les voiles sacramentels tout ce qui pourrait vous effrayer, afin de vous attirer et de vous gagner par sa douceur?

III. La douceur du Cœur de Jésus, dans sa vie, dans sa Passion, et dans son Eucharistie, est nécessaire pour les péchés que fait commettre le manquement de douceur: unissons-nous-y, offrons-en les actes innombrables, les mérites infinis pour réparer ces péchés.—Parce que nous manquons de douceur, nous sommes impatients, irritables, violents, injustes et durs.—Nous nous révoltons contre tout ce qui arrête ou

seulement contrarie nos projets, nos désirs, nos simples manières de voir; nous gardons rancune à qui nous a blessé, nous cherchons à en tirer vengeance et nos armes sont la jalousie, la médisance, les injustices. Hélas! le défaut de douceur va jusqu'à nous mettre en révolte contre Dieu: la colère contre la Providence, le blasphème du cœur, celui des actes et des lèvres, est l'expression de cette colère insensée du néant contre le souverain Maître.

IV. La douceur étant d'un besoin constant, d'un usage de tous les instants, il faut en demander souvent, quotidiennement, plusieurs fois le jour, la grâce au Cœur de Notre-Seigneur. Faites la prière du matin, entendez la messe, communiez, visitez le Saint Sacrement, dites le chapelet pour obtenir d'être doux dans vos paroles, doux surtout dans vos jugements, dans votre cœur; et, pour cela: aimez, aimez beaucoup le prochain, remplissez votre cœur de l'amour de Dieu. Tel est, en effet, le vrai secret de la douceur; aimez Jésus dans tous les hommes; souvenez-vous que, par la sainte communion, il vous prête son Cœur pour les aimer! Souvenez-vous qu'il les invite, eux aussi, à la table de son Eucharistie et qu'ils sont nourris comme vous du corps et du sang même de votre Jésus.

Vertus du Cœur de Jésus.

III. — LA CHARITÉ

I — Adoration

—"Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes!"

La charité, c'est la bonté en actes, occupée à se donner, à se répandre pour le bien des autres; c'est l'amour qui prévient, qui secourt, qui relève; c'est le dévouement à tout ce qui a besoin, souffre et pleure. La charité dans le Cœur de Jésus est à l'état de flamme et de fournaise; c'est la charité d'un Dieu, d'un Dieu fait homme pour aimer et se dévouer davantage; déjà infinie à l'instant où elle est déposée dans le Cœur de Jésus, au moment même de l'Incarnation, elle semble grandir chaque jour au contact de nos misères, à la vue de nos besoins. Elle fait si bien le fond de l'exercice, l'état de l'habitude de la vie de Jésus que l'Evangile peut résumer sa vie entière en ces paroles: "Il a passé en faisant le bien." Mais, à l'heure où le Sauveur va retourner vers son Père, la charité de son Cœur fait un suprême effort, et, par l'institution de l'Eucharistie elle fait de lui, de sa personne, de son âme et de son corps, de tout son être, un bienfait, un don, une

preuve de dévouement vivante, perpétuelle, universelle. Adorez dans le Cœur qui bat sous les espèces sacramentelles la charité incarnée, le dévouement en personne, Jésus devenu don, toujours donné, jamais épuisé.

II — Action de Grâces

—Comprenez, rien qu'en voyant les usages auxquels Jésus veut qu'on emploie son Eucharistie, la charité de son Cœur; vous entrerez dans le ravissement de la reconnaissance. Saint Bernard dit que "Jésus y est tout entier consacré, donné et répandu à nos usages, à notre utilité." Et, en effet, il s'y fait notre protecteur par sa présence, mais protecteur qui veille nuit et jour, qui voit et qui sait tout, qui est tout-puissant, pour secourir et défendre ses protégés: Cœur de mon protecteur tout-puissant, soyez béni! —Par son sacrifice, il se fait notre caution, notre prix, notre justification, notre victime: Cœur de mon adorable victime, soyez béni!—Par la communion, il devient ma nourriture, c'est-à-dire l'aliment de ma vie surnaturelle, de mes vertus chrétiennes, l'augmentation de toutes mes grâces: ah! c'est là, dans ma poitrine, que son Cœur appliqué contre mon cœur m'est le foyer de tout don, de tout bien, de tout bonheur; Cœur de Jésus, mon Hostie de chaque jour, soyez béni!

III — Réparation

La charité est le précepte de la Cène, de l'Eucharistie, la grâce propre de la communion. Nous devons être devoués à nos frères, comme l'Hostie nous est dévouée, donnés et oublieux de nous comme elle; dévorés du zèle du salut de nos frères comme elle toujours. Ah! à quelle hauteur, à quel héroïsme de dévouement n'atteindrait pas celui qui se résoudrait d'être pour ses frères ce que l'Hostie de ses communions est pour lui! Quelle bienveillance dans ses jugements, quelle condescendance dans son autorité, quel silence sur les défauts du prochain, quelle promptitude à aider, soutenir, relever, quelle sincérité à pardonner! Examinez-vous bien sur ce point de la charité et du dévouement pour vos frères: il faut aimer, servir, se livrer! Haine à l'égoïsme sous quelque voile qu'il se cache.

IV — Prière

Demandez dans chacune de vos communions au Cœur de Jésus de purifier votre cœur, de le rendre humble, desintéressé et fort. Ces quatre conditions sont nécessaires à la perfection et à l'exercice sincère de la charité pour le prochain.—La pureté, pour n'aimer qu'en l'amour du Cœur de Jésus, surnaturellement, divinement, spirituellement.—L'humilité, car ai-

mer et se dévouer, c'est s'abaisser, se mettre plus bas que celui qu'on sert. Le désintéressement, car c'est pour Dieu et le bien du prochain qu'il faut aimer celui-ci, non pour soi, ni par intérêt, vaine gloire, retour d'amour-propre.—La force, car la charité ne s'exerce que par la générosité, la magnanimité, le dévouement, toutes qualités qui prennent dans la vertu de force leur racine, leur sève et leur aliment. Demandez au divin Cœur de Jésus, ce Cœur dévoué, charitable, magnanime, d'embraser votre cœur de la charité dont il brûle et dont il a si grand désir de vous enflammer dans le Sacrement qu'il a institué pour être le foyer même de la charité.

Vertus du Cœur de Jésus.

IV. — LA PATIENCE

I — Adoration

—"Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur."

L'humilité et la douceur ont leur perfection dans la patience.—La patience qui accepte et supporte tout est la perfection de l'humilité; la patience qui ne se plaint ni ne se venge de ceux de qui lui viennent les épreuves est la perfection de la douceur:

or, le Cœur de Jésus est le Cœur patien par excellence. Il a été créé pour que l Verbe de Dieu pût souffrir dans un cœu d'homme; il a été uni au Verbe afin qu la souffrance d'un cœur humain eût un perfection et une valeur infinies.—Pendan les jours de sa vie mortelle, sa patience consistait surtout à endurer la souffrance; dans la sainte Eucharistie, elle consiste surtou à subir toutes sortes d'humiliations.

Avec quelle patience il supporta les tristesses, les angoisses, l'agonie de Gethsémani! S'il exhalait des plaintes, il y mêlai l'acceptation la plus généreuse de la volonté de son Père céleste! Avec quelle patience il supporta les accusations, les condamnations les plus injustes, les soufflets, les crachats, les coups, la couronne d'épines, les crucifiement et l'agonie de la croix! —Aujourd'hui encore, sous les voiles eucharistiques, il est comme abîmé dans le silence et la résignation, avec une telle constance, avec une telle magnanimité, que son état eucharistique est vraiment celui de la patience au degré suprême.— Que l'insulte, le blasphème, le sacrilège et la profanation viennent l'atteindre, il continue de se taire, de subir, de supporter, et sa patience obstinée, étonnante, est la seule réponse qu'il fasse à ses persécuteurs! —Adorons le divin Patient de l'Hostie!

II — Action de Grâces

La patience du Cœur de Jésus est notre exemple, notre grâce, notre trésor.—Pour imposer à notre orgueil irritable un frein de douceur, ce n'est pas trop que Jésus continue sous nos yeux, pendant toute la suite des siècles, cet exemple de patience héroïque que rien ne lasse, de telle sorte que, fatigués, blessés par les événements contraires ou par la malignité des hommes, un seul regard sur l'Hostie silencieuse nous ramène à la patience chrétienne.—Sa patience est notre grâce: c'est surtout en nous unissant à lui, principalement dans la sainte communion, que nous pouvons être patients nous-mêmes. — La patience surnaturelle n'est pas le privilège de notre cœur terrestre, mais de son Cœur tout céleste; et c'est de Lui que nous pouvons en avoir le don; c'est par Lui, par son secours, que nous la pouvons pratiquer.—Sa patience est aussi le trésor d'expiation avec lequel nous pouvons payer pour nos colères, nos rancunes, nos révoltes, nos irritations; c'est le trésor d'intercession que nous pouvons offrir à Dieu pour recevoir, en retour, la grâce de la résignation chrétienne.—Oh! Cœur très patient de l'adorable Hostie, que de biens je trouve en vous! et comment vous en remercier?

III — Réparation

L'impatience est un péché, ou du moins une tentation commune à tous les hommes; car, tous sont condamnés à souffrir, et tous trouvent dans leur orgueil une répugnance extrême à la souffrance morale qui est l'humiliation, dans leur sensualité une répugnance non moins grande à la souffrance physique.—Rien n'est plus commun que la révolte, le blasphème, ou du moins le murmure et l'impatience. La gravité de cette offense vient de ce qu'elle blesse le souverain domaine de Dieu et refuse à sa justice les expiations auxquelles elle a droit; car, que l'on s'impatiente, que l'on murmure, que l'on se révolte contre les choses: le temps, la maladie, l'infortune,—ou contre les événements affligeants.—ou contre les hommes qui nous nuisent ou même nous persécutent, c'est toujours Dieu qu'atteignent nos murmures, nos impatiences et nos révoltes. Les choses, les événements, les hommes, ou bien lui obéissent, ou bien n'agissent que par sa permission. De quel droit notre volonté viendrait-elle résister à la sienne quand elle commande ou quand elle tolère? Nous pouvons et devons résister au mal et non à la divine volonté qui, pour un plus grand bien, souffre et supporte le mal.—Avec le Cœur de Jésus, soyons

donc patients et soumis! et réparons avec lui toutes nos impatiences.

IV — Prière

"Faites ceci en mémoire de moi!" Jésus a voulu que l'Eucharistie, où son divin Cœur est réellement contenu, fût le mémorial spécial, vivant et authentique de sa Passion et de sa mort, c'est-à-dire de ses souffrances. Pourquoi, sinon pour nous dire que l'Eucharistie méditée, contemplée, reçue assidûment, nous rendrait sûrement capables de souffrir avec résignagnation, avec patience, en silence, plus que cela, avec amour! L'Eucharistie est le foyer de l'amour. Or, c'est l'amour qui inspirait à saint Paul, le courage de se déclarer et de se tenir prêt à souffrir la pauvreté, la faim, la persécution et la mort. Quand donc nous serons tentés de défaillir, regardons avec plus d'attention l'Hostie de nos communions; souvenons-nous de ce que Jésus-Christ a souffert au Calvaire,— de ce qu'il subit dans le tabernacle,— de ce qu'il a à supporter, même de notre part,— et voyant son silence, sa paix, sa constance, son inébranlable fermeté; nous souvenant, d'ailleurs, de ce qu'il est, de ce qu'il mériterait de recevoir, oh! alors, créatures de néant, pécheurs si dignes d'être comdamnés, nous nous écrierons: Pour l'amour du Christ du Calvaire et du Christ de l'Autel,

je souffrirai tout de tous, essayant de compléter ainsi en moi-même sa Passion et de coopérer à l'œuvre de ma Rédemption.

L'Heure Sainte.

Il n'a pas de moment peut-être où le cœur de Jésus a plus souffert que pendant l'heure de son agonie au Jardin des Olives; sa douleur fut alors si profonde que par un prodige inouï elle lui arrachait ces paroles capables d'émouvoir le Ciel et la terre: *Mon âme est triste jusqu'à la mort.*

Ce tendre Sauveur désire que des âmes dévouées à son service s'associent par leurs prières, par leur amour ainsi que par leur compassion à sa douloureuse agonie.

Première prostration de Jésus.

Considérez votre doux Sauveur, priant prosterné et comme anéanti, seul dans ce triste jardin, abandonné de ses Apôtres qui dorment avec lâcheté...oublié de tous les hommes.., peut-être de votre pauvre cœur. ...Portez vers ce Dieu tout affligé les regards de votre âme... Restez à genoux(ou si vous en avez la ferveur, prosternez-vous), et demandez pardon de vos égarements et de votre endurcissement, en récitant cinq fois le *Pater*, suivi de cette aspiration: "Pourquoi, ô mon Jésus, pourquoi, ô mon bon

Sauveur, vous ai-je abandonné si longtemps? O enfants des hommes! venez et témoignez un sincère amour à ce divin Rédempteur."

Relevez-vous et considérez combien le cœur de Jésus a dû être affligé, en pensant que les Anges ne le servaient plus, que sa sainte Mère était loin de lui, et que son Père céleste le regardait avec courroux, et cela à cause de vos péchés dont il s'est chargé volontairement...Un horrible silence entoure Jésus de toutes parts...Il ne voit que l'image de la mort la plus cruelle...Ah! partagez sa douleur; et, pour le consoler, recitez cinq actes de contrition en union avec tous les saints pénitents.

Figurez-vous que Jésus se relève avec peine, qu'il vient à ses disciples...Pensez qu'il vous regarde aussi dans sa bonté, et dites-lui neuf fois, avec la ferveur des Anges: O Jésus, je vous aime; oui, je vous aime de tout mon cœur.

Deuxième prostration de Jésus.

Jésus quitte ses Apôtres et retourne au lieu de sa prière. Figurez-vous entendre la douce voix du Sauveur, qui s'écrie avec une douleur profonde: Mon âme est triste jusqu'à la mort...Entendez-le ajouter, en se tournant vers vous: C'est à cause de vos nombreuses ingratitudes...Jetez-vous à genoux et récitez sept fois avec un grand

regret d'avoir péché, unissant vos prières et vos larmes à celles de saint Pierre après son reniement: "Ayez pitié de moi, Seigneur selon votre grande miséricorde; et selon la multitude de vos bontés, effacez mes iniquités."

Relevez-vous et considérez le bon Jésus profondément affligé, succombant sous le poids d'une si grande peine; figurez-vous voir sa tête divine reposant sur la terre... considérez sa face sacrée empreinte d'une douleur extrême...Ce bon Sauveur est de plus en plus anéanti à la vue de l'endurcissement des hommes, qui ne veulent point revenir à Dieu, et qui préfèrent la voie de l'iniquité à celle de la justice. Votre peu d'énergie à vous vaincre augmente aussi sa peine.

Mettez-vous à genoux auprès de Jésus et dites trois fois: "Je suis, ô mon Sauveur cette brebis ingrate que vous avez rachetée que vous avez appelée et qui trop longtemps a été sourde à votre voix! Je reviens à vous ô mon aimable Pasteur! ne pleurez plus votre enfant rebelle. Vous désirez mon âme, ô Jésus! La voici; la voici couverte de misères, blessée par ses propres péchés Mais, ô médecin charitable! vous avez dit *Venez à moi vous qui êtes fatigués et accablés, et je vous soulagerai.* C'est pourquoi je reviens à vous avec confiance, je me rends

à vos pressantes sollicitations: voilà mon âme, ô Jésus! la voilà; elle est à vous pour toujours. Venez, pécheurs, venez, brebis ingrates, vous tous qui, comme moi, vous êtes longtemps éloignés du bon Pasteur; consolons Jésus par notre retour sincère, venons partager ses douleurs."

Relevez-vous un instant et regardez, en tremblant, votre Dieu au comble de l'affliction et entrant en agonie. Il respire à peine, il semble qu'il va mourir de douleur, en voyant que beaucoup d'hommes ingrats ne profiteront pas de ses souffrances et qu'ils se perdront malgré tout ce qu'il fait pour eux...Vous-même, vous l'offenserez aussi...

Mettez-vous à genoux (ou, si votre piété vous y porte, prosternez-vous la face contre terre) et dites trois fois, de tout votre cœur: Mon Dieu, mon Dieu, plutôt mourir mille fois que de vous offenser encore une seule fois à l'avenir. Ajoutez cinq actes d'amour, et en disant: *J'aime mon prochain comme moi-même*, ayez l'intention de promettre à Jésus que vous tâcherez de lui gagner des âmes.

Etant à genoux, portez vos regards avec amour et confiance vers Jésus...Croyez l'entendre répéter avec l'accent d'une douleur profonde, mais résignée, les paroles suivantes, que vous direz cinq fois avec lui en vous unissant à ce bon Maître: *Mon*

Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi; cependant, que votre volonté soit faite et non pas la mienne.

Jésus vient à ses apôtres; il les trouve endormis, et retourne au lieu de sa prière.

Troisième prostration.

Relevez-vous et regardez en esprit votre doux Sauveur prosterné de nouveau; voyez-le pâle et défiguré, couvert d'une sueur de sang et étendu presque sans vie sur la terre...Son âme affligée voit avec un profond accablement les souffrances de sa Passion...Elle en ressent déjà toutes les douleurs...Restez en méditation. Repassez, avec Jésus, toutes les angoisses qu'il va éprouver. D'abord le baiser du traître Judas...Ah! gémissez d'avoir aussi donné le baiser parjure à Jésus par toutes vos communions tièdes, et peut-être sacrilèges. Mettez-vous à genoux et dites neuf fois: "Seigneur je ne suis pas digne que vous entriez dans mon cœur, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie."

Relevez-vous et regardez Jésus, dont l'agonie se prolonge...Pensez avec lui à sa cruelle flagellation: son corps n'est plus qu'une plaie, ses pieds nagent dans son sang. La colonne où il est attaché est toute rougie de sang et couverte de lambeaux de chair...Hélas! c'est pour expier vos vanités et vos péchés impurs, vos actes de

gourmandise et votre paresse, que Jésus éprouve de tels tourments...

Mettez-vous à genoux ou prosternez-vous auprès de Jésus et récitez sept fois, en union avec Marie, Mère de douleur, l'aspiration suivante: "O doux Jésus, ô très aimable Jésus! que ne m'est-il permis de recevoir sur moi--même les coups qui déchirent si cruellement votre chair virginale! Sauveur miséricordieux, c'est pour moi que vous avez souffert toutes ces blessures; comment ai-je pu vous aimer si peu jusqu'ici! Ah! je vous le promets de tout mon cœur, je vous aimerai, ô mon bon Maître! désormais je veux vivre, je veux souffrir, je veux mourir pour vous."

Restez à genoux et regardez encore Jésus souffrant: unissez-vous à ses pensées... Figurez-vous qu'il porte sa croix...Ah! quelle lourde croix!... Nos péchés la rendent si pesante qu'il tombe trois fois sous ce terrible fardeau...Ecriez-vous trois fois: "O croix sainte ! qui êtes mon espérance, soyez douce à Jésus innocent; pesez sur moi, coupable; c'est moi qui dois souffrir et mourir."

Considérez ce bon Sauveur, arrivé au Calvaire, dépouillé de ses vêtements. On lui perce les pieds et les mains...on l'élève sur la croix...Ecoutez ses dernières paroles en le regardant avec amour...Tenez la croix

embrassée et dites d'abord avec le bon larron, cinq fois pour vous et pour vos parents: "Mon doux Jésus, accordez-nous la grâce de nous convertir et de bien mourir." Puis récitez trois fois, en union avec les saintes femmes: "O Jésus! le meilleur des Maîtres et le plus tendre des Pères, mon cœur éprouve une douleur profonde en pensant aux cruelles souffrances que vous avez endurées sur la croix. Jamais, non jamais rien ne pourra plus me séparer de vous. Vous voulez verser jusqu'à la dernière goutte de votre sang pour expier mes innombrables péchés; votre bonté touche et pénètre mon âme; je veux m'attacher à vous à la vie, à la mort."

Prenez votre crucifix et baisez avec respect et amour les cinq plaies du Sauveur, disant à chaque plaie: "Jésus, mon Sauveur, je vous aimerai toujours, toujours."

Considérez que Jésus, en repassant ainsi par avance toutes les souffrances de sa Passion, les voit, les ressent déjà, et éprouve une douleur incomparable. Il boit d'un seul trait toute l'amertume de son calice; son humanité sainte en est épouvantée... Figurez-vous voir voler près de lui un Ange qui le soulève avec respect...Pensez que cet Ange, vous montrant à Jésus, lui dit: *Voudriez-vous laisser périr éternellement cette pauvre âme*? et que Jésus, vous regar

dant avec tendresse, répond: *Non, je mourrai volontiers pour elle.* Ici ne prononcez aucune parole, car que répondre à un tel excès d'amour? Mais livrez votre cœur à tous les sentiments de reconnaissance que la bonté du Sauveur vous inspire.

Figurez-vous maintenant entendre les pas de l'horrible Judas, qui est déjà près du jardin et qui vient saisir Jésus.. Baisez la terre comme si vous baisiez les pieds tout froids de votre Sauveur. Représentez-vous cet aimable Maître, qui se relève alors, et vous console par un regard plein de douceur; il quitte sa place; il va mourir pour vous... Relevez-vous aussi, et suivez-le du cœur, en disant sept fois: "Mon bon Jésus, vous allez mourir pour moi, je veux aussi mourir pour vous." Mettez-vous à genoux comme si c'était l'endroit où le Sauveur a été en agonie, et récitez, en union avec Madeleine, douze fois l'acte d'amour.

Couchez-vous en remerciant Dieu, en refléchissant au bonheur que vous avez eu de prier une heure le bon Jésus souffrant. Représentez-vous, dans les intervalles de votre sommeil, le lieu sanglant de l'agonie... Le lendemain matin, rappelez-vous quelques-unes des bonnes pensées qui ont ému votre âme pendant l'heure sainte, et passez la journée dans un pieux recueillement.

V. La Très Sainte Vierge et l'Eucharistie

Notre-Dame du T. S. Sacrement.

En ce temps où la dévotion envers l'Eucharistie prend de si grands développements, où l'Exposition du Sacrement adorable se répand partout et devient perpétuelle, où la Visite, la Messe, la Communion rentrent dans la vie chrétienne comme des pratiques journalières et le fondement même de la piété, un besoin s'est fait sentir: MARIE, qui est associée à tous les mystères de Jésus, que l'on retrouve dans toutes les dévotions comme une initiatrice pleine de condescendance, une directrice dévouée, un modèle plus facile et plus aimable des vertus de Jésus, Marie n'a-t-elle pas une place dans la devotion au Saint Sacrement?— Quelle est cette place? Et quand nous rendons nos devoirs au Dieu de l'Eucharistie, quel secours pouvons-nous attendre de Marie pour nous aider à mieux trouver son Fils caché sous les voiles du Sacrement? En un mot, est-ce qu'ici seulement Marie ne serait pas notre initiatrice, notre modèle, notre Mère?

Et cependant le besoin de sa protection maternelle s'y fait sentir plus impérieux: Jésus réclame, en vertu de sa présence réelle et vivante au Sacrement, des devoirs

mieux remplis, des vertus plus hautes: il est plus difficile à connaître derrière ces voiles d'amour. "Marie, ô Marie, soyez donc notre modèle! Nous voudrions tant ne nous présenter à Jésus-Eucharistie qu'en votre compagnie; nous serions si heureux de savoir que vous avez vous-même rempli envers le Saint Sacrement les devoirs que nous impose le titre de chrétiens; et quand nous recevons Jésus, quand nous l'adorons caché dans son Tabernacle ou exposé sur son Trône étincelant, nous serions si heureux, en le remerciant de tant d'amour, de vous remercier avec lui, et de savoir que si Jésus se donne c'est par vous; que si nous avons l'Eucharistie, c'est à vous que nous le devons; et que toutes les grâces eucharistiques passent par vos mains bénies pour venir jusqu'à nous!

O Marie, montrez-nous, révélez-vous la part qui vous est faite dans le plan d'amour de l'Eucharistie!"

Tel est le cri qui s'échappe invinciblement du cœur, quand on est en présence du Saint Sacrement. Si Marie est, dans l'Evangile, si intimement liée à son Fils, si les Mages ne trouvent l'enfant qu'avec sa Mère prosternés en face du même Enfant, encore plus petit, plus aimable dans l'Eucharistie, nous voulons y voir sa Mère aussi: *Et invenerunt Puerum cum Maria matre ejus.*

Guidée par son amour, la piété chrétienne a déjà donné à Marie des noms qui indiquent son désir d'associer la Mère aux hommages rendus au Fils dans le Sacrement. C'est ainsi que nous avons vu s'établir la Confrérie de *Notre-Dame de la première Communion*, celle de *Notre-Dame du Viatique*.

Mais il était réservé à un grand serviteur de Dieu en notre siècle, le Vénérable P. Eymard, fondateur de la Congrégation du T. S. Sacrement, de donner la formule complète des intimes rapports qui unissent Marie à l'Eucharistie. Et il l'a fait en couronnant la divine Mère de ce nom aimable et glorieux, dont le seul énoncé fait tressaillir l'âme chrétienne en lui ouvrant un monde de merveilles: NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Dans la pensée du saint religieux, NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT, c'est premièrement la Mère de Jésus, donnant au Verbe son sang très pur, qu'il change, au jour de l'Incarnation, en son propre Corps et en son propre Sang, pour le consacrer, plus tard au soir de la Cène, en son Sacrement d'amour.

NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT, c'est en second lieu Marie recevant, en sa qualité de dispensatrice universelle de la grâce la pleine et absolue disposition

de l'Eucharistie et des grâces qu'elle renferme, parce que ce Sacrement est le moyen de salut le plus efficace, le fruit par excellence de la rédemption de Jésus-Christ: à elle, par conséquent, de faire connaître, aimer Jésus au Sacrement; a elle de répandre l'Eucharistie par le monde, de multiplier les églises, de les étendre chez les infidèles, de défendre la foi en l'Eucharistie contre les hérétiques et les impies; à elle de préparer les âmes à la communion, de les exciter à la visite fréquente, à l'assistance assidue au saint Sacrifice: elle est la trésorière de toutes les grâces que renferme l'Eucharistie, qui y préparent ou qui en découlent.

Mais de plus, et surtout, NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT, c'est Marie vivant pendant plus de vingt ans, après l'Ascension du Sauveur au pied du Tabernacle, passant sa vie au Cénacle, nourrie de l'Eucharistie, adorant son Fils voilé sous les saintes espèces, assistant au sacrifice de la messe: en un mot, Marie remplissant envers le Très Saint Sacrement tous les devoirs d'une fille soumise à l'Eglise, et qui se fait une gloire de servir Celui dont elle est la divine Mère. Voilà mon modèle, modèle parfait, modèle aimable, à moi chrétien dans mes devoirs eucharistiques: je fais ce qu'a fait ma Mère; elle me suit du regard, m'inspire ses dispositions;

mon soin dans le service du Sacrement d'amour sera de faire comme Marie, d'entrer en ses intentions, de me revêtir de ses vertus, de sa foi surtout, de son amour, de son recueillement et de sa vie de Communion à Jésus-Hostie: dès lors mon service sera mieux accompli, agréé avec plus de plaisir par Notre-Seigneur, plus glorieux à mon Maître et plus doux pour moi.

Voilà tout ce que renferme ce nom béni; et l'on ne peut, quand on le comprend, que redire avec l'accent de la reconnaissance et de l'amour:

Notre-Dame du Très Saint Sacrement, Mère et Modèle des Adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous!

Un grand nombre d'Archevêques et d'Evêques ont accordé des indulgences aux fidèles de leurs diocèses qui récitent cette invocation.

(*100 jours d'indulgences pour la Belgique.*)

Marie, Mère et Modèle des Adorateurs.

Les lecteurs du *Petit Messager* et, en général, nos Agrégés savent que la très sainte Mère de Jésus est honorée et invoquée sous ce titre dans la Congrégation du Très Saint Sacrement. "*C'est le titre nouveau d'une chose fort ancienne*", disait, en le proposant, le Vénérable Fondateur de cette Congrégation; car ce titre ne fait qu'exprimer les rapports qui unissent Marie à son Fils Jésus, présent et vivant dans l'adorable Eucharistie.

A la veille du mois consacré à notre douce Mère du ciel, et en vue de faire honorer et aimer Marie sous ce titre, rappelons sommairement les fondements sur lesquels il repose et disons quelle relations existent entre Marie et l'Eucharistie.

I.—On connait la tradition ancienne et constante d'après laquelle, après l'ascension du Sauveur, sa divine Mère vint habiter à Jérusalem, dans la maison de son Fils adoptif, saint Jean, maison attenante au Cénacle, où la sainte Eucharistie avait été instituée. Selon l'opinion la plus commune et la plus probable, elle y vécut une vingtaine d'années. Durant ce laps de temps, elle accompagna saint Jean à Ephèse où elle demeura quelque temps, puis elle revint habiter à Jérusalem: c'est dans cette ville qu'arriva son glorieux trépas, l'an 57 ou 58 de l'ère chrétienne. Elle vécut, durant tout ce temps, en la société du disciple bien-aimé; or Saint Jean était prêtre; comme les autres Apôtres, il avait reçu du Sauveur la mission de renouveler et de perpétuer la merveille accomplie à la Cène; fidèle à cette mission, il offrait chaque jour le Sacrifice eucharistique, chaque jour il donnait à Marie son Jésus rendu présent sous les espèces sacramentelles; ce Jésus, Marie le retrouvait présent encore dans le tabernacle; elle pouvait converser avec lui et vivre auprès de lui...

II.—A défaut de l'autorité de cette tradition généralement admise, nous aurions celle des raisons de haute convenance fournies par une saine piété.

1° Avant tout, Jésus n'était-il pas toujours, dans sa vie sacramentelle aussi bien que pendant sa vie mortelle, le vrai Fils de Marie, et Marie n'était-elle pas toujours sa vraie Mère ? Pouvait-elle se passer de la société de ce Fils qu'elle avait suivi partout jusque-là, à qui elle avait été constamment unie en chacun de ses mystères ? Pouvait-elle être séparée de Lui dans le mystère où ce Fils allait précisément donner aux hommes, à tous les hommes, le moyen de se rapprocher de Lui et de s'unir à Lui ?—N'y eût-il que cette raison pour appuyer le fait des rapports de Marie avec l'Eucharistie, qu'elle serait surabondante.

2° De plus, on peut affirmer que l'*Eucharistie était avant tout pour Marie, plus pour Elle que pour tous les hommes ensemble.*

L'Eucharistie est, en effet, la preuve souveraine de l'amour du Sauveur envers les hommes. *Ut arctius charitatis immensitas fidelium cordibus infigeretur.* (S. Th. Aq. Off. de SS. Sacr.)—Mais qui était plus aimé de Jésus que Marie ? Et quelle créature méritait plus qu'elle de recevoir cette preuve d'amour ?

L'Eucharistie a été institué pour consoler les Apôtres et, en général, tous les hommes de la privation de la présence visible du Sauveur: *de sua contristatis absentia solatium singulare reliquit.* (S. Thom. Aq. loc. cit.)—Mais à qui cette privation devait-elle être plus sensible qu'à sa Mère, et à qui cette compensation devait-elle être accordée, si ce n'est avant tout à Marie?

Enfin, par l'Eucharistie Jésus pouvait rendre à sa Mère ce qu'il avait reçu d'elle: la chair, le sang qui avaient servi à former son humanité; il pouvait y ajouter sa divinité et toutes les grâces dont elle est la source, et s'acquitter ainsi envers Marie, et d'une façon digne d'un Dieu, de la dette de reconnaissance contractée, comme homme, envers elle.

3° Mais ce qui achève de démontrer la nécessité de l'union de Marie avec l'Eucharistie, c'est que l'état sacramentel devait créer à Jésus des *droits* auxquels correspondraient des *devoirs* de la part des hommes. Mais les hommes sont trop grossiers pour découvrir ces droits, pour remplir convenablement ces devoirs. Marie seule les pouvait comprendre, seule ayant un regard assez pénétrant pour découvrir les grandeurs, les amabilités, les droits, les besoins de son Fils dans l'Eucharistie, et un cœur assez aimant pour les satisfaire. Dès lors,

elle devait nous apprendre à connaître, aimer et servir l'Eucharistie.

4° Joignez-y que Marie, pour entrer dans la plénitude de son rôle de souveraine *Médiatrice* et de *Dispensatrice* universelle, devait avoir part au mystère Eucharistique. L'Eucharistie est la source de toutes les grâces, puisqu'elle en contient l'Auteur. Or, en sa qualité de *Médiatrice*, Marie doit rapprocher les âmes de l'Eucharistie, les amener à s'unir à Elle, à vivre d'Elle; en qualité de *Dispensatrice*, Marie doit nous communiquer les grâces dont l'Eucharistie est la source.

Dès lors, ne mérite-t-elle pas éminemment le titre de *Notre-Dame du Très Saint Sacrement?* car, en définitive, ce titre ne dit pas autre chose que les relations réelles, intimes, nécessaires qui existent et existeront jusqu'à la consommation des siècles entre elle et son divin Fils présent et vivant jusqu'à la consommation des siècles dans l'Eucharistie.

On pourra s'aider des considérations qui précèdent pour s'unir à *Notre-Dame du Très Saint Sacrement* et, avec elle, en union avec ses dispositions si parfaites, *adorer*, *remercier*, *consoler* et *prier* Jésus dans le Sacrement de son amour. Durant tout ce mois, faisons toutes nos adorations en nous associant à Marie, invoquée et hono-

rée sous ce titre si légitime et qui doit être si cher au cœur de tout adorateur de la sainte Eucharistie: *Notre-Dame du Très Saint Sacrement, Mère et Modèle des adorateurs.*

Acte de Consécration.

A JESUS-EUCHARISTIE
PAR NOTRE-DAME DU TRES SAINT SACREMENT.

O Mère du Verbe Incarné, Vierge Immaculée, Tabernacle vivant de la Sagesse éternelle, ô Marie, ô Notre-Dame du Très Saint Sacrement, moi N..., très indigne serviteur de votre divin Fils, je vous choisis, en ce jour et pour toujours comme ma Mère et ma Reine; je me mets sous votre protection spéciale et sous votre très aimable et très sage direction.

Je me donne par vous à Jésus au Très Saint Sacrement; avec vous et par vous, je veux adorer, recevoir, aimer, servir, glorifier votre Fils dans cette Eucharistie où il réside, où il s'immole et se donne pour être la lumière, la force, la joie, la vie et le salut de nos âmes.

O Marie, ô Notre-Dame du Très Saint Sacrement, Mère et Modèle des adorateurs et des serviteurs de l'Eucharistie, offrez, donnez, consacrez à Jésus mon esprit et mon cœur, mon âme et mon corps, tout moi-même enfin, pour n'être plus désormais

à moi, mais à Lui par Vous, pour le temps et pour l'éternité.

Ainsi soit-il.

La T. S. Vierge et l'Eucharistie.

Ave, verum Corpus, natum
de Maria Virgine!

Mon Jésus, on éprouve une ineffable douceur et une véritable allégresse à la pensée de ce que fut Marie pour vous! Si tout, ô Verbe divin, a été fait pour vous, que cela est incomparablement plus vrai de ce chef-d'œuvre de grâce et de bonté, de beauté et d'amour, votre très sainte Mère! Aussi a-t-on tout dit, épuisé toute louange et atteint le terme de toute sa grandeur dans cette simple parole: *Maria, de qua natus est Jésus*, Marie, de laquelle est né Jésus! Comment donc pourrions-nous vous mieux adorer, ô Jésus, au Sacrement où vous restez le vrai Fils de Marie, qu'en le faisant avec celle et par celle qui trouva dans son cœur de Vierge et de Mère des amours plus brûlants, des louanges plus pures que celles de tous les anges et les saints de la création tout entière?

Et d'ailleurs, ne l'avez-vous pas faite, très doux Jésus, la Mère et le modèle des

adorateurs de votre Sacrement en la laissant se consumer auprès de votre Eucharistie, alors que le ciel réclamait sa Souveraine ? Qu'à ce titre Marie nous soit doublement Mère!

I — Adoration

Voici la servante du Seigneur! Toute la vie de Marie se résume dans ce seul mot; adoration; car l'adoration c'est le service parfait de Dieu, et elle embrasse tous les devoirs d'une créature envers son Créateur.

Mais qui dira ce que cette adoration prit d'intensité depuis l'humble *Ecce* et le brûlant *Fiat*, qui la livre tout entière aux volontés, aux opérations divines! Jésus est dans son sein et personne ne le sait sur terre. Marie la première adore le Verbe incarné! Jamais ciboire plus pur et plus précieux que le sein de Marie.

Jésus naît à Bethléem, Marie l'adore et ses bras maternels deviennent comme le premier ostensoir où il reçoit l'adoration de l'humanité. Elle continue d'adorer, elle adore toujours jusqu'à l'heure du sacrifice, où, debout sur le Calvaire, elle offrira en victime le fils de son amour.

Mais là ne s'arrêtera pas l'adoration de Marie. Jésus reste sur la terre par son Eucharistie, et c'est auprès du Tabernacle

que la Sainte Vierge va consumer sa vie. Elle ne peut s'en séparer, tout en elle y tend comme vers son centre et sa fin. Cette Hostie est pour elle tout son Jésus; il revit dans ce mystère où il a renfermé toute sa vie. Elle adore, elle croit, elle se donne, se dévoue, s'anéantit; elle devient hostie avec l'Hostie, elle s'offre tout entière au service d'amour de son Jésus dans l'Eucharistie, car l'amour ne pose ni conditions ni réserves, il ne pense plus à soi, ne vit plus pour soi, il est étranger à lui-même et ne vit que pour le Dieu qu'il aime. Elle est là, oubliant la terre, pour se concentrer, se reposer dans ce trésor unique: Jésus au Sacrement!

O Marie, enseignez-nous la vie d'adoration! apprenez-nous à trouver comme vous tous les mystères et toutes les grâces en l'Eucharistie, à y fixer notre cœur, à vivre d'elle et pour elle et à répéter avec vous la parole qui nous livre, qui nous anéantit: *Ecce ancilla Domini!*

II — Action de Grâces

Mon âme glorifie le Seigneur! Marie à vécu de reconnaissance. Chacun des jours, des instants de sa vie fut comme un hymne de louange, louange qui va toujours à Jésus; Car Marie le sait, toutes les libéralités divines, toutes les effusions de grâce et d'amour, toutes les merveilles opérées en elle sont

pour Celui qu'elle doit donner au monde. Et, quand l'Incarnation est accomplie, quand par Jésus l'humanité a été instruite, transformée, rachetée, Satan vaincu; quand Dieu a reçu toute gloire et que Jésus vainqueur et glorieux est remonté aux cieux, c'est auprès de l'Eucharistie, de l'Eucharistie qui continue la présence et la vie de Jésus sur la terre, que Marie va se constituer hostie de louange.

Marie connaissait la grandeur du don de l'Eucharistie, aussi son action de grâces était-elle parfaite. Elle avait entonné les accents de ce nouveau cantique à l'heure de la Cène, quand Jésus lui avait révélé l'Eucharistie. Elle avait adoré alors, dans l'effusion de sa reconnaissance, cet amour qui était arrivé à sa fin. Elle avait consenti à voir retarder l'heure de sa récompense pour rester adoratrice sur la terre, chargée de garder, de servir l'Eucharistie, heureuse de mourir au pied du Tabernacle. Et chaque jour elle renouvelait ces actions de grâces, offrant à Jésus les flammes d'amour qui dévoraient son cœur.

Oh! qu'il dut recevoir avec complaisance ces premiers hommages de sa sainte Mère, les premiers qui fussent rendus à son Sacrement! Unissons-nous à ces actions de grâces de la Très Sainte Vierge, nous qui, comme elle, participons au bienfait, à l'ineffable

amour, à la présence adorable de l'Eucharistie.

III — Réparation

Un glaive de douleur transpercera votre âme, ô Marie! L'amour veut l'identité; et c'est pourquoi Marie fut avec Jésus une vraie victime de propitiation. On peut dire d'elle comme de Notre-Seigneur qu'elle a été créée pour souffrir, et comme elle est toute pour Jésus, ce sont les tourments de Jésus, ses souffrances, son martyre qui font de Marie la Mère de douleurs.

Mais ces douleurs mêmes la rendaient seule capable d'offrir à l'Hostie sacrifiée sur l'autel les hommages de réparations qu'elle réclame, parce que seule Marie avait compris, mesuré et souffert dans son âme toute la Passion de son Jésus. Aussi l'autel lui montrait, lui révélait sans diminution la Passion et la mort de son divin Fils. Il lui semblait voir encore à la sainte Messe Jésus crucifié, répandant son sang au milieu des douleurs et des opprobres, abandonné des hommes et de son Père et mourant dans l'acte de son suprême amour.

Marie alors aurait voulu souffrir mille morts pour épargner à Jésus toutes les trahisons, les abandons, les profanations auxquelles l'Eucharistie l'exposait jusqu'à la consommation des siècles. Qui dira ce que furent ces réparations, ces prières, ces

anéantissements de Marie ?—Offrons-les à Jésus pour le consoler de l'abandon des hommes, de la solitude de ses Tabernacles, des injures et des mépris dont il est l'objet au Sacrement. Soyons pour lui d'autres Marie et qu'il trouve dans la compassion de nos âmes un écho de celle de sa très sainte et très divine Mère.

IV — Prière

Aussi parfaite que son adoration, que sa reconnaissance et sa réparation fut la prière de Marie. Sa prière, prière de désir, d'attente et d'espérance, attira Jésus sur la terre. Sa prière encore fut sa préparation aux faveurs divines; et, en toutes les œuvres de Jésus il semble que cette part de la prière fut réservée à sa très sainte Mère. Mais c'est au Cénacle, au pied du Tabernacle, que cette sainte et sublime fonction de la prière se personnifie en Marie. Là, cette divine Vierge se constitue en suppliante pour tous les grands intérêts de l'Eglise naissante. Et, qui pourrait douter que sa prière la plus brûlante allât à demander que son Jésus fût connu, aimé au Sacrement où il vivait: que l'Eucharistie vît grandir le nombre de ses Tabernacles, que les prêtres se multipliassent et que, dans une sainteté parfaite, ils appelassent leur Dieu sur des milliers d'autels pour le don-

ner ensuite aux âmes? Oui, du cœur de Marie s'échappait sans cesse, avec une ardeur qui la dévorait, la consumait, ce cri: Que votre règne eucharistique arrive, ô mon Fils!

O Marie, ô Notre-Dame du Très Saint Sacrement, donnez à nos pauvres cœurs cet amour de l'Eucharistie, cette soif dévorante de son avènement et de son règne dans le monde et dans les âmes. O vous, notre Mère, soyez notre modèle et notre éducatrice dans le culte, la louange, l'amour surtout que nous devons à Jésus au Sacrement. Donnez-nous à Jésus et donnez-nous Jésus. O tige bénie, dont Jésus est la fleur, fleur délicieuse et embaumée, inclinez-vous vers nous, afin que nous puissions en admirer la beauté, en savourer le parfum; mais il nous faut plus, afin que nous puissions la cueillir et nous en nourrir. Oui, donnez-le-nous, ô Marie, ce Jésus qui est à vous, et qui a voulu aussi se faire nôtre, et, après cet exil, montrez-le-nous au ciel!

Pratique.—Pendant ce mois, faire toutes nos communions et nos adorations en union avec Marie, et offrir à Notre-Seigneur les dispositions de sa très sainte Mère pour suppléer à l'insuffisance des nôtres.

Aspiration.—Notre-Dame du Très Saint Sacrement, Mère et modèle des adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous.

Marie, Mère de Jésus et notre Mère.

Ad Jesum per Mariam!
A Jésus par Marie!

Mon Jésus! rien n'est doux comme de penser à ce qu'il y eut toujours en votre âme de tendresse et d'amour pour Marie, votre virginale Mère! De toute éternité, alors que votre prescience divine entrevoyait dans le lointain des âges cette créature parfaite et immaculée à laquelle vous devriez un jour votre naissance ici-bas, vous avez aimé Marie! Puis, pendant votre vie mortelle, cet amour, pour se traduire à la manière humaine, ne perdit rien de sa force et de sa divine grandeur. Et maintenant, que la même gloire vous a réunis, ô Jésus et Marie! tandis que les anges et les saints saluent leur Reine, Vous ô Jésus, le Fils de cette Vierge bénie, vous redites à votre Père ce merci plein d'amour pour le don de Marie qu'il fit à votre Humanité sainte, et cette action de grâces innonde l'âme de Marie d'un bonheur que nous ne saurions ni comprendre, ni même concevoir.

Nous aussi, nous voudrions fêter notre Mère, cette Mère que nous aimons tant, parce que vous êtes né d'elle, ô notre unique Amour! Mais, voici que l'Eglise d'où

nous vient la lumière infaillible, en demandant à ses enfants pendant ce mois d'invoquer, de prier Marie, la Reine du saint Rosaire, les convoque au pied de vos tabernacles eucharistiques! Et tandis que des milliers de voix, se faisant l'écho d'autant de cœurs pleins d'amour et de vénération pour Marie, répéteront l'*Ave Maria*, votre Hostie rayonnante sera là exposée, et c'est à Vous, ô Jésus voilé au Sacrement, qu'iront définitivement tous les regards, toutes les louanges, que se termineront toutes les prières, comme pour affirmer que Marie est pour nous conduire à vous; qu'elle est le canal, mais que vous êtes la source; qu'elle est la voie, mais que vous êtes le terme, et que sa mission comme son unique bonheur est de vous donner au monde.

Nous entrerons donc dans cette pensée, et pour nous montrer les vrais enfants, les vrais dévots de Marie, pour la louer vraiment et réjouir son cœur, nous vous louerons, ô Jésus, en elle et par elle. *Per Mariam! ad Jesum!*

I — Adoration

Toute la grandeur de Marie est en Jésus. En effet, Marie est toute pour Jésus: son être, son état, tout est relatif à Jésus; car, ainsi que la racine est pour l'arbre et l'arbre pour le fruit, ainsi Marie, en tout son être,

en tous ses états de nature et de grâce, a été référée à Notre-Seigneur par le dessein de Dieu. Ce rapport a son origine dans la prédestination éternelle, et son accomplissement dans le temps, si bien que la naissance de Marie regarde celle de Jésus, sa vie honore la vie de Jésus. Ayant résolu de se faire homme, Jésus a regardé, a choisi Marie pour sa Mère, et dès lors, de quelles grâces ne l'a-t-il pas ornée et enrichie; et si un roi pouvait choisir sa mère et la former avant de naître d'elle, ne la prendrait-il pas, ne la ferait-il pas la plus noble et la plus accomplie en toute perfection? C'est ce que Jésus a pu et voulu pour Marie sa très divine Mère. En prévision de cette maternité divine, Marie a été faite ce paradis de délices préparé, paré et enrichi pour recevoir Jésus; cette arche de bois incorruptible, c'est-à-dire immaculée, toute revêtue de l'or très pur de la plus ardente charité; ce temple bâti sans coups de marteau et préparé par l'Esprit-Saint lui-même: ce trône d'ivoire où devait se reposer le mystique Salomon, Jésus notre Roi plein de sagesse. Ainsi toutes les beautés, toutes les grandeurs, toutes les magnificences sont en Marie, parce que Jésus doit naître d'elle.

O Jésus, nous vous adorons dans ce chef-d'œuvre de votre puissance et de votre

amour qui s'appelle Marie! avec vous nous la proclamons toute belle, nous nous réjouissons des complaisances que vous avez prises en Elle! Puis, faisant un retour sur nous-mêmes, au regard de cet auguste Sacrement qui vous donne à nous, nous nous souvenons qu'appelés par l'adoration à vivre en votre présence, et devenant par la communion vos tabernacles vivants, c'est-à-dire d'autres Marie, nous devons nous consacrer tout à vous, tout pour vous: tout à vous en vous consacrant dans une pureté parfaite nos pensées, nos désirs, nos affections; tout pour vous en nous dépensant, en nous usant à votre unique et divin service.

II — Action de Grâces

Parce que Marie est toute pour Jésus, par cela même elle est pour nous; car Jésus s'est fait notre bien, et tandis qu'en contemplant ce vaste univers, nous n'avons pas le droit de dire mon univers, en regardant Jésus voilé dans l'Hostie, le plus humble, le plus pauvre des enfants des hommes peut dire: mon Jésus! Oui, Il est bien à nous, tout à nous, tout pour nous, quand par la communion Il descend dans notre âme, et nul autre bien ne peut nous être aussi intimement uni.

Mais, ce don, ce don sans égal, à qui le devons-nous si ce n'est à Marie? Sans

Marie pas d'Incarnation, pas de Rédemption et par conséquent pas d'Eucharistie! car c'est à son humble consentement que toutes ces merveilles ont dû de s'opérer. Cette Humanité sainte qui a donné à Jésus la possibilité de souffrir, de s'immoler, de se laisser en nourriture, c'est au sein tout immaculé de Marie qu'Il l'a puisée. Pendant quatre mille ans le Verbe de Dieu avait désiré cette chair: il ne la pouvait trouver, car "toute chair avait corrompu sa voie"; mais voici Marie qui lui offre un sang très pur, assez pur pour devenir le sang de Dieu, purifier le monde et le nourrir jusqu'à la consommation des siècles!

Oh! quelle action de grâces doit encore remplir l'âme de Jésus au Sacrement, envers sa très sainte Mère! S'Il a pu donner à l'humanité ce suprême témoignage de son amour, s'Il a pu se faire pain et continuer ainsi à vivre au milieu de ses frères, les enfants des hommes, c'est à Marie qu'Il le doit. Unissons-nous souvent à cette action de grâces de Jésus envers sa très sainte Mère; que pas une de nos adorations, que pas une de nos communions ne s'achève sans que notre souvenir reconnaissant, en remerciant Jésus de se donner ainsi à nous, n'aille jusqu'à Marie à qui nous devons l'Eucharistie!

III — Réparation

Mais à quel prix Marie, nous a-t-elle ainsi donné Jésus ? Au prix de toutes ses larmes, de tous les brisements, de tous les déchirements auxquels puisse être soumis un cœur de mère; car s'il est vrai de dire que l'Eucharistie à coûté la Passion et la mort de Notre-Seigneur, il est vrai d'ajouter qu'elle est le prix des larmes et des douleurs de sa mère. C'est donc avec raison qu'on peut mettre sur les lèvres de Marie ces paroles de la Sagesse: "Venez, mes bien-aimés, mangez le pain, buvez le vin que je vous ai préparés!" Et quand, rassasiés de cette chair du Fils de Dieu et du Fils de Marie, nous possédons et nous goûtons tous les biens, n'oublions pas alors les "gémissements de notre Mère"! Souvenons-nous que Marie debout au Calvaire fut, en même temps que Jésus, prêtre et victime: prêtre pour l'offrir à la justice du Père comme la rançon du monde coupable, et voulant si efficacement le salut de l'humanité, qu'elle eût immolé elle-même son Fils, si les bourreaux avaient failli à leur tache; victime, car elle mourait mille fois en son âme en le voyant mourir. Chaque jour à l'autel se renouvelle le sacrifice du Calvaire, et trop souvent nous y assistons froids, distraits, insensibles! Oh! demandons à Marie, qui

là encore, prêtre invisible, offre son divin Fils pour être l'Hostie de salut, la victime de propitiation, de mettre en nos âmes quelque étincelle de son amour, de nous donner de saintes larmes afin de les offrir comme notre part au sacrifice qui s'opère pour nous!

IV — Prière

Quelle doit donc être la puissance de Marie sur le Cœur de Jésus! Ah! l'Eglise la salue de mille titres tous faits pour exciter notre confiance; elle appelle Marie, la Vierge puissante, le secours des chrétiens, le refuge des pécheurs, la consolatrice des affligés, la porte du ciel, et après elle les saints Docteurs se plaisent à la saluer des noms les plus doux et les plus consolants: l'étoile des naufragés, l'espérance des désespérés, la toute-puissance suppliante! Oui, tous ces titres Marie les mérite et les réalise, mais il en est un qui les résume tous Marie est la Mère de Jésus, *Maria, mater Jesu!* Aimons à appeler Marie de ce nom qui lui est infiniment doux et qui lui rappelle la prérogative la plus chère à son cœur. Marie! mère de Jésus! c'est unir dans un même amour et dans une même prière et la Mère et le Fils, et supplier Jésus au nom de sa Mère c'est le forcer à nous exaucer toujours.

O Marie, Mère de Jésus! à cette heure où les intérêts de votre divin Fils sont si méconnus et ses droits si peu respectés; où il en est parmi ses baptisés et ses rachetés qui voudraient le chasser de la famille, de la société et des âmes! oh! nous avons recours à votre puissante médiation. A ce titre de mère, faites violence à son Cœur tout aimant qui vit et nous aime dans l'Hostie, et que par son Sacrement Il triomphe, et Il règne enfin et à jamais!

Pratique.—Prier sans cesse Marie, pour l'extension du règne eucharistique de Jésus dans le monde entier!

Aspiration.—La Mère de Jésus est ma Mère!

La Purification de Marie.

I — Adoration

Jésus-Christ est venu sur la terre pour venger les droits de son divin Père et lui chercher des adorateurs, qui l'adorent en esprit et en vérité. Lui-même a voulu nous donner l'exemple de cette adoration parfaite et être la première victime offerte en l'honneur de Dieu son Père et pour reconnaître ses droits infinis. C'est pourquoi, quarante jours après sa naissance, il voulut

être porté au Temple pour y être publiquement présenté et offert au Seigneur en sa qualité de premier-né de la Vierge Marie.

Adorons-le allant se consacrer à la gloire de son Père, et renouvelant la consécration qu'il fit de lui-même au moment de son Incarnation: "Ne voulant plus de victimes, "vous m'avez donné un corps: voici que je "viens, ô Père, *pour faire votre sainte volonté.*" Ce droit de possession de Dieu, il le reconnaît ici publiquement, cette volonté adorable de son Père il l'accepte tout entière, il lui donne un domaine souverain sur chacun de ses actes. Dès lors, sa vie n'est plus à lui, il accepte tout: les travaux accablants, les humiliations inouïes, les souffrances indicibles de la vie apostolique, du douloureux Calvaire, de l'ineffable Eucharistie! Il ne veut que ce que veut son Père, comme il le veut, parce qu'il le veut; Lui, le Fils de l'homme, est un esclave, un instrument employé à son service.

Voilà notre modèle, voilà jusqu'où descendit son adoration, sa soumission; c'est jusque-là aussi que doit s'abaisser notre dépendance à l'égard du souverain domaine de Dieu: adorons-le en union avec Jésus-Christ, le grand Médiateur qui veut continuer ici dans l'Eucharistie la présentation, l'offrande de tout lui-même à la gloire de Dieu.

Regardez-la bien cette Hostie si frêle, si humble, donnée à tous les besoins des âmes; elle contient Jésus, qui, le matin, par le ministère du prêtre, son représentant, a été offert en sacrifice; c'est cette Hostie, sur laquelle est descendu le feu de l'Esprit divin, d'où l'encens de la louange s'est élevé vers le trône de Dieu, qui est devenue enfin cet aliment incomparable qui veut assurer et étendre le règne de Dieu dans les âmes.

O Hostie sainte, victime volontaire du vrai sacrifice, je m'unis à vous; je joins à votre offrande l'offrande de mon âme et de mon corps, de tout mon être et de toutes mes facultés. Je veux, comme Vous et par Vous, être présenté à Dieu, afin que désormais toutes mes actions ne tendent qu'à sa plus grande gloire.

O très pure Marie, qui avez autrefois offert Jésus-Christ dans le Temple, je remets entre vos mains cette offrande de tout moi-même, et, présenté par vous, je suis sûr de plaire à mon souverain Maître et Seigneur!

II — Action de Grâces

Quand Marie arriva au Temple, portant dans ses bras l'Hostie sainte qui allait être offerte à la gloire de Dieu, ce fut le saint prêtre Siméon qui la reçut pour faire l'oblation prescrite par la Loi. C'était un vieil-

lard vénérable, qui avait passé toute sa vie, dans la fidélité au service de Dieu, attendant avec une sainte impatience le salut de Dieu qui devait venir sur Israël. A peine eut-il ce divin Enfant entre ses bras que l'Esprit de Dieu inondant son âme de clarté et lui faisant apercevoir les réalités divines au travers des apparences humaines, il connut que celui qu'il portait était le Messie, le Sauveur adorable.

Alors un torrent de bonheur et de reconnaissance envahit son cœur, et, élevant au ciel ses yeux pleins de larmes, il bénissait Dieu.

Le bonheur de Siméon, nous pouvons le goûter quand nous recevons, sous les apparences eucharistiques, Celui que reçut Siméon sous les apparences humaines. Plus heureux même que l'heureux vieillard à qui il fut donné de porter dans ses bras Celui qui porte la terre et les cieux, il nous est donné de le baiser, de faire pénétrer jusque dans notre cœur ce Sauveur aimable, et de savourer les délices célestes qu'il nous verse en abondance à ce banquet sacré.

Le vieillard Siméon, plein de reconnaissance, chante ce beau cantique d'action de grâces: "Je suis maintenant, Seigneur, au "comble de mes vœux; vous pouvez m'ôter "la vie, car j'ai vu de mes propres yeux le "Sauveur du monde. . . J'ai vu la lumière

"qui va éclairer les hommes de toutes les "nations: *Lumen ad revelationem gentium.*"

Le cœur du serviteur de Dieu éclate en remerciements en voyant apparaître Celui qui dissipera les ténèbres du paganisme et fera aborder les nations aux clartés des rives éternelles. Il va faire disparaître ces ténèbres de l'esprit à la faveur desquelles s'étaient formées ces monstrueuses conceptions du polythéisme, de tous ces dieux s'engendrant mutuellement par de bizarres évolutions, Il va faire disparaître ces ténèbres du cœur, qui lui cachent le vrai bien et le font courir vers les trompeurs appas du vice et des biens de la terre.

Bénie soit cette divine Lumière, qui désormais éclaire tout homme venant en ce monde! Elle brille constamment désormais au firmament de l'Eglise dans le Mystère d'amour où Jésus-Christ réside jusqu'à la fin des siècles. Il est là toujours pour éclairer notre âme, mystère de foi: *Mysterium fidei*, qui alimente, soutient et perfectionne notre foi. Mais surtout il est la lumière de notre cœur, le phare lumineux qui le conduit au souverain Bien, malgré les tempêtes du monde et les orages des passions.

Avec le vieillard Siméon, avec Marie et Joseph, remercions Notre-Seigneur qui, dans le brillant soleil de l'ostensoir, est la vraie lumière des âmes et du monde.

III — Réparation

Le Saint-Esprit continuant d'animer le cœur de Siméon de son inspiration prophétique, celui-ci prononça ces douloureuses paroles: "Cet enfant sera un signe de con-"tradiction et l'occasion de la ruine d'un "grand nombre."

Hélas! des hommes aveugles viendront attaquer Celui qui venait leur apporter la lumière: les uns contrediront les enseignements du divin Maître par d'ineptes arguties; les autres, en ne conformant pas leur conduite à la doctrine qu'ils ont reçue. Pour quelques hommes, le drapeau de Jésus-Christ sera le signe du ralliement; pour les autres ce sera le signe de l'éloignement et de l'antagonisme, ce sera le signe de contradiction.

Et ainsi Jésus-Christ, qui voulait, par son sang, être le salut du monde, deviendra l'occasion de la ruine d'un grand nombre. Il aimait les hommes, il leur voulait du bien, et son Cœur Sacré est douloureusement déchiré en se voyant une cause de mort pour tant de pécheurs.

L'Eucharistie est ajourd'hui le grand signe de contradiction. N'est-ce pas ce Mystère adorable que l'hérésie attaque avec tant de fureur? N'est-ce pas ce Sacrement ineffable qui est la pierre d'achoppement contre laquelle la raison orgueil-

de l'impie vient se heurter ? N'est-ce pas avec raison qu'on peut dire de ce Mémorial de la Passion les paroles de saint Paul: "C'est un scandale pour les Juifs, et une folie pour les païens" ?—Le Cœur de Jésus eut la douleur de voir la contradiction s'élever contre ce mystère dès le jour où il promit au monde ce gage divin de son amour. (Jean, VI.) Dès qu'il eut dit à la foule qui l'écoutait qu'un jour il leur donnerait sa Chair à manger et son Sang à boire, on vit, non seulement les Juifs endurcis, mais les disciples eux-mêmes s'en aller, rebutés.

O Sacrement d'amour, est-il possible que le cœur de l'homme soit dur au point de méconnaître tant de bonté ?

Marie eut aussi sa part dans cette douleur de son divin Fils. Il était bien nécessaire qu'il se trouvât un cœur assez pur, assez aimant pour le partager et donner par là un peu de consolation à Jésus-Christ.

La vue de tant d'ingratitude et de malice de la part des hommes envers son divin Fils, qui s'était imposé de si grands sacrifices pour leur témoigner son amour, était une souffrance aiguë qui pénétra profondément en elle. C'est pourquoi le vieillard Siméon ajouta: "Dès ce jour jusqu'à la "fin de votre vie, un glaive de douleur "transpercera votre âme."

O Jésus, transpercez mon cœur d'un glaive d'amour et de douleur, afin que je pleure mes ingratitudes et mes péchés, ainsi que ceux de tous les hommes. Je comprends combien il est cruel pour vous de voir si peu d'âmes rester fidèles à votre sainte Eucharistie, d'en avoir même parmi vos disciples qui s'éloignent de vos autels et de la Table sainte, ou qui ne les fréquentent pas aussi assidûment qu'il le pourraient et devraient.

Cœur immaculé de Marie, blessé de douleur, je veux partager avec vous les souffrances de l'amour de Jésus!

IV — Prière

Il est certain que la très sainte Vierge n'avait pas besoin de purification après le divin enfantement, comme les autres filles d'Adam, puisqu'elle avait mis au monde Celui qui est la Pureté, la Sainteté même. Néanmoins, elle voulut se soumettre à cette prescription de l'Ancienne Loi, pour nous apprendre la vérité de cette parole: "*Qui justus est, justificetur adhuc:* Celui qui est juste a toujours besoin de se justifier encore."

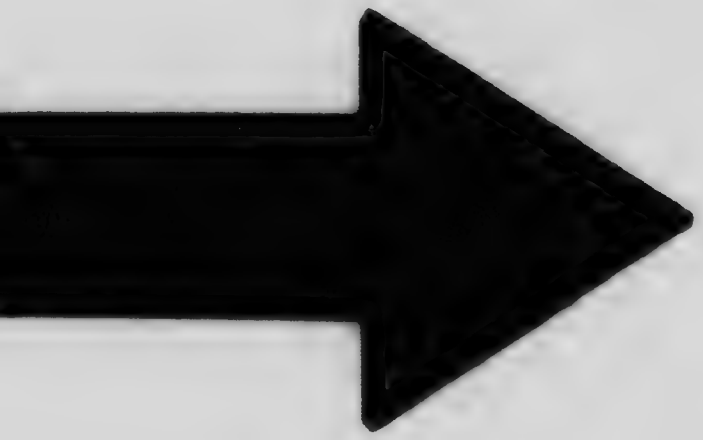
Par la sainte Communion, Jésus-Christ vient naître en notre âme, et il demande avant tout de nous, comme de sa sainte Mère, une grande pureté. C'est qu'en ce

Sacrement très saint est présent le Dieu de toute sainteté, en qui il n'y a pas l'ombre d'une tache ou d'une imperfection. Avant d'en approcher, il faut, nous dit-il, éprouver son cœur avec soin, comme on éprouve l'or dans le feu pour le purifier: *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat et de calice bibat.* Plus nous serons saints et purifiés, plus il viendra en nous avec délices, et plus nombreux seront les fruits qu'il opérera en nous.

A qui faut-il demander cette grâce si nécessaire de la sainte pureté?—A Marie, Mère de Jésus et notre aimable Mère, elle qui n'a jamais connu l'ombre d'un seul péché, qui a eu ce glorieux privilège d'être préservée du péché originel dès le moment de sa conception immaculée!

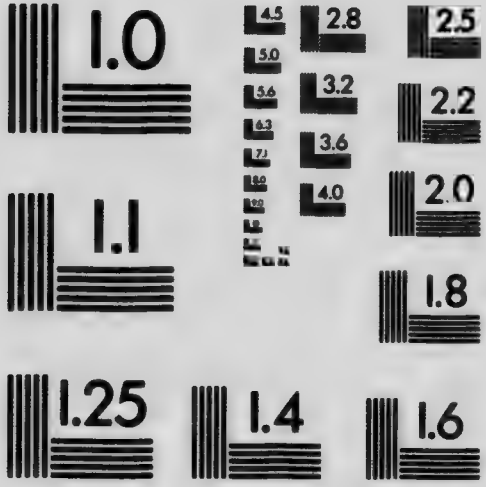
Mais il ne suffit pas d'être juste, d'avoir une pureté élémentaire, il faut grandir sans cesse en pureté et en sainteté. A qui donc demanderons-nous cette grâce précieuse?—Au sacrement de l'Eucharistie, qui fortifiera notre cœur contre la tentation; qui fera couler dans nos veines ce Sang très pur de Jésus pris dans le sein de la Vierge Immaculée.

Disons donc avec la sainte Eglise: *Purificent nos, Domine, sumpta mysteria.* Que ce Corps sacré fasse refleurir en moi la sainteté: *Refloreat caro nostra;* et que ce



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

vin céleste fasse germer en moi la pureté: *Vinum germinans virgines.*

Venons donc à l'Eucharistie lui demander la grâce de toutes les vertus, et souvenons-nous que si notre sainteté n'est pas à la hauteur de nos obligations et de nos devoirs d'état, nous dit le Vénérable Père Eymard, c'est que "ou nous ne communions pas assez, ou nous communions mal."

O Marie, qui avez conservé soigneusement le souvenir de votre Purification en la méditant dans votre cœur, faites que ces pensées salutaires demeurent dans mon âme et y portent des fruits de salut!

Marie au Cénacle.

I — Adoration

Marie, après l'Ascension, vécut longtemps encore sur la terre. Elle passa vingt-quatre ans dans le Cénacle où Jésus institua la sainte Eucharistie, où il avait fixé son premier tabernacle. Marie était tout occupée à l'adorer, à l'honorer dans sa vie eucharistique: elle passait la plus grande partie des jours et des nuits au pied de ce divin Tabernacle: là était son Jésus, son Fils et son Dieu!

Elle adorait avec la foi la plus soumise son Dieu caché, son Fils anéanti, sous une forme étrangère; mais son amour passait à travers le nuage et allait jusqu'aux pieds sacrés de Jésus, qu'elle vénérait avec le plus tendre respect, jusqu'à ses mains saintes et vénérables qui avaient consacré et porté le Pain de vie; elle bénissait la bouche sacrée qui avait prononcé ces paroles adorables: "Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang." Elle adorait ce Cœur tout embrasé d'amour, d'où était sortie la sainte Eucharistie. Marie eût voulu s'abîmer, s'anéantir devant cette divine Majesté anéantie au Sacrement, afin de lui rendre tout l'honneur et tous les hommages qui lui sont dus.

L'adoration de Marie était profonde, intime, intérieure. C'était le don d'elle-même. Elle s'offrait tout entière au service d'amour du Dieu de l'Eucharistie; car l'amour ne pose ni conditions, ni réserves; il ne pense plus à soi, ne vit plus pour soi; il est étranger à lui-même et ne vit que pour le Dieu qu'il aime. Tout en Marie allait vers le Saint Sacrement comme vers son centre et sa fin. Un courant de grâces et d'amour s'établissait entre le Cœur de Jésus-Hostie et le Cœur de Marie adoratrice: c'étaient deux flammes qui se perdaient en une seule; Dieu fut alors parfaitement adoré par sa créature!

Qu'à l'exemple de Marie, l'adorateur se mette à genoux avec le respect le plus profond; qu'il se recueille comme Marie, se mette en esprit à cô é d'elle pour adorer; qu'il vienne devant Notre-Seigneur avec cette modestie, ce recueillement extérieur et intime qui prépare merveilleusement l'âme à l'office angélique de l'adoration.

Qu'il adore Jésus sous les voiles eucharistiques qui dérobent à ses yeux son humanité sainte, avec la foi de Marie et de la sainte Eglise, ces deux mères que le Sauveur lui a données dans son amour; qu'il adore son Dieu comme s'il le voyait, l'entendait: car la foi vive voit, entend, touche avec plus de certitude que les sens eux-mêmes.

Ave verum Corpus natum de Maria Virgine.

II — Action de Grâces

A l'acte de foi humble et simple, à l'adoration par l'anéantissement d'elle-même, Marie ajoutait l'action de grâces. Après être demeurée abimée dans le sentiment de la grandeur et de la majesté divines, qui sont voilées dans le Sacrement, Elle levait la tête vers ce Thabor de l'amour, pour en contempler la beauté et en savourer la bonté ineffable. Marie rendait grâces à Jésus de son amour dans le don de l'Eucharistie,

acte souverain de sa bonté infinie. Son action de grâces était parfaite, parce qu'elle connaissait la grandeur de ce don.

"Que vous êtes bon, ô mon Sauveur, ô mon Fils! s'écriait-elle; comment avez-vous pu aimer l'homme jusqu'à ce point, lui donner plus qu'il ne peut recevoir, l'aimer plus qu'il ne peut le reconnaître, inventer ce que jamais son cœur ne pourra comprendre? Pour l'amour de lui, vous épuisez votre puissance et les trésors de votre Cœur! "

Et alors Marie rendait grâces à chacune des puissances de l'âme de Jésus, à chacun des membres de son Corps qui avaient coopéré à l'institution de l'Eucharistie; elle leur offrait toutes les flammes d'amour qui dévoraient son Cœur.

Oh! que Jésus dut recevoir avec bonheur et complaisance ces premiers hommages de sa sainte Mère, les premiers qui fussent rendus à son Sacrement!

Pour Marie seule, Jésus eût institué l'Eucharistie! Les adorations, les actions de grâces de Marie avaient plus de prix aux yeux de Jésus que les hommages réunis de tous les saints.

Remercions par Marie le Dieu qui nous comble de tant d'amour au divin Sacrement. Un enfant reçoit, mais sa mère remercie pour lui; confondue avec celle de

Marie, notre action de grâces sera parfaite et bien reçue du Cœur de Jésus.

Magnificat anima mea Dominum!

III — Réparation

Marie adorait son très cher Fils dans sa qualité de *Victime* perpétuelle, toujours immolée sur nos autels, demandant sans cesse par sa mort mystique grâce et miséricorde pour les pécheurs.

Marie adorait le Sauveur sur ce nouveau Calvaire où le crucifiait son amour; elle le présentait à Dieu pour le salut des pécheurs, devenus ses enfants, et la vue de Jésus en Croix, avec ses plaies béantes, renouvelait en son âme le martyre de sa compassion. Il lui semblait voir encore à la sainte messe son Jésus crucifié, répandant son Sang à flots, au milieu des douleurs et des opprobres, abandonné des hommes et de son Père, et mourant dans l'acte suprême de son amour.

Marie, adorant son Fils présent sur l'autel par la Consécration, versait d'abondantes larmes à la vue surtout des hommes qui ne faisaient aucun cas de ce sacrifice auguste et rendaient stérile ce mystère de leur Rédemption, à la vue encore de ceux qui osaient offenser, mépriser cette adorable Victime offerte sous leurs yeux et pour leur propre salut.

Marie aurait alors voulu souffrir mille morts pour réparer tant d'outrages; car les malheureux qui s'en rendaient coupables étaient ses enfants, ceux que lui avait confiés Jésus en mourant. Pauvre Mère! n'était-ce pas assez pour elle d'un Calvaire? Pourquoi renouveler tous les jours ses douleurs et percer son cœur de ces nouveaux glaives d'impiété? Cependant, comme la meilleure des mères, au lieu de rejeter, de maudire les pécheurs, Marie prenait sur elle la dette de leurs crimes; elle les expiait au pied de l'autel, demandant grâce et miséricorde pour ses enfants coupables.

Aussi, voyant à ses pieds sa divine Mère, le Sauveur se consolait de l'abandon des hommes; il aimait les sacrifices qu'il avait faits si généreusement, il préférait à sa gloire cet état d'anéantissement. Marie, sa Mère et la Mère de tous les adorateurs, le dédommageait de tout, et l'amour de Jésus trouvait une indicible satisfaction à recevoir ses réparations, ses amendes honorables et ses larmes répandues pour le salut du monde.

Pratique.—Assister à la messe pour réparer, en union avec Marie, le crime de ceux qui y manquent. Réciter pieusement le *Stabat Mater*.

IV — Prière

Marie dans le Cénacle faisait une mission perpétuelle de pénitence et de prière au pied de l'adorable Eucharistie. Elle y traitait du salut du monde; dans son zèle immense, elle embrassait les besoins des fidèles de tous les lieux et de tous les temps à venir qui devaient hériter du Saint Sacrement et le servir. Elle savait que le désir du Père céleste était de voir l'Eucharistie, connue, aimée et servie par tous; que le besoin du Cœur de Jésus était de communiquer aux hommes tous ses dons de grâce et de gloire; que le Saint-Esprit avait pour mission d'étendre et de perfectionner dans les cœurs le règne de Jésus-Christ; que l'Eglise n'avait été fondée que pour donner Jésus au monde. Tous les désirs de Marie étaient donc de le faire connaître en son Sacrement; son amour si grand pour Jésus avait besoin de se dilater, de se dévouer, afin de se soulager pour ainsi dire de l'impuissance où elle se sentait à le glorifier par elle-même autant qu'elle l'eût voulu.

Les adorateurs partagent la vie et la mission de prière de Marie au pied du Très Saint Sacrement: c'est la plus belle de toutes les missions, et elle est sans danger. C'est la plus sainte aussi, car elle est l'exercice de toutes les vertus. C'est la plus né-

cessaire à l'Eglise, qui a encore plus besoin d'âmes de prière que de prédicateurs, d'hommes de pénitence que d'hommes d'éloquence. Aujourd'hui plus que jamais il faut des hommes qui désarment par leur immolation propre la colère de Dieu irrité par les crimes toujours croissants des nations. Il faut des âmes qui par leurs instances rouvrent les trésors de la grâce qu'à fermés l'indifférence générale. Il faut des adorateurs véritables, c'est-à-dire des hommes de feu et de sacrifice; quand ils seront nombreux autour de leur divin Chef, Dieu sera glorifié, Jésus sera aimé; les sociétés redeviendront chrétiennes, conquises à Jésus-Christ par l'apostolat de la prière eucharistique.

Vén. P. EYMARD.

Pratique.—Prier pour toutes les premières communions et les catéchistes qui les préparent.

Aspiration.—O Jésus, je vous en supplie par Marie Immaculée, faites que votre règne eucharistique arrive!

Marie après l'Ascension. [1]

La dévotion à la très sainte et Immaculée Vierge Marie est une conséquence rigoureuse de la foi en Jésus notre Sauveur. Le culte de Marie suit l'amour de Jésus, son divin Fils.

Comment, en effet, adorer Jésus-Christ sans honorer Celle qui nous l'a donné? Comment aimer Jésus sans aimer Marie, sa divine et tendre Mère, que lui-même à tant aimée?

La dévotion a Marie est donc le devoir filial de tout chrétien.

Son culte est grand, universel dans l'église. Chacun des mystères de sa vie a une famille qui l'honore, chacune de ses vertus a des disciples qui en font la règle et le bonheur de leur vie.

Mais, parmi les mystères de la vie de Marie, il en est un qui les résume tous dans leur sainteté et dans leurs enseignements: c'est la vie de Marie au Cénacle, honorant la vie eucharistique de Jésus.

Marie resta sur la terre vingt-quatre ans encore après l'Ascension de Jésus. Sa demeure fut le Cénacle, où Jésus avait institué

(1) Extrait du *Directoire des Agrégés du Très Saint Sacrement*, par le Vén. P. Eymard. Publié pour la première fois d'après les notes manuscrites.

la divine Eucharistie, où il avait fixé son premier tabernacle.

L'occupation habituelle de Marie était d'y adorer son divin Fils sous les voiles eucharistiques, de le bénir pour ce don suprême de son amour, de s'unir à lui dans son état d'anéantissement et de sacrifice, de le prier pour l'extension de son règne, et pour les enfants qui lui avaient été confiés au Calvaire.

C'est donc la vie d'adoration de Marie que les adorateurs doivent honorer par un culte tout spécial, et faire honorer dans le monde pieux.

Ils ont besoin d'un modèle et d'une Mère dans l'exercice de leur sublime vocation.

La très sainte Vierge Marie, voilà leur modèle parfait. Elle a été sur la terre la première et la plus parfaite adoratrice de Jésus, et lui a rendu par ses adorations plus de gloire que ne lui en rendront jamais les anges et les saints.

La divine Mère de Jésus, voilà leur mère. Jésus en croix leur a cédé sa place et ses droits sur son Cœur si bon. La mission de Marie est d'élever les enfants du Calvaire, de les former sur Jésus leur Sauveur, de les rendre dignes de son amour, et d'en faire de parfaits adorateurs de son adorable Personne au Très Saint Sacrement de l'autel.

Que les Agrégés étudient donc la vie de Marie au Cénacle, qu'ils honorent et servent Jésus en union avec Marie, et ils seront bientôt de véritables et parfaits adorateurs.

Au Cénacle, Marie est occupée sans cesse à adorer la très sainte Eucharistie;—elle y vit de la vie eucharistique de Jésus;—elle se dévoue à la gloire de Jésus et à son règne eucharistique. Etudions ces trois aspects de la vie de notre Mère au pied du Très Saint Sacrement.

Marie a toujours été la première adoratrice de Jésus en tous ses mystères. Il convenait en effet que ce cœur si pur et si enflammé d'amour eût en tout l'honneur du premier hommage, et qu'il reçut la première grâce pour nous la communiquer. C'est Marie qui, la première, adora le Verbe incarné dans son sein virginal; qui, à sa naissance, lui offrit le premier don de l'amour, la première confession de la foi. C'est Marie qui, aux noces de Cana, adora la première sa puissance et la délia en faveur des hommes. La première aussi elle adora Jésus en croix et s'ûnit à son sacrifice.

Mais là où l'adoration de Marie est dans toute sa primauté, dans son incomparable excellence, c'est au pied du Tabernacle.

1° Là elle adore Jésus dans son *état permanent*, et non dans ses états de passage. C'est le Roi sur le trône perpétuel de son amour, fixé ici-bas jusqu'à la fin du monde, dans un mystère qui résume et contient tous les autres.

Aussi Marie passe-t-elle les jours et les nuits au pied de la divine Eucharistie. C'est la demeure de son choix; son bien-aimé Jésus y vit, y règne: quelle douce et aimable société entre le Fils et la Mère! Sans l'Eucharistie, Marie n'aurait pu vivre ici-bas; avec elle, la vie lui est aimable: elle possède Jésus, elle est son adoratrice par état et par mission. Et les vingt-quatre ans que Marie passera au Cénacle seront, comme les vingt-quatre heures du jour, dans l'exercice habituel de l'adoration.

2° Marie adore Jésus-Christ par la *foi* la plus vive et la plus parfaite.—Elle adorait, comme nous, ce qu'elle ne voyait pas: c'est là l'essence et la perfection de la foi. Derrière ce voile obscur, sous ces apparences inertes, elle reconnaissait son Fils et son Dieu avec une certitude plus grande que celle des sens; elle confessait la réalité de sa présence et de sa vie; elle l'honorait dans toutes ses qualités et toutes ses grandeurs. Elle adorait Jésus voilé sous une forme étrangère; mais son amour passait à travers le nuage et allait jusqu'aux pieds sacrés de

Jésus, qu'elle vénérait avec le plus tendre respect; jusqu'à ses mains saintes et vénérables qui avaient porté le Pain de vie; elle bénissait la bouche sacrée qui avait prononcé ces paroles adorables: "Ceci est mon Corps, mangez-le:—Ceci est mon Sang, buvez-en tous." Elle adorait ce Cœur tout embrasé d'amour, d'où était sortie la sainte Eucharistie. Marie eût voulu s'abîmer, s'anéantir devant cette divine Majesté anéantie au Sacrement, afin de lui rendre tout l'honneur et tous les hommages qui lui sont dus.

Aussi honorait-elle la présence de son Fils par le respect extérieur le plus pieux et le plus profond. Devant le Tabernacle, elle était à genoux, les mains jointes ou croisées sur son cœur, ou étendues, quand elle était seule, vers ce Dieu prisonnier de l'amour. Tout en elle respirait le recueillement; tous ses sens étaient composés dans une modestie parfaite. La vue seule de Marie adorant Jésus réveillait la foi, inspirait la dévotion et enflammait la ferveur des fidèles.

3° Marie adorait Jésus sacramentel avec l'*amour* le plus ardent et le plus pur.—Après s'être abîmée dans le sentiment de la grandeur et de la majesté divines, elle levait la tête vers ce Thabor d'amour pour en contempler la beauté et la bonté ineffables dans l'acte souverain de l'Eucharistie. Elle

savait tout ce que ce don avait coûté à son Fils de combats et de sacrifices; elle avait partagé les anxiétés de son Cœur à la dernière Cène. Oh! qu'elle fut heureuse, à ce moment, quand Jésus lui révéla que l'heure du triomphe de son amour avait sonné; qu'il allait instituer son adorable Sacrement par lequel il se survivrait et se perpétuerait, par lequel chaque fidèle, partageant le bonheur de la Mère de Dieu, pourrait le recevoir comme elle en son corps, le voir en quelque sorte et jouir, dans son état sacramentel, de toutes les grâces et de toutes les vertus des mystères de sa vie passée! Après ce don de l'Eucharistie, Dieu n'aurait plus rien à donner à l'homme que le ciel! A cette heureuse nouvelle, Marie s'était prosternée aux pieds de Jésus, le bénissant avec effusion de tant d'amour pour les hommes, et pour elle son indigne servante; elle s'était offerté pour le servir en son adorable sacrement; elle avait consenti à voir retarder l'heure de sa récompense, afin de rester adoratrice sur la terre, de le garder, de l'aimer et de mourir ensuite aux pieds de son divin Sacrement...

Or, dans ses adorations au Cénacle, Marie ravivait chaque jour ces mêmes sentiments. A la vue de ce Dieu anéanti pour elle jusqu'à l'apparence du pain, elle éclatait en transports de reconnaissance. Elle

louait de tout son âme cette bonté au-dessus de toute louange; elle bénissait, elle glorifiait ce Cœur sacré qui avait inventé et réalisé la merveille de l'amour divin. Elle rendait de perpétuelles actions de grâces pour ce don au-dessus de tout don, pour cette grâce source de toute grâce. Elle était toute brûlante en face de l'Hostie sainte; souvent des larmes d'attendrissement et de joie coulaient de ses yeux. Son cœur ne pouvait contenir l'ardeur de ses sentiments pour son Jésus: elle aurait voulu mourir et se consumer d'amour à ses pieds.

4° Enfin, Marie *s'offrait* tout entière au service d'amour du Dieu de l'Eucharistie, car l'amour parfait n'a ni conditions ni réserves; il ne pense plus à soi, il ne vit plus pour soi; il est étranger à lui-même et ne veut vivre que pour le Dieu de son cœur. Tout en Marie se portait au service eucharistique de Jésus comme vers son centre et sa fin. Un courant de grâces et d'amour s'établissait entre le Cœur de Jésus Hostie et le cœur de Marie adoratrice: c'était deux flammes qui venaient s'unir en un centre commun.—Dieu fut alors parfaitement glorifié par sa créature.

Qu'à l'exemple de Marie, l'adorateur se mette à genoux dans le saint temple avec le respect le plus profond; qu'il se recueille

comme Marie; se mette en esprit à ses côtés pour adorer; qu'il vienne devant Notre-Seigneur avec cette modestie, ce recueillement intérieur et extérieur qui préparent merveilleusement l'âme à l'office angélique de l'adoration.

Qu'il adore Jésus sous les voiles eucharistiques, avec la foi de Marie et de la sainte Eglise, ces deux mères que le Sauveur lui a données dans son amour; qu'il adore son Dieu comme s'il le voyait, l'entendait, car la foi vive voit, entend, touche, embrasse avec plus de certitude que les sens eux-mêmes.

Pour apprécier le don de l'adorable Eucharistie, qu'il contemple souvent, comme Marie, les sacrifices qu'il a demandés à l'amour de Notre-Seigneur. La vue de ces combats et de cette victoire lui dira ce qu'il doit de reconnaissance à un Dieu si bon. Il louera, il bénira, il exaltera la grandeur, la bonté, le triomphe de l'amour, instituant la très sainte Eucharistie comme le mémorial toujours vivant, comme le don toujours renaissant de lui-même.

Et alors, avec Marie sa divine Mère, il s'offrira de tout son cœur à Jésus pour l'adorer, l'aimer et le servir en retour de tant d'amour. Il se consacrera à honorer l'état sacramentel du Sauveur, en reproduisant dans sa vie les vertus que Jésus y

continue et y glorifie d'une manière admirable. Il honorera cette humilité si profonde qui va jusqu'à l'anéantir sous les saintes espèces; cette abnégation de sa gloire sa liberté qui le rend le prisonnier de l'homme; cette obéissance qui fait de lui le serviteur de tous.

En tous ces hommages, il prendra Marie pour modèle et pour protectrice; il l'honorera et l'aimera comme la Reine du Cénacle et la Mère des adorateurs; titres les plus chers à son cœur et les plus glorieux à Jésus.

L'Assomption de la Très Sainte Vierge.

I — Adoration

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ, vivant au tabernacle, à cette heure bénie où il lui plaît d'appeler à lui sa Mère bien-aimée pour le récompenser au ciel et la couronner reine des anges et des hommes.

C'est une pieuse pensée de Gerson que Jésus descendit en personne, escorté de toute la cour céleste, pour donner à sa divine Mère le saint Viatique et lui servir de prêtre à ses derniers moments. Marie, en effet, avait assisté Jésus sur la croix, elle avait recueilli son dernier soupir et adouci par sa présence maternelle l'angoisse de sa

terrible mort. Il était juste que Jésus rendit le même service à sa Mère.

Représentons-nous la très-sainte Vierge sur sa couche, environnée des Apôtres, et des premiers fidèles miraculeusement réunis auprès d'elle pour assister à ses derniers moments. Son corps est épuisé par la violence et l'ardeur de son amour, mais son visage est souriant, car elle contemple son bien-aimé Jésus qui, revêtu d'ornements sacerdotaux, entouré d'une foule d'anges qui le servent, lui présente la divine Hostie avec un regard, une expression de tendresse capables de nous faire mourir de joie et de ravissement. Et Jésus dit à sa Mère: "Reçois en ce moment ce Corps sacré que j'ai pris dans ton sein immaculé au jour de mon Incarnation. Qu'il adoucisse pour toi l'heure du trépas et te fasse déjà jouir des joies de l'éternité. Qu'il dépose dans ton corps comme dans ton âme les germes d'une résurrection glorieuse et te préserve à jamais de l'ignominie du tombeau." Et Marie lui répond: "O mon Fils adorable, ô mon Dieu et Sauveur, je mourrai avec joie, je mourrai d'amour puisque j'ai vu ton beau visage et que je goûte par avance toutes les joies de ton ciel."

Jésus dépose l'Hostie sacrée sur les lèvres enflammées de la Mère du bel amour, et ce dernier embrassement de son Fils allume

en son âme un tel feu de charité que so
corps, cédant à sa violence, laisse monte
au ciel portée par Jésus lui-même, l'âme
pure qui avait été le sanctuaire de sa div
nité.

Et voici que les anges descendant du ce
leste séjour viennent enlever le corps virg
nal de leur reine, et que Jésus l'unissant
son âme le reçoit dans la gloire.

Le ciel tout entier s'émeut à ce triomph
Quelle est celle qui monte du désert de la ter
environnée de délices et appuyée sur son bien
aimé? C'est Marie, c'est la Mère de Dieu
c'est nôtre Mère!

O Jésus, vivant au Très Saint Sacremen
j'unis en ce moment mes adorations au
adorations que votre Mère vous offrit a
moment où vous lui apportiez l'Hostie d
son Viatique, et où vous la couronniez a
plus haut des cieux. En union avec elle
j'accepte avec soumission l'arrêt de mor
qui pèse sur moi. Je l'accepte pour recon
naître votre souverain domaine sur mo
âme et sur mon corps. Je m'abandonn
à votre divine miséricorde, ô Jésus-Viati
que, afin qu'à l'heure suprême vous venie
encore plein de mansuétude, dans votre Sa
crement, consoler mon agonie et recueilli
ma dernière adoration avec mon dernie
soupir.

II — Action de Grâces

Remercions, bénissons et félicitons Jésus et Marie dans ce beau jour qui les réunit pour jamais dans les splendeurs du ciel.

Jésus retrouve sa Mère et peut enfin mettre un terme au long exil de sa vie, remplacer la pauvreté par la puissance, l'obscurité par la gloire, la souffrance par la béatitude.

Et Marie, ah! bénissons, remercions avec elle pour tous les biens dont son âme est remplie à ce moment d'ineffable douceur. Elle revoit dans la gloire ce Fils de ses entrailles et de ses larmes, elle l'embrasse, elle le presse sur son sein, non plus à travers les voiles du Sacrement, non plus parmi les obscurité de la foi et l'ombre du mystère, mais en personne, mais en toute liberté. Et ce Fils est brillant de gloire, triomphant de ses ennemis, affermi dans la puissance et la félicité d'un règne qui n'aura pas de fin.

Puis remercions avec effusion Notre-Seigneur Jésus-Christ du triomphe de Marie. La gloire de notre Mère rejaillit sur ses enfants et devient leur héritage. Remercions Jésus de ce qu'il a daigné choisir pour Mère une créature de même condition que nous, et de ce que cette Mère est Marie. Remercions-le de l'amour qu'il

lui porte, du bonheur dont il la comble, du pouvoir qu'il lui confie.

Rejouissons-nous et tressaillons d'allégresse, car Marie, toute puissante sur le Cœur de Jésus, ne cesse pas d'être notre Mère. Du haut du ciel elle nous voit, elle nous aime, elle nous bénit. C'est elle encore qui nous donne Jésus comme autrefois à la crèche et au Calvaire. Elle nous l'offre tous les jours dans la divine Hostie pour être notre soutien, notre consolation, notre force, notre joie et le principe de notre vie de grâce qui s'apanouira un jour en une vie de gloire qui ne finira jamais.

O Jésus-Hostie, doux fruit de la Vierge très pure, je vous bénis, je vous rends grâces, je vous aime, je vous désire, je suis tout à vous par Marie!

III — Réparation

En face de la douce mort de Marie qui rendit tant de gloire à Dieu, examinons aujourd'hui nos dispositions personnelles par rapport à la mort.

La pensée de la mort nous est-elle assez présente pour exercer sur nous son influence salutaire, et produire l'esprit de crainte de Dieu, de zèle du salut, d'horreur du péché et de détachement des choses de la terre ?

Au contraire, fuyons-nous cette pensée ? Avons-nous peur de la mort à cause des

séparations qu'elle impose, des liens qu'elle brise, des biens dont elle nous prive ?

Nous y préparons-nous sérieusement ? Serions-nous sans crainte s'il nous fallait sur l'heure répondre à la voix du Maître et rendre compte de notre vie ?

Au pied du Tabernacle méditons souvent les grandes et salutaires leçons de la mort. Sous les voiles de l'humble Hostie reconnaissons, par la foi, le Juge tout-puissant au tribunal duquel nous paraîtrons un jour et dont la sentence irrévocable fixera notre sort éternel.

Et si nous voulons comme Marie mourir dans la paix du Seigneur et partager son triomphe au ciel, imitons dès maintenant sa vie pauvre, humble, pleine de souffrances. Son Assomption est le triomphe de la souffrance; c'est aussi la victoire sur le péché. Et pour nous c'est le triomphe de la miséricorde; car elle va au ciel plaider la cause des pécheurs, et elle y est couronnée Reine de miséricorde.

IV — Prière

Le fruit de ce mystère c'est la grâce d'une bonne mort: demandons-la avec confiance à Jésus-Hostie par la médiation toute-puissante de la Vierge Marie.

Divin Jésus, je vous en prie par votre Mère Immaculée, préservez-moi de la mort

subite et imprévue, et faites que tous les jours je me prépare à mon heure dernière en me jugeant à vos pieds, en détestant mes fautes, en les réparant par une sincère pénitence qui attire sur moi les regards de votre miséricordieuse bonté. O Jésus, qui avez voulu mourir sur la croix pour mon salut, et qui renouvelez votre mort d'une manière mystique mais réelle à chaque instant sur l'autel eucharistique, je vous en conjure par Marie, donnez-moi la grâce de mourir en état de grâce, dans votre amour, après une sincère confession et la réparation de mes nombreux péchés. O Jésus, qui dans l'excès de votre charité vous êtes fait notre Pain de chaque jour dans la sainte Eucharistie, soyez le Viatique de ma dernière heure et mon divin compagnon pour le grand voyage de l'éternité. O Marie, qui nous avez donné Jésus à Bethléem et au Calvaire, et qui tant de fois nous avez nourris de sa chair adorable au banquet de l'autel, ne me refusez pas à ce moment suprême l'Hostie qui doit m'ouvrir le ciel et me réunir à vous pour toujours dans la contemplation bienheureuse de votre divin Fils.

Je vous prie aussi, ô Vierge très miséricordieuse, en faveur de tous les moribonds, de tous les pécheurs, de tous les ignorants et de tous les rebelles, afin que vous leur obteniez du Cœur de votre Jésus la grâce

d'une suprême réconciliation et l'Hostie qui pardonne et qui sauve.

Du haut du ciel soyez pour vos enfants une mère, une avocate, une médiatrice. Nous avons confiance en votre bonté, nous connaissons votre puissance, nous voulons vous devoir de connaître, d'aimer, de servir Jésus-Christ sur la terre, pour le connaître, l'aimer et le servir éternellement au ciel.

PRATIQUE.—Ne jamais terminer l'heure d'adoration sans prier pour les agonisants. —Offrir souvent nos communions au Souverain Juge, par les mains de Marie Immaculée, en faveur des pécheurs qui vont mourir, afin qu'ils obtiennent la grâce d'une bonne mort.

La Récitation du Saint Rosaire en présence du Très Saint Sacrement

MYSTÈRES JOYEUX

1er mystère: l'Annonciation

Fils éternel du Père, rempli d'une charité incompréhensible envers les hommes, vous vous êtes incarné dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie par l'opération du Saint Esprit, vous anéantissant jusqu'à prendre la forme de l'esclave; la même charité vous fait perpétuer et étendre, en l'Eu-

charistie, ce mystère d'anéantissement et d'amour, jusqu'à devenir la nourriture de nos âmes.

Divin Jésus, nous vous adorons dans ces insondables abaissements, et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte mère, une profonde humilité.

2e mystère : la Visitation

Divin Sauveur, du sein de Marie, où vous vous êtes incarné, vous sanctifiez Jean-Baptiste et toute la maison d'Elizabeth; de l'Hostie où vous résidez, vous répandez sur le monde les influences de votre grâce et vous vivifiez l'Eglise tout entière.

O Dieu d'amour et de bonté, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, une grande charité envers le prochain.

3e mystère: la Nativité de N. S.

O Roi des rois! pauvre, mais tout aimable dans la crèche de Bethléem, vous appelez les simples et les pauvres à être vos premiers adorateurs: plus pauvre et non moins aimable aux regards de la foi dans le Sacrement de votre amour, vous aimez toujours à vous voir entouré des humbles et des petits.

O Jésus, nous adorons dans votre dénûment Celui à qui appartiennent toutes les richesses de la Divinité, et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens de ce monde.

4e mystère : la Présentation de N. S. au Temple

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, vous vous offrez avec une obéissance et un amour infinis à votre Père, par les mains du Grand Prêtre, comme la victime qui devra être immolée sur la croix; chaque jour encore vous vous offrez sur l'autel entre les mains du Prêtre, avec la même obéissance et le même amour, comme notre Victime toujours immolée et toujours vivante.

O douce Victime, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, l'esprit d'obéissance et de sacrifice.

5e mystère : le Recouvrement de N. S. au Temple

O Jésus, vous vous retirez et laissez Marie et Joseph dans les larmes pour vous occuper de l'œuvre de votre Père; mais vous les comblez de joie lorsqu'ils vous retrouvent au milieu des docteurs émerveillés de votre science et de votre sagesse. Voilé

dans l'Eucharistie, vous y donnez de divins enseignements et vous réjouissez ceux qui vous y cherchent de tout leur cœur.

O Dieu caché, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, de vous chercher avec une foi vive et persévérante dans le Sacrement de votre amour.

Mystères Douloureux

1er mystère: l'Agonie de N. S. au Jardin des Oliviers

Divin Sauveur, sous le poids de la tristesse mortelle que vous causent nos péchés, vous tombez baigné dans une sueur de sang et vous endurez une cruelle agonie. Au Saint Sacrement, pour nos péchés aussi, vous êtes encore plus humilié, plus prosterné, plus anéanti.

Nous vous adorons et nous compatissons à votre agonie de souffrances à Gethsémani, à votre agonie d'humiliation en l'Eucharistie, et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, une grande douleur de nos péchés.

2e mystère: la Flagellation

O bon Jésus, flagellé et couvert de plaies, vous êtes la Victime des péchés contre la

sainte vertu; et au Saint Sacrement, vous êtes la Victime des cœurs impurs qui vous reçoivent sacrilègement.

O Victime sanglante du prétoire, Victime de l'hostie, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de nos sens.

3e mystère: le Couronnement d'épines

O Roi de gloire, couronné d'épines et salué avec dérision roi des Juifs par une soldatesque qui couvre d'ignobles crachats votre face adorable, vous êtes la victime des péchés d'orgueil; vous l'êtes encore au Saint Sacrement où vous portez une couronne d'ignominie, formée des irrévérences, des mépris, des hypocrisies, des vanités de tant de chrétiens dans le saint lieu.

O Roi humilié du prétoire, Roi humilié de l'hostie, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de notre amour-propre.

4e mystère: le Portement de la Croix

Blasphèmes, outrages, mauvais traitements, angoisses du cœur, souffrances de toute sorte, rien ne peut, ô notre cher

Rédempteur, altérer la douceur et la patience avec lesquelles vous portez votre lourde croix; c'est avec la même douceur et la même patience que vous supportez tout le long des siècles les doutes, les défiances, les murmures, les découragements de vos enfants.

O Jésus, nous vous adorons portant avec amour, les croix que votre Père vous présente, et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, la patience dans les épreuves de la vie.

5e mystère: le Crucifiement et la Mort de N. S.

Très douce Victime, attachée, moins par les clous que par votre amour à la croix où vous expiez nos péchés dans d'indicibles tourments; nous vous retrouvons attachée par le même amour au sacrement de l'Eucharistie, continuant votre sacrifice jusqu'à la fin des siècles, pour nous en appliquer les fruits.

Divin Agneau, toujours immolé pour nous, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, cette haine du péché qui nous fasse préférer la mort du corps à la souillure de l'âme.

Mystèpes Glorieux

1er mystère: la Résurrection de N. S.

O Christ, vainqueur des puissances infernales, vous sortez glorieux du tombeau; désormais la douleur et la mort n'auront plus d'empire sur vous. Quelle n'est pas notre consolation de savoir que dans cette humble Hostie vous êtes dans la vie, la joie et la gloire de votre résurrection!

Nous vous adorons, ô Roi immortel des siècles, et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, une foi pleine d'amour en votre présence réelle et vivante au Très Saint Sacrement.

2e mystère: l'Ascension

C'est ici la plénitude de votre triomphe, ô divin Sauveur! Vous élevant aux cieux par votre propre puissance, vous entrez dans votre royaume, et vous vous essayez à la droite de votre Père pour être à jamais la joie des anges et des saints. Tous les jours aussi, sans quitter votre trône, vous venez dans l'Hostie nous apporter un avant-goût du Paradis.

O allégresse des âmes pures, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, un ardent désir de vous posséder ici-bas sous les voi-

les de l'Eucharistie pour vous posséder au ciel dans la splendeur de votre gloire.

3e mystère: la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres

O Jésus, à peine avez-vous pris possession de votre gloire à la droite du Père, que vous montrez votre munificence en envoyant l'Esprit-Saint avec l'abondance de ses dons à votre Eglise naissante. De l'Eucharistie, comme d'un autre ciel, où vous avez établi votre trône d'amour dans la société du Père et du Saint-Esprit, vous communiquez aux âmes cet Esprit de lumière et de force et les embrasez de la divine charité!

O Jésus, Roi au ciel, roi en l'Eucharistie nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, la docilité à la grâce pour faire fructifier en nos âmes les dons du Saint-Esprit.

4e mystère: la Mort et l'Assomption de Marie

O Jésus. vous ne pouvez laisser plus longtemps ici-bas votre divine Mère; déjà elle entend votre voix qui l'appelle, et, dans les célestes enivrements d'une ineffable communion, l'amour enlève son âme a cette terre d'exil. Mais, pas plus que celui

de son divin Fils, son corps virginal ne doit connaître la corruption; vous la ressuscitez, et, brillante comme le soleil, elle s'élève, portée par les anges, au séjour de la gloire.

O Jésus, notre résurrection et notre vie, nous vous adorons et nous vous demandons, par l'intercession de votre sainte Mère, de mourir entre ses bras maternels, après avoir reçu dans une fervente communion le gage de notre résurrection glorieuse.

5e mystère : le Couronnement de Marie au Ciel

Divin Fils de Marie, associant votre sainte Mère à votre gloire, vous la couronnez Reine du ciel et de la terre, et vous l'établissez notre avocate et la distributrice de vos grâces. De l'Eucharistie, comme du ciel, vous voulez que toute grâce nous arrive en passant par ses mains maternelles.

O Jésus, nous vous adorons dans cette gloire ineffable à laquelle vous associez votre Mère, et nous vous demandons, par son intercession, une grande confiance en sa puissante médiation.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos v

I. Sur L'Adoration.

Méthode d'adoration par les quatre fins du sacrifice. Exposée par le Vén. P. Eymard... 3
Méthode facile pour faire l'heure d'adoration devant le T. S. Sacrement 11
Directoire pratique pour l'Adoration..... 19
L'heure d'Adoration..... 28
But de l'Agrégation du T. S. Sacrement..... 37
De l'exercice de l'Adoration..... 44
Du service et du culte eucharistique..... 53
De l'exercice des diverses facultés de l'âme dans l'Adoration. 61

II. La Présence Réelle.

Une heure au pied du T. S. Sacrement..... 71
Qu'est-ce que le T. S. Sacrement ?..... 78
L'Eucharistie c'est Dieu..... 83
Jésus, Dieu avec nous..... 90
Jésus Emmanuel..... 94
Le Dieu caché..... 102
L'Etat eucharistique..... 109
Le voile eucharistique..... 114
L'amour de Jésus-Christ pour l'homme dans l'Eucharistie..... 123
Le don de Dieu..... 131
La présence réelle..... 135
La présence réelle. I. Jésus partout..... 141
La présence réelle. II. Jésus à tous..... 147
La présence réelle. III. Jésus-Christ tout entier..... 153
La présence réelle. IV. Jésus-Christ toujours.... 159
La présence rélle. V. Toujours présent, toujours immolé, toujours donné..... 16

Sur l'antienne: Ave verum 167
La présence du Corps de Jésus dans l'Eucharistie 175
Le précieux sang 182
Le bon Pasteur 190
Jésus, notre Maître 197
Jésus, notre joie 205
Jésus, notre vie 213
Jésus, Agneau de Dieu 219
Jésus, divin Médiateur 226
Jésus, Pain des Anges 232

III. FÊTES ET MYSTÈRES.

Pour le temps de l'Avent. I 241
Pour le temps de l'Avent II 250
Adoration de Noel 257
Jésus-Enfant 265
Adoration du dernier jour de l'année. I 273
Adoration du dernier jour de l'année. II. Sur le prix du temps 279
Le renouvellement de l'année 288
Le premier de l'an 295
L'adoration des Mages 302
La Transfiguration. I 309
La Transfiguration. II 316
L'Adoration des quarante heures 325
L'institution de l'Eucharistie 334
La Passion et l'Eucharistie 341
L'Eucharistie, mémorial de la Passion 349
L'agonie de Jésus au jardin des Olives 358
La soif de Jésus 365
Le Vendredi Saint 371
Jésus ressuscité 380
Les disciples d'Emmaus 389
Pratiqu des Neuf Jeudis, préparatoi e à la Fête Dieu 395
L'Ascension 410
La Fête-Dieu 419

Le divin Banquet (pour le Dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu) 428
La parabole du Festin (pour l'octave de la Fête-Dieu) 436
La Fête du Sacré-Cœur 444
Sur l'exaltation de la sainte Croix 453
Les Anges du Tabernacle 460
Pour les âmes du Purgatoire 465

IV. Le Sacré-Cœur.

Adoration du Cœur eucharistique de Jésus 475
Les veilles du Sacré-Cœur 482
Vertus du Cœur de Jésus. I. L'humilité 489
Vertus du Cœur de Jésus. II. La douceur 492
Vertus du Cœur de Jésus. III. La charité 496
Vertus du Cœur de Jésus. IV. La patience 499
L'Heure sainte 504

V. La Très Sainte Vierge et L'Eucharistie.

Notre-Dame du Très Saint Sacrement 515
Marie, mère et modèle des adorateurs 519
La Très Sainte Vierge et l'Eucharistie 525
Marie, mère de Jésus et notre mère 532
La purification de Marie 539
Marie au Cénacle 548
Marie après l'Ascension 556
L'Assomption de la Très Sainte Vierge 564
La récitation du Saint Rosaire en présence du Très Saint Sacrement 571
Table des Matières 580

c-
. 428
te-
.. 436
. 444
. 453
. 460
. 465

. 475
. 482
. 489
. 492
. 496
. 499
. 504

. 515
. 519
. 525
. 532
. 539
. 548
. 556
. 564
u
. 571
. 580